



ADDICTION | SUISSE

Lausanne, 15 avril 2014

La consommation d'alcool et les épisodes d'ivresse – La situation en Suisse

Analyse des données du Monitoring suisse des addictions 2011 et 2012

**Luca Notari
Hervé Kuendig
Gerhard Gmel**

Ce projet a été mandaté et financé par l'Office fédéral de la santé publique.
Contrat N° 13.003517 / 204.0001 / -1130.

PRÉVENTION | AIDE | RECHERCHE

Proposition de citation :

Notari L., Kuendig H., Gmel G. (2014). La consommation d'alcool et les épisodes d'ivresse – La situation en Suisse. Analyse des données du Monitoring suisse des addictions 2011 et 2012, Addiction Suisse, Lausanne, Suisse

Impressum

Réalisation: Addiction Suisse: Luca Notari, Hervé Kuendig, Gerhard Gmel, Christiane Gmel, Aurélie Archimi

Diffusion: Addiction Suisse, Recherche, case postale 870, 1001 Lausanne

Graphisme/layout: Addiction Suisse

Copyright: © Office fédéral de la santé publique, Berne 2014

Table des matières

Liste des illustrations	V
-------------------------------	---

Liste des tables annexées	VIII
---------------------------------	------

Résumé détaillé	XIII
-----------------------	------

Introduction.....	XIII
<i>Le Monitoring suisse des addictions</i>	<i>XIII</i>
<i>Les mesures de la consommation à risque</i>	<i>XIII</i>
<i>Organisation du rapport.....</i>	<i>XIV</i>
<i>Les dix différents types de consommation</i>	<i>XIV</i>
Les « faibles risques »	XV
Consommation à risque	XV
<i>Consommation à risque chronique faible avec des ivresses occasionnelles ou</i>	
<i>régulières.....</i>	<i>XV</i>
<i>Consommation à risque chronique élevé</i>	<i>XVI</i>
Quels profils de consommateurs?	XVI
Consommation d'alcool à risque, perception de l'état de santé et usage d'autres	
substances.....	XVII
Profil sociodémographique des consommateurs à risque	XVIII
<i>Qui est à risque parmi les 15-29 ans ?</i>	<i>XVIII</i>
<i>Qui est à risque parmi les 30-64 ans ?</i>	<i>XIX</i>
<i>Qui est à risque parmi les 65 ans et plus ?</i>	<i>XIX</i>

Detaillierte Zusammenfassung	XXI
------------------------------------	-----

Einleitung.....	XXI
<i>Das Suchtmonitoring Schweiz</i>	<i>XXI</i>
<i>Die Masse des Risikokonsums.....</i>	<i>XXI</i>
<i>Organisation des Berichtes.....</i>	<i>XXII</i>
<i>Die zehn verschiedenen Konsummuster</i>	<i>XXII</i>
Kategorien mit geringem Konsumrisiko	XXIII
Kategorien risikoreichen Konsums	XXIII
<i>Risikoarmer chronischer Konsum mit gelegentlichen und regelmässigen</i>	
<i>Rauschtrinkgelegenheiten</i>	<i>XXIII</i>
<i>Chronisch risikoreiche Konsummuster</i>	<i>XXIV</i>
Was für Konsumprofile gibt es?	XXV
Risikoreicher Alkoholkonsum, Wahrnehmung des Gesundheitszustandes und	
Gebrauch anderer Substanzen.....	XXV
Soziodemographische Profile der risikoreich Konsumierenden	XXVI
<i>Wer konsumiert risikoreich im Alter zwischen 15 und 29 Jahren?</i>	<i>XXVI</i>
<i>Wer konsumiert risikoreich im Alter zwischen 30 und 64 Jahren?</i>	<i>XXVII</i>
<i>Wer konsumiert risikoreich im Alter ab 65 Jahren?</i>	<i>XXVIII</i>

Executive Summary..... XXIX

Introduction	XXIX
<i>Addiction monitoring in Switzerland</i>	XXIX
<i>Measures of at-risk alcohol use</i>	XXIX
<i>Organization of the report</i>	XXX
<i>The 10 consumption patterns</i>	XXX
Categories of low-risk use	XXXI
Categories of at-risk use	XXXI
<i>Low-risk volume drinking with occasional or regular RSOD</i>	XXXI
<i>Chronic at-risk use</i>	XXXI
What are the main consumption profiles?	XXXII
At-risk alcohol use, perceived health, and other substance use	XXXII
Socio-demographic profiles of at-risk alcohol users	XXXIII
<i>Who is at risk among 15- to 29-year-olds?</i>	XXXIII
<i>Who is at risk among 30- to 64-year-olds?</i>	XXXIV
<i>Who is at risk among 65-year-old and older individuals?</i>	XXXIV

1. Introduction 1

1.1	Les conséquences de la consommation d'alcool.....	1
1.2	Le volume moyen : la consommation chronique:	1
1.3	Les ivresses ponctuelles	2
1.3.1	<i>Les limites du mot « ponctuel »</i>	2
1.4	Les études en Suisse:.....	2
1.5	But du rapport	3
1.5.1	<i>Source des données: Le Monitoring suisse des addictions</i>	3
1.5.2	<i>Analyses statistiques</i>	4
1.5.3	<i>Présentation</i>	5
1.5.4	<i>Mesures</i>	5
1.5.5	<i>Limitations</i>	5
1.5.6	<i>Organisation du rapport</i>	6

2. Différents types de consommation..... 7

2.1	Les types de consommation à risque: un accent mis sur la fréquence des ivresses	7
2.2	Distribution des différents types de consommation dans la population suisse âgée de 15 ans et plus	10
2.2.1	<i>Abstinence et consommation à faible risque</i>	11
2.3	Les types de consommation à risque	15
2.3.1	<i>Types de consommation avec épisodes d'ivresse au moins occasionnels et risque chronique faible</i>	16
2.3.2	<i>Types de consommation avec risque chronique</i>	17
2.3.3	<i>Vue d'ensemble des évolutions</i>	21
2.3.4	<i>Quels profils de consommateurs ?</i>	22
2.4	Caractéristiques de la consommation d'alcool.....	24
2.4.1	<i>La fréquence de consommation d'alcool</i>	24
2.4.2	<i>Les quantités consommées</i>	25
2.4.3	<i>Types de boissons consommées</i>	27
2.4.4	<i>Résumé des caractéristiques des différents profils de consommateurs</i>	29

2.5	Consommateurs d'alcool et usage d'autres substances psychoactives.....	29
2.6	Types de consommation d'alcool et état de santé	32
2.6.1	<i>Etat de santé autoévalué.....</i>	32
3.	Les caractéristiques sociodémographiques des consommateurs à risque	34
3.1	Profils de consommateurs et caractéristiques sociodémographiques parmi les 15-29 ans	34
3.1.1	<i>Régions linguistiques</i>	34
3.1.2	<i>Degré d'urbanisation du lieu de résidence (ville ou campagne)</i>	35
3.1.3	<i>Nationalité.....</i>	36
3.1.4	<i>Activité professionnelle.....</i>	36
3.1.5	<i>Etat civil</i>	37
3.1.6	<i>Taille du ménage</i>	38
3.1.7	<i>Enfant dans le ménage</i>	39
3.1.8	<i>Structure du ménage.....</i>	40
3.1.9	<i>Niveau de formation</i>	41
3.1.10	<i>Analyses multivariées des caractéristiques sociodémographiques</i>	42
3.2	Profils de consommateurs et caractéristiques sociodémographiques parmi les 30-64 ans	43
3.2.1	<i>Régions linguistiques</i>	43
3.2.2	<i>Degré d'urbanisation du lieu de résidence (ville ou campagne)</i>	44
3.2.3	<i>Nationalité.....</i>	44
3.2.4	<i>Activité professionnelle.....</i>	45
3.2.5	<i>Etat civil</i>	46
3.2.6	<i>Taille du ménage</i>	47
3.2.7	<i>Enfants dans le ménage.....</i>	48
3.2.8	<i>Niveau de formation</i>	49
3.2.9	<i>Analyses multivariées des caractéristiques sociodémographiques</i>	49
3.3	Profils de consommateurs et caractéristiques sociodémographiques parmi les 65 ans ou plus.....	50
3.3.1	<i>Régions linguistiques</i>	50
3.3.2	<i>Degré d'urbanisation du lieu de résidence (ville ou campagne)</i>	51
3.3.3	<i>Nationalité.....</i>	52
3.3.4	<i>Activité professionnelle.....</i>	52
3.3.5	<i>Etat civil</i>	53
3.3.6	<i>Taille du ménage</i>	54
3.3.7	<i>Enfant dans le ménage</i>	55
3.3.8	<i>Niveau de formation</i>	55
3.3.9	<i>Analyses multivariées des caractéristiques sociodémographiques</i>	55
4.	Synthèse et discussion	57
4.1	Plus de détails pour une action visée	57
4.2	Les épisodes d'ivresse et les « bingers »	57
4.3	La consommation d'alcool dans la population suisse.....	57
4.3.1	<i>Différences entre « bingers mensuels » et « bingers hebdomadaires ».....</i>	58
4.3.2	<i>Bingers et âge</i>	59
4.3.3	<i>Du « simple » épisode d'ivresse au risque chronique élevé: le cas des 15-29 ans.....</i>	59
4.3.4	<i>Les consommateurs « chroniques excessifs » chez les 65 ans et plus.....</i>	60
4.4	Quelles conséquences pour la prévention ?	61

5. **Références 63**

6. **Annexes 64**

Liste des illustrations

Graphique 1:	Répartition des catégories de consommation à risque, selon la population totale et le sexe, dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus – Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	3
Graphique 2:	Distribution des dix types de consommation dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	11
Graphique 3:	Distribution de la proportion d'abstinents ou de consommateurs à faible risques (sans épisodes d'ivresse ou ivresses rares) dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	12
Graphique 4:	Distribution de la proportion cumulée des abstinents et des consommations sans ivresses et avec ivresses rares, selon le sexe, dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, par âge - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	13
Graphique 5:	Distribution de la proportion de consommateurs à faible risque (sans ivresses ou avec des ivresses rares) dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	14
Graphique 6:	Distribution des sept types de consommation à risque dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	15
Graphique 7a:	Distribution des types des consommations à faible risque chronique avec ivresses occasionnelles ou régulières chez les hommes âgés de 15 ans ou plus, selon l'âge - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	16
Graphique 7b:	Distribution des types des consommations à faible risque chronique avec ivresses occasionnelles ou régulières chez les femmes âgées de 15 ans ou plus, selon l'âge - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	17
Graphique 8:	Distribution des 5 types de consommation ayant un risque chronique élevé dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	18
Graphique 9a:	Distribution des types de consommation à risque chronique élevé dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, pour les hommes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	20
Graphique 9b:	Distribution des types de consommation à risque chronique élevé dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, pour les femmes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	21
Graphique 10:	Relation entre fréquence de consommation d'alcool et les profils de consommateurs à risque dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	25
Graphique 11:	Relation entre quantité moyenne consommée par jour (en grammes d'alcool pur) pendant la semaine et le weekend et les profils de consommateurs dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus – Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012, uniquement consommateurs hebdomadaires	27
Graphique 12:	Distribution de la consommation d'alcool entre types de boissons alcooliques - sur la base des grammes d'alcool pur consommés - selon les profils de consommateurs dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus – Monitoring suisse des addictions, données Janvier-Juin 2011 (module Split A) 28	
Graphique 13:	Consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois en fonction des profils de consommateurs d'alcool dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus – Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	31

Graphique 14:	Etat de santé auto-reporté (médiocre ou mauvais) en fonction des profils de consommateurs dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon le groupe d'âge – Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	33
Graphique 15:	Profils de consommateurs selon la région linguistique, pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	35
Graphique 16:	Profils de consommateurs selon le degré d'urbanisation du lieu de résidence (ville ou campagne), pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	35
Graphique 17:	Profils de consommateurs selon la nationalité, pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	36
Graphique 18:	Profils de consommateurs selon l'activité professionnelle, pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	37
Graphique 19:	Profils de consommateurs selon l'état civil, pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	38
Graphique 20:	Profils de consommateurs selon la taille du ménage, pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	39
Graphique 21:	Profils de consommateurs en fonction de la présence ou non d'un mineur de 15 ans dans le ménage, pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	39
Graphique 22:	Profils de consommateurs selon la structure familiale ou de cohabitation, pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	40
Graphique 23:	Profils de consommateurs selon le niveau de formation, pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	41
Graphique 24:	Profils de consommateurs selon la région linguistique, pour les personnes âgées de 30-64 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	43
Graphique 25:	Profils de consommateurs selon le degré d'urbanisation du lieu de résidence (ville ou campagne), pour les personnes âgées de 30-64 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	44
Graphique 26:	Profils de consommateurs selon la nationalité, pour les personnes âgées de 30-64 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	44
Graphique 27:	Profils de consommateurs selon l'activité professionnelle, pour les personnes âgées de 30-64 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	45
Graphique 28:	Profils de consommateurs selon l'état civil, pour les personnes âgées de 30-64 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	46
Graphique 29:	Profils de consommateurs selon la taille du ménage, pour les personnes âgées de 30-64 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	47
Graphique 30:	Profils de consommateurs en fonction de la présence ou non d'un mineur de 15 ans dans le ménage, pour les personnes âgées de 30-64 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	48
Graphique 31 :	Profils de consommateurs en fonction du niveau de formation, pour les personnes âgées de 30-64 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	49

Graphique 32:	Profils de consommateurs selon la région linguistique, pour les personnes âgées de 65 ans et plus (profils à risque uniquement)- Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	50
Graphique 33:	Profils de consommateurs selon le degré d'urbanisation du lieu de résidence (ville ou campagne), pour les personnes âgées de 65 ans et plus (profils à risque uniquement) - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	51
Graphique 34:	Profils de consommateurs selon la nationalité, pour les personnes âgées de 65 ans et plus (profils à risque uniquement) - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	52
Graphique 35:	Profils de consommateurs selon l'activité professionnelle, pour les personnes âgées de 65 ans et plus (profils à risque uniquement) - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	53
Graphique 36:	Profils de consommateurs selon l'état civil, pour les personnes âgées de 65 ans et plus (profils à risque uniquement) - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	54
Graphique 37:	Profils de consommateurs selon la taille du ménage, pour les personnes âgées de 65 ans et plus (profils à risque uniquement) - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	54
Graphique 38 :	Profils de consommateurs selon le niveau de formation, pour les personnes âgées de 65 ans et plus (profils à risque uniquement) - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	55

Liste des tables annexées

Table 1.1:	Distribution des catégories de risque, dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, par sexe et par âge - Population totale - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	64
Table 2.1:	Distribution des dix types de consommation dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, au total, par sexe et par âge– Population totale - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	65
Table 2.2:	Distribution des dix types de consommation dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge - Hommes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	66
Table 2.3:	Distribution des dix types de consommation dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge - Femmes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	67
Table 2.4:	Distribution des sept profils de consommateurs dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, par sexe et par âge - Population totale - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	68
Table 2.5:	Distribution des sept profils de consommateurs dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge – Hommes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	69
Table 2.6:	Distribution des sept profils de consommateurs dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge – Femmes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	69
Table 2.7:	Répartition de la fréquence de consommation d'alcool en fonction des profils de consommateurs, dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus consommant de l'alcool - Population totale - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	70
Table 2.8:	Répartition de la fréquence de consommation d'alcool en fonction des profils de consommateurs chez les personnes consommant de l'alcool - 15-29 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	70
Table 2.9:	Répartition de la fréquence de consommation d'alcool en fonction des profils de consommateurs chez les personnes consommant de l'alcool - 30-64 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	70
Table 2.10:	Répartition de la fréquence de consommation d'alcool en fonction des profils de consommateurs chez les personnes consommant de l'alcool - 65 ans et plus - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	71
Table 2.11:	Répartition de la fréquence de consommation d'alcool en fonction des profils de consommateurs chez les personnes consommant de l'alcool – Hommes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	71
Table 2.12:	Répartition de la fréquence de consommation d'alcool en fonction des profils de consommateurs chez les personnes consommant de l'alcool – Femmes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	71
Table 2.13:	Répartition des profils de consommateurs en fonction de la fréquence de consommation d'alcool dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus - Population totale - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	72
Table 2.14:	Répartition des profils de consommateurs en fonction de la fréquence de consommation d'alcool - 15-29 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	72
Table 2.15:	Répartition des profils de consommateurs en fonction de la fréquence de consommation d'alcool - 30-64 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	72
Table 2.16:	Répartition des profils de consommateurs en fonction de la fréquence de consommation d'alcool - 65 ans et plus - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	73
Table 2.17:	Répartition des profils de consommateurs en fonction de la fréquence de consommation d'alcool – Hommes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	73

Table 2.18: Répartition des profils de consommateurs en fonction de la fréquence de consommation d'alcool – Femmes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	73
Table 2.19: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour ou par jour de consommation (en semaine et en weekend) dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, par profils de consommateurs - Population totale - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	74
Table 2.20: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour ou par jour de consommation (en semaine et en weekend), par profils de consommateurs - 15-29 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	74
Table 2.21: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour ou par jour de consommation (en semaine et en weekend), par profils de consommateurs - 30-64 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	75
Table 2.22: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour ou par jour de consommation (en semaine et en weekend), par profils de consommateurs - 65 ans et plus - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	75
Table 2.23: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour ou par jour de consommation (en semaine et en weekend), par profils de consommateurs – Hommes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	76
Table 2.24: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour ou par jour de consommation (en semaine et en weekend), par profils de consommateurs – Femmes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	76
Table 2.25: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour par type de boisson, par profils de consommateurs, dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus - Population totale - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	77
Table 2.26: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour par type de boisson, par profils de consommateurs – 15-29 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	78
Table 2.27: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour par type de boisson, par profils de consommateurs – 30-64 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	79
Table 2.28: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour par type de boisson, par profils de consommateurs – 65 ans et plus - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	80
Table 2.29: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour par type de boisson, par profils de consommateurs – Hommes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	81
Table 2.30: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour par type de boisson, par profils de consommateurs – Femmes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	82
Table 2.31: Consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois en fonction des profils de consommateurs d'alcool dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus – Population totale - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	83
Table 2.32: Consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois en fonction des profils de consommateurs d'alcool – 15-29 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	83
Table 2.33: Consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois en fonction des profils de consommateurs d'alcool – 30-64 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	83
Table 2.34: Consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois en fonction des profils de consommateurs d'alcool – 65 ans et plus - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	84
Table 2.35: Consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au	

cours des 12 derniers mois en fonction des profils de consommateurs d'alcool – Hommes - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012	84
Table 2.36: Consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois en fonction des profils de consommateurs d'alcool – Femmes - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012.....	84
Table 2.37: Cumul des substances consommées (consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois) en fonction des profils de consommateurs d'alcool dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus – Population totale - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012	85
Table 2.38: Cumul des substances consommées (consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois) en fonction des profils de consommateurs d'alcool – 15-29 ans - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012.....	85
Table 2.39: Cumul des substances consommées (consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois) en fonction des profils de consommateurs d'alcool – 30-64 ans - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012.....	86
Table 2.40: Cumul des substances consommées (consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois) en fonction des profils de consommateurs d'alcool – 65 ans et plus - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012	86
Table 2.41: Cumul des substances consommées (consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois) en fonction des profils de consommateurs d'alcool – Hommes - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012.....	86
Table 2.42: Cumul des substances consommées (consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois) en fonction des profils de consommateurs d'alcool – Femmes - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012.....	87
Table 2.43: Etat de santé auto-reporté en fonction des profils de consommateurs dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus - Population totale – Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012	87
Table 2.44: Etat de santé auto-reporté en fonction des profils de consommateurs - 15-29 ans – Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012	87
Table 2.45: Etat de santé auto-reporté en fonction des profils de consommateurs - 30-64 ans – Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012	88
Table 2.46: Etat de santé auto-reporté en fonction des profils de consommateurs - 65 ans et plus – Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012	88
Table 2.47: Etat de santé auto-reporté en fonction des profils de consommateurs – Hommes – Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012	88
Table 2.48: Etat de santé auto-reporté en fonction des profils de consommateurs – Femmes – Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012	89
Table 3.1: Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par région linguistique - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	90
Table 3.2: Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par degré d'urbanisation (ville/campagne) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	91
Table 3.3: Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par nationalité - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	92
Table 3.4: Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par activité professionnelle - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	93

Table 3.5:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par état civil - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	94
Table 3.6:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par taille du ménage - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	95
Table 3.7:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par présence ou non d'un mineur de 15 ans dans le ménage - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	96
Table 3.8:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par type de logement - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	97
Table 3.9:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par niveau de formation - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	98
Table 3.10:	Régressions logistiques analysant la différence entre le profil de consommation à faible risque et les deux profils de bingeurs. Analyses pour les 15-29 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	99
Table 3.11:	Régressions logistiques analysant la différence entre le profil de consommation à faible risque et les trois profils de consommateur chroniques (principalement, avec ivresses hebdomadaires et excessifs). Analyses pour les 15-29 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	100
Table 3.12:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 30-64 ans, par région linguistique - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	101
Table 3.13:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 30-64 ans, par degré d'urbanisation (ville/campagne) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	102
Table 3.14:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 30-64 ans, par nationalité - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	103
Table 3.15:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 30-64 ans, par activité professionnelle - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	104
Table 3.16:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 30-64 ans, par état civil - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	105
Table 3.17:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 30-64 ans, par taille du ménage - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	106
Table 3.18:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 30-64 ans, par présence ou non d'un mineur de 15 ans dans le ménage - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	107
Table 3.19:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 30-64 ans, par niveau de formation - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	108
Table 3.20:	Régressions logistiques analysant la différence entre le profil de consommation à faible risque et les deux profils de bingeurs. Analyses pour les 30-64 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	109
Table 3.21:	Régressions logistiques analysant la différence entre le profil de consommation à faible risque et les trois profils de consommateur chroniques (principalement, avec ivresses hebdomadaires et excessifs). Analyses pour les 30-64 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	110
Table 3.22:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 65 ans ou plus, par région linguistique - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	111
Table 3.23:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 65 ans ou plus, par degré d'urbanisation (ville/campagne) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	112
Table 3.24:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 65 ans ou plus, par nationalité - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	113
Table 3.25:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 65 ans ou plus, par activité professionnelle - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	114
Table 3.26:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 65 ans et plus, par état civil - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	115
Table 3.27:	Distribution des profils de consommateurs, chez les 65 ans et plus, par taille du ménage - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012.....	116

Table 3.28: Distribution des profils de consommateurs, chez les 65 ans et plus, par niveau de formation - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	117
Table 3.29: Régressions logistiques analysant la différence entre le profil de consommation à faible risque et les deux profils de bingers. Analyses pour les 65 ans et plus - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	118
Table 3.30: Régressions logistiques analysant la différence entre le profil de consommation à faible risque et les trois profils de consommateur chroniques (principalement, avec ivresses hebdomadaires et excessifs). Analyses pour les 65 ans et plus - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	119
Table 3.31: Distribution des profils de consommateurs, dans la population totale âgée de 15 ans ou plus, par région linguistique - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	120
Table 3.32: Distribution des profils de consommateurs, dans la population totale âgée de 15 ans ou plus, par degré d'urbanisation (ville/campagne) - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	121
Table 3.33: Distribution des profils de consommateurs, dans la population totale âgée de 15 ans ou plus, par nationalité - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	122
Table 3.34: Distribution des profils de consommateurs, dans la population totale âgée de 15 ans ou plus, par activité professionnelle - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	123
Table 3.35: Distribution des profils de consommateurs, dans la population totale âgée de 15 ans ou plus, par état civil - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	124
Table 3.36: Distribution des profils de consommateurs, dans la population totale âgée de 15 ans ou plus, par taille du ménage - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	125
Table 3.37: Distribution des profils de consommateurs, dans la population totale âgée de 15 ans ou plus, par présence ou non d'un mineur de 15 ans dans le ménage - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	126
Table 3.38 : Distribution des profils de consommateurs, dans la population totale âgée de 15 ans ou plus, par niveau de formation - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	127
Table 3.39: Régressions logistiques analysant la différence entre le profil de consommation à faible risque et les deux profils de bingers. Analyses pour la population totale âgée de 15 ans ou plus - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	128
Table 3.40 : Régressions logistiques analysant la différence entre le profil de consommation à faible risque et les trois profils de consommateur chroniques (principalement, avec ivresses hebdomadaires et excessifs). Analyses pour la population totale âgée de 15 ans ou plus - Monitorage suisse des addictions, données cumulées 2011-2012	129

Résumé détaillé

Introduction

Deux dimensions de la consommation d'alcool sont généralement indiquées comme causes principales des effets négatifs engendrés par l'alcool: le volume moyen d'alcool consommé et les ivresses ponctuelles. Pour ce qui concerne le volume moyen, il y a un lien direct avec une multitude de maladies chroniques, comme par exemple l'arythmie cardiaque, certains cancers, la pancréatite aiguë ou chronique et l'épilepsie. Pour le style de consommation, comme les ivresses ponctuelles, les conséquences sont majoritairement aiguës et immédiates, comme peuvent l'être les accidents, les blessures ou les violences interpersonnelles.

Les mesures empiriques de ces deux concepts posent un problème: la distinction est parfois difficile et souvent ils se recoupent; une consommation chronique très élevée correspondra à une consommation ponctuelle excessive régulière et vice-versa. Comme le critiquent Gmel et collègues (2011), cette absence de distinction tend à associer à des catégories de consommateurs ponctuels excessifs des effets non propres à ce style de consommation.

Pour mieux comprendre comment différents types de consommation, et parallèlement de risques, peuvent se confondre, nous pouvons penser à deux consommateurs types. Le premier consomme peu d'alcool en semaine et il boit jusqu'à un état d'ivresse lorsqu'il sort le weekend, alors que le deuxième consomme quotidiennement de l'alcool alors qu'il se trouve à la maison et de temps en temps consomme plus que d'habitude et s'enivre. Il est bien évident que ces deux types de consommation ne sont pas identiques, même si ces deux consommateurs présentent des épisodes d'ivresse une ou deux fois par semaine.

Pour cette raison, il est important d'opérer une distinction entre des « vrai bingeurs » et des consommateurs « chroniques excessifs », qui ont régulièrement des épisodes d'ivresse. Par « vrai bingeurs » nous entendons et considérons ici les personnes ayant une consommation la plupart du temps modérée, ou ne qui consomment pas souvent, mais qui ont des épisodes d'ivresses ponctuels, généralement concentrés sur les week-ends. L'utilisation de la simple prévalence des ivresses ponctuelles p.ex. « au moins une fois par mois » tend ainsi à confondre les consommateurs « chroniques excessifs » ayant des épisodes d'ivresse plus ou moins fréquents avec et les « vrais bingeurs ».

Le Monitoring suisse des addictions

Une partie du Monitoring suisse des addictions, qui est financée par l'Office fédéral de la santé publique, est une enquête téléphonique annuelle réalisée par l'Institut d'études de marché et d'opinion (IBSF) en étroite collaboration avec Addiction Suisse. Le but de cette enquête est de collecter des données représentatives de la population résidente en Suisse âgée de 15 ans et plus sur divers thèmes en lien aux addictions et aux risques liés à l'usage de substances psychotropes (tabac, alcool, cannabis, etc.).

En outre, pour permettre des analyses plus approfondies sur les jeunes, un suréchantillonnage est effectué pour la tranche d'âge 15-29 ans. Pour ce rapport, les données récoltées en 2011 et en 2012 ont été mises en commun afin de permettre des analyses plus détaillées.

Les mesures de la consommation à risque

La consommation à risque chronique est mesurée en terme de volume moyen associé à une mise en danger pour la santé. Elle fait référence à une quantité moyennement consommée par jour augmentant de manière significative les risques d'apparition de maladies chroniques ; une personne

entrant dans une zone de risque à partir d'une quantité moyenne par jour supérieure à 40 grammes d'alcool pur pour les hommes et supérieure à 20 grammes d'alcool pur pour les femmes.

La consommation ponctuelle excessive correspond à une consommation amenant à un état d'ivresse. Plus précisément, elle est définie comme la consommation, lors d'une même occasion, de quantités d'alcool qui mènent à une concentration d'alcool dans le sang correspondant à un risque accru de survenue de conséquences négatives à court terme. Le critère souvent utilisé au niveau international est celui d'au moins 5 verres standards pour les hommes et au moins 4 verres standards pour les femmes, par occasion de consommation.

Dans la population générale, et en considérant simultanément les données 2011 et 2012 du Monitoring suisse des addictions, le croisement de ces deux types de consommation à risque révèle que 1,2% de la population âgée de 15 ans et plus présente uniquement un risque chronique, 16,8% uniquement des ivresses ponctuelles et 3,1% des risques cumulés.

Organisation du rapport

Le présent rapport est organisé en deux sections principales. Dans une première partie, nous avons construit une catégorisation très détaillée de la consommation en croisant la fréquence des épisodes d'ivresse (moins que mensuelles, 1-3 fois par mois, 1-2 fois par semaine, 3 fois ou plus par semaine) avec la consommation à risque chronique. Le but était d'analyser l'évolution des différents types de consommation entre les groupes d'âge et selon le sexe.

Dans un deuxième temps, nous avons défini, à partir des dix différents types de consommation détaillés ci-dessous, sept profils de consommateurs. Sur cette base nous avons analysé les caractéristiques de consommation, l'usage d'autres substances et le lien entre consommation et santé autoévaluée, avant de terminer par une analyse détaillée des caractéristiques sociodémographiques liées à ces différents profils de consommateurs au travers de modèles d'analyses multivariées.

Les dix différents types de consommation

- a) **Abstinence** (11,7% de la population totale): personnes n'ayant pas consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois;
- b) **Consommation (à risque chronique faible) sans ivresses** (40,3% de la population): personnes présentant une consommation d'alcool à faible risque chronique (maximum 20 grammes d'alcool pur par jour pour les femmes, max. 40 gr. pour les hommes) et aucun épisode de consommation excessive sur les 12 derniers mois (jamais 4 verres ou plus pour les femmes, 5 verres ou plus pour les hommes);
- c) **Consommation (à risque chronique faible) avec des ivresses rares** (27,0% de la population): personnes présentant des risques chroniques faibles et des épisodes d'ivresse moins d'une fois par mois;
- d) **Consommation (à risque chronique faible) avec des ivresses occasionnelles** (9,9% de la population): personnes présentant des risques chroniques faibles et des épisodes d'ivresse entre une et trois fois par mois;
- e) **Consommation (à risque chronique faible) avec des ivresses régulières** (6,5% de la population): personnes présentant des risques chroniques faibles et des épisodes d'ivresse une ou deux fois par semaine;
- f) **Consommation à risque chronique élevé** (0,5% de la population): personnes présentant une consommation à risque chronique moyen ou élevé (plus de 20 et moins de 40 grammes d'alcool pur par jour pour les femmes, plus de 40 mais et moins de 50 grammes pour les hommes), mais aucun épisode d'ivresse dans les 12 derniers mois;
- g) **Consommation à risque chronique élevé avec ivresses rares** (0,6% de la population): personnes cumulant une consommation à risque chronique moyen ou élevé et des épisodes d'ivresse moins d'une fois par mois;

- h) **Consommation à risque chronique élevé avec ivresses occasionnelles** (0,4% de la population): personnes cumulant une consommation à risque chronique moyen ou élevé et des épisodes d'ivresse entre une et trois fois par mois;
- i) **Consommation à risque chronique élevé avec ivresses régulières** (1,1% de la population): personnes cumulant une consommation à risque chronique moyen ou élevé et des épisodes d'ivresse une ou deux fois par semaine;
- j) **Consommation chronique excessive** (2,0% de la population): tout homme consommant en moyenne au moins 50 grammes d'alcool pur par jour ou présentant des épisodes d'ivresse au moins trois fois par semaine ; respectivement toute femme consommant en moyenne au moins 40 grammes par jour ou présentant des épisodes d'ivresse au moins trois fois par semaine.

Les « faibles risques »

Dans ce rapport nous définissons comme consommateur à faible risque toute personne ayant une consommation à risque chronique faible (soit 20 grammes ou moins d'alcool pur par jour pour les femmes, 40 ou moins pour les hommes) et ayant des épisodes d'ivresse moins d'une fois par mois. Même s'il peut être judicieux d'analyser l'évolution des épisodes d'ivresse rares de manière spécifique (du fait qu'ils ne sont pas exempts de risques aigus, comme par exemple les accidents), les épisodes d'ivresse sont rares et ne représentent pas un comportement à part entière, comme le fait de boire jusqu'à l'ivresse tous les week-ends. Pour cette raison cette consommation est également définie comme à faible risque. Le choix d'unir ces deux types de consommation est aussi justifié par le fait que les épisodes d'ivresse rares existent majoritairement chez les adolescents et les jeunes adultes (entre 18 et 29 ans). Après cet âge, la consommation à risque chronique faible avec des ivresses rares tend à diminuer et à laisser place à une consommation sans épisodes d'ivresses.

En considérant l'ensemble de la population âgée de 15 ans et plus, le cumul entre abstinence et consommation à faible risque s'élève à 79,0% (72,4% pour les hommes et 85,3% pour les femmes). Les prévalences les plus basses concernant la consommation à faible risque sont observées chez les 18- 29 ans, parmi lesquels moins de 70% présentent une telle consommation ou sont abstinents (plus spécifiquement, le pourcentage le plus bas est observé chez les 22-24 ans avec 59,4%; 48,5% des hommes et 70,8% des femmes).

Consommation à risque

Consommation à risque chronique faible avec des ivresses occasionnelles ou régulières

Cette consommation est la plus répandue des consommations à risque. Au total, 16,5% de la population (23,1% des hommes et 10,1% des femmes) présentent ce type de consommation, qui est fortement influencée par l'âge. Une augmentation dramatique des parts de personnes reportant ce type de consommation est enregistrée avant l'âge de 20 ans (passant de 7,7% chez les jeunes de 15 ans, qui ne peuvent pas se procurer légalement des boissons alcooliques, à 23,7% chez les 16-17 ans, qui sont eux uniquement autorisés à acheter des boissons alcooliques dérivées de la fermentation, et à 32,8% chez les 18-19 ans, qui peuvent légalement avoir accès à toutes les boissons alcooliques). La proportion de consommateurs à risque chronique faible avec des ivresses occasionnelles ou régulières reste stable jusque chez les 22-24 ans, puis tend à baisser avec l'augmentation de l'âge, mais sans pour autant devenir à proprement parlé un type de consommation à risque négligeable en terme d'ampleur.

Même si ces deux types de consommation (avec des ivresses occasionnelles et avec des ivresses régulières) sont assez similaires en terme de distribution dans les groupes d'âge, il existe des

différences entre hommes et femmes. Chez ces dernières, la proportion de « consommation avec ivresses occasionnelles » est plus élevée dans chaque groupe d'âge considéré, alors que ce constat n'est pas valable parmi les hommes chez les 18-19 ans, 20-21 ans et 22-24 ans (qui présentent des proportions plus élevées de « consommation avec ivresses régulières », soit des ivresses une à deux fois par semaine, que de « consommation avec ivresses occasionnelles »). Chez les jeunes hommes le phénomène des ivresses apparaît être exacerbé, ce en terme tant de proportion de personnes touchées, que de fréquence des épisodes d'ivresse.

Consommation à risque chronique élevé

Cinq groupes de consommation chronique à risque élevé ont été analysés. Au total, 4,6% de la population présentent un de ces cinq types de consommation (4,5% des hommes et 4,7% des femmes). Des différences importantes existent ici aussi en fonction de l'âge.

Chez les jeunes, la consommation à risque chronique élevé avec des épisodes d'ivresse réguliers montre un pic entre 18 et 24 ans, puis diminue avec l'âge. En revanche, la consommation à risque chronique élevé sans épisodes d'ivresse ou avec des épisodes rares ou occasionnels n'existe pratiquement pas.

À partir de 40 ans, la consommation à risque chronique élevé sans épisodes d'ivresse ou avec des épisodes rares ou occasionnels commence à augmenter. Ainsi, la consommation régulière d'alcool augmente et les limites d'une consommation à risque chronique sont parfois dépassées. Dans ce cas, les épisodes d'ivresse apparaissent plutôt être un effet secondaire de la consommation régulière.

Par conséquent, il existe « deux pics » de consommation « chronique excessive ». Un premier autour des 20 ans et un deuxième après l'âge de la retraite. La consommation « chronique excessive » paraît avoir deux explications distinctes en fonction des âges. Pour les jeunes, elle serait l'évolution, voire l'exacerbation, de la « consommation chronique avec ivresses régulières », les ivresses devenant aussi fréquentes que les épisodes de consommation eux-mêmes, résultant ainsi en une consommation moyenne à risque chronique, tandis que la nette augmentation observée entre 65 et 74 ans semble être le produit d'une évolution qui débute dès les 40 ans. À partir de ce groupe d'âge, une partie de ceux qui ont une consommation chronique avec épisodes d'ivresse (par exemple le weekend) apparaissent développer une consommation « chronique excessive », soit des suites d'une augmentation de la fréquence des ivresses, qui ne seraient plus circonscrites au weekend, soit du fait que le niveau de consommation augmente et atteint un niveau égal à celui considéré pour caractériser les épisodes d'ivresse.

Finalement, dans les groupes d'âge les plus avancés, une différence entre hommes et femmes existe quant aux types de consommation à risque chronique : Les femmes ont plus tendance à adopter des consommations à risque chronique élevé sans épisodes d'ivresse, tandis qu'une consommation « chronique excessive » se retrouve plus fréquemment chez les hommes.

Quels profils de consommateurs?

En accord avec les analyses effectuées en fonction du sexe et de l'âge sur les types de consommation, nous avons constitué six profils de consommateurs, dont cinq dits « à risque », auxquels s'ajoute celui des abstinents. Il s'agit des « consommateurs »:

- **Abstinents**
- **A faible risque** (combinaison des catégories « consommation sans ivresses » et « consommation avec ivresses rares »)
- **Bingeurs mensuels**
- **Bingeurs hebdomadaires**

- **Principalement chroniques** (combinaison des catégories « consommation chronique », « consommation chronique avec ivresses rares » et « consommation chronique avec excès occasionnels »)
- **Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires**
- **Chroniques excessifs**

Comme démontré sur la base des types de consommation, il n'apparaît pas approprié de considérer les ivresses uniquement sur la base d'un critère tel que « avoir des ivresses au moins une fois par mois » de par le fait qu'un amalgame est alors fait de différents profils de consommateurs « bingers ». D'une part, il apparaît primordial de souligner que les « vrais bingers » - à savoir ceux qui se caractérisent par des ivresses ponctuelles principalement le week-end et une faible consommation sur le reste de la semaine - sont typiquement des jeunes, et que ces comportements apparaissent diminuer progressivement avec l'âge à partir d'environ 25 ans. Il est toutefois important de noter qu'une proportion encore relativement importante de personnes plus âgées adoptent également de tels comportements. Les « vrais bingers » présentent des risques élevés pour les conséquences aiguës, comme par exemple les traumatismes.

D'autre part, se démarque également le profil du « faux binger » qui se caractérise soit par une consommation chronique à risque à laquelle s'ajoute, dans certaines situations, des épisodes d'ivresses (p.ex. le week-end), soit par un niveau de consommation chronique impliquant de facto le statut d'épisodes d'ivresse (p.ex. une personne, en l'occurrence un homme, consommant en moyenne plus de 50 grammes d'alcool pur boira par conséquent fréquemment 5 unités d'alcool ou plus lors d'une occasion de consommation). Ce profil de consommateur est plus fréquent avec l'âge, suggérant une tendance générale vers une plus grande régularité dans la consommation et donc un risque croissant pour les maladies chroniques.

Consommation d'alcool à risque, perception de l'état de santé et usage d'autres substances

En ce qui concerne le niveau de santé auto-rapporté, les consommateurs « chroniques excessifs » disaient être dans des états de santé bien moins satisfaisants que les consommateurs « à faible risque ». Par exemple, parmi les 15-29 ans, 9,0% de consommateurs excessifs évaluaient leur état de santé comme étant médiocre ou mauvaise, contre seulement 2,3% des consommateurs « à faible risque ». Un tel phénomène est observé pour les trois groupes d'âge considérés (15-29 ans, 30-64 ans et 65 ans et plus). De manière intéressante, les autres profils de consommateurs à risque ne montrent pas de différences en matière de perception de l'état de santé en comparaison avec les consommateurs « à faible risque », ce qui peut signifier soit que les répondants ne voient pas leur consommation comme risquée pour leur santé, soit qu'ils n'ont pas encore rencontré ou remarqué d'effets de leur consommation sur leur santé.

De manière plus intéressante, les abstinents, en particulier dans les groupes d'âge 30-64 ans et 65 ans et plus, perçoivent leur état de santé comme étant moins bon que les consommateurs « chroniques excessifs ». Il apparaît ainsi qu'en Suisse, et dans ces groupes d'âge en particulier, l'abstinence est associée au fait d'être en mauvaise santé. Il semble toutefois difficile de déterminer, sur la base des données disponibles, si l'abstinence est due à des contraintes en lien à l'état de santé, ou si l'état de santé des personnes abstinentes est potentiellement la conséquence d'une consommation d'alcool problématique par le passé.

Quant au fait de faire usage d'autres substances psychotropes (en considérant ici plus spécifiquement la consommation quotidienne de tabac, l'usage de cannabis au cours des 30 derniers jours, et l'usage d'autres drogues illégales au cours des 12 derniers mois), un lien existe entre le type de consommateur et l'usage d'autres substances psychotropes et ce au-delà de l'effet d'âge (plus de jeunes consomment d'autres substances et les cumulent). Les types de consommateurs ayant une consommation plus à risque (les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse

hebdomadaires » et les consommateurs « chroniques excessifs ») sont proportionnellement plus nombreux à faire usage d'autres substances que les « bingers mensuels » et « hebdomadaires », qui à leur tour sont plus nombreux à en faire usage que les consommateurs à « faible risque ». En général la prise de risque en lien à l'usage d'autres substances évolue en parallèle avec la consommation d'alcool, soit par degré de sévérité.

Profil sociodémographique des consommateurs à risque

Dans un premier temps, l'association entre les différents profils de consommateurs et chacune des caractéristiques sociodémographiques a été testée de manière bivariable selon trois groupes d'âge distincts (15-29 ans, 30-64 ans et 65 ans et plus). La raison pour adopter une perspective stratifiée par âge tient au fait que certaines caractéristiques sociodémographiques n'ont pas la même implication en fonction de l'âge (p.ex. avoir un emploi au moment d'entrer dans la vie active, vingt ans plus tard, ou après avoir atteint l'âge de la retraite). Dans un deuxième temps, des modèles de régressions multiples ont été estimés afin de documenter de manière plus approfondie la questions des associations entre profils de consommateurs et caractéristiques sociodémographiques.

Qui est à risque parmi les 15-29 ans ?

En général, chez les 15-29 ans, la proportion de consommateurs à risque – tous risques confondus – est nettement plus élevée en Suisse romande (44,6%) qu'en Suisse alémanique (30,3%) et italienne (27,3%). Alors que quasiment aucune différence n'était observée concernant le degré d'urbanisation ou l'activité professionnelle (à l'exception d'une très légère tendance vers une plus grande proportion de profils de consommateurs « à risque » dans les villes qu'à la campagne), on observe de plus grandes proportions de consommateurs « à risque » parmi les personnes de nationalité suisse par rapport aux personnes d'autres nationalités, ce constat concernant les cinq profils « à risque ».

Parmi ce groupe d'âge, un élément majeur dans les associations observées apparaît tenir au phénomène de « maturing out », qui fait référence au passage d'un comportement irresponsable à un comportement « adulte » (responsable) de par des modifications des rôles sociaux; endosser de nouveaux rôles sociaux, par exemple en se mariant ou en ayant des enfants, étant selon la littérature scientifique lié à des changements d'attitudes et de comportements et à une réduction de la consommation d'alcool. En effet, les personnes mariées ont des proportions moins élevées de « bingers mensuels » (10,4% contre 16,5%) et de « bingers hebdomadaires » (4,4% contre 15,6%) que les célibataires. Au total, 36,0% des célibataires présentent une consommation à risque, contre seulement 16,5% des personnes mariées. Ces différences sont globalement valables pour les femmes comme pour les hommes. De telles observations font également écho à d'autres observations relatives par exemple au fait que certains profils de consommateurs soient associés à la taille du ménage (vivre seul) ou au fait que des enfants vivent dans le ménage. A l'exception de la taille du ménage, ces variables restent significativement associées au fait d'être un « binger » (tant « mensuel » que « hebdomadaire ») dans ce groupe d'âge sur la base des résultats des analyses multivariées. Ainsi, chez les 15-29 ans, la probabilité d'endosser un profil de « binger » augmente avec l'âge, avec le fait d'être un homme, d'avoir la nationalité suisse, et de vivre en Suisse romande, alors que les facteurs « protecteurs », c'est-à-dire qui réduisent la probabilité d'être identifié comme « binger », sont d'une part d'être marié, et d'autre part qu'un enfant vive dans le ménage.

En ce qui concerne les consommateurs « chroniques », il convient de noter que le profil de « consommateurs chroniques excessifs » n'est quasi pas présent dans les différents groupes d'âge considérés (parmi les 15-29 ans) mais est associé au fait d'être un homme et de vivre en Suisse romande, alors que le profil de « consommateurs chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » est uniquement associé avec cette dernière caractéristique (vivre en Suisse romande). En ce sens, seules quelques rares variables permettent d'expliquer – et ce très partiellement – pourquoi certaines personnes sont des consommateurs « chroniques », ce qui souligne indirectement l'idée que les « bingers » (« mensuels » ou « hebdomadaires », sans

présence de consommation chronique à risque) sont dans les faits les principaux profils des consommateurs problématiques dans ce groupe d'âge.

Qui est à risque parmi les 30-64 ans ?

Dans le groupe d'âge 30-64 ans, les personnes vivant en Suisse romande sont également proportionnellement plus nombreuses à avoir une consommation à risque (29,3%) que celles vivant en Suisse alémanique (16,0%) et italienne (15,9%). Pour chaque profil de consommateur considéré, les différences entre Romands et Suisses alémaniques sont significatives (pour ce qui concerne la Suisse italienne, l'échantillon est parfois trop petit pour avoir des résultats significatifs). Dans ce groupe d'âge, peu de différences entre Suisses et personnes d'autres nationalités sont observées, à l'exception du fait qu'il y a un peu plus de « bingers mensuels » parmi les Suisses (10,3% contre 7,7%).

Une différence apparaît néanmoins dans ce groupe d'âge quant à l'activité professionnelle. Les parts de « bingers mensuels » et de « bingers hebdomadaires » sont significativement plus élevées chez les personnes travaillant à plein temps (12,7% et 6,6%), que dans les autres catégories d'activité. A titre d'exemple, chez les travailleurs à temps partiel ces deux profils de consommateurs représentent 6,8% et 3,8%. Etre marié (par opposition au fait d'être célibataire), avoir un enfant dans le ménage et vivre dans un ménage de trois personnes ou plus apparaissent une fois encore être associés avec des profils de consommation moins à risque. Cette observation concerne cette fois-ci particulièrement les « consommateurs chroniques avec épisodes d'ivresses hebdomadaires » et les « consommateurs chroniques excessifs » et est probablement en lien à l'augmentation de la consommation chronique dans ce groupe d'âge.

Les résultats des analyses multivariées soulignent que les profils « bingers mensuels » et « bingers hebdomadaires » des 30-64 ans sont significativement associés au fait d'être un homme et de vivre en Suisse romande, alors qu'une diminution généralisée du risque est enregistrée avec l'augmentation de l'âge. Le risque d'être un « binger mensuel » est en outre plus bas pour les étrangers (par rapport aux Suisses) et chez les personnes travaillant à temps partiel (par rapport à celles travaillant à temps plein). Le risque d'être un « binger hebdomadaire » est quant à lui plus bas parmi les personnes vivant avec un enfant.

Pour le profil de « consommateurs principalement chroniques », le risque augmente avec l'âge, avec le fait d'être un homme et avec le fait de vivre en Suisse romande ou en Suisse italienne. Pour les profils des consommateurs « chroniques avec ivresses hebdomadaires » et « chroniques excessifs », alors qu'être un homme et vivre en Suisse romande apparaissent être une fois encore des facteurs de risque, le fait de vivre dans un ménage de trois personnes ou plus ressort comme facteur protecteur. Pour les « consommateurs chroniques excessifs » s'ajoute aux autres facteurs de risque le fait d'être sans activité professionnelle.

Qui est à risque parmi les 65 ans et plus ?

De manière générale, 12,4% des 65 ans et plus présentent une consommation à risque. Par ailleurs, dans ce groupe d'âge, on retrouve la même tendance que dans les deux groupes d'âge précédents en ce qui concerne les régions linguistiques : en Suisse romande, la proportion de consommateurs à risque (23,4%) est significativement supérieure à celle enregistrée en Suisse italienne (13,4%) et en Suisse alémanique (9,3%). En particulier, la Suisse romande affiche des proportions significativement plus élevées de « consommateurs chroniques excessifs » (6,0%), de « consommateurs chroniques avec épisodes d'ivresse réguliers » (1,4%), de « bingers hebdomadaires » (3,5%) et de « bingers mensuels » (6,7%) par rapport aux autres régions linguistiques; une proportion significativement plus élevée de « consommateurs principalement chroniques » étant quant à elle enregistrée en région italophone (8,2%) et en région romande (5,9% ; contre 3,1% en Suisse allemande).

Les différences entre ville et campagne et entre le fait d'être Suisse ou non s'atténuent encore dans ce groupe d'âge (par rapport aux 15-29 et 30-64 ans) et ne sont pratiquement plus présentes. Les personnes continuant à travailler - à plein temps ou à temps partiel - après 65 ans apparaissent avoir

des profils de consommateurs plus à risque que les rentiers. Ainsi, avec 11,0% de « bingers mensuels » chez les personnes travaillant à temps partiel (contre par exemple 3,4% chez les rentiers) et 8,4% de « consommateurs chroniques excessifs » chez les personnes travaillant à plein temps (2,5% chez les rentiers), les personnes économiquement actives se démarquent des autres en terme de consommation. Bien que les différences entre personnes mariées et célibataires se sont réduites par rapport aux autres groupes d'âges, le profil des « consommateurs chroniques excessifs » est proportionnellement beaucoup plus présent parmi les personnes divorcées ou séparées (6,5%) que parmi les célibataires ou les personnes mariées (2,5%) et les veufs et veuves (1,5%).

Les analyses multivariées mettent en évidence quant à elles les mêmes types de profils que pour les autres groupes d'âge, avec un accent mis sur le fait d'être un homme et de vivre en Suisse romande comme facteur de risque pour la quasi-totalité des profils de risque. Le fait de vivre en Suisse italienne apparaît également être un facteur de risque pour deux des trois profils caractérisés par des risques chroniques (consommateurs « principalement chroniques » et « chroniques excessifs »). Finalement, le fait d'avoir, après 65 ans, une activité professionnelle à temps partiel apparaît significativement associé avec le profil « bingers mensuels » et le fait d'avoir une activité professionnelle, que ce soit à temps partiel ou à plein temps, et d'être divorcé avec le profil « consommateurs chroniques excessifs ».

Detaillierte Zusammenfassung

Einleitung

Es gibt im Wesentlichen zwei Dimensionen des Alkoholkonsums, die mit einem erhöhten Risiko für schädliche Folgen verbunden sind: der risikoreiche Durchschnittskonsum und der punktuelle Überkonsum – auch Rauschtrinken genannt. Ein erhöhter Durchschnittskonsum ist insbesondere mit chronischen Krankheiten wie Herzrhythmusstörungen, verschiedenen Krebserkrankungen, chronischer und akuter Pankreatitis und Epilepsie verbunden. Bei den Konsummustern, also vorrangig dem punktuellen Überkonsum, sind die Folgen in der Regel akut und unmittelbar. Zu diesen Folgen gehören Unfälle, Verletzungen oder auch zwischenmenschliche Gewalt.

Die empirische Messung dieser beiden Konzepte stellt häufig ein Problem dar: die Unterscheidung ist oft schwierig und die beiden Dimensionen können sich überschneiden. Beispielsweise zeichnet sich ein sehr hoher chronischer Konsum durch regelmässiges Rauschtrinken aus. Wie von Gmel und Kollegen (2011) kritisiert, führt diese fehlende Unterscheidung häufig dazu, dass man bestimmte Folgen dem punktuellen Überkonsum zuschreibt, obwohl sie eher mit dem chronischen Risikokonsum zusammenhängen.

Um besser verstehen zu können, wie unterschiedliche Konsumstile – und entsprechend die damit verbundenen Risiken – sich vermischen können, denke man vereinfacht an zwei Typen von Konsumierenden. Der eine trinkt unter der Woche wenig Alkohol, aber trinkt sich am Wochenende im Ausgang in den Rausch. Der andere dagegen trinkt praktisch täglich grössere Mengen Alkohol, also in der Regel auch zu Hause, und trinkt ab und zu mal mehr, was man als Rauschtrinken bezeichnen könnte. Es ist klar, dass diese beiden Konsummuster nicht identisch sind, selbst wenn beide ein "Rauschtrinken" ein- bis zweimal pro Woche aufweisen.

Aus diesem Grund ist es wichtig zwischen den sogenannten "wahren" Bingetränkenden und den "chronisch exzessiv" Konsumierenden zu unterscheiden, wobei auch letztere Episoden des Rauschtrinkens aufweisen. Als "wahre" Bingetränkende verstehen wir hier jene Personen, die meistens moderat oder gar selten konsumieren, sich aber punktuell berauschen, in der Regel gehäuft am Wochenende. Die Verwendung einer einfachen Prävalenz des Rauschtrinkens - beispielsweise wenigstens einmal pro Monat - vermischt chronisch Vieltrinkende, die logischerweise mehr oder weniger häufig auch Rauschtrinken aufweisen, mit den "wahren" Bingetränkenden.

Das Suchtmonitoring Schweiz

Im Rahmen des durch das Bundesamt für Gesundheit durchgeführten Suchtmonitorings wird eine Telefonbefragung durch das Institut für Begleit- und Sozialforschung (IBSF) in enger Zusammenarbeit mit Sucht Schweiz durchgeführt. Das Ziel dieser Befragung ist es, repräsentative Daten der schweizerischen Wohnbevölkerung ab 15 Jahren zu verschiedenen Themen im Zusammenhang mit Abhängigkeiten und zu Risiken im Zusammenhang mit dem psychotropen Substanzgebrauch (Tabak, Alkohol, Cannabis etc.) zu erheben.

Des Weiteren wurden Befragte in der Altersklasse der 15- bis 29-Jährigen in der Telefonbefragung überrepräsentiert, um vertiefende Studien in dieser Altersgruppe durchführen zu können. Für diesen Bericht wurden darüber hinaus die Daten der Jahre 2011 und 2012 zusammengelegt, um auch noch detaillierte Aussagen zu den höheren Altersgruppen machen zu können.

Die Masse des Risikokonsums

Der chronisch risikoreiche Konsum wurde definiert als ein erhöhter durchschnittlicher Konsum. Dieser bezieht sich auf eine durchschnittliche Trinkmenge pro Tag, die mit einer deutlichen Erhöhung des

Risikos für chronische Erkrankungen assoziiert ist. Diese Menge wird im Bericht mit mehr als 40 Gramm Reinalkohol pro Tag bei Männern und mehr als 20 Gramm Reinalkohol bei Frauen festgelegt.

Als punktueller Überkonsum wird von einem Konsum ausgegangen, der eine durchschnittliche Person in den Zustand eines Rausches versetzt, also zu einer Erhöhung der Blutalkoholkonzentration führt, die mit erhöhten Risiken für kurzfristige negative Folgen assoziiert ist. Punktueller Überkonsum wird definiert als mindestens 5 Standardgetränke bei einer Gelegenheit für Männer und mindestens 4 Standardgetränke bei einer Gelegenheit für Frauen.

Nimmt man die Daten der beiden Jahre 2011 und 2012 zusammen und kreuzt diese beiden Kategorien, so zeigt sich, dass nur 1.2% der Bevölkerung ab 15 Jahren ausschliesslich einen chronischen Risikokonsum aufweisen. Dagegen weisen 16.8% der Bevölkerung ausschliesslich zumindest monatliches Rauschtrinken auf (also ohne chronischen Risikokonsum) und 3.1% kombinieren beide risikoreichen Verhaltensweisen.

Organisation des Berichtes

Der vorliegende Bericht ist in zwei Hauptteile gegliedert. In einem ersten Teil wird eine sehr feingliedrige Unterteilung verschiedener Konsumgruppen unternommen, wobei die Häufigkeit des Rauschtrinkens (seltener als monatlich; 1- bis 3-mal monatlich, 1- bis 2-mal wöchentlich, 3-mal oder häufiger pro Woche) mit dem chronischen Risikokonsum gekreuzt wird. Das Ziel ist es, die Entwicklung der unterschiedlichen Konsummuster über das Alter hinweg und bei beiden Geschlechtern zu beschreiben.

In einem zweiten Schritt wurden basierend auf den zehn detaillierten Konsummustern (siehe unten) sieben Profile von Konsumierenden herausgearbeitet. Diese werden nach den Merkmalen ihres Alkoholkonsums, dem Gebrauch anderer Substanzen und dem selbsteingeschätzten Gesundheitszustand beschrieben. Anschliessend werden die soziodemographischen Merkmale der sieben Konsumentenprofile analysiert und abschliessend in multiplen Analysen die bedeutsamsten Merkmale herausgearbeitet.

Die zehn verschiedenen Konsummuster

- a) **Abstinenz** (11.7% der Gesamtpopulation): Personen, die in den 12 Monaten vor der Befragung keinen Alkohol konsumiert haben.
- b) **Risikoarmer chronischer Konsum ohne Rauschtrinkgelegenheiten** (40.3% der Gesamtbevölkerung): Personen mit einem risikoarmen chronischen Konsum (maximal 20 Gramm pro Tag bei Frauen und maximal 40 Gramm pro Tag bei Männern) und kein Rauschtrinken in den letzten 12 Monaten (niemals 4 Standardgetränke oder mehr bei Frauen und niemals 5 Standardgetränke oder mehr bei Männern bei einer Gelegenheit);
- c) **Risikoarmer chronischer Konsum und seltene Rauschtrinkgelegenheiten** (27.0% der Gesamtbevölkerung): Personen mit risikoarmem chronischen Konsum und Rauschtrinkgelegenheiten, die seltener als einmal pro Monat auftreten;
- d) **Risikoarmer chronischer Konsum und gelegentliche Rauschtrinkgelegenheiten** (9.9% der Gesamtbevölkerung): Personen mit risikoarmem chronischen Konsum und Rauschtrinkgelegenheiten von ein- bis dreimal pro Monat;
- e) **Risikoarmer chronischer Konsum und regelmässige Rauschtrinkgelegenheiten** (6.5% der Gesamtbevölkerung): Personen mit risikoarmem chronischen Konsum und Rauschtrinkgelegenheiten von ein- bis zweimal pro Woche;
- f) **Chronisch risikoreicher Konsum** (0.5% der Gesamtbevölkerung): Personen mit einem chronisch risikoreichen Konsum (mehr als 20 Gramm pro Tag aber weniger als 40 Gramm pro Tag Reinalkohol bei Frauen, mehr als 40 Gramm pro Tag aber weniger als 50 Gramm pro Tag bei Männern), jedoch ohne eine Rauschtrinkgelegenheit in den letzten 12 Monaten;

- g) **Chronisch risikoreicher Konsum und seltene Rauschtrinkgelegenheiten** (0.6% der Gesamtbevölkerung): Personen mit einem chronisch risikoreichen Konsum (mehr als 20 Gramm pro Tag aber weniger als 40 Gramm pro Tag Reinalkohol bei Frauen, mehr als 40 Gramm pro Tag aber weniger als 50 Gramm pro Tag bei Männern) und Rauschtrinkgelegenheiten, die seltener als einmal im Monat auftreten;
- h) **Chronisch risikoreicher Konsum und gelegentliche Rauschtrinkgelegenheiten** (0.4% der Gesamtbevölkerung): Personen mit einem chronisch risikoreichen Konsum (mehr als 20 Gramm pro Tag aber weniger als 40 Gramm pro Tag Reinalkohol bei Frauen, mehr als 40 Gramm pro Tag aber weniger als 50 Gramm pro Tag bei Männern) und Rauschtrinkgelegenheiten von ein- bis dreimal monatlich;
- i) **Chronisch risikoreicher Konsum und regelmässige Rauschtrinkgelegenheiten** (1.1% der Gesamtbevölkerung): Personen mit einem chronisch risikoreichen Konsum (mehr als 20 Gramm pro Tag aber weniger als 40 Gramm pro Tag Reinalkohol bei Frauen, mehr als 40 Gramm pro Tag aber weniger als 50 Gramm pro Tag bei Männern) und Rauschtrinkgelegenheiten von ein- bis zweimal wöchentlich;
- j) **Chronisch exzessiver Konsum** (2.0% der Gesamtbevölkerung): Männer, die durchschnittlich 50 Gramm Reinalkohol pro Tag oder mehr konsumieren oder Rauschtrinkgelegenheiten mindestens dreimal pro Woche aufweisen. Frauen, die durchschnittlich 40 Gramm Reinalkohol pro Tag oder mehr konsumieren oder Rauschtrinkgelegenheiten mindestens dreimal pro Woche aufweisen.

Kategorien mit geringem Konsumrisiko

Zwei Kategorien des risikoarmen Konsums wurden identifiziert und zusammengelegt. Der chronische Durchschnittskonsum von 20 Gramm Reinalkohol oder weniger bei Frauen und 40 Gramm oder weniger bei Männern ohne Rauschtrinkgelegenheiten oder mit weniger als monatlichen Gelegenheiten des Rauschtrinkens. Auch wenn es interessant sein könnte, Personen mit seltenen Rauschtrinkgelegenheiten zu analysieren (schliesslich haben auch diese ein erhöhtes – wenn auch seltenes Risiko für akute Folgen wie Unfälle), stellen die seltenen Rauschtrinkgelegenheiten kein eigenständiges Konsummuster dar, wie etwa sich regelmässig am Wochenende in den Rausch zu trinken. Die Zusammenlegung dieser beiden Gruppen risikoarmen Gebrauchs lässt sich auch dadurch rechtfertigen, dass ein Konsummuster mit seltenen Rauschtrinkgelegenheiten praktisch nur bei Adoleszenten und jungen Erwachsenen (zwischen 18 und 29 Jahren) überhaupt zu beobachten ist. Ab diesem Alter verschwindet der Risikokonsum mit seltenen Rauschtrinkgelegenheiten praktisch vollständig und macht Platz für einen Konsum gänzlich ohne solche Gelegenheiten.

Nimmt man abstinent Lebende und die zwei Typen risikoarmen Konsums zusammen, so weisen 79.0% (72.4% bei den Männern und 85.3% bei den Frauen) einem risikoarmen Konsumstil auf. Die niedrigsten Prävalenzen für die risikoarmen Konsumstile (inklusive Abstinenz) finden sich mit unter 70% bei den 18- bis 29-Jährigen (noch präziser findet sich die niedrigste Prävalenz bei den 22- bis 24-Jährigen mit 59.4%; 48.5% bei den Männern und 70.8% bei den Frauen).

Kategorien risikoreichen Konsums

Risikoarmer chronischer Konsum mit gelegentlichen und regelmässigen Rauschtrinkgelegenheiten

Dieser Konsumtyp ist bei den risikoreich Alkoholkonsumierenden am häufigsten vertreten. Insgesamt 16.5% der Bevölkerung (23.1% der Männer und 10.1% der Frauen) weisen ein solches Konsummuster auf. Die Prävalenz hängt jedoch sehr stark vom Alter ab. Eine starke Zunahme dieses Konsummusters beginnt bereits bei einem Alter unter 20 Jahren. Die Prävalenz steigt von 7.7% bei

den 15-Jährigen, die sich eigentlich nicht legal Alkohol besorgen können, auf 23.7% bei den 16- bis 17-Jährigen, die im Prinzip nur fermentierte alkoholische Getränke kaufen können, auf 32.8% bei den 18- bis 19-Jährigen, die legal alle alkoholischen Getränke kaufen können. Der Anteil Konsumierender mit risikoarmem chronischen Konsum aber gelegentlichen oder regelmässigen Rauschtrinkelegenheiten bleibt hoch bis etwa 22 bis 24 Jahre. Ab diesem Alter gehen dann die Anteile zurück, sie sind jedoch auch in den älteren Altersgruppen bei den Alkoholkonsumierenden nicht zu vernachlässigen.

Selbst wenn diese zwei Konsumtypen (chronisch risikoarm mit gelegentlichen und regelmässigen Rauschtrinkelegenheiten) relative ähnliche Verläufe über das Alter nehmen, so gibt es Unterschiede zwischen den Geschlechtern. Bei den Frauen sind die Anteile mit gelegentlichen Rauschtrinkelegenheiten über alle Altersgruppen hinweg höher als jene mit regelmässigen Rauschtrinkelegenheiten. Bei den Männern ist dies nicht bei allen Altersgruppen der Fall: Bei den 18- bis 19-Jährigen, den 20- bis 21-Jährigen und den 22- bis 24-Jährigen gibt es mehr Personen mit regelmässigen Rauschtrinkelegenheiten (ein- bis zweimal pro Woche) als Personen mit "nur" gelegentlichen Rauschtrinkelegenheiten (Rauschtrinkelegenheiten ein- bis dreimal monatlich). Es gibt also nicht nur mehr Männer als Frauen mit diesen Konsumtypen, Männer weisen auch häufiger Rauschtrinkelegenheiten auf.

Chronisch risikoreiche Konsummuster

Fünf Konsumtypen mit chronisch risikoreichem Konsum wurden untersucht. Insgesamt weisen 4.6% der Bevölkerung eines dieser Konsummuster auf (4.5% bei den Männern und 4.7% bei den Frauen). Dabei gibt es grosse Unterschiede in Abhängigkeit vom Alter.

Bei den Jugendlichen und jungen Erwachsenen ist die Prävalenz des chronisch risikoreichen Konsums mit regelmässigen Rauschtrinkelegenheiten am höchsten bei den 18- bis 24-Jährigen und geht dann mit dem Alter zurück.

Ab etwa einem Alter von 40 Jahren steigt der chronisch risikoreiche Konsum ohne bzw. nur mit seltenen oder gelegentlichen Rauschtrinkelegenheiten an. Ab diesem Alter also steigt der regelmässige Alkoholkonsum und die Grenzen des chronisch risikoreichen Konsums werden bei einem Teil der regelmässig Alkoholkonsumierenden überschritten. Rauschtrinkelegenheiten bei diesem Konsumtyp sind eher eine Nebenerscheinung des regelmässigen Konsummusters.

Was den chronisch exzessiven Konsum anbelangt, so fallen zwei Konsumspitzen ins Auge. Der erste liegt bei einem Alter um die 20 Jahre und ein zweiter tritt im Rentenalter auf. Bei den jungen Erwachsenen ist dies eine Steigerung des Konsums mit regelmässigen Rauschtrinkelegenheiten: die Rauschtrinkelegenheiten werden so häufig wie die Konsumtage an sich, so dass der Durchschnittskonsum die Grenze des risikoreichen chronischen Konsums übersteigt. Dagegen stellt sich der chronisch exzessive Gebrauch bei den über 64-Jährigen eher als eine "Weiterentwicklung" des regelmässigen Alkoholkonsums dar, der bei einem Alter um die 40 Jahre zunehmend auftritt. Ein Teil des chronisch risikoreichen Konsumtyps mit Rauschtrinkelegenheiten entwickelt sich zum chronisch exzessiven Typ, entweder weil die Häufigkeit der Rauschtrinkelegenheiten erhöht werden oder die Menge beim regelmässigen Konsum so erhöht ist, dass praktisch jeder Konsumtag zu einem Tag mit Rauschtrinken wird.

Schliesslich ist in der älteren Bevölkerung noch ein Unterschied in den Konsumtypen zwischen Frauen und Männern festzustellen. Frauen trinken häufiger nur chronisch risikoreich Alkohol ohne Rauschtrinkelegenheiten, dagegen sind Männer häufiger bei den chronisch exzessiv Trinkenden vertreten.

Was für Konsumprofile gibt es?

Nach der Analyse der 10 differenzierten Konsumtypen nach Alter und Geschlecht lassen sich neben den abstinent Lebenden sechs Konsumprofile unterscheiden, davon sind fünf in der einen oder anderen Art risikoreich:

abstinent Lebende,

risikoarm Konsumierende (Kombination der Kategorien risikoarmer chronischer Konsum a) ohne Rauschtrinkgelegen und b) mit seltenen (seltener als monatlichen) Rauschtrinkgelegenheiten),

monatliche Binger,

wöchentliche Binger,

hauptsächlich chronisch risikoreich Konsumierende (Kombination der Kategorien chronisch risikoreicher Konsum a) ohne Rauschtrinkgelegenheiten, b) mit seltenen Rauschtrinkgelegenheiten und c) mit gelegentlichen Rauschtrinkgelegenheiten),

chronisch risikoreicher Konsum mit wöchentlichem Rauschtrinken,

chronisch exzessiv Konsumierende.

Wie die Analysen der zehn Konsumtypen gezeigt haben, ist es nicht ausreichend ein Gruppe "Rauschtrinkender" anhand eines einfachen Kriteriums wie "Rauschtrinken zumindest einmal im Monat" zu definieren. Mit einer solchen Definition erhielte man nur eine Mischung aus verschiedenen Profilen von Konsumierenden. Auf der einen Seite gibt es die "wahren" Binger, die sich hauptsächlich über Rauschtrinken am Wochenende mit ansonsten geringem Alkoholkonsum unter der Woche definieren. Die "wahren" Binger sind typischerweise jung und dieses Konsummuster geht ab einem Alter von etwa 25 Jahren zurück. Dies heisst nicht, dass es nicht auch "wahre" Binger im höheren Alter gibt. Doch sind ihre Anteile wesentlich geringer. Die "wahren" Binger haben hauptsächlich ein erhöhtes Risiko für akute Folgen wie beispielsweise Unfälle.

Auf der anderen Seite gibt es die "falschen" Binger, die auch zumindest monatliches Rauschtrinken aufweisen, deren Rauschtrinkgelegenheiten sich aber entweder zu einem bereits chronischen Risikokonsum hinzu addieren oder aber deren chronischer Konsum so stark ist, dass es de facto Rauschtrinkgelegenheiten geben muss (ein Mann, der beispielsweise durchschnittlich 50 Gramm Reinalkohol pro Tag trinkt, muss praktisch häufig Gelegenheiten von 5 Standardgetränken oder mehr bei einzelnen Gelegenheiten aufweisen). Dieses Profil der "falschen" Binger ist häufiger mit steigendem Alter anzutreffen und wird eher mit chronischen alkoholbedingten Erkrankungen wie Leberzirrhose oder verschiedenen Krebsen assoziiert sein.

Risikoreicher Alkoholkonsum, Wahrnehmung des Gesundheitszustandes und Gebrauch anderer Substanzen

Die "chronisch exzessiv" Konsumierenden geben einen selbstberichteten Gesundheitszustand an, der schlechter ist als jener der "risikoarm" Konsumierenden. Beispielsweise geben 9.0% der 15- bis 29-jährigen Männer mit "chronisch exzessivem Konsum" an, ihr Gesundheitszustand sei mittelmässig oder schlecht gegenüber 2.3% der "risikoarm Konsumierenden". Solche Unterschiede finden sich in allen hierbei untersuchten Altersgruppen (15 bis 29 Jahre, 30 bis 64 Jahre und 65 Jahre und älter). Die anderen Profile risikoreichen Konsums weisen keine signifikanten Unterschiede im selbstberichteten Gesundheitszustand zu den risikoarm Konsumierenden auf, was bedeuten kann, dass sie entweder ihren Alkoholkonsum als nicht risikoreich ansehen oder aber noch keine Auswirkungen ihres Konsum auf ihre Gesundheit wahrgenommen haben.

Interessanterweise schätzen "abstinent Lebende", insbesondere bei den 30- bis 64-Jährigen und den über 64-Jährigen, ihren Gesundheitszustand als weniger gut ein als selbst die "chronisch exzessiv Konsumierenden". Dies könnte daraufhin deuten, dass zumindest in einem Land wie der Schweiz und

insbesondere ab einem mittleren Alter die Abstinenz mit einem schlechteren Gesundheitszustand assoziiert ist. Aufgrund der Datenlage kann aber nicht bestimmt werden, ob Personen aufgrund ihres schlechten Gesundheitszustandes abstinent leben müssen oder aber ob der Gesundheitszustand die Folge eines problematischen Alkoholkonsums in der Vergangenheit war, der jetzt eine Abstinenz notwendig macht.

Was den Gebrauch anderer Substanzen anbelangt (verglichen wurde der tägliche Tabakkonsum, der Cannabisgebrauch in den 30 Tagen vor der Befragung und der Gebrauch anderer illegaler Drogen in den letzten 12 Monaten), so ist ebenfalls ein Zusammenhang zwischen verschiedenen Alkoholkonsummustern und dem Gebrauch anderer Substanzen festzustellen, der über reine Alterseffekte hinausgeht (jüngere Personen gebrauchen häufiger andere Substanzen und kumulieren diese). Die Alkoholkonsumierenden mit hohem chronischen Konsumrisiko ("chronischer Risikokonsum mit regelmässigen Rauschtrinkelegenheiten" und "chronisch exzessiver" Konsum) sind häufiger Gebraucher anderer Substanzen als die "monatlich Bingenden" und "wöchentlich Bingenden". Letztere wiederum gebrauchen andere Substanzen häufiger als "risikoarm Alkoholkonsumierende". Allgemein steigt das Risiko des Gebrauchs anderer Substanzen parallel mit dem Schweregrad des Alkoholkonsums.

Soziodemographische Profile der risikoreich Konsumierenden

In einem ersten Schritt wurden die Alkoholkonsumprofile bivariat mit soziodemographischen Merkmalen in Beziehung gesetzt und getrennt nach Altersgruppen (15-29 Jahre, 30-64 Jahre, 65 Jahre und älter) auf signifikante Unterschiede geprüft. Der Grund, separat in unterschiedlichen Altersgruppen zu testen, ist darin zu sehen, dass bestimmte soziodemographische Merkmale in unterschiedlichen Altersgruppen nicht dieselbe Bedeutung haben (beispielsweise ist der Einfluss, nicht erwerbstätig zu sein, ein anderer beim Eintritt ins aktive Berufsleben als 20 Jahre später oder im Rentenalter). In einem zweiten Schritt wurde dann in multiplen Regressionsmodellen der simultane Einfluss der soziodemographischen Merkmale getestet, um detaillierter den Einfluss verschiedener Variablen auf unterschiedliche Konsummuster zu untersuchen.

Wer konsumiert risikoreich im Alter zwischen 15 und 29 Jahren?

Ganz allgemein kann man festhalten, dass die Anteile risikoreich Konsumierender – alle risikoreichen Konsummuster zusammengenommen – bei den 15- bis 29-Jährigen in der Romandie (44.6%) höher sind als bei den Gleichaltrigen in der Deutschschweiz (30.3%) und der italienischsprachigen Schweiz (27.3%). Dagegen gibt es praktisch keine Unterschiede nach Urbanisierungsgrad oder dem beruflichen Aktivitätsgrad. Man beobachtet indes höhere Anteile an risikoreich Konsumierenden bei den Personen mit Schweizer Nationalität im Vergleich zu Personen mit anderer Nationalität. Dies betrifft alle fünf risikoreichen Konsummuster.

In dieser Altersgruppe ist ein zentrales Element das sogenannte "maturing out", also der Umstand über die Entwicklung sozialer Rollen von einem eher unverantwortlichen Verhalten zu einem "Erwachsenenverhalten" (verantwortlich) zu wechseln. Dies geht in der Regel mit dem Erwerb sozialer Rollen wie Partnerschaft in einer Ehe oder Elternschaft einher. Es ist aus der wissenschaftlichen Literatur bekannt, dass der Zugewinn sozialer Rollen mit einer Reduktion des Alkoholkonsums einhergeht. In der Tat gibt es bei den Verheirateten weniger "monatlich Bingende" (10.4% versus 16.5%) und weniger "wöchentlich Bingende" (4.4% versus 15.6%) als bei den Ledigen. Insgesamt weisen 36.0% der Ledigen irgendeine Art des Risikokonsum auf, jedoch nur 16.5% der Verheirateten. Diese Unterschiede findet man sowohl bei Frauen als auch bei Männern. Solche Beobachtungen finden auch ihren Niederschlag in anderen Merkmalen, wie der Haushaltsgrösse (alleine wohnen versus mit anderen Personen wohnen) oder Kinder im Haushalt zu haben. Bis auf die Haushaltsgrösse bleiben alle diese Variablen auch in multiplen Regressionsmodellen signifikant und sind mit weniger "wahren" Bingenden (beides monatlich und wöchentlich) assoziiert. Zusammenfassend lässt sich sagen, dass die Wahrscheinlichkeit in diesem Alter ein Bingender zu sein damit steigt, eine Schweizer Nationalität zu haben, in der Romandie zu leben und männlich zu

sein. Protektiv dagegen wirkt der Umstand verheiratet zu sein oder mit einem Kind in einem gemeinsamen Haushalt zu leben.

Was die chronisch risikoreich Konsumierenden anbelangt, so ist zu sagen, dass Anteile "chronisch exzessiv" Konsumierender in diesem Alter nur sehr gering sind. Dennoch sind "chronisch exzessiv" Konsumierende signifikant häufiger männlich und leben in der Romandie. Die "wöchentlich Bingenden" unterscheiden sich nur signifikant darin, in der Romandie zu leben. Dass nur wenige Variablen einen chronisch risikoreichen Konsum (im Vergleich zum "risikoarmen Konsum") erklären, unterstreicht indirekt die Tatsache, dass die "wöchentlich Bingenden" und "monatlich Bingenden" (ohne chronischen Risikokonsum) die beiden Hauptprofile risikoreichen Alkoholkonsums in dieser Altersgruppe sind.

Wer konsumiert risikoreich im Alter zwischen 30 und 64 Jahren?

In der Altersgruppe der 30- bis 64-Jährigen weisen wiederum Personen aus der Romandie proportional zahlreicher einen Risikokonsum auf (29.3%) als jene aus der Deutschschweiz (16.0%) und der italienischsprachigen Schweiz (15.9%). Für jeden der fünf risikoreichen Konsummuster sind die Unterschiede zwischen Deutsch- und Welschschweizern und – schweizerinnen signifikant (in der italienischsprachigen Schweiz sind die Fallzahlen manchmal zu gering für ein signifikantes Ergebnis). Es gibt in dieser Altersgruppe praktische keine Unterschiede zwischen Personen Schweizer Nationalität und Personen anderer Nationalität (Ausnahme: "monatlich Bingende" mit 10.3% bei den Schweizern versus 7.7% bei den Migranten).

Ein weiterer Unterschied in dieser Altersgruppe ist beim Erwerbsstatus zu sehen. Die Anteile sowohl "monatlich Bingender" als auch "wöchentlich Bingender" ist bei den Personen mit Vollzeitwerbstätigkeit im Vergleich zu allen anderen Gruppen des Erwerbsstatus (12,7% und 6,6%) signifikant erhöht. Beispielsweise sind es bei den Teilzeiterwerbstätigen nur 6.8% beziehungsweise 3.8%. Verheiratet zu sein (verglichen mit ledig zu sein), ein Kind im Haushalt zu haben und in einem Haushalt mit drei oder mehr Personen zu leben ist wiederum mit einem selteneren Risikokonsum assoziiert. Dies gilt insbesondere für den "chronisch risikoreichen Konsum mit wöchentlichen Rauschtrinkgelegenheiten" und den "chronisch exzessiven" Konsum. Dass dies insbesondere für diese beiden letztgenannten Trinkmuster insbesondere gilt, hängt vermutlich damit zusammen, dass diese Trinkmuster in dieser Altersklasse im Vergleich zu den 15- bis 29-Jährigen stark zunehmend sind.

Die multiplen Regressionsanalysen zeigen, dass die Profile "wöchentlich Bingender" und "monatlich Bingender" bei Männern und Romands signifikant erhöht sind. Bei den "monatlich Bingenden" sind die Prävalenzen für Ausländer (im Vergleich zu Schweizern) und bei den Teilzeiterwerbstätigen (im Vergleich zur Vollzeitwerbstätigkeit) niedriger. Das Risiko, ein "wöchentlich Bingender" zu sein, ist reduziert bei Personen, die mit einem Kind im Haushalt leben.

Das Risiko für einen "hauptsächlich chronisch risikoreichen Konsum" steigt mit dem Alter, der Tatsache männlich zu sein und in der Romandie oder der italienischsprachigen Schweiz zu leben. Für die "chronisch risikoreich Konsumierenden mit wöchentlichem Rauschtrinken" und den "chronisch exzessiv Konsumierenden" sind es wiederum die Faktoren ein Mann zu sein und aus der Romandie zu kommen. Dagegen stellt für diese beiden Konsummuster das Leben in einem Haushalt mit drei oder mehr Personen einen Schutzfaktor dar. Bei den "chronisch exzessiv Konsumierenden" ist die Erwerbslosigkeit ein weiterer Risikofaktor.

Wer konsumiert risikoreich im Alter ab 65 Jahren?

Ganz allgemein weisen 12.4% der über 64-Jährigen einen risikoreichen Alkoholkonsum auf. Wie auch in den beiden vorangegangenen Altersgruppen findet man die selben Tendenzen für die drei Sprachregionen: In der französischsprachigen Schweiz liegt der Anteil risikoreich Konsumierender (23.4%) signifikant über jenem der italienischsprachigen Schweiz (13.4%) und jenem der Deutschschweiz (9.3%). In der Romandie sind die Anteile "chronisch exzessiv Konsumierender" (6.0%), "chronisch risikoreich Konsumierender mit wöchentlichem Rauschtrinken" (1.4%), "wöchentlich Bingenden" (3.5%) und "monatlich Bingenden" (6.7.%) im Vergleich zu den anderen beiden Sprachregionen signifikant erhöht. Nur für die "hauptsächlich chronisch risikoreich Konsumierenden" findet sich ein signifikant höherer Anteil in der italienischsprachigen Schweiz (8.2%) im Vergleich zur französischsprachigen (5.9%) und deutschsprachigen Schweiz (3.1%).

Die Unterschiede zwischen städtischen und ländlichen Gegenden sowie zwischen Personen mit Schweizer und anderer Nationalität verringern sich im Vergleich zu den beiden jüngeren Altersgruppen und sind in diesem Alter praktisch nicht mehr präsent. Personen, die in diesem Alter weiterhin erwerbstätig sind – sei es Teilzeit oder Vollzeit – konsumieren Alkohol risikoreicher als Rentner und Rentnerinnen. So gibt es beispielsweise 11% "monatlich Bingende" bei den Teilzeiterwerbstätigen (gegenüber 3.4% bei den Rentnern und Rentnerinnen), und 8.4% bei den Vollzeiterwerbstätigen konsumieren Alkohol in "chronisch exzessiver" Weise gegenüber 2.5% bei den Rentnern und Rentnerinnen. Die Unterschiede zwischen Verheirateten und Ledigen sind in diesem Alter nur noch gering. Dagegen findet man "chronisch exzessiv Konsumierende" mit 6.5% signifikant häufiger bei getrennt Lebenden oder geschiedenen Personen als bei den Ledigen oder Verheirateten (jeweils 2.5%) oder den Verwitweten (1.5%).

Die multiplen Analysen zeigen erneut, dass es im Wesentlichen die gleichen Profile von risikoreich Konsumierenden sind wie bereits in den anderen Altersgruppen, wobei der Akzent darauf liegt, männlich zu sein und aus der Romandie zu kommen. In dieser Altersgruppe ist der Umstand aus der italienischsprachigen Schweiz zu kommen bei zwei der fünf Risikoprofilen von Bedeutung, den "hauptsächlich chronisch risikoreich" und den "chronisch exzessiv" Konsumierenden. Abschliessend ist der Umstand auch im Rentenalter ab 65 Jahren noch einer Erwerbstätigkeit nachzugehen signifikant mit dem Profil der "monatlich Bingenden" assoziiert. Geschiedene Personen in diesem Alter sind auch bei multiplen Analysen signifikant häufiger "chronisch exzessiv Konsumierende".

Executive Summary

Introduction

Two main dimensions of alcohol use are related to an increased risk for detrimental consequences: average consumption (also called volume of drinking) and heavy drinking on single occasions (often called binge drinking, heavy episodic drinking, or risky single occasion drinking). Increased volume of drinking is particularly associated with chronic health consequences such as cardiac arrhythmias, cancers of different sites, pancreatitis, and epilepsy. Among the consumption patterns, predominantly risky single occasion drinking (RSOD), the consequences are often acute and direct, including injuries and violence.

The empirical measurement of these two concepts is often complex: The two dimensions are difficult to disentangle and often overlap. For example, a heavy volume of drinking is often reflected by regular RSOD. According to Gmel et al. (2011), the failure to distinguish between the two concepts has often led to ascribing consequences to RSOD despite the fact that they were probably more related to heavy volume drinking.

To better understand how different styles of alcohol use and the related consequences may mingle, one may think of the following two prototypical drinkers. One drinks moderately or even nothing during the week but has RSOD on the weekend when going out. The other drinks daily or almost daily (i.e., also often at home) and on some days exceeds his usual quantity in a way that could be called RSOD. It is intuitively plausible that the consumption styles are not identical even though both types of drinkers may show RSOD once or twice a week.

Therefore, it is important to distinguish between "real" binge drinkers and chronic excessive users who also show RSOD. We define real bingers as individuals who drink moderately or abstain most of the days but have episodes of heavy drinking (RSOD), commonly on weekends. Measuring a prevalence of RSO drinkers, defined, for example, by having such occasions at least monthly, mix chronically heavy drinkers, who must have occasions of heavy drinking with "real" bingers.

Addiction monitoring in Switzerland

One part of the Swiss Addiction Monitoring System, financed by the Federal Office of Public Health, is a telephone survey conducted by the Swiss Social and Market Research Institute (ISBF) in collaboration with Addiction Switzerland. The main aim of this survey is to collect representative data on the Swiss resident population aged 15 years and older for different topics related to addictions and risk factors in connection with psychotropic substance use (tobacco, alcohol, cannabis, etc.).

In addition, 15- to 29-year-olds were oversampled to enable more detailed analyses in this age group. For the present report, data from 2011 and 2012 were combined to enable also detailed analyses in older age groups.

Measures of at-risk alcohol use

Chronic at-risk use was measured by volume of drinking. Thus, chronic at-risk use relates to average alcohol use per day, known to be related to increased risks for chronic diseases. At-risk use was defined as drinking more than 40 grams of pure alcohol per day for men and more than 20 grams of pure alcohol per day for women.

For an occasion to be RSOD, a quantity is assumed that puts an average person in a state of intoxication, that is, a heightened blood alcohol concentration related to increased risk for acute consequences. RSOD is quantified as five or more standard drinks on a single occasion for men and four or more standard drinks on a single occasion for women.

Taking data from 2011 and 2012 together, 1.2% of the population (15 years of age and older) with chronic at-risk use only, 16.8% of the population showed at least monthly RSOD only, and 3.1% of the population combined the two at-risk behaviors.

Organization of the report

The present report is broken into two main parts. In the first, a fine-grained sub-division of different consumption patterns is undertaken, whereby the frequency of RSOD (less than monthly, 1-3 times monthly, 1-2 times weekly, and 3 times weekly or more often) was crossed with chronic at-risk use. The aim was to classify the development of different consumption patterns over different age groups and by sex.

In the second step, based on the 10 detailed consumption patterns (see below), seven drinking profiles were elaborated. These profiles were associated with further characteristics of drinking, other substance use, and self-reported health. Finally, socio-demographic characteristics of the seven profiles were analyzed, first in bivariate analyses and then in multiple regression models, to find the most important characteristics.

The 10 consumption patterns

- a) **Abstinence** (11.7% of the total population): Individuals who had not consumed any alcohol in the 12 months before the interview.
- b) **Low-risk volume drinking without RSOD** (40.3% of the total population): Individuals with low-risk volume drinking (20 grams or less of pure alcohol for women per day and 40 grams or less for men) and no RSOD (four or more standard drinks for women and five or more standard drinks for men) in the past 12 months.
- c) **Low-risk volume drinking with rare RSOD** (27.0% of the total population): Individuals with low-risk volume drinking and RSOD less often than monthly.
- d) **Low-risk volume drinking with occasional RSOD** (9.9% of the total population): Individuals with low-risk volume drinking and RSOD 1-3 times per month.
- e) **Low-risk volume drinking with regular RSOD** (6.5% of the total population): Individuals with low-risk volume drinking and RSOD 1-2 times per week.
- f) **Chronic at-risk use** (0.5% of the total population): Individuals with chronic at-risk use (more than 20 grams per day but less than 40 grams per day for women, more than 40 grams per day but less than 50 grams per day for men) and no RSOD in the past 12 months.
- g) **Chronic at-risk use with rare RSOD** (0.6% of the total population): Individuals with chronic at-risk use (more than 20 grams per day but less than 40 grams per day for women, more than 40 grams per day but less than 50 grams per day for men) and RSOD less than monthly.
- h) **Chronic at-risk use with occasional RSOD** (0.4% of the total population): Individuals with chronic at-risk use (more than 20 grams per day but less than 40 grams per day for women, more than 40 grams per day but less than 50 grams per day for men) and RSOD 1-3 times per month.
- i) **Chronic at-risk use with regular RSOD** (1.1% of the total population): Individuals with chronic at-risk use (more than 20 grams per day but less than 40 grams per day for women, more than 40 grams per day but less than 50 grams per day for men) and RSOD 1-2 times per week.
- j) **Chronic excessive use** (2.0% of the total population): Men with a volume of drinking 50 grams per day or more or RSOD at least 3 times per week, women with a volume of drinking 40 grams a day or more or with RSOD at least 3 times a week.

Categories of low-risk use

Two categories of low-risk use were identified and later combined: low-risk volume drinking (20 grams a day or less for women and 40 grams a day or less for men) without or only rare (less than monthly) RSOD. Although it may be interesting to analyze people with rare RSOD (because individuals are at risk e.g. for injuries during these occasions), rare RSOD with low-risk volume drinking was not an independent consumption pattern, as would be regular RSOD on weekends. The combination of these two consumption patterns can also be justified by the following finding: Low-risk volume with rare RSOD is only prevalent at young ages (18 to 29 years). With increasing age, this pattern almost completely disappears and is replaced by low-risk volume drinking without any RSOD.

Adding abstainers to the two low-risk categories of alcohol use, 79.0% (72.4% among men, 85.3% among women) of the total population has low-risk (or no) alcohol use. The lowest prevalence rates of this pattern were found with around 70% among the 18- to 29-year-olds (more precisely, the lowest prevalence with 59.4% (48.5% among men, 70.8% among women) was found for the 22- to 24-year-olds).

Categories of at-risk use

Low-risk volume drinking with occasional or regular RSOD

This consumption pattern is the most prevalent among at-risk alcohol users. Taken together, 16.5% of the population (23.1% of men, 10.1% of women) shows such a pattern. However, there are large differences based on age. A strong increase in the prevalence occurs below 20 years of age. The prevalence increases from 7.7% among 15-year-olds, who cannot legally obtain alcohol, to 23.7% among 16- and 17-year-olds, who can legally only obtain fermented beverages, to 32.8% among 18- to 19-year-olds, who can legally buy all types of alcohol. The prevalence of low-risk volume drinkers with occasional and regular RSOD remains high until age 22 to 24 years. With increasing age, prevalence rates decrease, but are not negligible at any age.

Even if these two patterns (low-risk volume drinking with occasional and regular RSOD) show similar courses with age, gender differences exist. Among women, prevalence rates of occasional (1-3 times a month) RSOD are always higher than those of regular RSO drinkers. This is not the case among men. Among men ages 18-19, 20-21, and 22-24, prevalence rates of regular RSOD (1-2 times a week) are higher than those of "only" occasional RSO drinkers. Thus, in conclusion, not only are men more frequently RSO drinkers, they also experience RSOD more often.

Chronic at-risk use

Five groups of users with chronic at-risk use were analyzed. Taken together, 4.6% of the population shows one of these patterns (4.5% among men, 4.7% among women); however, large differences were found with age. The prevalence of "chronic at-risk use with regular RSOD" is highest among 18- to 24-year-olds and then decreases with age.

Starting around 40 years of age, "chronic at-risk use without or with rare or occasional RSOD" increases. Thus, at this age regular alcohol use increases and some individuals exceed the limits of chronic at-risk use. Rare and occasional RSOD is mostly a by-product of this regular chronic at-risk drinking pattern.

With regard to "chronic excessive use", two prevalence peaks are striking. The first is found around the age of 20 whereas the second occurs at retirement age. This can be interpreted to mean that, on the one hand, among young people this is an escalation of the pattern with regular RSOD; that is, the days with RSOD become so frequent that the volume of drinking exceeds the limit of at-risk volume

drinking. On the other hand, among individuals at retirement age, certain chronic at-risk users develop "chronic excessive use" either because these individuals increase days with RSOD or the quantity of regular use is so high that practically every day is an RSOD day.

Finally, among the older population, a further difference between men and women catches the eye. Among at-risk drinkers, women are more often "only" "chronic at-risk users", whereas men are more often "chronic excessive users".

What are the main consumption profiles?

Following the analysis of the 10 fine-grained consumption patterns broken down by age and sex, there are – besides abstinence – six main consumption profiles, among which five are at-risk consumption profiles:

Abstainers

Low-risk drinkers (combination of low-risk volume drinkers (a) without and (b) with rare (less than monthly) RSOD)

Monthly bingers

Weekly bingers

Predominantly chronic at-risk use (combination of chronic at-risk use (a) without RSOD, (b) with rare RSOD, and (c) with occasional RSOD)

Chronic at-risk use with weekly RSOD

Chronic excessive use

As demonstrated in the analysis of the 10 consumption patterns, it would be insufficient to characterize RSO drinkers using only a simple criterion such as RSOD at least monthly. Such a definition would result in a mixture of different use profiles. On the one hand, there are the "real" bingers with RSOD usually on weekends. Real bingers are commonly young and the prevalence of this profile decreases with age after 25 years of age. Having said that, this does not mean that in older age groups real bingers do not exist, but only that their prevalence rates are lower. "Real" bingeing is mainly associated with acute consequences such as injuries.

On the other hand, there are the "wrong" bingers, who also show at least monthly RSOD, but for which the RSOD is added to chronic at-risk use or where the chronic at-risk use is so heavy that de facto there must be RSOD (a man who drinks on average 50 grams a day must quite often have occasions of drinking five or more standard drinks). The profile of "wrong" bingers is more often found in older ages and is more likely associated with chronic diseases.

At-risk alcohol use, perceived health, and other substance use

"Chronic excessive" users report poorer health than "low-risk" drinkers. For example, 9.0% of 15-29 yearold men with "chronic excessive use" report that their health is mediocre or poor compared with 2.3% among low-risk drinkers. Such differences can be found across all analyzed age groups (15-29 years, 30-64 years, and 65 years and older). The other profiles of at-risk use do not show significant differences in perceived health compared with "low-risk" drinkers. This may mean that either they do not perceive their consumption as health damaging or they have not yet perceived health consequences from their drinking.

Interestingly, abstainers – particularly those 30 to 64 years old – perceive their health as even worse than "chronic excessive" users do. This could mean that in a country like Switzerland, and particularly among middle-aged individuals, poor health is associated with abstinence from alcohol. Based on these data, however, one cannot determine whether individuals have to cease alcohol due to their

poor health status or whether the poor health status was a consequence of problematic alcohol use in the past.

With regard to the use of other substances (analyzed were daily tobacco use, cannabis use in the past 30 days, and use of other illicit drugs in the past 12 months), associations with alcohol use profiles were discovered, which were significant beyond certain age effects (note that younger people more often use other substances and have different drinking profiles, which may confound associations between the two).

The "chronic at-risk user with weekly RSOD" and "chronic excessive" user were significantly more often users of other substances than "monthly" and "weekly" bingers. "Monthly" and "weekly bingers" additionally were significantly more often users of other substances than were "low risk drinkers". More generally, the risk of using other substances increases with the severity of at-risk alcohol use.

Socio-demographic profiles of at-risk alcohol users

In a first step, alcohol use profiles' bivariate associations between socio-demographic characteristics and use profiles were tested for significance. This was done in separate analyses within different age groups (15-29 years, 30-64 years, 65 years and older). The reason for testing separately in different age groups was that certain characteristics may have different meanings in different age groups. For example, working for pay may have a different meaning among 20-year-olds, who have just started their professional career, than among middle-aged individuals or individuals at retirement age. In a second step, socio-demographic characteristics were tested simultaneously in multiple regression models. This was done to analyze in a more detailed way the interplay of these variables and their influence on different consumer profiles.

Who is at risk among 15- to 29-year-olds?

As a general tendency, the prevalence of at-risk alcohol users – all profiles taken together – of 15- to 29-year-olds is elevated in the French-speaking region (44.6%) compared with the same age group in the German-speaking region (30.3%) and the Italian-speaking region (27.3%). In contrast, there are basically no differences regarding urban status and/or employment status. However, a higher prevalence of at-risk users is found in individuals with Swiss nationality compared with foreigners. This concerns all five at-risk profiles.

A central element in this age group is the so-called "maturing out," that is, the circumstance that individuals via the adoption of social roles change from more irresponsible behaviors to more adult (responsible) behaviors. Such social roles include, for example, becoming a spouse or parent. The scientific literature suggests that adding social roles is associated with a reduction in alcohol use. In fact, there are fewer "monthly bingers" (10.4% versus 16.5%) and fewer "weekly bingers" (4.4% versus 15.6%) among married individuals compared with singles. Such differences can be found among both men and women. Observations like these are also reflected in other characteristics such as household size (living alone or with other individuals) or the presence of children in a household. Except for household size, all variables remained significant in multiple regression models and were associated with fewer "real bingers" (weekly and monthly). To sum up, the probability of "real bingeing" increases with having Swiss nationality, being male, and living in French-speaking Switzerland. Protective effects include being married and living with a child in the same household.

Concerning chronic at-risk alcohol use, note that only a few "chronic excessive drinkers" are in this age group. Nevertheless, "chronic excessive drinkers" are predominantly male and live in the French-speaking part of Switzerland. The only difference from "chronic at-risk use with weekly RSOD" is living in the French-speaking region. The finding that only a few variables distinguish between "chronic at-risk drinkers" (compared with "low-risk drinkers") can be explained by the fact that "weekly" and "monthly bingers" are the two main profiles of at-risk alcohol use in this age group, whereas chronic at-risk users are generally rare.

Who is at risk among 30- to 64-year-olds?

In the age group of 30 to 64 years old, again Romans tend to show more at-risk alcohol use (29.3%) compared with Germanophones (16.0%) and Italophones (15.3%). For each of the five at-risk profiles, differences among Germanophones and Francophones were significant. Due to the small sample size of Italophones, differences were not always significant. In this age group, basically no differences existed between individuals with Swiss versus those with foreign nationality, with one exception: Swiss individuals were 10.3% more often monthly bingers than non-Swiss (7.7%).

Another difference can be found for employment status. Proportions of "monthly" and "weekly bingers" were significantly increased (12.7% and 6.6%) among full-time employed compared with all other groups of employment status. For example, the prevalence rates among the part-time employed were 6.8% and 3.8% for "monthly" and "weekly bingers", respectively. Married (compared with celibates), having a child in the household, or living in a household with at least three individuals was associated with lower prevalence rates of at-risk alcohol use. This is particularly true for "chronic at-risk use with weekly RSOD" and chronic excessive drinking. That particularly the two latter at-risk use profiles show significant associations is related to the fact that - compared to the age group of 15- to 29-year-olds - these chronic at-risk use profiles strongly increase in the age group of 30- to 64-year-olds.

The multiple regression analyses revealed that being male and living in the French-speaking region were the two main risk factors for being either a "monthly" or a "weekly binger". Additionally, among "monthly bingers", prevalence rates were significantly smaller among foreigners (as compared with Swiss) and among the part-time employed (compared with the full-time employed). Having a child in the household significantly reduced the risk of being a "weekly binger".

The risk for "predominantly chronic at-risk use" increased with age, being male, or living in the French- or Italian-speaking region. For "chronic at-risk use with weekly RSOD" and "chronic excessive use", again being male and living in the French-speaking region were risk factors, whereas living in a household with three or more individuals was a protective factor. Being unemployed was an additional risk factor for "chronic excessive use".

Who is at risk among 65-year-old and older individuals?

All groups taken together, 12.4% of those 65+ years old show one at-risk use profile. As with the other two age groups, the same linguistic differences were found. In the French-speaking part, the prevalence rate of any at-risk use was 23.4%, significantly different from those in the Italian- (13.4%) and German-speaking parts (9.3%). In the French-speaking areas, the prevalence rates of "chronic excessive use" (6.0%), "chronic at-risk use with weekly RSOD" (1.4%), "weekly bingers" (3.5%), and "monthly bingers" (6.7.%) were significantly higher than for the other two linguistic regions. Solely for "predominantly chronic at-risk use", a significantly higher prevalence was found in the Italian-speaking region (8.2%) compared with the French- (5.9%) and German-speaking (3.1%) regions.

Differences between rural and urban areas as well as between individuals with Swiss or other nationality were reduced compared with the two other age groups and practically irrelevant. Individuals still working part- or full-time in this age group consumed alcohol in a more risky way than retired individuals. For example, there were 11.0% with a "weekly bingeing" profile among the part-time employed (versus 3.4% among pensioners) and 8.4% of the full-time employed used alcohol in a "chronic excessive" way compared with 2.5% among pensioners. Differences between single and married individuals were negligible; however, among the separated and divorced, more "chronic excessive users" (6.5%) were found compared with the single and married (both 2.5%) and the widowed (1.5%).

Multiple regression analyses showed again that the same characteristics were associated with increased at-risk use: being male and living in the French-speaking region. In this age group, living in the Italian-speaking region was associated with increased at-risk use for two of the five profiles, namely "predominantly chronic at-risk use" and chronic excessive use". Finally, still being employed in retirement age was significantly associated with "monthly bingeing", and being divorced was a significant risk factor for "chronic excessive use".

1. Introduction

1.1 Les conséquences de la consommation d'alcool

La consommation d'alcool a été identifiée comme un facteur de risque important pour ce qui concerne les maladies chroniques et les accidents. Dans le cadre de l'étude 'Global Burden of Disease', Lim et collègues (2012) ont estimé qu'en 2010 la consommation d'alcool était responsable de 5,5% des années d'espérance de vie corrigées de l'incapacité (DALY) dans le monde, le plaçant à la troisième place des facteurs de risque. En ce qui concerne la Suisse, dans une étude très récente sur la mortalité attribuable à l'alcool, Marmet et collègues (2013) ont estimé que l'alcool a été la cause de 8,7% des décès prématurés en 2011 (6,0% pour les femmes et 10,2% pour les hommes).

Deux dimensions de la consommation d'alcool sont généralement indiquées comme cause principale des conséquences liées à l'alcool: le volume moyen d'alcool consommé et les styles de consommation. Le lien entre ces deux dimensions et la santé physique n'est pas identique. Pour ce qui concerne le volume moyen, le lien est direct (linéaire ou exponentiel) avec des maladies chroniques comme par exemple l'arythmie cardiaque, certains cancers, la pancréatite aiguë ou chronique et l'épilepsie (Babor et al., 2010; Rehm et al., 2004). Pour le style de consommation, comme les ivresses ponctuelles, les conséquences sont majoritairement aiguës et immédiates, comme dans le cas d'accidents, de blessures ou de violences (Marmet, et al., 2013).

Au niveau des mesures empiriques ces deux concepts posent toutefois un problème, principalement du fait que leur distinction est parfois difficile et les mesures associées peuvent se recouper. Ainsi, par exemple, une consommation chronique très élevée correspondra à des ivresses ponctuelles régulières et vice-versa. Comme le critiquent Gmel et collègues (2011), cet enchevêtrement implique parfois d'associer à des catégories de consommateurs présentant des ivresses ponctuelles des effets non propres à leur type de consommation. Par exemple une personne présentant une consommation quotidienne très élevée aura logiquement aussi des épisodes d'ivresse (ou qualifiés comme tel) très fréquents. Ainsi, outre qu'elle encourt un certain nombre des problèmes aigus lors des épisodes de consommation, elle pourra présenter des problèmes de santé chroniques; ces problèmes étant davantage le résultat de la régularité de sa consommation que des épisodes d'ivresse.

Ce problème de mesure se répercute aussi sur la distinction des types de consommateurs. La tendance est celle de faire un amalgame entre différents comportements, comme par exemple ceux de jeunes présentant des ivresses ponctuelles lors du weekend ou d'un consommateur quotidien présentant des ivresses dérivant de la consommation quotidienne très élevée. Pour cette raison nous pensons qu'il est important de mieux distinguer les types de consommation et éventuellement séparer les « vrai » ivresses ponctuelles des épisodes d'ivresse qui résultent d'une consommation à risque chronique particulièrement élevée.

1.2 Le volume moyen : la consommation chronique:

La consommation d'alcool à risque chronique fait référence à une quantité moyenne consommée, par jour, qui est considérée comme augmentant de manière significative les risques d'apparition de maladies chroniques. Ainsi, elle est définie sur la base du volume moyen d'alcool consommée quotidiennement. Selon les recommandations de l'OMS (World Health Organization (WHO), 2000), une personne entre dans une zone de risque moyen à partir d'une quantité journalière moyenne supérieure à 40 grammes d'alcool pur pour les hommes (environ 4 verres standards) et supérieure à 20 grammes d'alcool pur pour les femmes (environ 2 verres standards).

1.3 Les ivresses ponctuelles

L'ivresse ponctuelle est définie comme la consommation, lors d'une même occasion, de quantités d'alcool qui mènent à une concentration d'alcool dans le sang correspondant à un risque accru de survenue de conséquences négatives à court terme pour le consommateur. Le critère souvent utilisé au niveau international est celui d'au moins 5 verres standards pour les hommes et au moins 4 verres standards pour les femmes, par occasion de consommation (NIAAA, 2004). Une personne est alors considérée comme présentant des ivresses ponctuelles si elle consomme de telles quantités au moins une fois par mois.

La prévalence des ivresses ponctuelles est souvent mesurée par la proportion de personnes qui présentent au moins une ivresse ponctuelle sur un certain laps de temps, par exemple sur un mois. Cette mesure tend donc à confondre les personnes présentant des épisodes d'ivresse une fois par mois et celles présentant presque quotidiennement de tels excès.

1.3.1 Les limites du mot « ponctuel »

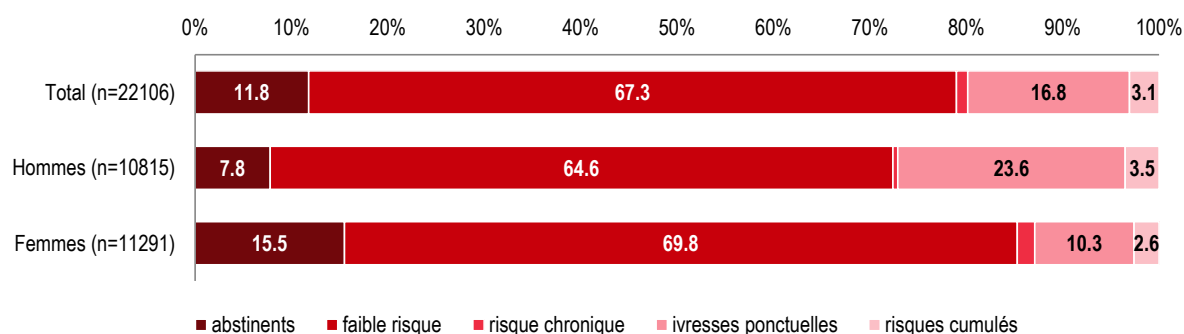
Comme déjà mentionné ci-dessus, le concept « ivresse ponctuelle » tend à mélanger différents types de consommation. Le mot « ponctuel » indique quelque chose de précis, recherché et, d'une manière générale, limité en nombre (d'épisodes), ce qui n'est pas forcément concordant avec certains comportements considérés dans ce concept. Pour cette raison, nous avons décidé d'utiliser à sa place la terminologie « épisodes d'ivresse » et de d'y adjoindre un indicateur de fréquence. Cette perspective doit nous permettre de séparer de manière plus appropriée ce qui est « ponctuel » de ce qui est « régulier ».

1.4 Les études en Suisse:

Dans les dernières années, les rapports portant sur la consommation d'alcool en Suisse (Delgrande Jordan & Notari, 2011 ; Wicki & Gmel, 2005) se sont généralement focalisés sur une classification des risques pour la santé en quatre catégories, à savoir une combinaison entre les ivresses ponctuelles (au moins une fois par mois vs. moins d'une fois par mois) et la consommation à risque chronique. Selon les données de l'Enquête suisse sur la santé 2007, 2,8% des suisses âgés de 15 ans ou plus avaient une consommation chronique à risque, 8,9% présentaient des ivresses ponctuelles, et 2,1% présentaient les deux types de risques cumulés. En 2011, le Monitoring suisse des addictions estimait à 1,3% la part de personnes ayant une consommation risque chronique (plus 40 grammes par jour pour les hommes, plus de 20 grammes par jour pour les femmes) sans ivresses ponctuelles, à 15,6% la part de personnes reportant des ivresses ponctuelles (au moins une fois par mois) sans pour autant avoir une consommation à risque chronique et à 3,2% la part de la population cumulant ces deux types de risques. En 2012, ces proportions étaient respectivement de 1,0%, 17,8% et 3,1% (Gmel et al., 2012; Gmel, Kuendig, Notari, Gmel, & Flury, 2013).

Le présent étude se penche sur une distinction plus détaillée de ces groupes de consommateurs à risque. Comme point de référence, le *Graphique 1* donne les prévalences de ces trois groupes de consommateurs à risque pour l'ensemble de la population, ainsi que pour les hommes et pour les femmes, sur la base des deux années combinées (2011 et 2012).

Graphique 1: Répartition des catégories de consommation à risque, selon la population totale et le sexe, dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus – Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pourcentages sur 100%. Les pourcentages inférieurs à 2.5% ne sont pas montrés dans le graphique. Voir table 1.1 en annexe.

Définitions: abstinents = pas de consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois; faible risque = épisodes d'ivresse moins d'une fois par mois et consommation journalière moyenne inférieure ou égale à 40 grammes pour les hommes et 20 grammes pour les femmes; à risque chronique = épisodes d'ivresse moins d'une fois par mois et consommation journalière moyenne supérieure à 40 grammes pour les hommes et 20 grammes pour les femmes; ivresses ponctuelles = consommation avec épisodes d'ivresse au moins une fois par mois et consommation journalière moyenne inférieure ou égale à 40 grammes pour les hommes et 20 grammes pour les femmes; risques cumulés = cumul d'ivresses ponctuelles et consommation à risque chronique.

1.5 But du rapport

Le but du présent rapport est celui d'analyser en profondeur la consommation d'alcool à risque et en particulier les ivresses ponctuelles (définies ici comme « épisodes d'ivresse »). En partant d'une perspective de types de consommation, nous commencerons par analyser leur distribution dans la population suisse âgée de 15 ans et plus, en considérant les données cumulées 2011 et 2012 de l'enquête téléphonique du Monitoring suisse des addictions. Sur la base des tendances révélées, nous proposons de constituer des profils de consommateurs et d'investiguer de manière plus approfondie les caractéristiques de leur consommation, l'usage d'autres substances psychoactives et le niveau de santé. Dans un deuxième temps, nous proposons d'analyser les caractéristiques sociodémographiques de ces profils (telles que nationalité, état civil, statut professionnel, taille du ménage, présence d'enfants dans le ménage, région linguistique, et degré d'urbanisation du lieu de résidence) dans le but de détailler au mieux les caractéristiques des personnes de ces différents profils.

Le but final de ces analyses sera de permettre d'identifier des groupes cibles pour d'éventuelles futures interventions visant la réduction de la consommation et des risques associés.

1.5.1 Source des données: Le Monitoring suisse des addictions

Le Monitoring suisse des addictions est une enquête annuelle financée par l'Office fédéral de la santé publique, et réalisée par l'Institut d'études de marché et d'opinion (IBSF) en étroite collaboration avec Addiction Suisse. Le but de cette enquête est celui de collecter des données représentatives de la population résidente en Suisse sur le thème des addictions et des risques liés à l'usage de substances psychotropes (tabac, alcool, cannabis, etc.).

Chaque année à peu près 11'000 personnes âgées de 15 ans et plus et résidentes en Suisse sont interrogées téléphoniquement (par téléphone fixe et portable). L'enquête se déroule en deux parties, une partie fixe et continue (CORE) qui aborde la question de la consommation des différentes substances auprès de l'ensemble des répondants et – concernant l'alcool – deux parties modulaires comprenant des questions posées sur 6 mois.

L'échantillonnage est effectué par double cadrage, à savoir par la constitution d'un échantillon de numéros de téléphones fixes et un autre de téléphones mobiles. Afin de permettre des analyses plus approfondies sur les jeunes (15-29 ans) un suréchantillonnage est effectué pour cette tranche d'âge. Il en résulte donc la nécessité d'utiliser une pondération qui permette de rééquilibrer l'échantillon obtenu à l'image de la population suisse.

Le taux de participation pour l'année 2011 était de 45% et de 51% pour 2012.

1.5.2 Analyses statistiques

Dans le présent rapport, les données 2011 et 2012 sont utilisées conjointement afin d'augmenter le nombre de répondants dans les différents sous-groupes et ainsi obtenir plus de précisions dans les estimations présentées. Les pourcentages et les moyennes calculés sont estimés à partir de la base de données pondérée.

Les tests de significativité statistique sont tous calculés à partir de la base de données pondérée. Afin d'être conservatif, le seuil de significativité retenu est celui de $p < 0.01$, afin d'éviter d'obtenir des résultats « faux positifs ». Dans la première partie du rapport (chapitre 2), des tests statistiques ont été effectués à chaque fois que des différences sont mentionnées. Toutefois la multitude de comparaisons possibles rend impossible le fait de présenter les résultats de ces tests dans les tables en annexe. Le lecteur pourra effectuer d'autres tests s'il le souhaite à l'aide de la formule suivante:

$$Z = \frac{p1 - p2}{\left\{ P(1 - P) \left(\frac{1}{n1} + \frac{1}{n2} \right) \right\}^{\frac{1}{2}}}$$

Où $P = \frac{p1n1 + p2n2}{n1 + n2}$; $p1$ =proportion 1 ; $p2$ =proportion 2 ; $n1$ =cas dans la catégorie 1 ;

$n2$ =cas dans la catégorie 2.

Les proportions sont significativement différentes si $Z > 2.58$.

Exemple: 12,5% des personnes dans la catégorie A sont des abstinentes contre 25,0% dans la catégorie B. Les A sont 100 et les B 300.

$$P = \frac{0.125 * 100 + 0.25 * 300}{100 + 300} = 0.219$$

et donc $Z = \frac{(0.125 - 0.250)}{\left\{ 0.219 * (1 - 0.219) * \left(\frac{1}{100} + \frac{1}{300} \right) \right\}^{\frac{1}{2}}} = 7.85$, la différence est donc significative (> 2.58),

il y a une proportion plus élevée d'abstinentes dans la catégorie A que dans la B.

Dans le cadre des analyses en lien aux caractéristiques sociodémographiques (deuxième partie du rapport), des tests statistiques de significativité sont systématiquement calculés pour évaluer si des différences existent au niveau des variables considérées. Des tests spécifiques aux différentes conditions considérées sont effectués lorsqu'une différence significative est enregistrée au niveau global (test du χ^2 ; Note: à l'exception des hommes de 65 ans et plus pour lesquels la distribution des profils de consommateurs n'est pas apparue différenciée en fonction ni de l'activité professionnelle, ni de la taille du ménage, et des femmes du même âge pour lesquelles le profil de consommateur n'est pas non plus apparue associée à l'activité professionnelle, l'ensemble des autres mesures d'association globales se sont révélées significatives). Les résultats des tests se trouvent dans les tables en annexe et sont notés de la manière suivante:

Dans le cas d'une variable dichotomique (comme p.ex. la nationalité), une comparaison au moyen des marges d'erreur à $p < 0.01$ est effectuée (voir formule précédente). Dans les tables, un (*) sera présent si une différence significative entre les deux modalités de réponse est observée. La présence de (*) chez les consommateurs à risque chronique signifierait donc que dans la catégorie « Suisse », il y a proportionnellement plus/moins de consommateurs à risques chroniques que dans la catégorie « Etranger ».

- Dans le cas de variables comprenant plusieurs catégories associées (p.ex. le statut professionnel), les résidus standard ajustés ont été utilisés comme indicateur de différence. Comme dans le cas des variables dichotomiques, les tables en annexe présentent des (-) si le contenu de la cellule est significativement plus bas que le résultat attendu en cas d'absence d'association entre les variables, et (+) si le contenu est significativement plus élevé. La présence d'un (+) chez les consommateurs à risque chronique de la catégorie « Etudiant » signifie que les étudiants présentent plus de consommateurs chroniques à risque que les « retraités », « les travailleurs » et les « chômeurs ».

1.5.3 Présentation

Seulement une partie des résultats sont détaillés textuellement et présentés sous forme de graphiques. Si une catégorie présente moins de 30 répondants (« n non-pondérés »), elle n'est pas présentée dans le graphique afin d'éviter des résultats trompeurs. Les « n pondérés » sont présentés dans tous les graphiques à côté des catégories de réponse.

En général seulement les différences statistiquement significatives ou les résultats retenus comme pertinents pour la compréhension du sujet sont illustrés textuellement. Le lecteur pourra trouver dans les tables en annexe les résultats pour les catégories non représentées graphiquement, les résultats non mentionnés ainsi qu'un certain nombre de précisions concernant p.ex. des différences entre hommes et femmes.

1.5.4 Mesures

Le présent rapport se focalise principalement sur la combinaison de deux mesures: le volume moyen d'alcool consommé quotidiennement et la consommation ponctuelle excessive, soit les ivresses. Le volume est calculé en multipliant le nombre de boissons standards consommées dans un jour de semaine typique, respectivement un jour de weekend typique par la fréquence de consommation en semaine et en weekend. Ces deux nombres sont ensuite additionnés, puis divisés par 7 pour obtenir une moyenne quotidienne. Une boisson standard équivaut à 12 grammes d'alcool pur.

La fréquence des épisodes d'ivresse est calculée sur la base d'une question spécifique demandant le nombre de fois où la personne a consommé 4 verres standards ou plus (femmes) ou 5 verres standards ou plus (hommes) en une même occasion. Cette question a été ajustée en fonction de la plausibilité des réponses aux autres questions portant sur l'alcool, comme la consommation en jour de semaine ou de weekend.

Les autres variables utilisées ne font pas le sujet de transformations particulières et les questions correspondantes peuvent être trouvées dans le questionnaire de l'étude (voir rapports 2011 et 2012).

1.5.5 Limitations

Comme dans toutes les enquêtes épidémiologiques, une tendance à sous-estimer le niveau de consommation existe (Shield & Rehm, 2012). Les raisons de cette sous-estimation sont nombreuses, et peuvent comprendre l'incapacité d'évaluer avec justesse un comportement par les individus interviewés, la désirabilité sociale, l'impossibilité de joindre par téléphone les gros consommateurs et les marginaux, etc. Par rapport aux études qui interrogent uniquement des personnes vivant dans un logement doté d'un raccordement téléphonique fixe, l'introduction d'un échantillon de téléphones mobiles a permis d'améliorer la représentativité. Il reste que toute personne résidant de manière permanente (ou temporaire) dans un établissement public, comme par exemple des hôpitaux ou des

EMS, celles n'ayant pas de téléphone fixe ou de téléphone mobile, et les personnes incapables de répondre à un questionnaire téléphonique sont automatiquement exclus de l'étude.

Finalement, nous souhaitons mettre en garde les lecteurs contre les interprétations causales et les lectures « longitudinales » des résultats (p.ex. allant dans le sens d'une évolution des comportements de consommation d'alcool en lien à l'augmentation de l'âge). La nature transversale des données employées dans ce rapport implique qu'il est par exemple impossible de distinguer les effets dits de cohorte (révélant des différences « stable » ou continues à travers le temps entre groupes de personnes, p.ex. nées lors de décennies différentes), des effets d'âge (p.ex. différences de modes de consommations dus à des réalités physiques, telles que des maladies, ou sociales, telles que les obligations familiales, en lien à des réalités clairement associées à l'âge des répondants).

1.5.6 Organisation du rapport

Le présent rapport se structure en deux parties. Dans la première partie, nous détaillerons la présence et la distribution de dix types de consommation (dérivés de la combinaison de critères en lien à la consommation à risque chronique et à la fréquence des épisodes d'ivresse) dans la population suisse et dans différents groupes d'âge et chez les hommes et les femmes. À partir des différences et similarités observées, nous déterminerons des profils de consommateurs « types » afin, dans un second temps, d'analyser les caractéristiques de leur consommation d'alcool, l'usage d'autres substances et l'état de santé de ces consommateurs. Dans la deuxième partie du rapport, nous analyserons les caractéristiques sociodémographiques des différents profils de consommateurs sur la base d'analyses bivariées et multivariées.

2. Différents types de consommation

2.1 Les types de consommation à risque: un accent mis sur la fréquence des ivresses

Comme présenté en introduction, différents comportements en lien à la consommation d'alcool peuvent avoir différents effets sur la santé. Pour cette raison nous proposons dans un premier temps de documenter de manière méthodique la distribution de dix types de consommation, définis sur la base du croisement entre le niveau de consommation et la fréquence des épisodes d'ivresse. A partir des descriptions faites de la distribution de ces types de consommation au sein de la population et selon l'âge et le sexe, nous proposons de définir, dans un second temps, un certain nombre de profils de consommateurs (regroupant des types de consommations montrant des similarités). Nous analyserons alors de manière détaillée les caractéristiques de la consommation ainsi que l'usage d'autres substances, l'état de santé et les caractéristiques sociodémographiques des différents profils de consommateurs considérés.

Ainsi, nous proposons de distinguer dans un premier temps plusieurs types de consommation, en considérant le risque associé, à partir des différentes combinaisons entre la consommation à risque chronique et les épisodes d'ivresse. Comme déjà mentionné en introduction, ces deux caractéristiques de la consommation d'alcool peuvent se combiner de plusieurs manières dans la réalité, alors que traditionnellement la littérature tend à ne pas détailler ces combinaisons.

Le premier type de consommation, à côté de l'abstinence, est celui représenté par une consommation à faible risque chronique et aucun épisode d'ivresse (**consommation à risque chronique faible sans ivresses**). Ce groupe représente le consommateur d'alcool « idéal », avec une consommation basse et sans ivresses.

Ensuite, pour mieux comprendre comment différents types de consommation et parallèlement de risques peuvent se confondre, nous pouvons penser à deux consommateurs types: le premier consomme peu d'alcool en semaine et il boit jusqu'à un état d'ivresse lorsqu'il sort le weekend alors que le deuxième consomme quotidiennement de l'alcool alors qu'il se trouve à la maison et de temps en temps consomme plus que d'habitude et s'enivre. Il est bien évident que ces deux types de consommation ne sont pas comparables en terme de risques, même si les deux présentent des épisodes d'ivresse une ou deux fois par semaine. Ainsi, il apparaît très clairement que les types de consommation doivent être pensés en fonction tant de la fréquence des ivresses que de la présence ou non d'une consommation à risque chronique (moyen ou élevé).

Chez les personnes ayant une consommation à faible risque chronique, le profil de risque dépend ainsi de la fréquence des épisodes d'ivresse. Le premier sous-groupe de ces consommateurs est celui des personnes qui reportent avoir eu des épisodes d'ivresse moins d'une fois par mois ; ce groupe représente probablement les consommateurs qui, pendant des événements particuliers (comme des anniversaires, nouvel an, etc.), peuvent consommer jusqu'à l'ivresse. Ils présentent ainsi une **consommation à risque chronique faible avec des ivresses rares**. Toujours en restant dans la typologie de la consommation à risque chronique faible, deux autres types de consommation se profilent en fonction de la fréquence des ivresses: d'une part la combinaison d'une **consommation à risque chronique faible avec des ivresses occasionnelles**, à savoir de une à trois fois par mois, d'autre part d'une **consommation à risque chronique faible avec des ivresses régulières**, une ou deux fois par semaine (très probablement lors du weekend). Ces deux types de consommation sont d'une manière générale considérés comme des consommations à risque (et repris ci-dessous comme tel, voir p.ex. sous point 2.3)

Concernant les types de consommation à risque chronique élevé, ceux-ci impliquent généralement une consommation régulière et conséquente en terme de quantités consommées (consommation quotidienne moyenne d'au moins deux verres standards par jour pour les femmes, respectivement au

moins trois pour les hommes). Dans ce cas, les ivresses sont le résultat, quasi logique, d'une consommation très fréquente et quantitativement importante. Quatre types de consommation peuvent toutefois être distingués. Le premier est celui d'une consommation **à risque chronique élevé sans épisodes d'ivresse**, à savoir une consommation très constante en terme de quantités consommées et sans aucun épisode d'ivresse. Le deuxième consiste en une **consommation à risque chronique combinée à de rares épisodes d'ivresse** (probablement lors d'évènements particuliers). Le troisième représente une **consommation à risque chronique élevé avec des ivresses occasionnelles** (une à trois fois par mois). Le quatrième représente finalement une **consommation à risque chronique élevé avec des ivresses régulières** (une à deux fois par semaine).

Enfin, un dernier type de consommation peut être vu comme étant la convergence en terme de risques liés à des épisodes d'ivresse et à la consommation à risque chronique, à savoir au travers du cumul de très fréquents épisodes d'ivresse (au moins trois fois par semaine) lors desquels les quantités d'alcool consommées engendrent des risques chroniques, ou d'une consommation quotidienne si élevée qu'elle correspond de facto à des épisodes d'ivresse (**consommation chronique excessive**).

Pour résumer, la catégorisation employée afin de distinguer au mieux ces différents types de consommation se base sur la combinaison des deux indicateurs suivants :

- A) les risques en lien à la consommation chronique, sur la base du continuum suivant: 1/ aucun risque chronique (abstinents/personnes sans consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois) ; 2/ risque chronique faible (en moyenne 20 grammes ou moins d'alcool pur par jour pour les femmes, 40 grammes ou moins par jour pour les hommes) ; 3/ risque chronique élevé (en moyenne plus de 20 grammes et moins de 40 grammes pour les femmes, respectivement plus de 40 grammes et moins 50 grammes d'alcool pur par jour pour les hommes); 4/ risque chronique « excessif » (en moyenne plus de 40 grammes d'alcool pur par jour pour les femmes, respectivement plus de 50 grammes d'alcool pur par jour pour les hommes).
- B) les risques en lien aux épisodes d'ivresse, sur la base du continuum suivant: 1/ aucun épisode d'ivresse au cours des 12 derniers mois (jamais 5 verres ou plus pour les hommes, 4 verres ou plus pour les femmes) ; 2/ ivresses rares (épisodes d'ivresse moins d'une fois par mois) ; 3/ ivresses occasionnelles (des épisodes d'ivresse entre une et trois fois par mois) ; et 4/ ivresses régulières (des épisodes d'ivresse une ou deux fois par semaine) 5/ ivresses presque quotidiennes (des épisodes d'ivresse trois fois ou plus par semaine).

Sur la base de la combinaison de ces indicateurs, dix types de consommation sont considérés, les trois premiers représentant d'une manière globale aucun ou de faibles risques du point de vue de la santé:

Abstinence: personnes n'ayant pas consommé de l'alcool au cours des 12 derniers mois;

Consommation (à risque chronique faible) sans ivresses: personnes présentant une consommation d'alcool à faible risque chronique (maximum 20 grammes d'alcool pur par jour pour les femmes, max. 40 gr. pour les hommes) et aucun épisode de consommation excessive sur les 12 derniers mois (jamais 4 verres ou plus pour les femmes, 5 verres ou plus pour les hommes);

Consommation (à risque chronique faible) avec des ivresses rares: personnes présentant un risque chronique faible et des épisodes d'ivresse moins d'une fois par mois;

Consommation (à risque chronique faible) avec des ivresses occasionnelles: personnes présentant un risque chronique faible et des épisodes d'ivresse entre une et trois fois par mois;

Consommation (à risque chronique faible) avec des ivresses régulières: personnes présentant un risque chronique faible et des épisodes d'ivresse une ou deux fois par semaine;

Consommation à risque chronique élevé: personnes présentant une consommation à risque chronique moyen ou élevé (plus de 20 mais moins de 40 grammes d'alcool pur par jour pour les femmes, plus de 40 mais moins de 50 grammes pour les hommes), mais aucun épisodes d'ivresse dans les 12 derniers mois;

Consommation à risque chronique élevé avec ivresses rares: personnes cumulant une consommation à risque chronique moyen ou élevé et des épisodes d'ivresse moins d'une fois par mois;

Consommation à risque chronique élevé avec ivresses occasionnelles: personnes cumulant une consommation à risque chronique moyen ou élevé et des épisodes d'ivresse entre une et trois fois par mois;

Consommation à risque chronique élevé avec ivresses régulières: personnes cumulant une consommation à risque chronique moyen ou élevé et des épisodes d'ivresse une ou deux fois par semaine;

Consommation chronique excessive: tout homme consommant en moyenne au moins 50 grammes par jour ou présentant des épisodes d'ivresse au moins trois fois par semaine ; respectivement toute femme consommant en moyenne au moins 40 grammes par jour ou présentant des épisodes d'ivresse au moins trois fois par semaine.

Rappel: les ivresses

Dans ce rapport un épisode d'ivresse est défini comme la consommation, en une occasion (en maximum deux heures), de 5 verres ou plus pour les hommes et de 4 verres ou plus pour les femmes. Cette consommation vise à correspondre à une concentration d'alcool dans le sang d'au moins 0,8 grammes pour mille pour un homme ou une femme de poids normal.

Ce type de consommation est appelé « binge drinking », « heavy episodic drinking » ou « risky single occasion drinking » dans la littérature anglophone et « Rauschtrinken » dans la littérature germanophone. En français elle correspond à « ivresse ponctuelle » ou à un « excès ponctuel ».

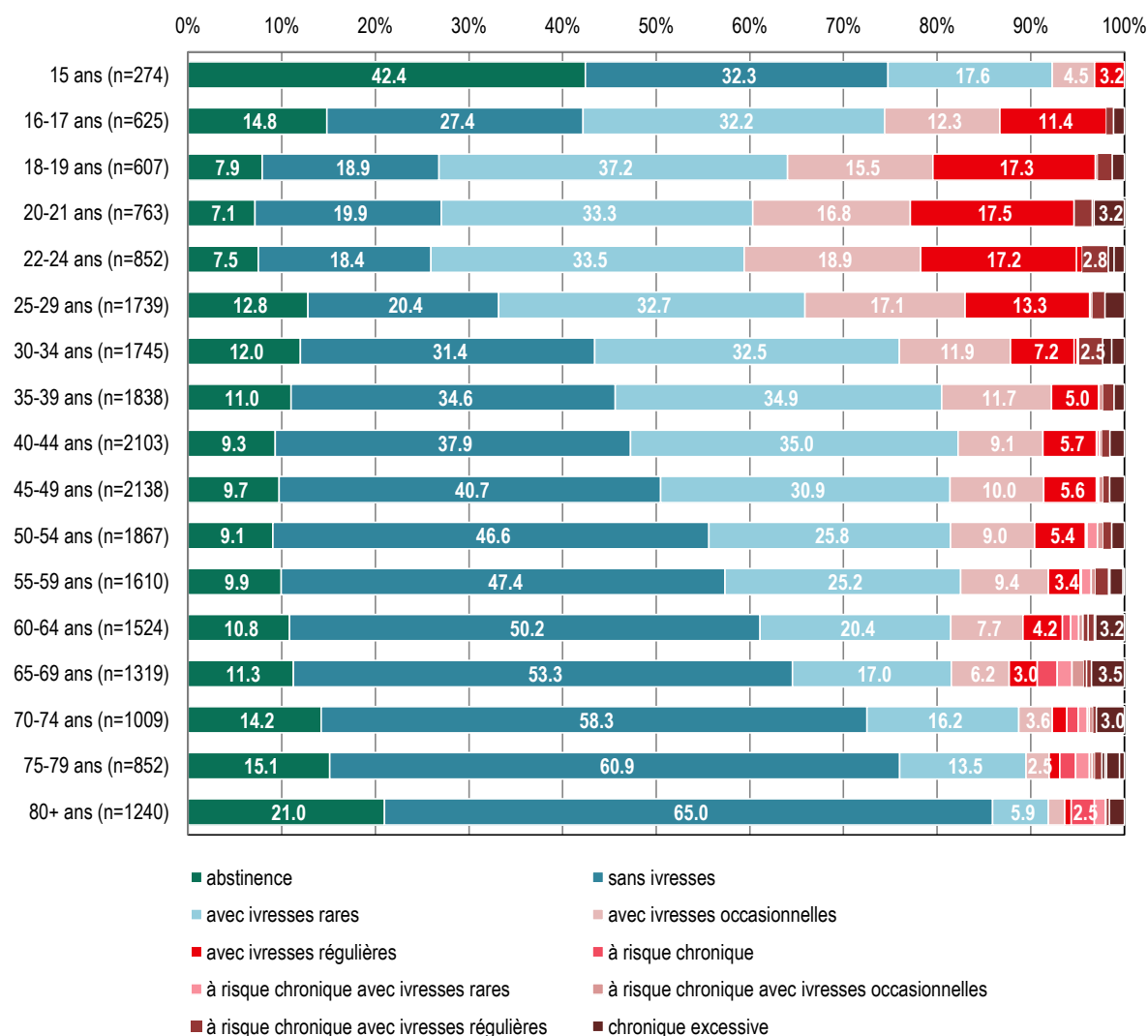
Dans ce rapport les termes ponctuel, sporadique ou épisodique sont évités de par le fait qu'ils indiquent une fréquence et qu'un des buts du présent rapport est justement d'analyser la consommation en fonction de la fréquence des ivresses. Nous nous limiterons de ce fait à utiliser le terme d'épisode d'ivresses et de l'associer à une indication de fréquence.

2.2 Distribution des différents types de consommation dans la population suisse âgée de 15 ans et plus

Le *Graphique 2* montre la répartition des dix types de consommation en fonction de l'âge. En général, 11,7% des suisses ne consomment pas d'alcool (abstinents), 40,3% présentent une consommation « à faible risque chronique sans ivresses », 27,0% une consommation « à faible risque chronique avec ivresses rares », 9,9% une consommation « à faible risque chronique avec ivresses occasionnelles », 6,5% une consommation « à faible risque chronique avec ivresses régulières », 0,5% une consommation « à risque chronique élevé », 0,6% une consommation « à risque chronique élevé avec ivresses rares », 0,4% une « consommation à risque chronique élevé avec ivresses occasionnelles », 1,1% une consommation « à risque chronique élevé avec ivresses régulières » et 2,0% une consommation « chronique excessive ».

Deux éléments sont particulièrement intéressants à souligner. Premièrement, des nettes différences au niveau de l'âge sont visibles. Deuxièmement, certains types de consommation sont clairement plus courants que d'autres. Nous pouvons observer que la majorité de la population est abstinente ou présente une « consommation sans ivresses » ou une « consommation avec ivresses rares ». Au contraire, les types de consommation associés à de plus grandes risques pour la santé sont peu présents, et se distribuent de manière différente dans les groupes d'âge considérés.

Graphique 2: Distribution des dix types de consommation dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les types de consommation voir chapitre 2.1. Les pourcentages inférieurs à 2.5% ne sont pas montrés dans le graphique. Voir table 2.1 en annexe.

2.2.1 Abstinance et consommation à faible risque

Outre les abstinentes, qui n'encourent aucun risque en lien avec leur consommation actuelle d'alcool, la littérature définit comme consommateur à faible risque toute personne ayant une consommation à risque chronique faible (soit 20 grammes ou moins d'alcool pur par jour pour les femmes, 40 ou moins pour les hommes) et ayant des épisodes d'ivresse moins d'une fois par mois. Même s'il est judicieux d'analyser l'évolution des épisodes d'ivresse rares, car ils ne sont pas exemptes de risques aigus (par exemple les accidents), les épisodes d'ivresse sont plutôt occasionnels et ne représentent pas en soi un comportement comme le fait de boire jusqu'à l'ivresse les weekends. Pour cette raison cette consommation est définie comme à faible risque.

Globalement, comme le montre le *Graphique 3*, la part cumulée de personnes « abstinentes », ou ayant une consommation à faible risque (une « consommation sans ivresses » ou une « consommation avec ivresses rares »), diminue fortement entre 15 ans et 18-19 ans. Atteignant son niveau le plus bas chez les 22-24 ans (59,4%), cette proportion augmente ensuite entre les groupes d'âge de manière assez nette jusque chez les 35-39 ans, se stabilisant jusqu'à l'âge de 65-69 ans (entre 80% et 82%), et atteint finalement 91,9% chez les 80 ans et plus. Pris ensemble, abstinentes, personnes présentant une « consommation sans ivresses » et celles ayant une « consommation avec ivresses rares » représentent moins de 70% uniquement dans la population âgée entre 18 et 29 ans. Dans le reste de la population le pourcentage est compris entre 74,4% et 92,3%. Au total, 79,1% de la population a une consommation à faible risque (sans épisodes d'ivresse ou avec des épisodes rares) ou est abstinente (7,8% pour les hommes et 15,5% pour les femmes; voir table 2.1 en annexe).

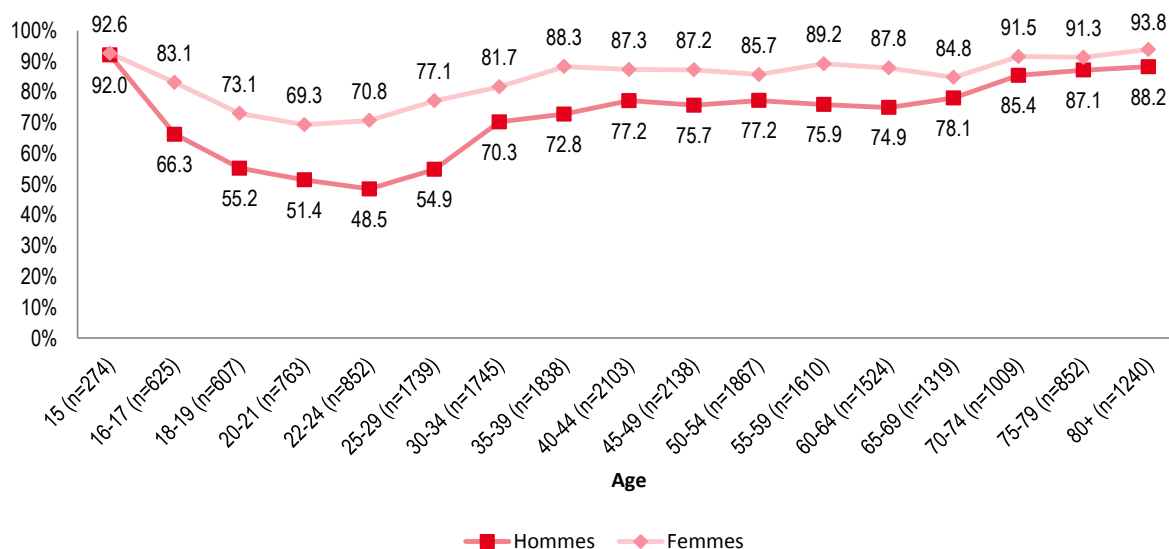
Graphique 3: *Distribution de la proportion d'abstinents ou de consommateurs à faible risques (sans épisodes d'ivresse ou ivresses rares) dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012*



Remarque: Pour plus d'informations sur les types de consommation voir chapitre 2.1. Pourcentages cumulés des catégories abstinence, consommation sans ivresses et consommation avec ivresses rares. Les types de consommation à faible risque chronique avec des ivresses occasionnelles, à faible risque chronique avec des ivresses régulières, à risque chronique élevé, à risque chronique élevé avec ivresses occasionnelles, à risque chronique élevé avec ivresses régulières, et chronique excessive ne sont pas présentés. Voir table 2.1 en annexe.

Pour ce qui concerne les différences par sexes (*Graphique 4*), l'évolution générale de ces trois catégories de consommation est assez similaire chez les hommes et chez les femmes, mais à l'exception des 15 ans, les femmes montrent toujours des proportions plus importantes que les hommes. C'est entre les âges de 16-17 ans et 25-29 ans que cette différence est la plus importante.

Graphique 4: *Distribution de la proportion cumulée des abstinents et des consommations sans ivresses et avec ivresses rares, selon le sexe, dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, par âge - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012*

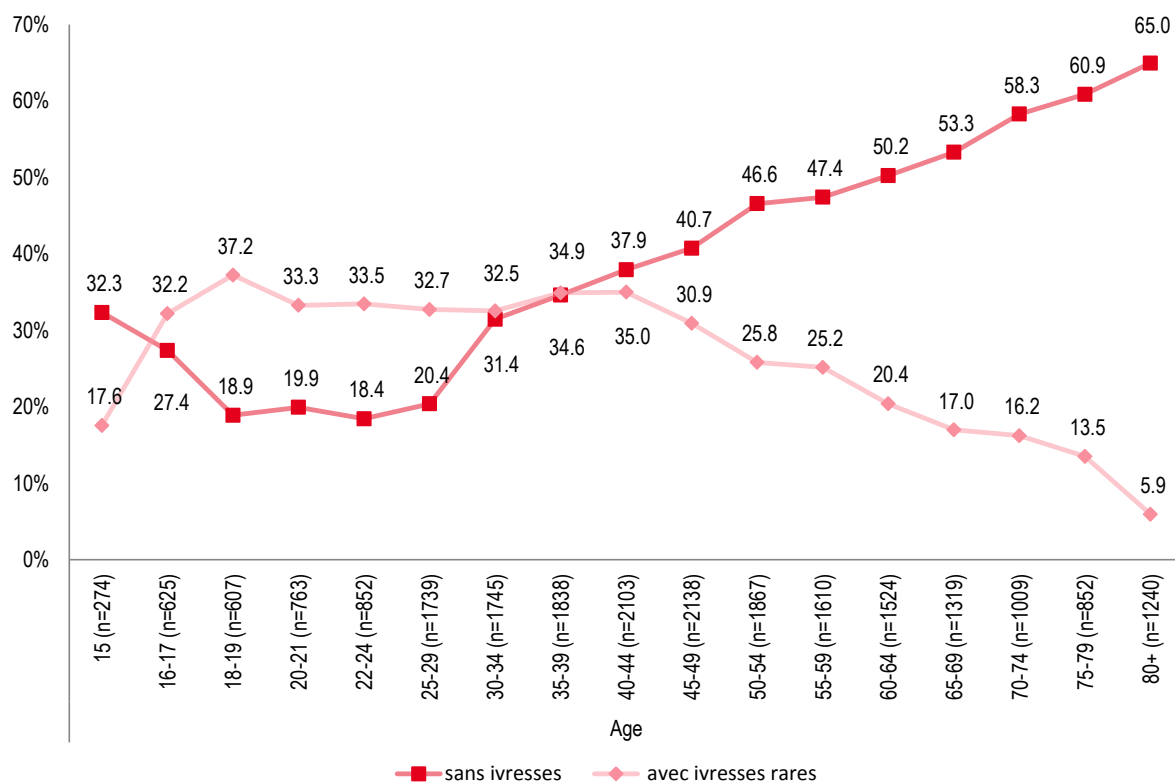


Remarque: Pour plus d'informations sur les types de consommation voir chapitre 2.1. Pourcentages cumulés des catégories abstinence, consommation sans ivresses et consommation avec ivresses rares. Les types de consommation à faible risque chronique avec des ivresses occasionnelles, à faible risque chronique avec des ivresses régulières, à risque chronique élevé, à risque chronique élevé avec ivresses rares, à risque chronique élevé avec ivresses occasionnelles, à risque chronique élevé avec ivresses régulières, et chronique excessive ne sont pas présentés. Voir tables 2.2 et 2.3 en annexe.

Pris séparément, ces trois types de consommation (ou de non consommation pour les abstinents), montrent des particularités. Pour ce qui concerne l'abstinence, la plus grande proportion (42,3%) est observable chez les 15 ans. Cette proportion diminue de manière très nette déjà chez les 16-17 ans, passant à 14,8%, et chez les 18-19 ans à 7,9%. A partir des 20-21 ans la proportion reste relativement stable jusque chez les 70-74 ans, et atteint 21,0% chez les 80 ans et plus. À part cette diminution « naturelle » entre les 15 et les 18-19 ans (fortement liée à la diminution de la proportion des abstinents à vie suite à l'entrée en consommation des jeunes) et l'augmentation à partir des 70-75 ans¹ la proportion d'abstinents est assez stable entre les groupes d'âge (voir tables 2.1 à 2.3 en annexe).

¹ Voir Notari et Delgrande (2012) pour plus d'information au sujet des personnes âgées et l'évolution de la consommation d'alcool.

Graphique 5: Distribution de la proportion de consommateurs à faible risque (sans ivresses ou avec des ivresses rares) dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les types de consommation voir chapitre 2.1. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, seuls les pourcentages des catégories consommation sans ivresses et consommation avec ivresses rares sont montrés dans le graphique. Les abstinentes, et les types de consommation à faible risque chronique avec des ivresses occasionnelles, à faible risque chronique avec des ivresses régulières, à risque chronique élevé, à risque chronique élevé avec ivresses rares, à risque chronique élevé avec ivresses occasionnelles, à risque chronique élevé avec ivresses régulières, et chronique excessive ne sont pas présentés. Voir table 2.1 en annexe.

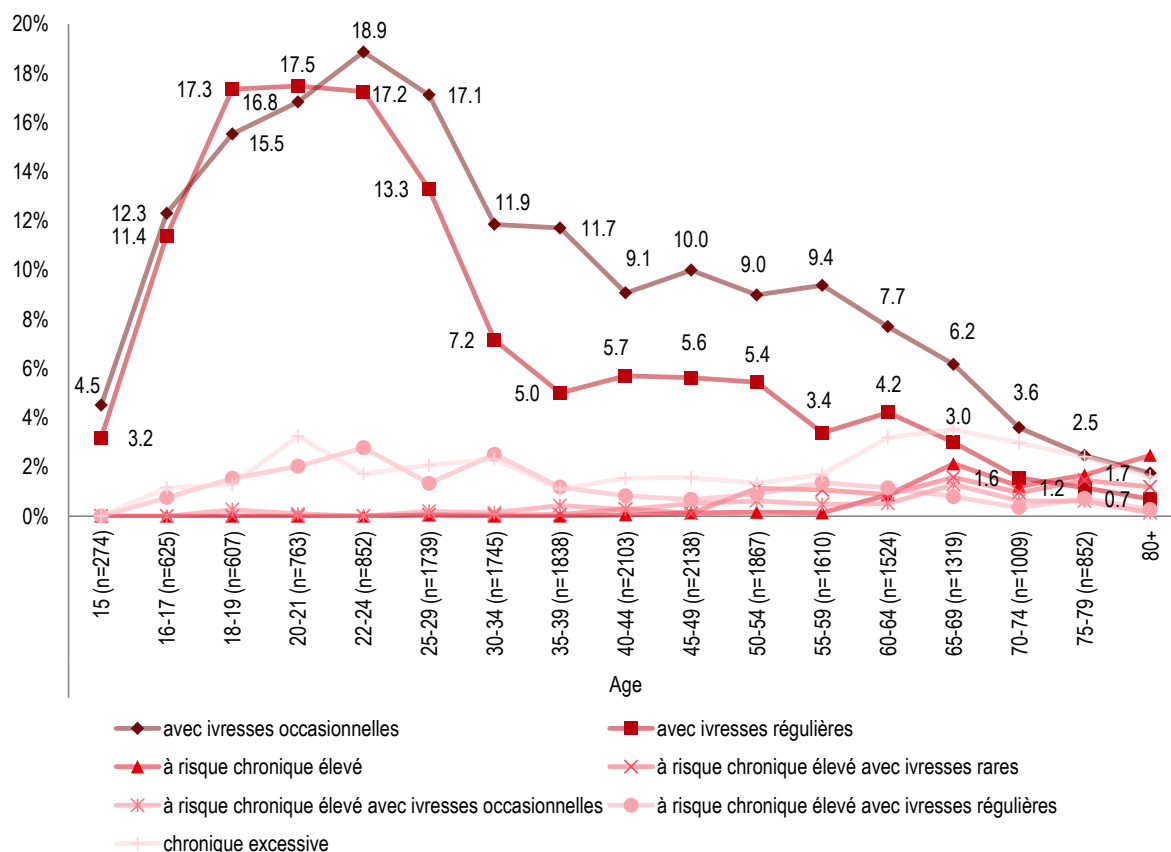
L'évolution de la distribution entre les groupes d'âge de la « consommation sans ivresses » et de celle « avec des ivresses rares » sont opposées (voir *Graphique 5*). Entre le groupe l'âge de 15 ans et des 18-19 ans la proportion de personnes présentant une « consommation sans ivresses » passe de 32,3% à 18,9%, elle se stabilise jusque chez les 25-29 ans, puis remonte progressivement pour atteindre 65,0% chez les 80 ans et plus. Concernant les personnes ayant une « consommation avec des ivresses rares », nous observons une augmentation de presque 20 points de pourcent entre l'âge de 15 ans et de 18-19 ans, passant de 17,6% à 37,2%. Une stabilisation de cette proportion s'observe entre 20-21 ans et 35-39 ans, suivi d'une diminution progressive jusque chez les 80 ans et plus où la part de personnes avec excès rares sans risque chronique atteint son minimum (6,0%). De manière générale, à partir de 35-39 ans, les proportions des deux catégories se compensent: une diminution progressive de la proportion de consommateurs présentant une « consommation avec des ivresses rares » est compensée par une augmentation de la proportion des personnes ayant une « consommation sans ivresses » (la somme des deux catégories fluctue entre 70% et 74%).

En conclusion, la très grande majorité de la population suisse âgée de 15 ans ou plus présente une consommation à faible risque, ou est abstinent. Globalement, 79,0% ont une consommation à faible risque ou sont abstinentes (72,4% des hommes et 85,3% des femmes). Chez les jeunes entre 16 et 29 ans, le faible risque est accompagné de rares occasions d'ivresse, mais avec l'augmentation de l'âge ce type de consommation s'efface. Cette évolution pourrait être vue comme une progressive diminution des épisodes d'ivresse avec l'avancée de l'âge, chez les personnes ayant une consommation avec un faible risque chronique.

2.3 Les types de consommation à risque

Comme nous pouvons l'observer dans le *Graphique 6*, le type de consommation avec la plus grande prévalence est celle à risque chronique faible avec des ivresses occasionnelles ou régulières. En général, 16,5% des suisses âgés de 15 ans ou plus (23,1% des hommes et 10,1% des femmes) montrent ce type de consommation.

Graphique 6: *Distribution des sept types de consommation à risque dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012*



Remarque: Pour plus d'informations sur les types de consommation voir chapitre 2.1. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les catégories abstinentes, consommation sans ivresses et consommation avec ivresses rares sont exclues. Voir table 2.1 en annexe.

Une très nette différence, en terme d'écart entre proportions et pour la forme de la distribution, est visible entre les deux types de consommation à faible risque chronique (avec ivresses occasionnelles et avec ivresses régulières) et les catégories décrivant une « consommation à risque chronique » (avec ou sans ivresses) (voir *Graphique 6*). Les deux types de consommation à faible risque chronique mais avec des ivresses occasionnelles ou régulières montrent des pics chez les jeunes et des proportions qui dépassent largement celles des consommations avec risque chronique élevé. Pour ces raisons, il paraît raisonnable de les analyser séparément.

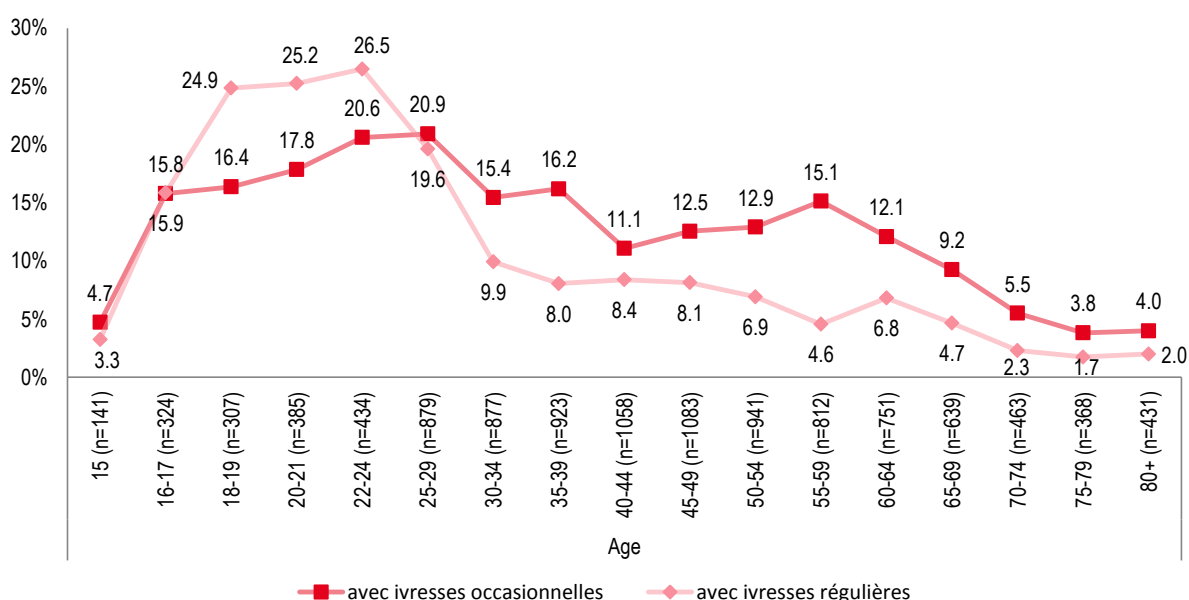
2.3.1 Types de consommation avec épisodes d'ivresse au moins occasionnels et risque chronique faible

L'évolution de la distribution des deux types de consommation à faible risque chronique mais avec des ivresses relativement fréquentes (occasionnelles ou régulières) sont assez similaires, à savoir une augmentation à partir des 15 ans (avec respectivement 4,5% pour la « consommation avec ivresses occasionnelles » et 3,2% pour la « consommation avec ivresses régulières » à cet âge), un pic entre 20 et 24 ans (entre 17,8% et 25,2%), et une diminution progressive (même si assez fluctuante) à partir de 30-34 ans. Il est aussi intéressant d'observer qu'à partir de 22-24 ans la proportion de consommateurs présentant des ivresses occasionnelles est toujours plus élevée que celle de ceux ayant des ivresses régulières.

Néanmoins, même si la « consommation avec ivresses » (occasionnelles ou régulières) affiche un pic entre 18 et 29 ans, il faut noter que ce phénomène reste également courant dans les autres groupes d'âge et regroupe entre 19,0% et 11,9% des 30 à 64 ans.

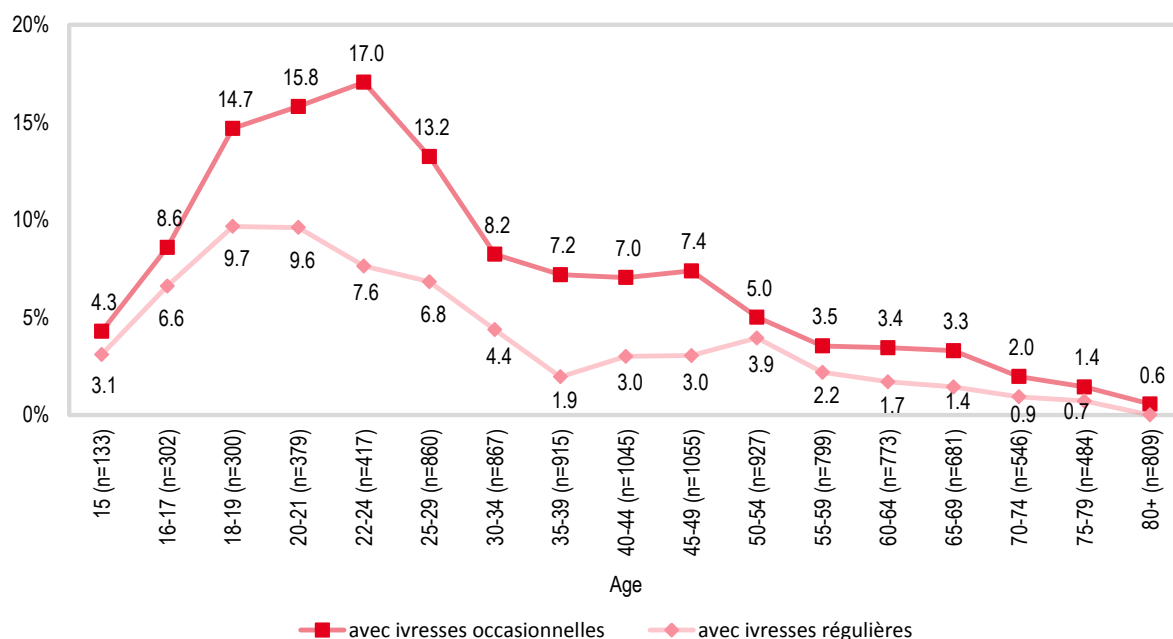
Même si ces deux types de consommation sont assez similaires en terme de distribution dans les groupes d'âge, les *Graphiques 7a* et *7b* nous montrent qu'il existe des différences entre hommes et femmes. Chez ces dernières, la proportion de « consommation avec ivresses occasionnelles » est plus élevée dans chaque groupe d'âge, alors que ce constat n'est pas valable pour les hommes de 18-19 ans, 21-22 ans et 22-24 ans (qui présentent des proportions plus élevées de « consommation avec ivresses régulières », soit des ivresses 1 à 2 fois par semaine). Même si on retrouve les ivresses occasionnelles et régulières le plus souvent dans les groupes d'âge entre 18 et 29 tant chez les femmes que chez les hommes, c'est chez les hommes de ces groupes d'âge que le phénomène des ivresses apparaît être exacerbé, ce non seulement en terme de proportion de jeunes touchés, mais aussi au niveau de la fréquence des ivresses.

Graphique 7a: Distribution des types des consommations à faible risque chronique avec ivresses occasionnelles ou régulières chez les hommes âgés de 15 ans ou plus, selon l'âge - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les types de consommation voir chapitre 2.1. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%. Les catégories abstinentes, consommation à faible risque chronique sans ivresses, à faible risque chronique avec des ivresses rares, à risque chronique élevé, à risque chronique élevé avec ivresses rares, à risque chronique élevé avec ivresses occasionnelles, à risque chronique élevé avec ivresses régulières, et chronique excessive ne sont pas présentés. Voir table 2.2 en annexe.

Graphique 7b: Distribution des types des consommations à faible risque chronique avec ivresses occasionnelles ou régulières chez les femmes âgées de 15 ans ou plus, selon l'âge - *Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012*



Remarque: Pour plus d'informations sur les types de consommation voir chapitre 2.1. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%. Les catégories abstinents, consommation à faible risque chronique sans ivresses, à faible risque chronique avec des ivresses rares, à risque chronique élevé, à risque chronique élevé avec ivresses rares, à risque chronique élevé avec ivresses occasionnelles, à risque chronique élevé avec ivresses régulières, et chronique excessive ne sont pas présentés. Voir table 2.3 en annexe.

2.3.2 Types de consommation avec risque chronique

En général, les types de consommation avec risque chronique (voir *Graphique 8*) rassemblent 4,6% de la population suisse âgée de 15 ans ou plus (4,5% des hommes et 4,7% des femmes).

La tendance concernant le fait que les jeunes ont des fréquences élevées d'ivresses est également observable en considérant les types de consommation comportant des risques chroniques. La « consommation chronique avec ivresses régulières » semble être un type de consommation récurrent particulièrement parmi les jeunes (le pic le plus élevé est observé chez les 22-24 ans, à 2,8%), alors que pour la « consommation chronique excessive » deux pics sont observés: un premier chez les 20-21 ans (3,2%) et un deuxième chez les 65-69 ans (3,5%). C'est probablement dans l'évolution des différents types de consommation au fil des âges qu'une explication doit être recherchée. Pour la « consommation chronique avec ivresses régulières » il est assez clair que le pic est directement en lien avec la « consommation avec ivresses (occasionnelles ou régulières) », à faible risque chronique (voir ci-dessus sous point 2.3.1), qui présente son maximum chez les 18 à 24 ans.

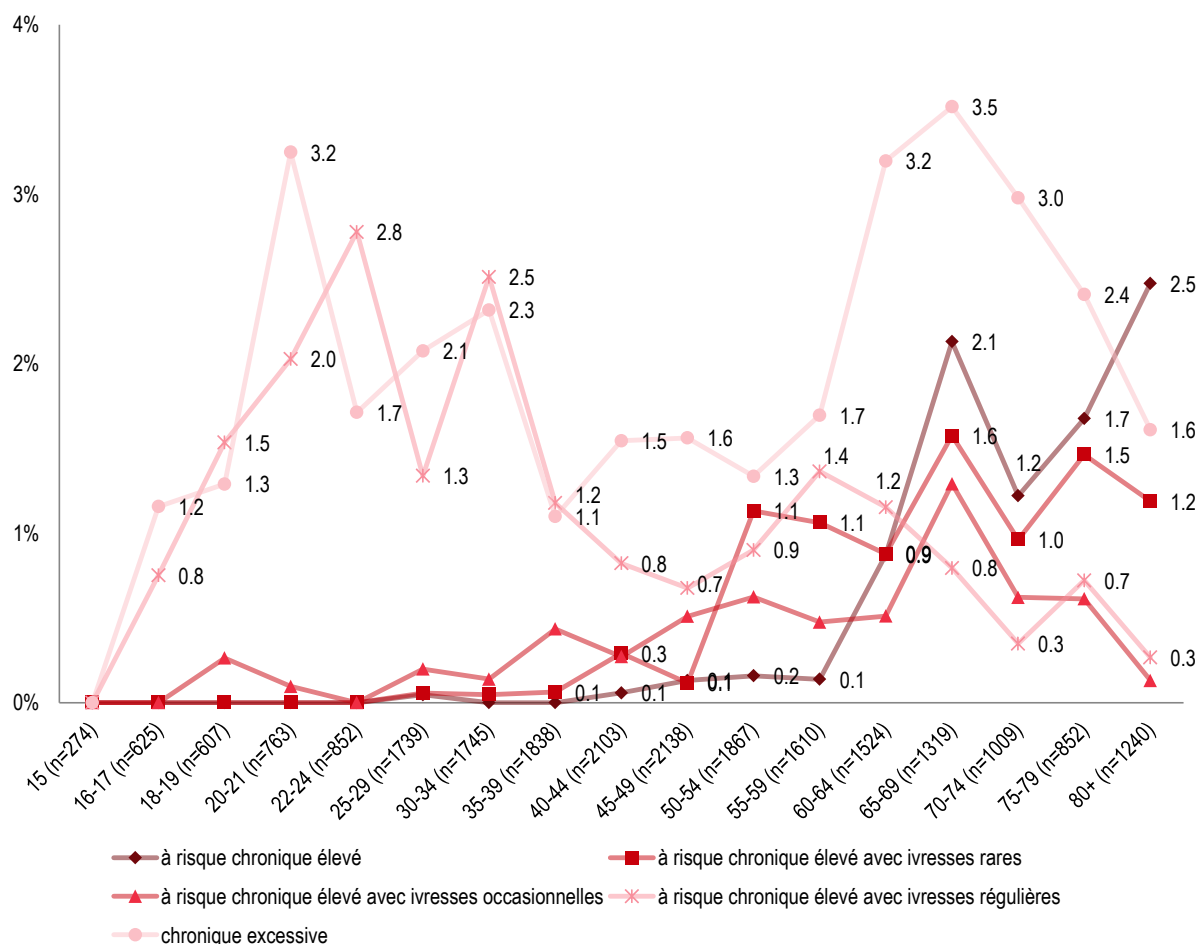
La « consommation chronique avec ivresses régulières » apparaît donc être ici le produit d'ivresses régulières, avec des pics très élevés en quantité et/ou une consommation régulière déjà proche de la limite du « risque chronique élevé » (les pics lors des épisodes d'ivresse étant alors suffisant à faire basculer la consommation vers un risque chronique élevé). En revanche, la consommation « chronique excessive » paraît avoir deux explications distinctes en fonction des âges.

Premièrement, pour certains jeunes elle serait l'évolution, voir l'exacerbation, de « la consommation chronique avec ivresses régulières ». En d'autres mots, chez les jeunes, une partie des consommateurs d'alcool apparaissent ajouter des épisodes d'ivresses pendant la semaine à ceux du weekend, résultant au final en une consommation chronique à risque.

Deuxièmement, la nette augmentation observée entre 64-74 ans semble être le produit d'une évolution qui débute chez les 35-39. À partir de ce groupe d'âge, une partie de ceux qui ont une consommation chronique avec épisodes d'ivresse (par exemple le weekend) apparaissent développer une consommation « chronique excessive », probablement des suites d'une augmentation de la fréquence des ivresses, qui ne seraient plus circonscrites au weekend. En plus de ça, la consommation « chronique excessive » paraît en partie être le produit d'une consommation « chronique à risque » qui, de par les quantités élevées consommées, implique des épisodes d'ivresse quasi-quotidiens.

En ce sens, une première hypothèse serait que avec l'avancée de l'âge la fréquence des épisodes de consommation et les quantités d'alcool consommées augmentent, ayant pour corolaire pour certains consommateurs d'alcool que la consommation chronique avec des ivresses pendant le weekend se transforme en une consommation avec des ivresses presque quotidiennes. Une deuxième hypothèse serait quant à elle que chez certaines personnes consommant quotidiennement de l'alcool, les quantités augmentent progressivement passant d'une consommation « chronique sans épisodes d'ivresse » à une consommation « chronique excessive ».

Graphique 8: Distribution des 5 types de consommation ayant un risque chronique élevé dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



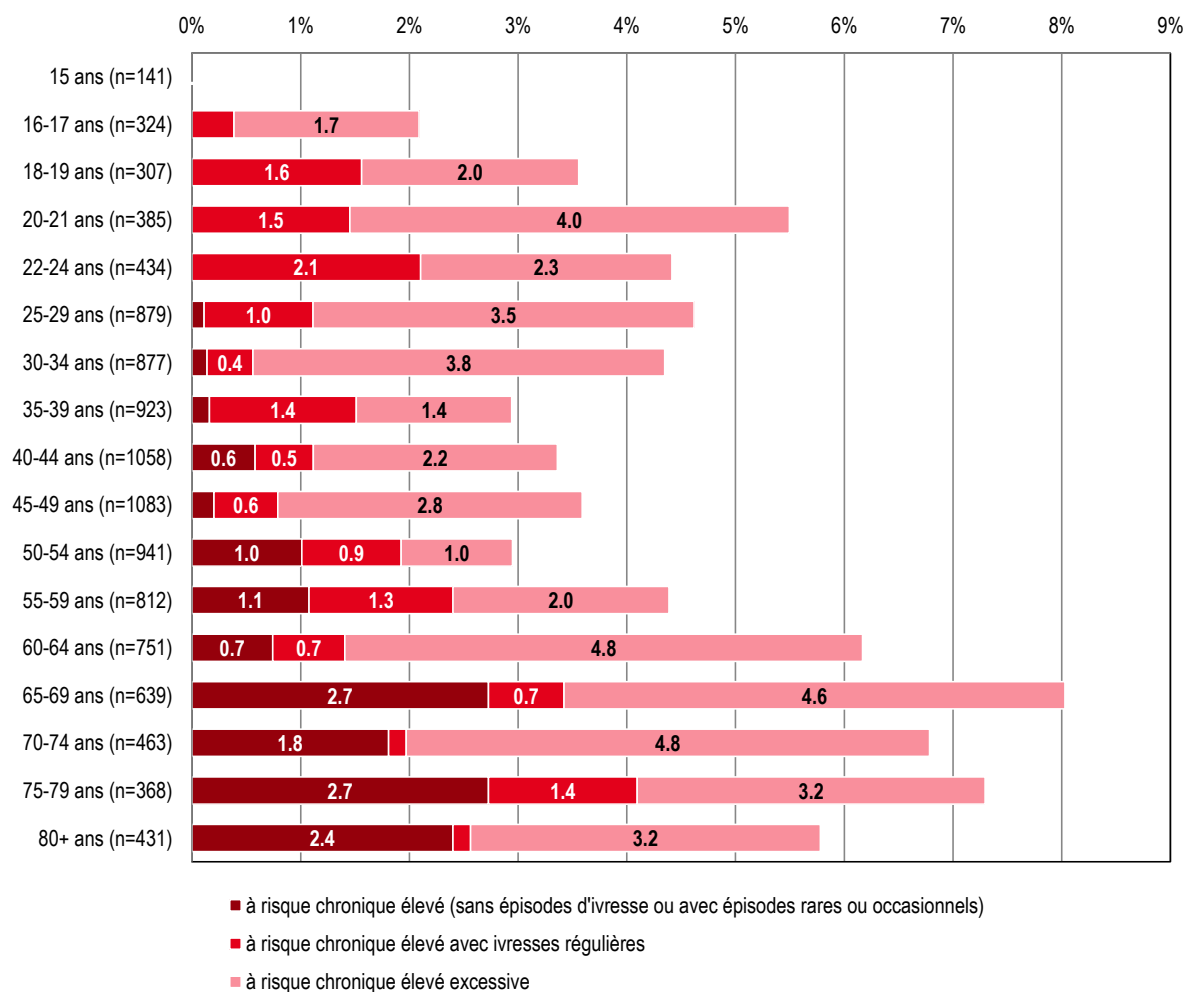
Remarque: Pour plus d'informations sur les types de consommation voir chapitre 2.1. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%. Les abstinentes et les types de consommation à faible risque chronique sans ivresses, à faible risque chronique avec des ivresses rares, à faible risque chronique avec des ivresses occasionnelles, et à faible risque chronique avec des ivresses régulières ne sont pas présentés. Voir table 2.1 en annexe.

Au contraire de la « consommation chronique avec ivresses régulières », c'est parmi les personnes de plus de 60 ans que la consommation à risque chronique avec peu ou pas d'épisodes d'ivresse semble être la plus conséquente. C'est parmi les 50 ans et plus que nous observons une augmentation de la proportion de personnes ayant une « consommation chronique sans ivresse », « chronique avec ivresses rares », ou « chronique avec ivresses occasionnelles ». Ces typologies de consommateurs sont relativement peu présentes entre 15 ans et 45-49 ans, classes dans lesquelles les trois groupes représentent ensemble moins de 1%. C'est à partir du groupe d'âge des 50-54 ans qu'une augmentation de ces types de consommation est observée, même si elle apparaît de différentes manières pour les trois types de consommation en question. La proportion de personnes présentant une « consommation chronique » augmente avec l'âge, et atteint son maximum chez les 80 ans et plus (2,5%). La proportion de personnes présentant une « consommation chronique avec des ivresses rares » se stabilise quant à elle autour de 1%, avec deux pics chez les 65-69 ans (1,6%) et les 75-79 ans (1,5%). Enfin, la proportion des personnes ayant une « consommation chronique avec des ivresses occasionnelles » montre un pic chez les 65-69 ans (comme pour les autres deux groupes, dans ce cas à 1,3%) et redescend ensuite jusque chez les 80 ans et plus (0,1%). Ce pic peut probablement être vu comme étant en lien à l'augmentation de la consommation « chronique excessive », tout comme l'était l'évolution de la part de personnes présentant une « consommation chronique avec ivresses régulières ».

La consommation chronique avec aucun ou quelques épisodes d'ivresse est donc un type de consommation plutôt caractéristique des personnes plus âgées. C'est surtout chez les 65-69 ans que ces types de consommation montrent les taux plus importants. Ce pic correspond à l'âge de la retraite, moment où la « consommation chronique » (sans épisodes d'ivresses, ou avec épisodes rares ou occasionnelles) augmente effectivement temporairement. Après l'âge de 70-74 ans la tendance est apparemment de converger vers une « consommation à risque chronique », abandonnant progressivement les épisodes d'ivresse occasionnels et rares.

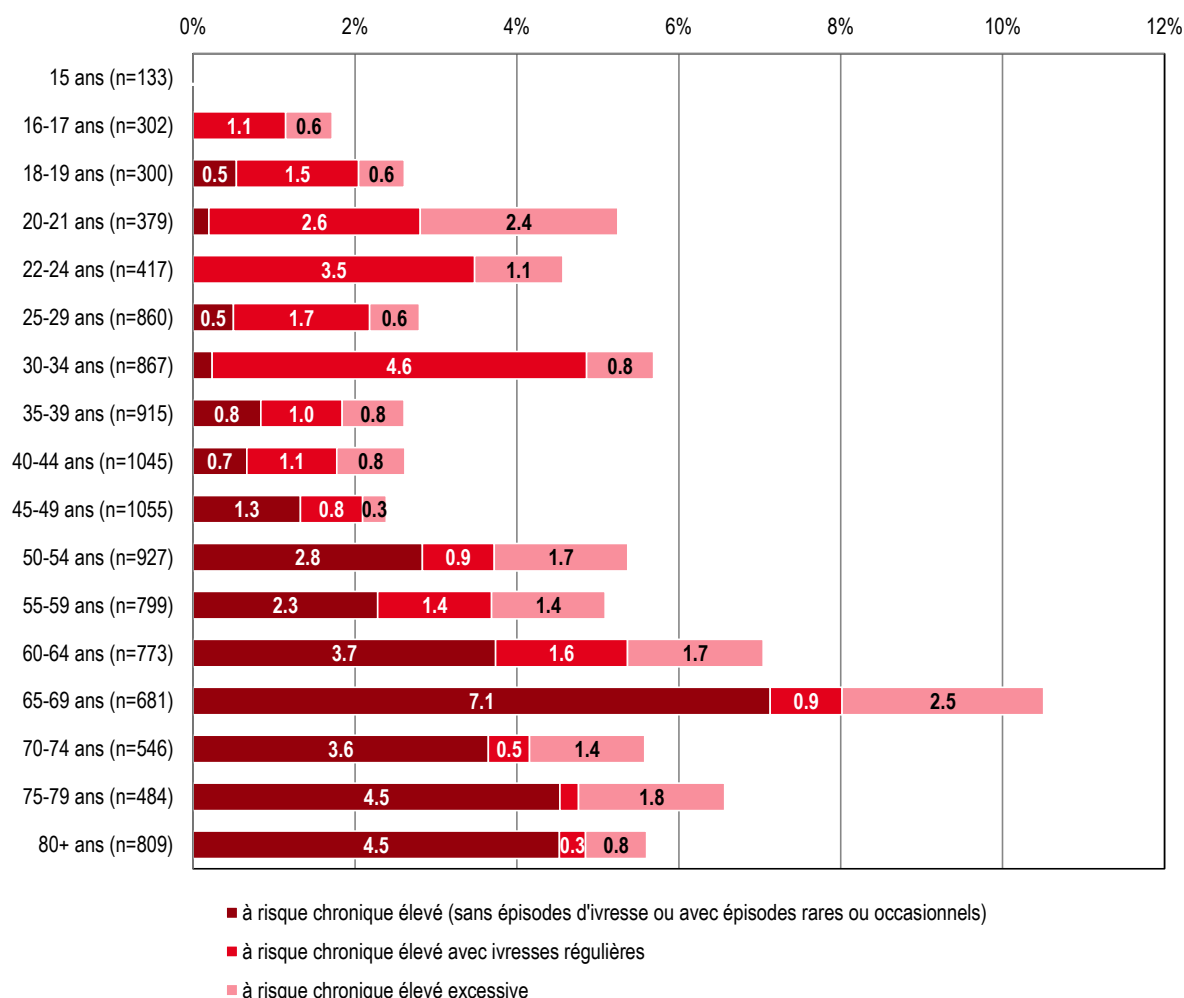
Pour ce qui concerne les différences entre hommes et femmes, ces différents types de consommation ne se répartissent pas de manière semblable, et des nettes différences sont observées (voir *Graphiques 9a* et *9b*). Même si en général, pour les deux sexes, les types de consommation associés à un risque chronique apparaissent prendre de l'ampleur avec l'âge, la répartition selon le type de consommation n'est pas identique. La « consommation chronique avec ivresses régulières » apparaît comme un type de consommation plutôt jeune et féminin. La « consommation chronique » (y compris les ivresses rares et occasionnelles) est plutôt caractéristique des femmes, et devient importante surtout après 50 ans. En revanche, la « consommation chronique excessive » apparaît plus typiquement masculine et atteint son maximum parmi les hommes âgés entre 60 et 74 ans. Une partie non négligeable de jeunes présente ce type de consommation (surtout dans le groupe d'âge des 20-21 ans).

Graphique 9a: Distribution des types de consommation à risque chronique élevé dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, pour les hommes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les catégories voir chapitre 2.1. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%. Les catégories consommation avec ivresses occasionnelles, consommation avec ivresses régulières, les abstinents, la consommation avec ivresses occasionnelles et la consommation avec ivresses régulières ne sont pas présentées. Données tirées de la table 2.2 (annexes).

Graphique 9b: Distribution des types de consommation à risque chronique élevé dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, pour les femmes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les catégories voir chapitre 2.1. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%. Les catégories consommation avec ivresses occasionnelles, consommation avec ivresses régulières, les abstinents, la consommation avec ivresses occasionnelles et la consommation avec ivresses régulières ne sont pas présentées. Données tirées de la table 2.3 (annexes).

2.3.3 Vue d'ensemble des évolutions

En général, nous pouvons identifier trois aspects majeurs. Premièrement, chez les 15 à 29 ans, lorsqu'une personne présente une consommation à risque, celle-ci est presque assurément une consommation à risque chronique faible avec des épisodes d'ivresse occasionnels ou réguliers. Déjà à l'âge de 15 ans, un âge où les jeunes ne pourraient théoriquement pas avoir accès par eux-mêmes à des boissons alcooliques, 7.7% de la population reporte des ivresses au moins mensuelles (une fois par mois ou plus souvent), en plus des 17.6% reportant avoir eu, même si moins souvent, des épisodes d'ivresse au cours des 12 derniers mois. La proportion de personnes présentant des épisodes d'ivresse augmente de manière très importante chez les 16-17 ans (presque un quart des jeunes de cette tranche d'âge reportent des épisodes d'ivresse au moins une fois par mois). Au final, presque un tiers des jeunes âgés entre 18 et 29 ans présentent une consommation à faible risque chronique, mais des épisodes d'ivresse entre une fois par mois et deux par semaine. Ce même comportement est observable dans un autre tiers des jeunes âgés entre 16 et 29 ans, qui présente toujours une consommation à faible risque chronique, mais des ivresses peu fréquentes (moins d'une fois par mois) qui sont probablement liées à des épisodes extraordinaires comme des anniversaires ou des fêtes. Une petite partie des jeunes apparaît toutefois consommer de l'alcool en grandes quantités tellement fréquemment qu'ils présentent au final une consommation à risque chronique en termes de volume moyen (grammes par jour), voire même une consommation de type chronique

excessive (pour rappel : hommes consommant en moyenne au moins 50 grammes par jour ou présentant des épisodes d'ivresse au moins trois fois par semaine ; respectivement femmes consommant en moyenne au moins 40 grammes par jour ou présentant des épisodes d'ivresse au moins trois fois par semaine). En général, les femmes présentent quant à elles des épisodes d'ivresse moins fréquents que les hommes, mais le pic de ce comportement à risque se trouve dans la même tranche d'âge (entre 18 et 29 ans).

Deuxièmement, à partir de 30 ans ce type de consommation à risque (consommation à faible risque chronique, mais avec des ivresses) commence à être moins présent dans la population; la proportion de personnes combinant une consommation à faible risque chronique et des épisodes d'ivresse (rares, occasionnelles ou régulières) diminuant avec l'âge. Ces types de consommation existent toutefois encore chez les 30-59 ans, mais avec des proportions de presque la moitié comparé aux 18-29 ans, et tend à diminuer ultérieurement avec l'avancée de l'âge. Cette diminution est associée à l'augmentation d'autres types de consommation à risque. Nous pouvons donc faire l'hypothèse que la consommation qui, avant ces âges, était probablement centrée sur le weekend évolue vers une consommation d'alcool plus fréquente, mais se caractérisant par des épisodes d'ivresse moins nombreux. En parallèle est ainsi observé, à partir des 40 ans une progression de la proportion de consommateurs avec des risques chroniques élevés, mais avec peu d'épisodes d'ivresse.

Troisièmement, avec l'avancée de l'âge et l'augmentation de la régularité de la consommation d'alcool, un autre type de consommation à risque se développe. Parmi une partie des personnes présentant une consommation chronique apparaissent des « jours d'ivresse », qui ne correspondent pas à des occasions d'ivresse comme chez les jeunes, mais à des journées où la consommation est tellement élevée qu'elle résulte en un état d'ivresse. Ceci se distingue du concept des ivresses ponctuelles (ou « binge » en anglais) par le fait qu'il s'agit d'une consommation élevée fréquente et presque quotidienne, plutôt que d'épisodes de consommation excessive presque inexistante en semaine souvent associés à des pics de consommation lors du weekend.

La distribution avec deux pics de la consommation « chronique excessive » apparaît donc être le produit de deux comportements complètement opposés: premièrement du fait que des épisodes d'ivresse peuvent s'ajouter aux ivresses de weekend chez les jeunes, et, deuxièmement, une consommation plus « régulière » se caractérisant par une augmentation des quantités consommées quotidiennement (ou presque) et se traduisant par conséquent par l'augmentation du nombre de journées de consommation présentant des ivresses. Ce type de consommation se développe avec l'apparition de la « consommation chronique » et donc par conséquent, apparaît croître parallèlement avec l'avancée de l'âge.

En général, la consommation « chronique excessive » est un type de consommation plutôt masculin, tandis que la consommation chronique avec peu ou pas d'épisodes d'ivresse est un type de consommation plus présent chez les femmes. Comme pour le cas des ivresses chez les jeunes, la consommation chronique se développe chez les femmes et chez les hommes aux mêmes âges, même si elle apparaît plus soutenue chez les hommes.

2.3.4 *Quels profils de consommateurs ?*

Jusqu'ici nous avons analysé les types de consommation de manière très détaillée, mais cette façon rend difficile les comparaisons. Il existe des types de consommation ayant des développements similaires qui peuvent être combinés afin de faciliter les comparaisons; le but étant de constituer des profils de consommateurs en fonction des observations faites jusqu'ici pour ensuite pouvoir les analyser plus en détails.

En regardant l'évolution des type de consommation nous avons pu observer beaucoup de différences, mais aussi certaines similitudes entre les différents types de consommation considérés. Pour ce qui concerne les types « consommation sans ivresses » et « consommation avec ivresses rares » nous avons pu observer que les deux catégories se distribuent de manière opposée entre les groupes d'âge, mais constituent un groupe assez homogène en terme de proportions (avec l'âge les personnes ayant une « consommation avec ivresses rares » semblent passer à une « consommation

sans ivresses », réduisant donc les épisodes d'ivresse jusqu'à les voir disparaître). Ces deux types de consommation sont regroupés sous un même profil de consommateur: les **consommateurs à faible risque**.

Nous avons aussi vu que les catégories « consommation chronique », « consommation chronique avec ivresses rares » et « consommation chronique avec ivresses occasionnelles » sont assez similaires d'un point de vue pratique : ils représentent une partie très petite des consommateurs et ceux-ci se trouvent surtout chez les 50 ans et plus. En outre, au niveau du sexe, les différences sont surtout de l'ordre des proportions (les hommes présentent proportionnellement plus de consommations à risque) et non de la distribution dans les groupes d'âge. Si pour les catégories « consommation chronique » et « consommation chronique avec ivresses rares » leur combinaison n'est pas problématique du point de vue théorique, il a été assez étonnant de voir que la catégorie « consommation chronique avec ivresses occasionnelles » se distribue plus similairement à la « consommation chronique sans ivresses » qu'aux deux catégories plus extrêmes (à savoir la « consommation chronique avec ivresses régulières » et la « consommation chronique excessive »). Ceci tend à démontrer que dans la « consommation chronique avec ivresses occasionnelles » les épisodes d'ivresse seraient le résultat d'une consommation plus ou moins quotidienne qui parfois dérape vers des ivresses. Ainsi, aussi dans ce cas, la mise en commun de ces catégories paraît cohérente. Elles sont ainsi reprises sous la catégorie des **consommations à risque principalement chroniques**. Ce profil de consommateur se caractérise donc pour sa consommation à risque chronique élevé, et des épisodes d'ivresse résultant probablement plus de consommation excessive « non recherchés », que d'épisodes d'ivresse recherchés en tant que tel (comme chez les jeunes).

C'est exactement l'opposé pour ce qui concerne « la consommation avec ivresses occasionnelles » et la « consommation avec ivresses régulières ». Nous avons pu observer que ces types de consommation sont très présents surtout chez les jeunes mais qu'en en terme d'importance la fréquence des ivresses se distingue entre femmes (plus occasionnelle) et hommes (plus régulière). Bien qu'assez similaires, l'importance quantitative de ces deux types de consommation fait qu'il peut être intéressant de les analyser séparément, afin d'observer de potentielles différences quant à la fréquence des ivresses. Les deux groupes seront définis comme **bingeurs mensuels** quand les ivresses sont occasionnelles et **bingeurs hebdomadaires** lorsque les ivresses sont régulières.

Enfin, pour ce qui concerne la « consommation chronique avec ivresses régulières » et la « consommation chronique excessive », des différences dans l'évolution au fil des âges, et plus particulièrement au niveau des comportements qui y sont associés nous impose de les garder comme des types de consommation distincts. Nous utiliserons donc **chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires** et **chroniques excessifs** pour les définir.

Au final, les sept profils de consommateurs suivants seront utilisés dans la suite des analyses (pour une plus claire définition se référer au premier chapitre des analyses):

- **Abstinentes**
- **A faible risque** (combinaison des catégories « consommation sans ivresses » et « consommation avec ivresses rares »)
- **Bingeurs mensuels**
- **Bingeurs hebdomadaires**
- **Principalement chroniques** (combinaison des catégories « consommation chronique », « consommation chronique avec ivresses rares » et « consommation chronique avec excès occasionnels »)
- **Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires**
- **Chroniques excessifs**

Les détails sur la distribution des profils dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus et selon le sexe se trouvent en annexe (tables 2.4 à 2.6).

2.4 Caractéristiques de la consommation d'alcool

Après une analyse de la distribution des différents types de consommation au sein de la population suisse et la constitution de sept profils de consommateurs, nous analyserons maintenant quelles sont les caractéristiques de leur consommation. Quel est le lien avec la fréquence? Quelle quantité ils consomment? Quand ils consomment? Et quelles boissons ils préfèrent? Pour faciliter l'analyse, la population a été divisée en trois groupes d'âge, à savoir 15-29 ans, 30-64 ans et 65 ans et plus.

2.4.1 La fréquence de consommation d'alcool

Logiquement, la consommation d'alcool à risque dépend en grande partie de la fréquence de consommation. La table 2.7 (en annexe) montre que la part la plus importante de « bingers mensuels » (35,0%) s'observe chez les personnes buvant de trois à six fois par semaine. Pour les « bingers hebdomadaires » ils sont surtout (53,3%) des consommateurs hebdomadaires (une à deux fois par semaine). Les consommateurs « principalement chroniques », logiquement, sont principalement des consommateurs quotidiens (87,6%). En revanche, les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » sont surtout des personnes consommant de l'alcool trois à six fois par semaine (58,0%). Enfin, les consommateurs « chroniques excessifs » sont principalement des consommateurs quotidiens (72,5%).

En même temps, l'âge apparaît influencer beaucoup les comportements. Chez les 15-29 ans par exemple, 37,1% de tous les « bingers mensuels » consomment de l'alcool seulement entre une et trois fois par mois, contre 16,5% chez les 30-64 ans et 13,4% chez les 65 ans et plus. Dans ces deux derniers groupes d'âge les « bingers mensuels » sont surtout des personnes consommant au moins trois fois par semaine. Cette différence est encore plus élevée chez les « bingers hebdomadaires »: chez les 15-29 ans 64,9% des « bingers hebdomadaires » consomment de l'alcool seulement une à deux fois par semaine, contre 42,7% chez ceux de 30-64 ans et 41,1% chez ceux de 65 ans et plus. Ainsi, une grande partie des « bingers hebdomadaires », surtout chez les jeunes, consomment généralement jusqu'à l'ivresse quand il boivent. Chez les « bingers mensuels » ce comportement est un peu moins évident, mais reste présent.

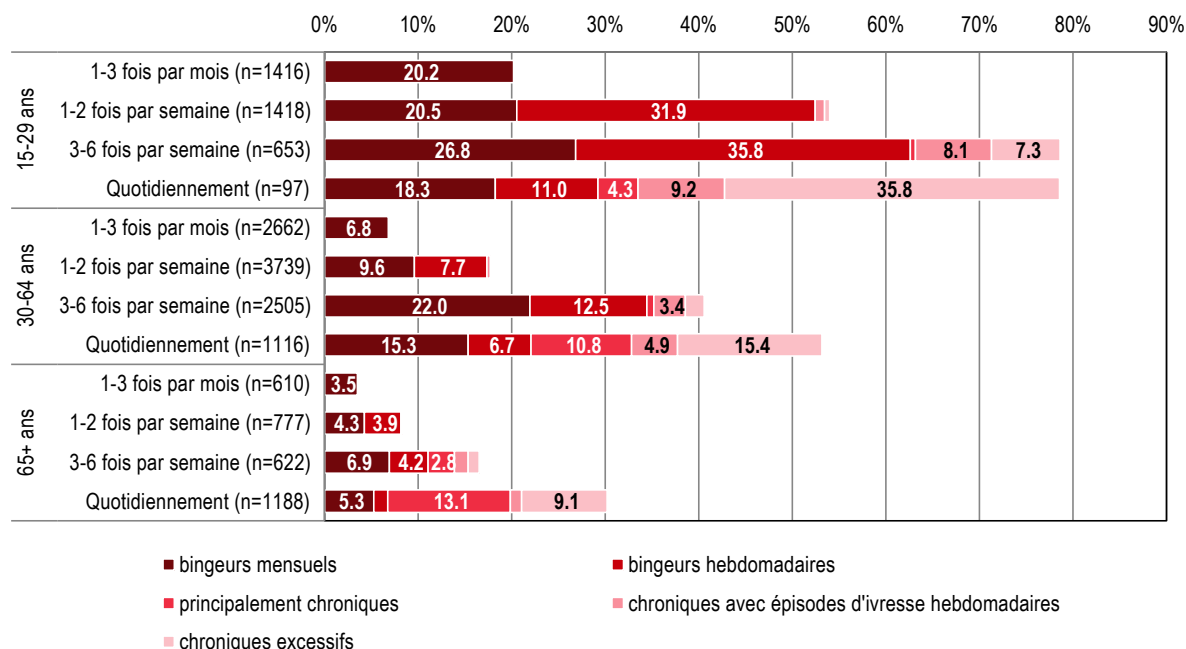
Il est aussi très intéressant de noter que les consommateurs « principalement chroniques » sont effectivement généralement des consommateurs quotidiens (ou presque) dans les trois groupes d'âge, tandis qu'une différence d'âge existe pour les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaire » et les consommateurs « chroniques excessifs ». Les résultats (voir toujours table 2.7 en annexe) montrent que chez les 15-29 ans et les 30-64 ans les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaire » sont surtout des personnes buvant trois à six fois par semaine, tandis que chez les 65 ans et plus ils sont surtout des consommateurs quotidiens. Pour ce qui concerne les consommateurs « chroniques excessifs », chez les 15-29 ans, la majorité consomme de l'alcool trois à six fois par semaine, tandis que chez les 65 ans et plus la presque totalité sont des consommateurs quotidiens. Nous pouvons donc en conclure qu'effectivement chez les jeunes et les 65 ans et plus, la « consommation chronique excessive » est le résultat de deux comportements différents: une exacerbation du comportement de « binge drinking » chez les jeunes et des excès plus fréquents chez les consommateurs quotidiens de 65 ans et plus.

Il faut aussi souligner que chez les jeunes nous trouvons une partie non négligeable de consommateurs hebdomadaires (une à deux fois par semaine) parmi les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaire » (18,8%) et les consommateurs « chroniques excessifs » (8,8%). Cet aspect tend à confirmer une fois encore que la consommation des plus jeunes diffère de celle des personnes plus âgées non seulement en termes de fréquence, mais aussi de quantités consommées.

Comme le montre le *Graphique 10*, chez les jeunes la part de consommateurs à risque parmi les personnes qui consomment de l'alcool au moins une fois par mois est nettement plus élevée comparé aux autres groupes d'âge. Ceci signifie que quand les jeunes consomment de l'alcool ils le font plus souvent dans une perspective « à risque » et qu'avec l'avancée de l'âge la partie de consommateurs à

risque devient plus petite. Comme le montre les tables 2.8 à 2.10 (en annexe) la partie de consommateurs quotidiens ou presque quotidiens augmente avec l'âge.

Graphique 10: Relation entre fréquence de consommation d'alcool et les profils de consommateurs à risque dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Les pourcentages inférieurs à 2.5% ne sont pas montrés dans le graphique. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils de consommateurs à faible risque chronique et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir tables 2.14 à 2.16 en annexe.

Pour ce qui concerne les différences entre hommes et femmes, les tendances ne sont pas très différentes (voir tables 2.17 et 2.18 en annexe). Dans tous les groupes d'âge, les femmes ont généralement une fréquence de consommation inférieure à celle des hommes, mais à parité de fréquence elles ne montrent pas un comportement radicalement différent de celui des hommes. Pour les personnes ne consommant pas de manière quotidienne, les parts de consommatrices à faibles risques sont plus élevées que celles des hommes. Pour les personnes consommant de l'alcool quotidiennement, les hommes sont tendanciellement plus « bingers mensuels » ou « bingers hebdomadaires » et les femmes plus des consommatrices « principalement chroniques ».

2.4.2 Les quantités consommées

Les différences de comportement entre les profils de consommateurs et les groupes d'âge ne se limitent pas à la fréquence de consommation. Une autre différence dans le style de consommation des 15-29 ans est visible au niveau de la quantité moyenne consommée par jour, avec une distinction entre la consommation en semaine et le weekend. Le *Graphique 11* nous permet d'évaluer si les différents profils de consommateurs boivent plus le weekend ou en semaine. La seule limite de ce graphique est liée à la disponibilité des données qui permettent de séparer semaine et weekend puisque ces données sont disponibles seulement pour les personnes consommant de l'alcool au moins une fois par semaine (de ce fait le *Graphique 11* présente uniquement les profils de consommateurs présentant une consommation au moins hebdomadaire).

Chez les 15-29 ans, la consommation d'alcool est significativement plus élevée le weekend, quel que soit le profil de consommateur (pour les tests de significativité voir chapitre méthodes). Néanmoins, la différence entre consommation en semaine et le week-end est plus élevée chez les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » par rapport aux « bingers hebdomadaires ».

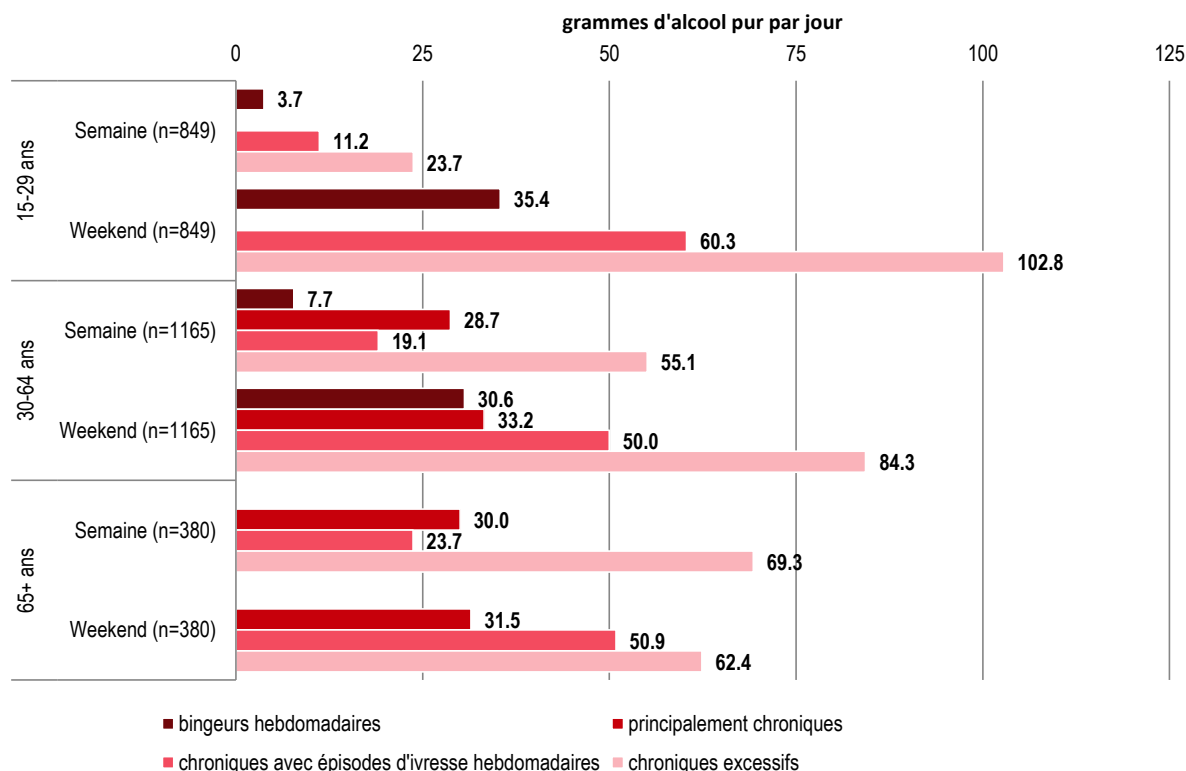
et encore plus élevée chez les consommateurs « chroniques excessifs ». Dans le cas du groupe des jeunes « bingers hebdomadaires » la différence est de 31,6 gammes entre jour de la semaine et jours du weekend, mais elle passe à 79,1 grammes chez les consommateurs « chroniques excessifs ». Ces écarts sont moindres parmi les 30-64 ans, où une différence entre semaine et weekend n'est pas observée chez les consommateurs « principalement chroniques ». Enfin, chez les 65 ans et plus, une différence significative entre weekend et semaine est visible seulement chez les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires ».

Pour ce qui concerne les grammes consommés par jour de consommation les différences entre les âges sont encore plus importantes (voir tables 2.19 à 2.22 en annexe), même si la même logique persiste: chez les jeunes il existe une plus nette différence entre consommation lors de la semaine et du weekend que chez les plus âgés.

Entre hommes et femmes, les différences sont visibles au niveau de l'ampleur des quantités, mais l'évolution entre les profils de consommation est très similaire (voir table 2.23 et 2.24 en annexe). À part la consommation chronique, qui présente des quantités presque identiques lors d'une consommation en semaine que lors du weekend, pour les autres profils de consommation tant les hommes que les femmes consomment plus lors du weekend que de la semaine.

En résumé, les jeunes (15-29 ans) présentent dans l'ensemble une consommation plus axée sur les week-ends, tandis qu'avec l'âge cette spécificité tend apparemment à s'effacer. Chez les jeunes, cette différence est valable logiquement pour les « bingers », mais aussi pour les autres profils de consommateurs. Nous pouvons donc en conclure qu'une partie des jeunes cumule le comportement typique des consommateurs chroniques, à savoir une consommation plus régulière, sans abandonner le comportement typiquement axé sur le weekend des « bingers ». Pour ce qui concerne les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires », la différence reste observable aussi chez les 65 ans et plus; ceci tend à indiquer que le comportement de « binger » perdure avec l'âge dans une partie des consommateurs chroniques. Enfin, pour ce qui concerne les consommateurs « principalement chroniques », les quantités sont très similaires lors du weekend et de la semaine. Ce résultat confirme que ce profil de consommateurs présente effectivement une consommation fréquente et très stable en se dissociant complètement du comportement du « binger ».

Graphique 11: Relation entre quantité moyenne consommée par jour (en grammes d'alcool pur) pendant la semaine et le weekend et les profils de consommateurs dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus – Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012, uniquement consommateurs hebdomadaires

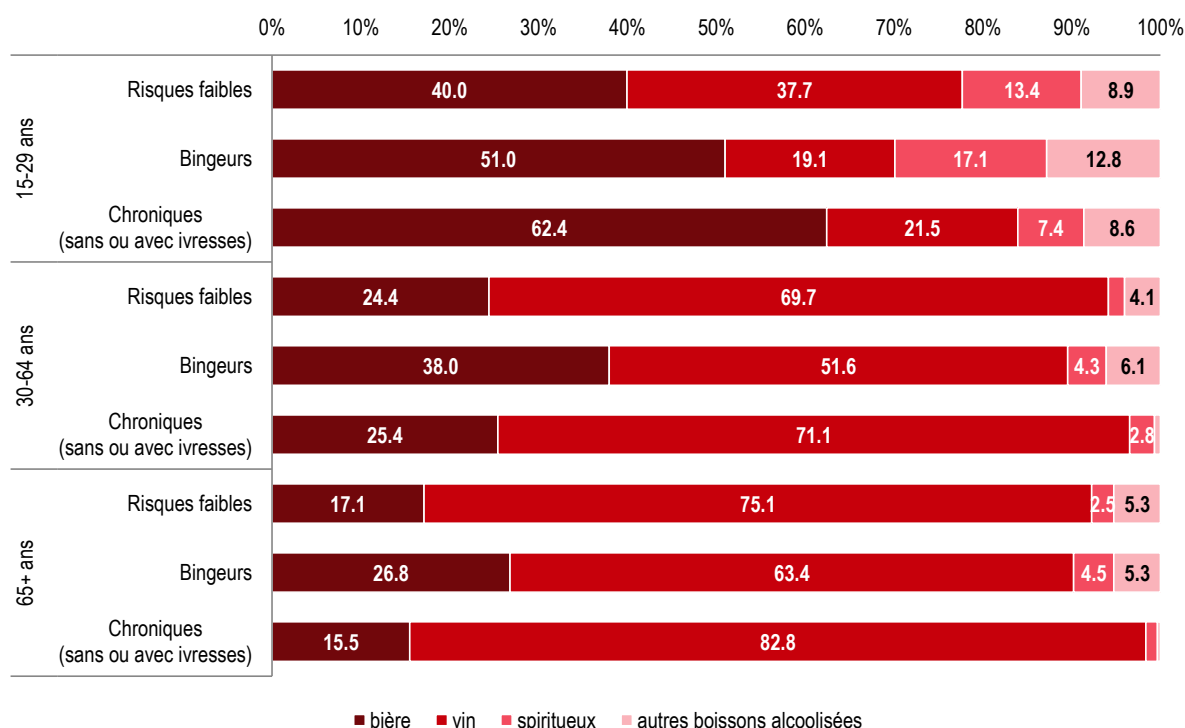


Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Les profils de consommateurs à faible risque chronique, des bingeurs mensuels et les abstinentes ne sont pas présentés dans le graphique. Les grammes moyens pour les principalement chroniques chez les 15-29 ans et pour les bingeurs hebdomadaires pour les 65 ans et plus ne sont pas montrés en conséquence aux faibles « n » (<30). Voir tables 2.20 à 2.22 en annexes.

2.4.3 Types de boissons consommées

Une question importante au vu des résultats détaillés ci-dessus tient au fait de savoir si les quantités élevées d'alcool consommées par les 15-29 ans et par certains profils de consommateurs sont le résultat d'une consommation de boissons plus alcoolisées. Le *Graphique 12* détaille en ce sens la diversification de la consommation selon le type de boissons consommées. Ce graphique montre la part des différentes boissons dans la totalité des grammes d'alcool consommés (calculée sur la base des unités ou verres standards pour chaque boisson). En raison du faible nombre de cas pour certains profils de consommateurs (ces données ayant été collectés uniquement auprès des personnes interrogés lors des 6 premiers mois de 2011 et à la moitié de l'échantillon), certains profils de consommateurs ont été combinés pour permettre un croisement par âge. Les « bingeurs mensuels » et les « bingeurs hebdomadaires » ont été regroupés dans une même catégorie alors que les autres catégories de consommateurs à risque incluant des risques chroniques ont été regroupés dans la catégorie « chroniques (sans ou avec ivresses) », catégorie qui comprend également les consommateurs « chroniques excessifs ».

Graphique 12: Distribution de la consommation d'alcool entre types de boissons alcooliques - sur la base des grammes d'alcool pur consommés - selon les profils de consommateurs dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus – Monitoring suisse des addictions, données Janvier-Juin 2011 (module Split A)



Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Les pourcentages inférieurs à 2.5% ne sont pas montrés dans le graphique. Pourcentages cumulés sur 100%. Les abstinentes ne sont pas présentés dans le graphique. Les profils des bingeurs mensuels et des bingeurs hebdomadaires sont combinés dans la catégorie bingeurs ; Les consommateurs à risque principalement chroniques, les consommateurs à risque chronique avec épisodes d'ivresse hebdomadaires et les consommateurs chroniques excessifs sont combinés dans la catégorie chroniques (sans ou avec ivresses). la catégorie vin inclut les vins et les vins mousseux (par exemple le champagne). La catégorie autres boissons alcooliques regroupe les cocktails, les premix, les alcopops et les apéritifs. Voir tables 2.26 à 2.28 en annexes.

En général, nous pouvons observer que des différences importantes existent entre les 15-29 ans et les autres groupes d'âge. Chez les jeunes, la bière représente la boisson plus consommée en terme d'alcool pur (de 40,0% jusqu'à 62,4% de la consommation alcool pur au total). Le vin est consommé surtout par les personnes présentant des faibles risques (37,7%). Les spiritueux sont consommés surtout chez les jeunes « bingeurs (mensuels et hebdomadaires) », mais leur proportion dans l'apport de grammes d'alcool reste nettement inférieure à celle de la bière (17,1% contre 51,0%). Les « autres » boissons alcooliques (p.ex. cocktails, premix, alcopops et apéritifs) arrivent quant à elles à des proportions proches de 10%.

Chez les 30-64 ans ainsi que chez les 65 ans et plus la situation apparaît assez différente à celle des 15-29 ans. Le vin représente la boisson qui contribue le plus au volume d'alcool total consommé (d'un minimum de 51,6% chez les 30-64 ans « bingeurs », à 82,8% chez les 65 ans et plus chez les consommateurs « chroniques avec/sans ivresses »). Les proportions représentées par la bière diminuent drastiquement entre les plus jeunes et les 30-64 ans, et diminuent ultérieurement chez les 65 ans et plus. La plus grande quantité de bière consommée chez les 30-64 ans et les 65 ans et plus se trouve chez les « bingeurs mensuels » et « hebdomadaires ». La consommation des « autres » boissons pour ces deux groupes d'âge est très basse et ne dépasse jamais le seuil de 11%.

En général, les « bingeurs (mensuels et hebdomadaires) » et les consommateurs « chroniques (principalement chroniques, avec épisodes d'ivresse hebdomadaires et chroniques excessifs) » ne sont pas associés à une nette augmentation de la part constituée par les boissons plus alcoolisées, ce qui laisse sous-entendre une augmentation quantitative du nombre d'unités consommées et non en

terme de teneur en alcool des types de boissons consommés par rapport aux personnes consommant à faible risque. Bien que l'on considère souvent que le vin est une boisson que l'on consomme de manière modérée, ceci n'apparaît pas être le cas en Suisse, le vin représentant la boisson principale pour une grande partie des consommateurs à risque.

2.4.4 *Résumé des caractéristiques des différents profils de consommateurs*

En conclusion, nous pouvons affirmer que les « bingers (en général) » ont une consommation typique qui diffère globalement de celle des consommateurs « principalement chroniques ». Ces deux profils de consommateurs se trouvent en quelque sorte à l'opposé. Les « bingers » sont majoritairement des jeunes, présentent des consommations moins fréquentes et quantitativement axées sur le weekend (moments lors desquels ils consomment des quantités très grandes), et ils boivent principalement de la bière. À l'opposé, les consommateurs « principalement chroniques » sont typiquement des personnes âgées de 65 ans ou plus, qui boivent très fréquemment, qui ne présentent que peu de différences dans leurs modes consommation entre weekend et semaine, et/ou qui consomment surtout du vin. Entre ces deux figures cadres nous trouvons un ensemble de spécificités qui se combinent. En général, les jeunes tendent à consommer plus lors du weekend, quel que soit le profil de consommateur. Cette tendance diminue avec l'âge, même si des comportements de « binger » restent présents dans une partie non négligeable de la population, qui tendra alors à cumuler les épisodes d'ivresses avec des comportements typiques des consommateurs « principalement chroniques »: des fréquences de consommation plus élevées, une consommation plus élevée de vin par rapport à la bière (en terme d'apport en grammes par jour de consommation), tout en continuant à afficher une consommation quantitativement plus importante le weekend.

Enfin, nous pouvons aussi conclure que les consommateurs « chroniques excessifs », présentant des ivresses quasi-quotidiennes, peuvent être différenciés en fonction de leur âge. Les deux pics de « surreprésentation » apparaissent associés à des caractéristiques de consommation qui sont parfois très différentes, ceci nous permettant de faire l'hypothèse qu'ils sont effectivement le résultat de deux phénomènes distincts.

2.5 Consommateurs d'alcool et usage d'autres substances psychoactives

Après avoir analysé les différences de comportements concernant la consommation d'alcool, nous allons nous pencher sur l'usage d'autres substances psychoactives. Une analyse détaillée sur ce point étant importante dans la perspective de documenter si oui ou non les personnes qui prennent des risques élevés en raison de leur consommation d'alcool sont également à risque de par leur usage d'autres substances.

Le *Graphique 13* illustre la proportion de personnes qui consomment du tabac quotidiennement, qui ont fait usage de cannabis au moins une fois au cours des 30 derniers jours et qui ont fait usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Globalement, un lien est visible entre les profils de consommateurs d'alcool et l'usage d'autres substances psychoactives.

En général, l'usage d'autres substances est principalement associée à l'âge, mais le profil de consommateur définit aussi en bonne partie les risques pris avec d'autres substances. Chez les jeunes, où les proportions de consommation de tabac, d'usage de cannabis et d'autres drogues sont les plus élevées, les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » et les consommateurs « chroniques excessifs » montrent les proportions les plus élevées de multi-consommation. Chez les 15-29 ans, la proportion de fumeurs (de tabac) est observée parmi ces deux profils de consommateurs (respectivement 48,8% pour les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » et 50,2% pour les « chroniques excessifs »). Généralement, le taux de fumeurs quotidiens augmente avec la « sévérité » du risque, progressant du « faible risque », au « binger mensuel », au « binger hebdomadaire », et pour arriver à une presque égalité chez les

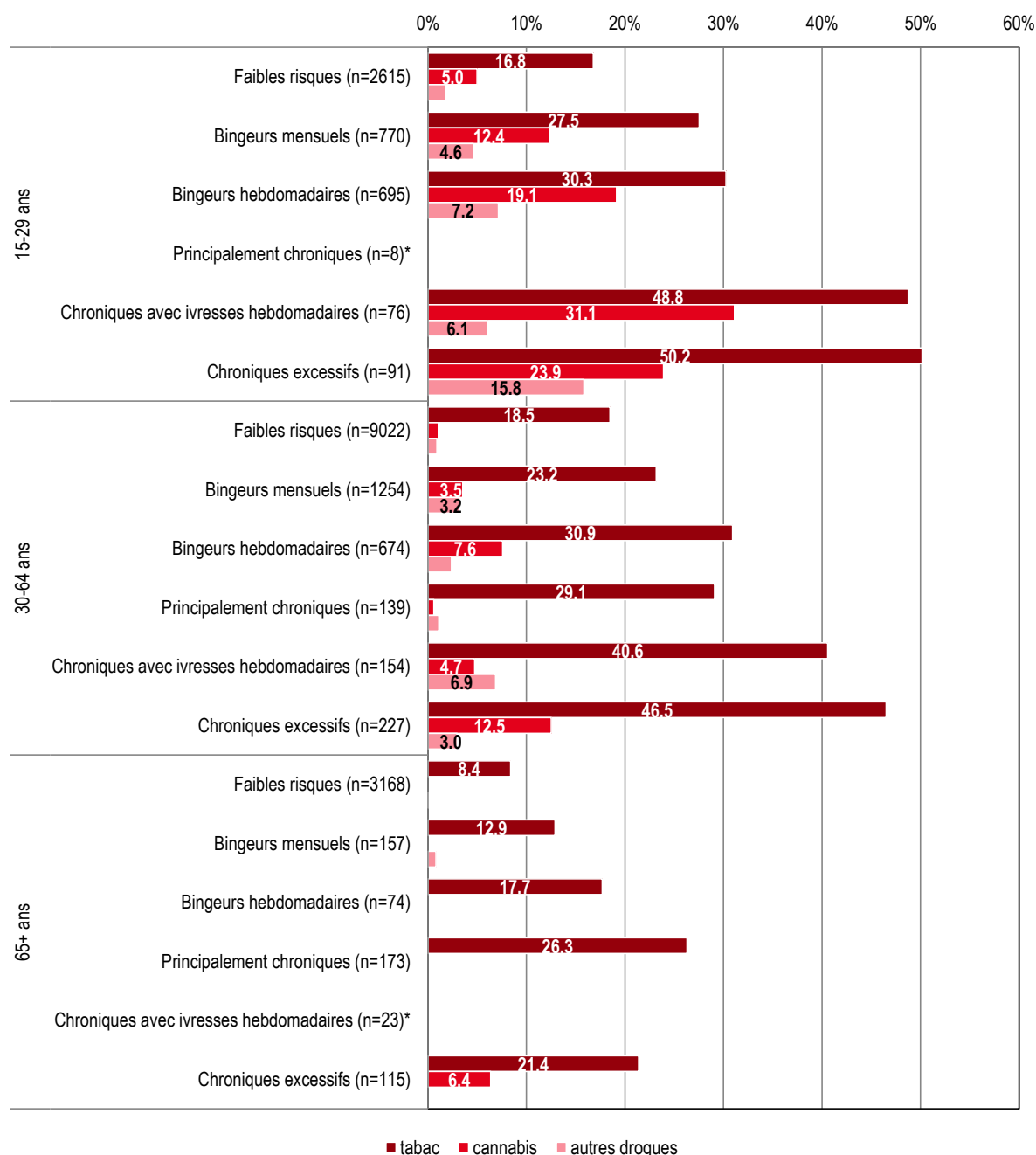
consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » et « chroniques excessifs ». Pour ce qui concerne l'usage de cannabis, la proportion la plus élevée est observée chez les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » (31,1%), tandis que les consommateurs « chroniques excessifs » ont le niveau le plus élevé de personnes ayant consommé au moins une autre drogue au cours des 12 derniers mois (15,8%). A titre de comparaison, chez les « bingers hebdomadaires », les usagers de tabac sont 30,3%, ceux de cannabis 19,1% et ceux de autres drogues 7,2%. Finalement, à quelque exception près, l'usage de cannabis et d'autres drogues illégales apparaît également augmenter avec la sévérité de la consommation d'alcool.

Le même lien entre type de consommation d'alcool et l'usage d'autres substances est observable chez les 30-64 ans et les 65 ans et plus. Il faut mentionner que dans ce cas, l'usage de drogues illégales est très rare chez les 65 ans et plus (voir table 2.34 en annexe).

Pour ce qui concerne les différences de sexe (voir tables 2.35 et 2.36 en annexe), dans le cas du tabac, l'évolution entre les groupes d'âge est similaire pour les deux sexes, à savoir une augmentation du taux de consommateurs en lien avec l'augmentation de la sévérité de la consommation d'alcool. Chez les consommateurs à « faible risque », chez les « bingers (mensuels ou hebdomadaires) » et chez les consommateurs « principalement chroniques », la progression est très similaire pour les deux sexes, tandis que chez les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » et surtout les consommateurs « chroniques excessifs » les différences se creusent entre hommes et femmes (nettement plus de fumeurs quotidiens chez les hommes).

Pour ce qui concerne l'usage de cannabis, il apparaît très masculin, et les écarts entre sexes sont importants. Chez les hommes une progression du pourcentage d'usagers de cannabis est observée en fonction de la sévérité de la consommation d'alcool, tandis que chez les femmes ce pourcentage est assez stable même si un pic est observable chez les « bingeresses hebdomadaires ». Enfin, pour les autres drogues illégales, les hommes ont des prévalences soit légèrement supérieures, soit très similaires à celles des femmes et nous ne pouvons pas observer une réelle évolution entre les profils de consommateurs.

Graphique 13: Consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois en fonction des profils de consommateurs d'alcool dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus – Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Les pourcentages inférieurs à 2.5% ne sont pas montrés dans le graphique. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinents ne sont pas présentés. Voir tables 2.32 à 2.34 en annexes. Les * indiquent les catégories qui ont été exclues du graphique à cause du trop faible « n » non pondéré (<30).

Pour ce qui concerne plus précisément le cumul des substances (voir tables 2.37 à 2.42 en annexe), nous pouvons observer que chez les jeunes, plus de 20% des consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » (22,6%) et des consommateurs « chroniques excessifs » (23,2%) cumulent au moins deux substances en plus de l'alcool. La consommation d'au moins deux substances est très faible chez les 30-64 ans et presque inexistante chez les 65 ans et plus.

En conclusion, au-delà de l'effet d'âge (plus de jeunes consomment d'autres substances et les cumulent), un lien existe apparemment entre types de consommateur et consommation d'autres substances psychoactives. Les types de consommateurs ayant une consommation d'alcool plus à risque (soit les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » et les consommateurs « chroniques excessifs ») consomment aussi « plus » d'autres substances que les « bingers (mensuels et hebdomadaires) », qui eux en consomment plus que les consommateurs d'alcool à « faible risque ». Au final, il semble que la prise de risque en lien à la consommation d'autres substances apparaît évoluer en parallèle à la consommation d'alcool (soit par degré de sévérité).

2.6 Types de consommation d'alcool et état de santé

2.6.1 *Etat de santé autoévalué*

La perception de sa propre santé n'est qu'un indicateur très général des différents problèmes de santé mais permet de tenir compte de tout l'ensemble des facteurs effectifs et subjectifs qui posent des problèmes aux individus. Le Monitoring suisse des addictions pose aux interviewés la question « Comment décririez-vous votre état de santé en général? ». Les réponses possibles sont « excellent », « très bon », « bon », « médiocre » ou « mauvais ». Le *Graphique 14* détaille la proportion de personnes qui évaluent leur état de santé comme médiocre ou mauvais, en fonction du type de consommateur d'alcool.

Globalement, pour les trois groupes d'âge, les consommateurs « chroniques excessifs » sont proportionnellement plus nombreux à définir leur état de santé comme médiocre ou mauvais. Chez les 15-29 ans, cette différence est particulièrement évidente: 9,0% des consommateurs « chroniques excessifs » définissent leur état de santé comme médiocre ou mauvais contre des proportions entre 1,5% et 2,3% pour les autres types de consommateurs. Il est étonnant de voir que les « bingers mensuels », les « bingers hebdomadaires », et les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » n'auto-reportaient pas, d'une manière générale, des niveaux de santé plus bas que les consommateurs d'alcool à faible risque.

Avec l'avancée de l'âge nous observons une détérioration progressive de l'état de santé qui paraît naturelle. Chez les 30-64 ans les proportions de personnes définissant leur santé comme médiocre ou mauvaise augmentent, mais la différence décrite ci-dessus pour les 15-29 ans reste évidente. Chez ce groupe d'âge (30-64 ans), le taux de consommateurs « chroniques excessifs » qui évaluent leur état de santé comme médiocre ou mauvais augmente à 11,9%, valeur bien supérieure aux autres proportions.

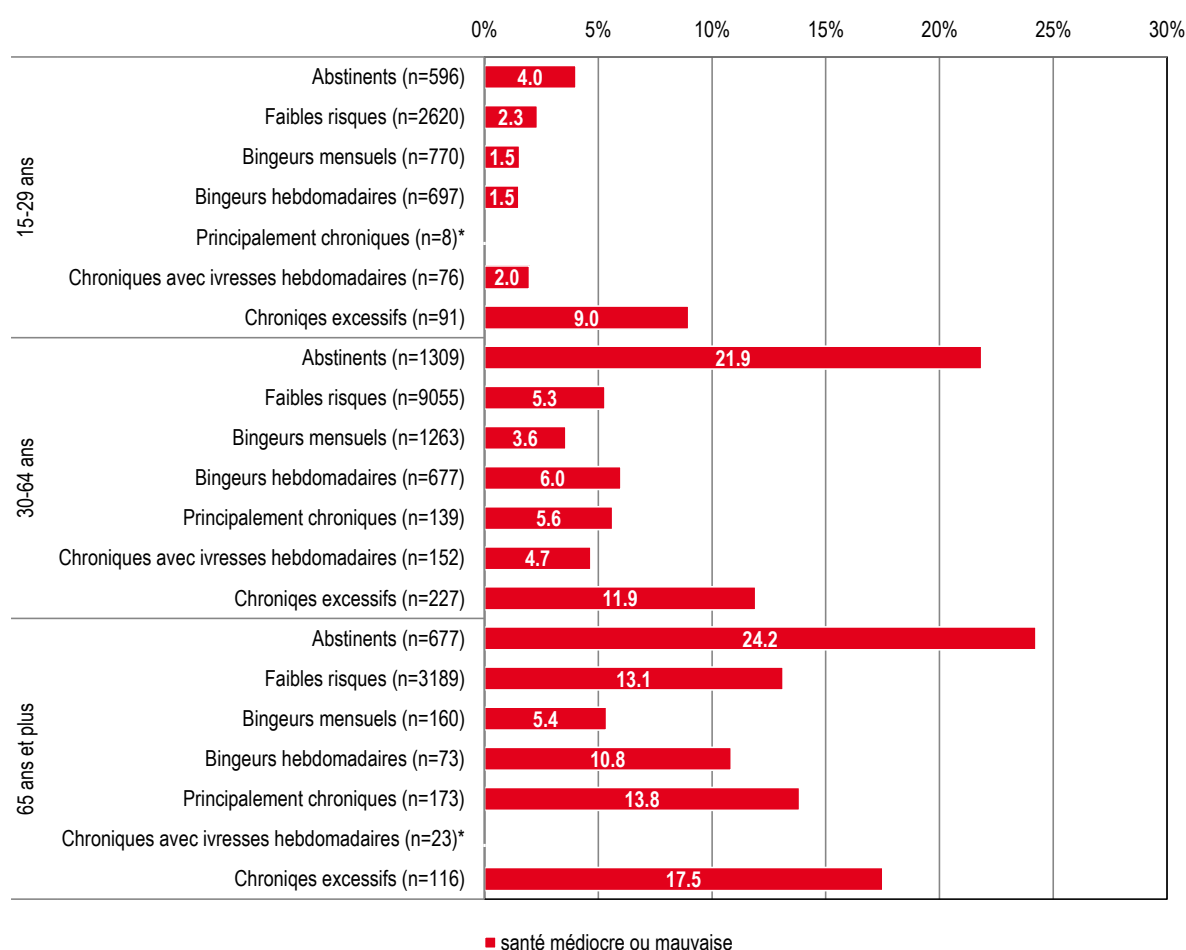
Enfin, pour les 65 ans et plus, la situation semble se détériorer. Chez les consommateurs « chroniques excessifs » 17,5% reportent un état de santé médiocre ou mauvais. Dans ce groupe d'âge, 13,1% des consommateurs à « faible risque » et 13,8% des consommateurs « principalement chroniques » présentent des problèmes de santé, tandis que cette proportion est seulement de 5,4% chez les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires ».

Il est également intéressant de noter que, et particulièrement chez la population âgée de 30 ans ou plus, l'abstinence est associée à un état de santé auto-reporté moins bon (voir tables 2.45 et 2.46 en annexe). Ceci tend à indiquer que dans un pays avec un niveau de consommation en général élevé comme la Suisse la raison de l'abstinence n'est pas nécessairement un statut choisi (p.ex. pour des raisons religieuses, culturelles, etc.), mais peut probablement également être imposé par des raisons de santé. En outre, l'association entre abstinence et mauvais niveau de santé perçu peut aller dans deux directions distinctes: les personnes ne consommant pas d'alcool à cause de leur état de santé *versus* les personnes qui doivent arrêter de consommer de l'alcool en raison de maladies induites par leur consommation d'alcool.

Pour ce qui concerne le sexe, une différence est observable dans le cas de la consommation chronique excessive (voir tables 2.47 et 2.48 en annexe). Les hommes présentant ce type de consommation montrent une proportion significativement (voir chapitre méthodes pour plus d'informations) plus élevée d'état de santé médiocre ou mauvais que les femmes (16,7% contre 3,4% pour les femmes). Pour les autres catégories, aucune différence significative n'est observable.

En conclusion, chez les consommateurs d'alcool, seulement la consommation « chronique excessive » semble être fortement liée à l'état de santé autoévalué.

Graphique 14: *Etat de santé auto-reporté (médiocre ou mauvais) en fonction des profils de consommateurs dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon le groupe d'âge – Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012*



Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Les * indiquent les catégories qui ont été exclues du graphique à cause du trop faible « n » non pondéré (<30). Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%. Voir tables 2.44 à 2.46 en annexe.

3. Les caractéristiques sociodémographiques des consommateurs à risque

Après avoir analysé comment les types de consommation et les profils de consommateurs d'alcool se distribuent au sein de la population suisse, et avoir approfondi plusieurs aspects importants des consommations, nous proposons ici de nous pencher sur la question de savoir plus précisément « qui sont ces consommateurs » au travers de l'analyse des caractéristiques sociodémographiques des différents profils de consommateurs. En particulier, les nettes différences observées entre groupes d'âge rendent pertinentes des analyses spécifiques à chaque tranche d'âge. Pour chaque profil nous essayerons de comprendre quelles sont les caractéristiques sociodémographiques prépondérantes. Nous proposons dans un premier temps une description de chaque indicateur considéré et, dans un deuxième temps, de comparer chaque profil « à risque » à celui des consommateurs à faible risque pour comprendre en quoi ils se différencient (des modèles de régressions logistiques sont utilisés à cet effet).

Pour ce qui concerne les analyses portant sur la totalité de l'échantillon, les tableaux ne sont pas commentés dans le présent rapport, mais se trouvent en annexe (voir tables 3.31 à 3.38).

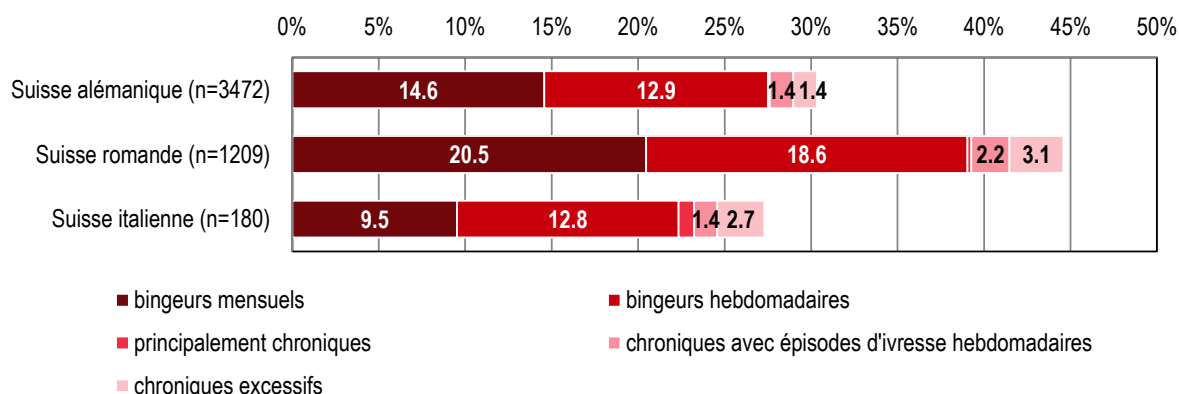
3.1 Profils de consommateurs et caractéristiques sociodémographiques parmi les 15-29 ans

3.1.1 Régions linguistiques

En général, parmi les 15-29 ans, les romands présentent une proportion de consommateurs à risque clairement plus élevée (44,6% en considérant l'ensemble des cinq profils de consommateurs à risque; voir ci-dessous *Graphique 15*) que les Suisses alémaniques (30,3%) et les Suisses italiens (27,3%). Cette nette différence s'observe surtout dans les proportions de « bingers mensuels » et « bingers hebdomadaires »: en Romandie ces deux profils de consommateurs sont nettement plus présents (respectivement 20,5% et 18,6%), qu'en Suisse alémanique (14,6% et 12,9%) ou Suisse italienne (9,5% et 12,8%). Les romands ont aussi une proportion significativement plus élevée de consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresses hebdomadaires » et de consommateurs « chroniques excessifs ». La Romandie est donc caractérisée par des proportions de consommation à risque très importantes. La seule exception est liée à la proportion de consommateurs « principalement chroniques », qui est significativement plus élevée pour la Suisse italienne que pour le reste de la Suisse.

En général nous pouvons donc dire que parmi les jeunes, d'importantes spécificités culturelles semblent exister: en Suisse romande les épisodes d'ivresse sont en effet bien plus présents que dans le reste de la Suisse.

Graphique 15: Profils de consommateurs selon la région linguistique, pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



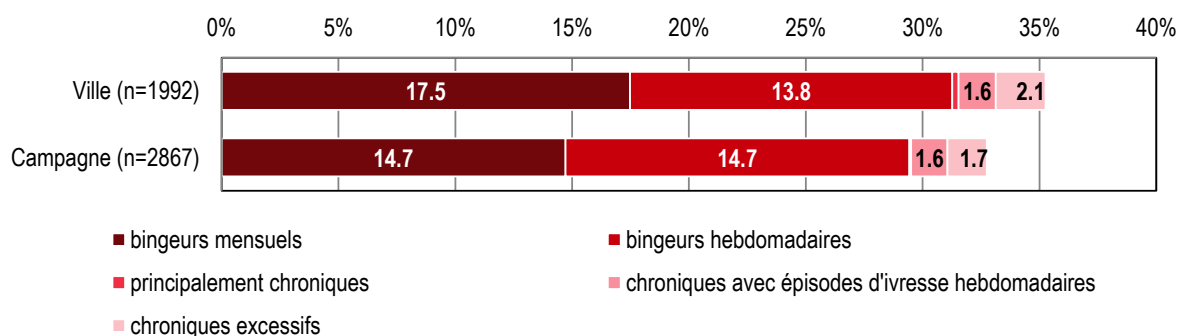
Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.1 (annexes).

En considérant séparément les hommes et les femmes (voir table 3.1 en annexe), des tendances similaires sont observées: dans les deux cas, on observe proportionnellement plus de « bingueurs mensuels », de « bingueurs hebdomadaires » et de consommateurs « chroniques excessifs » en Romandie que dans les autres régions linguistiques. Néanmoins, c'est uniquement parmi les femmes que la surreprésentation de consommatrices « chroniques excessives » en région italophone est observée.

3.1.2 Degré d'urbanisation du lieu de résidence (ville ou campagne)

En général, comme le montre le *Graphique 16*, chez les 15-29 ans il n'y a pas de différences significatives en terme de consommation à risque entre personnes vivant dans les centres urbains (de plus de 10'000 habitants) ou à la campagne (agglomérations de moins de 10'000 habitants). Une seule différence significative est observée et concerne une légère surreprésentation des « bingueurs mensuels » parmi les jeunes vivant dans les centres urbains (17,5% contre 14,7% parmi ceux vivant à la campagne). Ce constat est toutefois valable uniquement pour les hommes (voir table 3.2 en annexe).

Graphique 16: Profils de consommateurs selon le degré d'urbanisation du lieu de résidence (ville ou campagne), pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



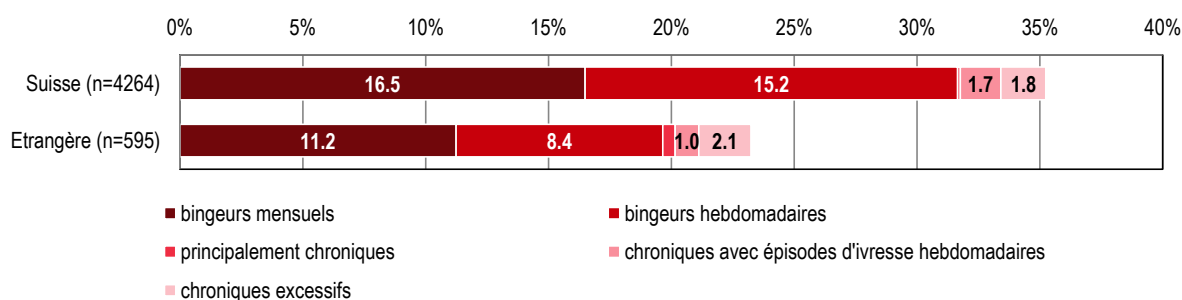
Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.2 (annexes).

3.1.3 Nationalité

Tout comme pour les différences entre régions linguistiques des différences de comportement sont observées entre Suisses et étrangers (*Graphique 17*). La part de consommateurs à risque est d'une manière générale clairement plus élevée parmi les personnes de nationalité suisse (35,2%) que dans la population étrangère résidente (23,2%), parmi laquelle on dénombre proportionnellement moins de « bingers mensuels » (11,2% contre 16,5%) et de « bingers hebdomadaires » (8,4% contre 15,2%). Finalement, bien que considérée comme significative d'un point de vue statistique, la différence entre les proportions de consommateurs « principalement chroniques » entre Suisses (0,1%) et étrangers résidants en Suisse (0,5%) est relativement faible.

Chez les hommes, seule une différence concernant la part les « bingers hebdomadaires » est observée (voir table 3.3 en annexe), tandis que les différences déjà observées dans la population générale sont retrouvées parmi les femmes (y compris celles relatives aux proportions plus importantes de « bingers mensuelles » et « bingers hebdomadaires » chez les Suissesses que chez les étrangères et inversement, une proportion significativement plus élevée de consommatrices « principalement chroniques » chez les étrangères).

Graphique 17: Profils de consommateurs selon la nationalité, pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



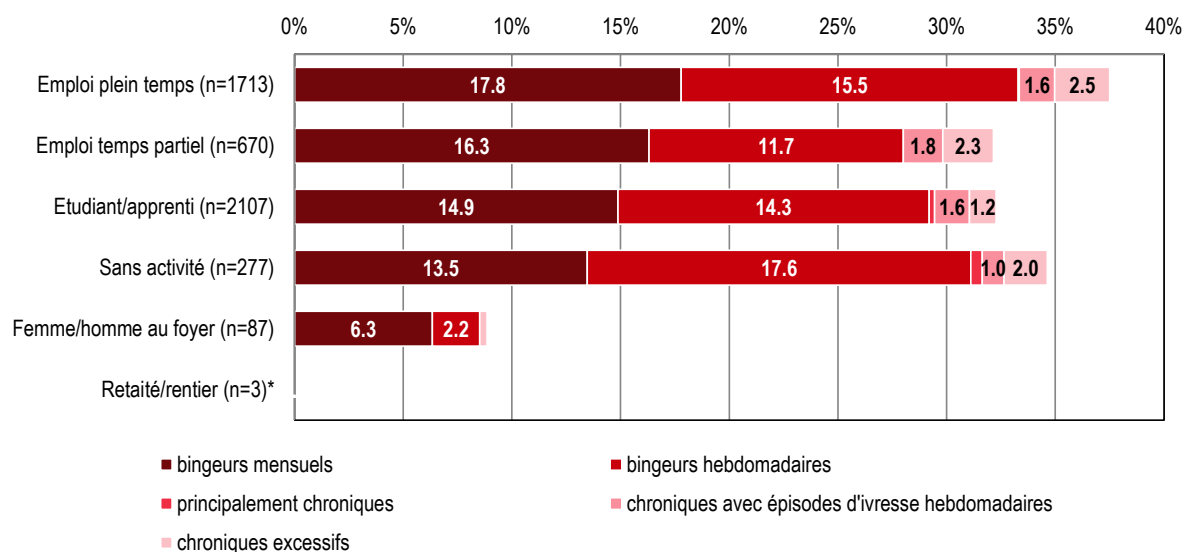
Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.3 (annexes).

3.1.4 Activité professionnelle

Au niveau des profils de consommateurs chez les 15-29 ans, comme le montre le *Graphique 18*, la première grosse différence observable concerne les femmes au foyer (seulement trois jeunes hommes ont été recensés dans cette catégorie), chez lesquelles la proportion de consommateurs à risque est nettement plus faible que dans les autres catégories professionnelles considérées (2,2% contre des pourcentages variant entre 11,7% et 17,6% pour les autres catégories). Aucune différence significative dans la distribution des profils de consommateurs n'était enregistrée chez les personnes sans activité lucrative ou ayant un emploi à temps partiel. Les personnes ayant un emploi à plein temps se démarquent quant à elles par une proportion plus élevée de « bingers mensuels », tandis que des proportions significativement moins importantes de consommateurs « chroniques excessifs » sont observées chez les étudiants et les apprentis (1,2%, contre 2,5% chez les jeunes travaillant à plein temps).

En considérant séparément les hommes et les femmes, les seules différences significatives sont enregistrées chez les hommes. Les hommes ayant un emploi à plein temps sont proportionnellement plus nombreux à être des « bingers mensuels », tandis que les hommes n'ayant aucune activité lucrative sont proportionnellement plus nombreux à être des consommateurs « principalement chroniques ».

Graphique 18: Profils de consommateurs selon l'activité professionnelle, pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



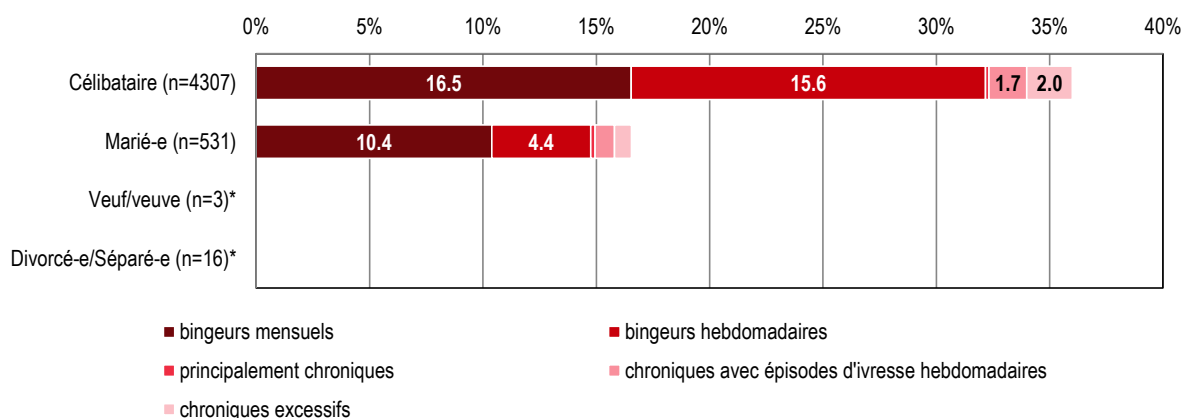
Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.4 (annexes). Les * indiquent les catégories qui ont été exclues du graphique à cause du trop faible « n » non pondéré (<30).

3.1.5 Etat civil

Pour ce qui concerne l'état civil des 15-29 ans, nous pouvons observer des fortes différences entre les célibataires et les personnes mariées (voir table 3.5 en annexe pour les tests statistiques). Les personnes mariées ont des proportions moins élevées de « bingeurs mensuels » (10,4% contre 16,5%) et de « bingeurs hebdomadaires » (4,4% contre 15,6%) que les célibataires (voir *Graphique 19*). Au total, 36,0% des célibataires présentent une consommation à risque contre seulement 16,5% des personnes mariées. Dans l'ensemble, cette observation est valable pour les femmes comme pour les hommes, même si chez ces derniers une proportion légèrement plus élevée de consommateurs « principalement chroniques » (0,5%) est observée parmi les personnes mariées que parmi les célibataires (0,0%).

Pour ce qui concerne les proportions plus faibles de « bingeurs » chez les personnes mariées, une explication possible peut tenir au phénomène de « maturing out », qui fait référence au passage d'un comportement irresponsable à un comportement « adulte » (responsable) de par des modifications des rôles; endosser de nouveaux rôles sociaux par exemple en se mariant ou en ayant des enfants étant souvent lié à des changements d'attitudes et de comportements et à une réduction de la consommation d'alcool.

Graphique 19: Profils de consommateurs selon l'état civil, pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.5 (annexes). Les * indiquent les catégories qui ont été exclues du graphique à cause du trop faible « n » non pondéré (<30).

3.1.6 Taille du ménage

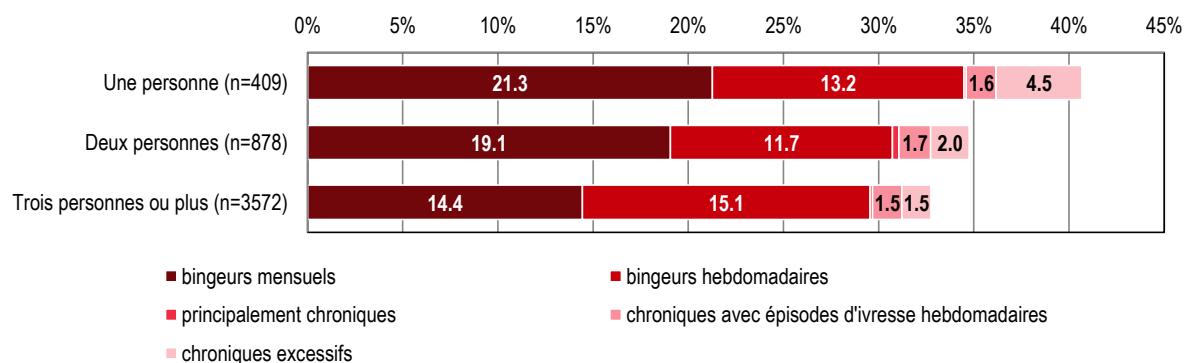
En ce qui concerne la taille du ménage (voir *Graphique 20*), les répondants vivant seuls sont proportionnellement plus nombreux à être des consommateurs à risque (40,7%) que les personnes vivant en cohabitation avec deux personnes ou plus (32,7%). La proportion de consommateurs à risque vivant avec une seule autre personne (34,8%) n'est pas significativement différente de celle des deux autres conditions (personnes vivant seule ou avec plusieurs personnes).

Les différences globales sont principalement liées à des différences significatives en ce qui concerne les proportions de « bingueurs mensuels », qui sont proportionnellement plus nombreux chez les personnes vivant seules (21,3%) ou avec une autre personne (19,1%) que chez celles vivant dans des ménages à trois ou plus (14,4%). Dans ce dernier groupe, nous observons également une proportion plus élevée de « bingueurs hebdomadaires », et une proportion plus basse de consommateurs « chroniques excessifs » (1,5%), cette dernière proportion étant significativement plus élevée chez les personnes vivant seules (4,5%).

Parmi les hommes, la seule différence significative enregistrée concerne la proportion de « bingueurs mensuels » chez les hommes vivant seuls (26,3%; proportion plus élevée que parmi les hommes vivant avec une autre personne - 19,8% - ou avec deux ou plus autres personnes - 16,9%). Pour les femmes, la proportion de consommatrices « chroniques excessives » est de 3,6% parmi les femmes vivant seules, une proportion significativement plus élevée que parmi les femmes vivant en ménage à deux (0,9%) ou à trois ou plus (0,7%). A noter que la part de « bingueurs mensuels » est sensiblement plus élevée parmi les femmes vivant avec une autre personne (18,5%) que parmi celles vivant avec au moins deux autres personnes (11,8%).

En général, les grandes différences s'observent surtout entre les personnes vivant seules et celles vivant avec au moins deux autres personnes : les premières se démarquant par la proportion de personnes reportant des ivresses mensuelles et/ou ayant une consommation chronique excessive ; les autres par la proportion de personnes reportant des ivresses hebdomadaires.

Graphique 20: Profils de consommateurs selon la taille du ménage, pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



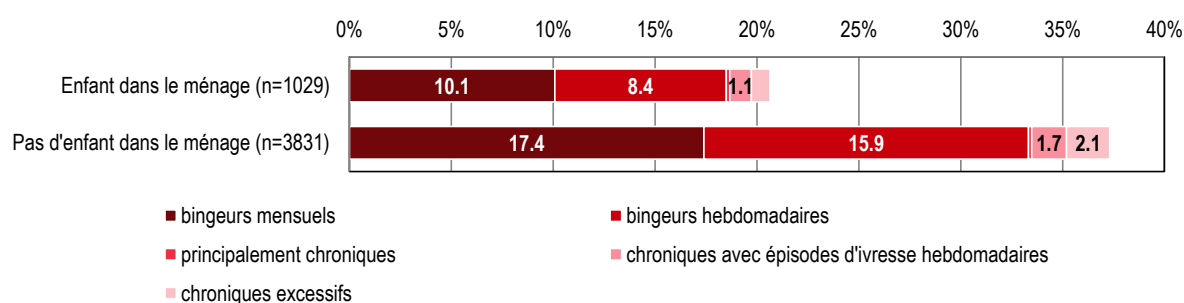
Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.6 (annexes).

3.1.7 Enfant dans le ménage

Comme pour l'état civil, la présence ou l'absence d'un enfant de moins de 15 ans dans le ménage est également associé à la consommation d'alcool à risque chez les 15-29 ans (voir *Graphique 21*). Généralement, les personnes vivant avec un mineur de moins de 15 ans présentent une proportion significativement plus basse de consommateurs à risque (20,6% contre 37,3%). En comparaison aux ménages « sans enfants », des proportions plus faibles de « bingers mensuels » (10,1% contre 17,4%), de « bingers hebdomadaires » (8,4% contre 15,9%) et de consommateurs « chroniques excessifs » (0,9% contre 2,1%) étaient enregistrées dans les ménages avec au moins un enfant de moins de 15 ans. En général donc, la présence d'un enfant semble être associée à moins d'épisodes d'ivresse.

Ces différences sont observées chez les femmes. Chez les hommes, alors qu'aucune différence n'est observée concernant les consommateurs « chroniques excessifs », une différence apparaît pour les consommateurs « principalement chroniques »: les jeunes hommes vivant dans un ménage avec un enfant sont proportionnellement plus nombreux à être des consommateurs « principalement chroniques » (0,2% contre 0,0%), même si la proportion est presque négligeable.

Graphique 21: Profils de consommateurs en fonction de la présence ou non d'un mineur de 15 ans dans le ménage, pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



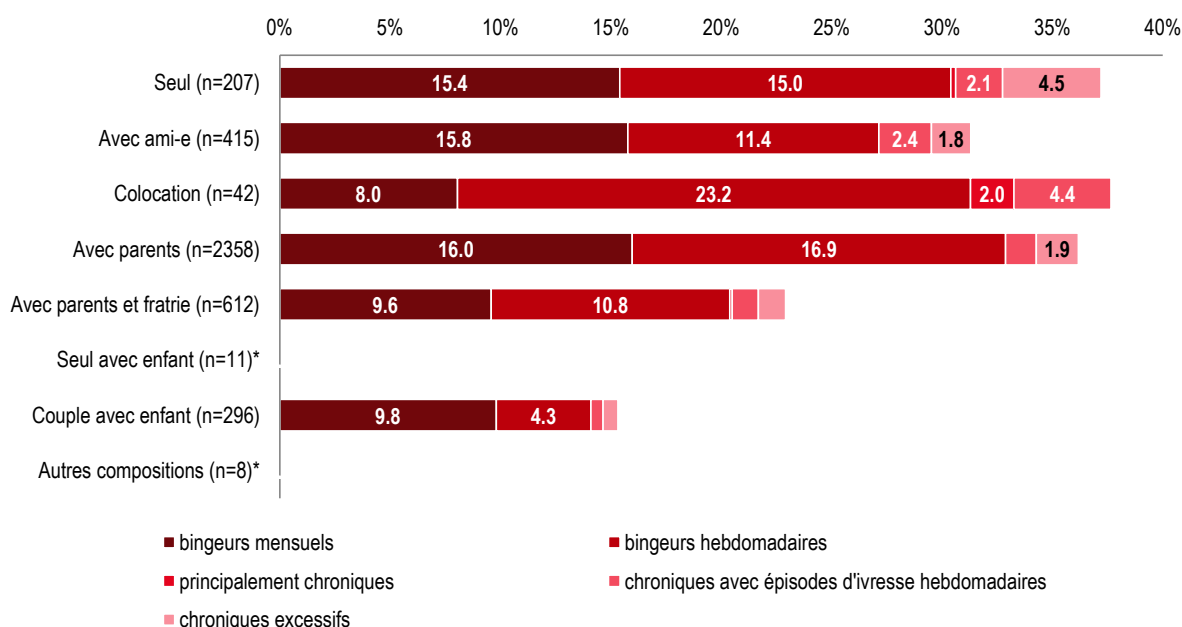
Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique pas sur 100%, les catégories *abstinentes* et à *faible risque* sont exclues. Voir table 3.7 (annexes).

3.1.8 Structure du ménage

Pour ce qui concerne les variables de structure du ménage, à savoir la taille et la présence d'un enfant, nous avons pu observer des différences assez importantes. Pour pouvoir déterminer si certains effets sont liés à la présence d'un enfant, d'une personne du même âge, ou d'un adulte, le *Graphique 22* montre la distribution des profils de consommateurs en fonction d'une variable approximant la structure du ménage des répondants.

Une nouvelle classification a ainsi été construite en fonction des âges des personnes dans le ménage. Les catégories sont construites par rapport à l'âge de la personne interrogée, sur la base des codages suivants: une personne plus âgée et d'au moins 15 ans est considérée comme parent (p.ex. si l'interviewé est âgé de 20 ans et vit avec une personne ayant au moins 35 ans il sera défini comme vivant avec un parent) ; une personne ayant un décalage d'âge jusqu'à un maximum de 14 ans sera définie comme d'âge similaire (pouvant être un frère/sœur, un ami/amie ou le/la partenaire ; p.ex. si la personne interrogée a 30 ans et vit avec une personne de 22 ans, elle vit alors avec une personne d'âge similaire) ; une personne âgée de moins de 15 ans est définie comme enfant.

Graphique 22: Profils de consommateurs selon la structure familiale ou de cohabitation, pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Catégories considérées: « seul » = la personne vit seule; « avec ami-e » = elle vit avec une personne d'âge similaire; « colocation » = elle vit avec deux ou plusieurs personnes d'âge similaire; « avec parents » = elle vit avec un ou deux « parents »; « avec parents et fratrie » = elle vit avec un ou deux « parents » et un ou plusieurs enfants; « seul avec enfant » = elle vit seuls avec un ou plusieurs enfants; « couple avec enfant » = elle vit avec une personne d'âge similaire et avec un ou plusieurs enfants; « autres compositions » = autres configurations, plus rares; Catégories construites par rapport à l'âge de la personne interrogée (une personne plus âgée et d'au moins 15 ans est considérée comme parent, une personne ayant un décalage d'âge jusqu'à un maximum de 14 ans est définie comme d'âge similaire, soit frère/sœur, ami/amie ou partenaire; une personne âgée de moins de 15 ans est définie comme enfant). Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.8 (annexes). Les * indiquent les catégories qui ont été exclues du graphique à cause du trop faible « n » non pondéré (<30).

En général, des proportions plus élevées de consommateurs à risque s'observent chez les personnes en « colocation » (37,6%), chez celles vivant « avec les parents » (36,2%) ou vivant « seules » (37,2%). Chez les jeunes vivant avec « un ami-e » (probablement en majorité des personnes vivant en couple) cette proportion atteint 31,3%. Les différences entre ces trois premières conditions citées

sont petites, ce qui laisse penser que vivre avec ses parents n'a pas dans son ensemble véritablement d'influence positive sur la consommation à risque.

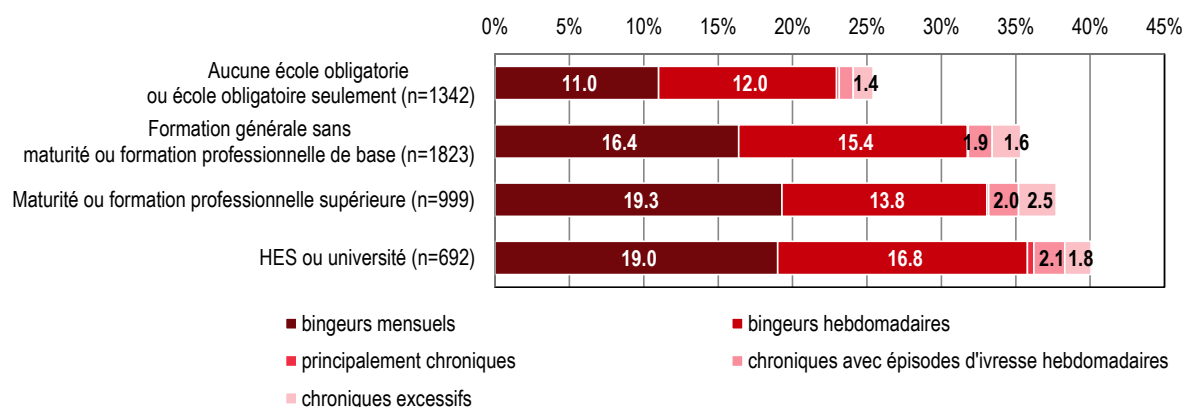
Plus spécifiquement, les jeunes vivant « avec les parents » présentent des taux de « bingers » significativement plus élevés que l'ensemble des autres jeunes. Ce résultat pourrait être expliqué par l'absence de rôles sociaux et des responsabilités limitées, qui leur permettent en quelque sorte des ivresses épisodiques. En revanche, les jeunes vivants seuls présentent une proportion de consommateurs « chroniques excessifs » significativement plus élevée que les jeunes vivant dans d'autres configurations de ménage. Moins de contrôle social tendrait donc à augmenter les opportunités de consommation.

Encore plus important, les taux de consommateurs à risque apparaissent plus faibles dans les cas où la personne vit « avec les parents et fratrie » (22,9%) et encore plus bas dans les cas où la personne vit « en couple avec un enfant » (15,3%).

3.1.9 Niveau de formation

En général, la prévalence de « bingers » (mensuels et hebdomadaires) augmente avec le niveau de formation (Graphique 23). Par exemple, chez les jeunes n'ayant pas achevé une formation post obligatoire, les « bingers mensuels » (11,0%) et les « bingers hebdomadaires » (12,0%) sont significativement moins nombreux par rapport aux autres niveaux de formation. Mais il faut souligner que cette différence est fortement liée à l'âge. Chez les jeunes, les personnes ayant achevé une formation universitaire sont plus âgées que celles ayant terminé l'école obligatoire uniquement (p.ex. un jeune de 15 ans n'aura pas la possibilité d'appartenir au groupe des universitaires). Ainsi, en contrôlant par l'âge dans les analyses multivariées (voir chapitre 3.1.10), la formation n'a aucun effet significatif.

Graphique 23: *Profils de consommateurs selon le niveau de formation, pour les personnes âgées de 15-29 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012*



Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinents ne sont pas présentés. Voir table 3.9 (annexes).

3.1.10 Analyses multivariées des caractéristiques sociodémographiques

Afin d'analyser plus en détail les différences documentées jusqu'ici de manière bivariée, nous avons construit cinq modèles de régression logistique. Par ces cinq modélisations nous souhaitons mettre en avant de manière plus approfondie les spécificités sociodémographiques des cinq profils de consommateurs à risque déjà considérées ci-dessus (ces modélisations prenant pour référence les consommateurs à faible risque).

Sur la base des modèles d'analyses multivariées (voir en annexe tables 3.9 et 3.10), les variables sociodémographiques suivantes apparaissent associées au fait d'être ou non un « bibeur » (mensuel ou hebdomadaire) parmi les 15-29 ans: le sexe (les hommes plus que les femmes), la nationalité (les Suisses plus que les résidents étrangers) ainsi que la langue (les francophones présentent plus de risque que les germanophones). Aussi, être célibataire et ne pas avoir d'enfants apparaissent être des facteurs de risque, alors qu'à l'inverse être marié ou avoir des enfants apparaissent être des facteurs protecteurs, comme fréquemment reporté dans la littérature sur les rôles sociaux (cette littérature soutenant généralement que plus personne cumule de rôles sociaux, moins grande sera la probabilité d'adopter un profil de consommation à risque).

Une seule différence significative est révélée lorsque les « bibeurs mensuels » et les « bibeurs hebdomadaires » sont comparés: le fait de vivre dans un ménage de trois personnes ou plus (comparé à un ménage de deux personnes) est un facteur de risque pour être un « bibeur mensuel ». Comme déjà observé lors des analyses bivariées, vivre avec les parents apparaît être un facteur associé à la probabilité d'être un « bibeur mensuel ».

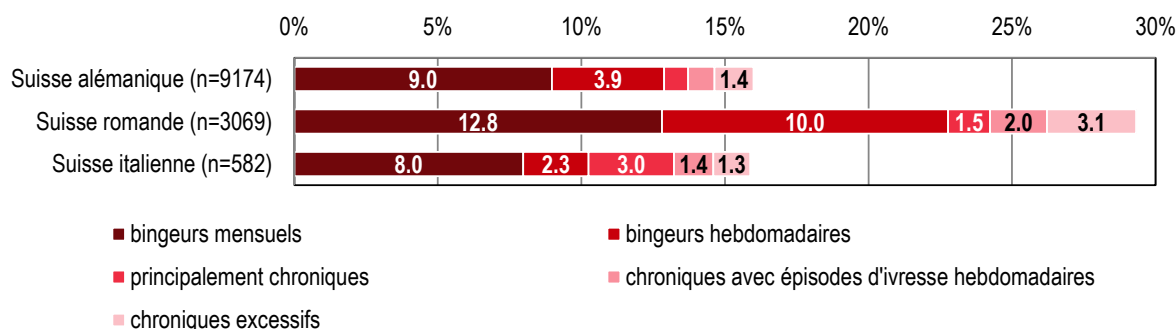
En ce qui concerne les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » le seul facteur de risque significatif apparaît être d'être francophone. Aussi, pour ce qui concerne les consommateurs « chroniques excessifs », les faits d'être un homme et de vivre seul s'ajoutent en tant que facteurs de risque au fait d'être francophone.

3.2 Profils de consommateurs et caractéristiques sociodémographiques parmi les 30-64 ans

3.2.1 Régions linguistiques

Comme déjà observé pour les jeunes (15-29 ans), les Suisses romands sont une fois encore, chez les 30-64 ans, proportionnellement plus nombreux à être des consommateurs à risque (29,3%) en comparaison aux Suisses alémaniques (16,0%) et aux Suisses italiens (15,9%, voir *Graphique 24*). Pour chaque profil de consommateur considéré, les différences entre Romands et Suisses alémaniques sont significatives (voir table 3.11 en annexe). Les Romands sont ainsi proportionnellement plus nombreux à être « bingers » (mensuel et hebdomadaire) et à être des consommateurs « chroniques avec des épisodes d'ivresse hebdomadaires » ou « chroniques excessifs », les italophones étant significativement plus « principalement chroniques ».

Graphique 24: Profils de consommateurs selon la région linguistique, pour les personnes âgées de 30-64 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.12 (annexes).

Le cas le plus frappant en terme de différences régionales est celui des « bingers hebdomadaires », où avec un taux de 10,0%, les Suisses romands dépassent nettement les Suisses alémaniques (3,9%) et les Suisses italiens (2,3%). L'unique condition pour laquelle les italophones prennent le dessus sur les autres communautés linguistiques se trouve être les consommateurs « principalement chroniques » (3,0% parmi les italophones contre 1,5% chez les Romands et 0,8% chez les Suisses alémaniques).

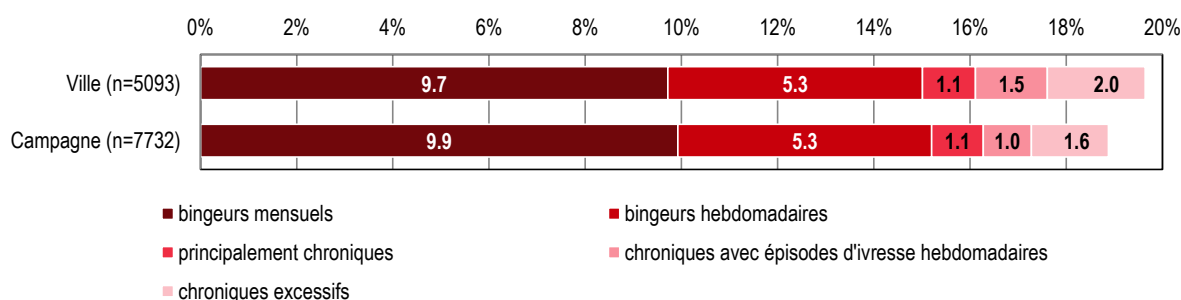
Les Suisses italiens, avec une proportion plus importante de consommateurs « principalement chroniques » et une proportion significativement plus basse de « bingers hebdomadaires » montrent quant à eux plus que les autres une consommation stéréotypée de type « wet », qui se caractérise par une consommation intégrée dans la vie de tous les jours (comme par exemple lors des repas, une consommation régulière et sans épisodes d'ivresse, voir Room & Mäkelä, 2000). Ce type de consommation s'oppose à celui dit « dry », caractérisée par une consommation moins fréquente et plutôt festive, et par des épisodes d'ivresse, ce qui dans notre cas, s'observe en particulier chez les Romands.

Pour ce qui concerne les différences par sexe, les mêmes tendances sont généralement observables pour les « bingers » et les consommateurs « chroniques excessifs » (voir table 3.11 en annexe pour plus de détails). Tandis que pour les hommes aucune différence significative est observée pour les consommateurs « principalement chroniques » et « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires », c'est chez les femmes que les différences régionales semblent se fonder (pour ces deux catégories de consommateurs).

3.2.2 Degré d'urbanisation du lieu de résidence (ville ou campagne)

La comparaison entre ville et campagne (voir *Graphique 25*) ne montre aucune différence significative à niveau en termes de distribution des profils de consommation. Ainsi, si pour les jeunes (15-29 ans) de légères différences avaient été observées concernant notamment les « bingers mensuels », aucune différence significative n'était enregistrée pour les 30-64 ans; cette observation étant valable tant pour la population totale que pour les hommes et les femmes considérés séparément.

Graphique 25: Profils de consommateurs selon le degré d'urbanisation du lieu de résidence (ville ou campagne), pour les personnes âgées de 30-64 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

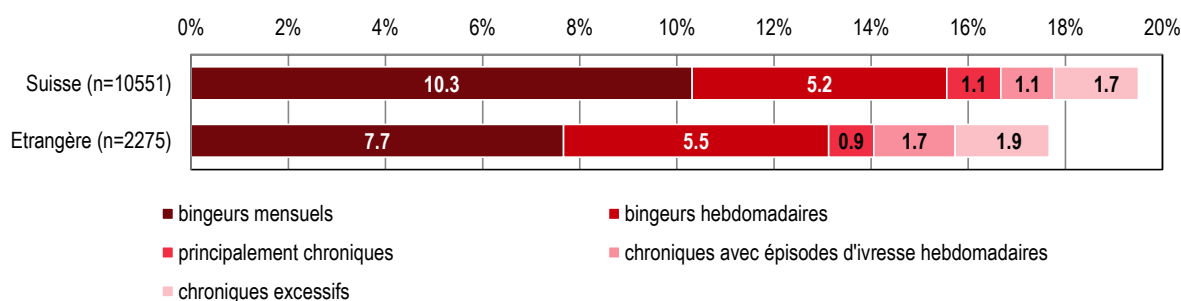


Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.13 (annexes).

3.2.3 Nationalité

En ce qui concerne la nationalité (voir *Graphique 26*), nous n'observons aucune différence significative dans la proportion totale de consommateurs à risque parmi les 30-64 ans. En considérant les différents profils de consommateurs, une différence significative est observable concernant la proportion de « bingers mensuels »; les Suisses étant proportionnellement plus nombreux (10,3%) que les étrangers (7,7%) à avoir un tel profil de consommateur. Pour le reste, aucune différence n'est observable, ni en ce qui concerne les autres types de consommateurs, ni en considérant séparément les hommes et les femmes.

Graphique 26: Profils de consommateurs selon la nationalité, pour les personnes âgées de 30-64 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.14 (annexes).

3.2.4 Activité professionnelle

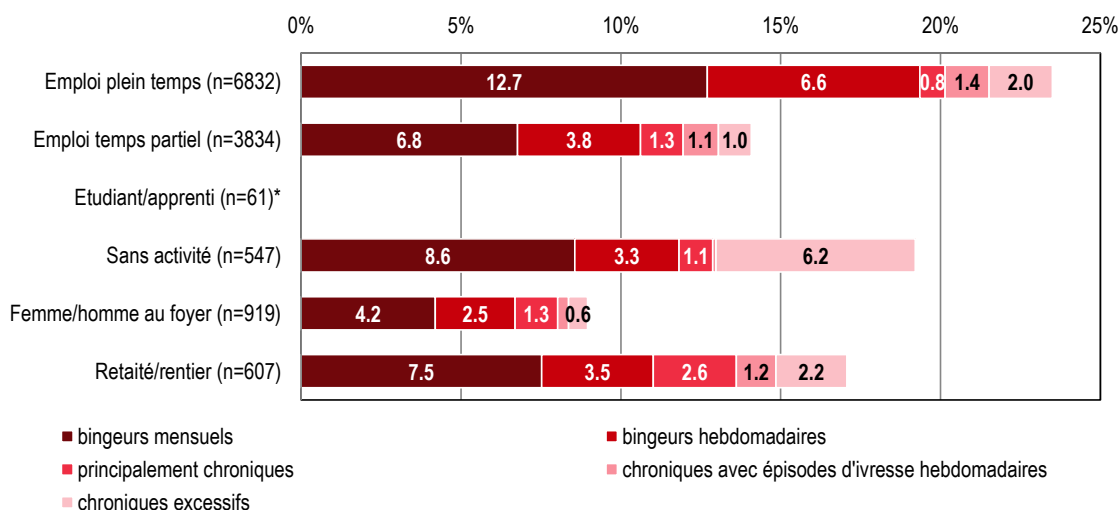
En ce qui concerne la situation professionnelle (voir *Graphique 27*), des différences assez importantes sont visibles. Alors que les personnes travaillant à plein temps semblent présenter une propension pour des profils de consommateurs « à risque » (au total 23,5%), les femmes/hommes au foyer semblent relativement prémunis (la proportion la plus basse, 9,0% de profils de consommateur à risque). Les parts de « bingers mensuels » et de « bingers hebdomadaires » sont significativement plus élevées chez les personnes travaillant à plein temps (12,7% et 6,6%), que chez les autres. A titre d'exemple, chez les travailleurs à temps partiel ces deux catégories représentent 6,8% et 3,2%, que chez les autres.

La catégorie présentant le taux plus élevé de consommateurs « chroniques excessifs » est celle des personnes sans activité lucrative (6,2% contre au maximum 2,2% pour les autres conditions). Enfin, en ce qui concerne les taux de consommateurs « principalement chroniques », il est significativement plus élevé chez les retraités/rentiers.

Des tendances relativement similaires sont observées chez les hommes et chez les femmes (voir en annexe table 3.14). Toutefois, une surreprésentation significative des consommatrices « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » est enregistrée chez les femmes travaillant à plein temps (2,9% contre p.ex. 1,2% pour celles travaillant à temps partiel).

Une hypothèse quant aux effets observés peut tenir au fait que certaines personnes travaillant à plein temps cherchent à se relaxer à travers d'une consommation excessive d'alcool. Un mauvaise stratégie de coping pourrait donc être à la base d'un cumul d'épisodes d'ivresse. En revanche, les retraités/rentiers présentent une consommation typiquement associée aux personnes plus âgées : une consommation quasi quotidienne et moins d'épisodes d'ivresse. Enfin, le groupe montrant la tendance la plus marquée pour une consommation chronique excessive est celui des personnes sans activité lucrative.

Graphique 27: Profils de consommateurs selon l'activité professionnelle, pour les personnes âgées de 30-64 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.15 (annexes). Les * indiquent les catégories qui ont été exclues du graphique à cause du trop faible « n » non pondéré (<30).

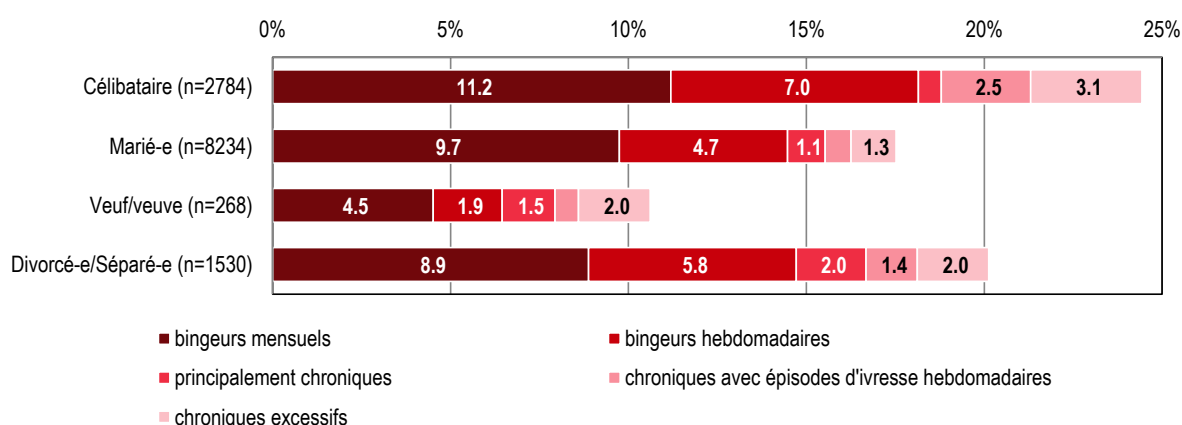
3.2.5 Etat civil

L'état civil semble également avoir un lien assez fort avec la consommation à risque chez les 30-64 ans (voir *Graphique 28*). Les personnes qui sont veuves présentent des proportions nettement plus basses de consommateurs à risque (10,6%) par rapport aux personnes mariées (17,5%), aux personnes divorcées/séparées (20,1%), et surtout par rapport aux célibataires (24,4%).

Pour ce qui concerne les types de consommation, les veufs/veuves présentent moins de « bingers mensuels ». Les divorcés/séparés présentent plus de consommateurs « principalement chroniques » que les autres catégories. Les différences les plus importantes sont observées entre les personnes mariées et les célibataires. Chez les personnes mariées, nous pouvons observer significativement moins de « bingers hebdomadaires » (4,7%), moins de consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » (0,7%) et moins de consommateurs « chroniques excessifs » (1,3%; voir table 3.15 en annexe pour les tests de significativité). Les célibataires présentent en revanche plus de « bingers mensuels » (11,2%), plus de « bingers hebdomadaires » (7,0%), plus de consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » (2,5%) et plus de consommateurs « chroniques excessifs » (3,1%). En conclusion, ce sous-groupe de population semble adopter des profils de consommateurs ou modes de consommation fortement en lien avec les épisodes d'ivresse. Ce fait est en particulier visible chez les hommes, parmi lesquels les taux de « bingers hebdomadaires », de consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » et de consommateurs « chroniques excessifs » sont les plus élevés (voir table 3.15). Chez les femmes, ce sont les « bingers mensuels » et les consommatrices « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » qui apparaissent surreprésentées chez les célibataires.

En conclusion, les célibataires apparaissent avoir des profils de consommations plus à risque que les personnes mariées, ce qui peut éventuellement être lié à un moindre contrôle lorsqu'ils vivent seuls, et au fait que parmi eux moins de personnes ont des enfants à charge que parmi les personnes mariées. Ainsi, une fois encore l'idée sous-jacente serait qu'un nombre moins élevé de rôles sociaux correspondrait, comme chez les 15-29 ans, à une consommation plus à risque. La catégorie des veufs/veuves est quant à elle composée par des personnes plus âgées, et d'une plus grande proportion de femmes, lesquelles consomment moins à risque que les hommes.

Graphique 28: Profils de consommateurs selon l'état civil, pour les personnes âgées de 30-64 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.16 (annexes). Les * indiquent les catégories qui ont été exclues du graphique à cause du trop faible « n » non pondéré (<30).

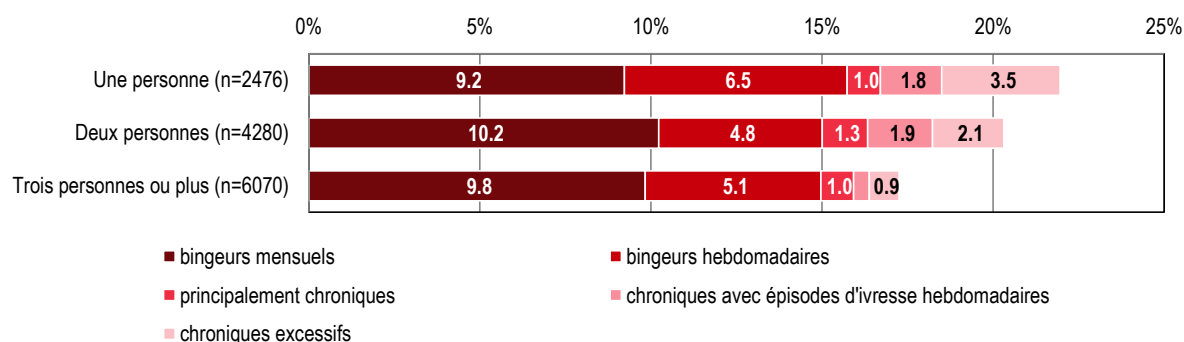
3.2.6 Taille du ménage

Pour ce qui concerne la taille du ménage (voir *Graphique 29*), la logique qui apparaît est identique à celle des jeunes : les personnes vivant seules sont proportionnellement plus nombreuses à avoir une consommation à risque (22,0%) que celles vivant avec une autre personne (20,3%) ou avec deux ou plusieurs (17,2%). En général, chez les personnes vivant seules, les proportions de « bingers hebdomadaires » (6,5%) et de consommateurs « chroniques excessifs » (3,5%) sont significativement plus élevées que dans les autres conditions considérées. Au contraire, les proportions de consommateurs « chroniques excessifs » et de consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » sont significativement plus basses chez les personnes vivant dans un ménage de trois personnes ou plus (voir *table 3.16* pour plus de détails).

Chez les hommes, un contraste est visible entre ceux vivant seuls et ceux vivant avec au moins deux autres personnes concernant les proportions de « bingers hebdomadaire » (10,9% contre 6,6%), de consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » (1,6% contre 0,3%) et de consommateurs « chroniques excessifs » (5,6% contre 1,1%). Chez les femmes, celles vivant seules présentent quant à elles moins de « bingers hebdomadaires » (1,5%) alors celles vivant avec une autre personne présentent tendanciellement plus de consommatrices « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » (2,7%) et de consommatrices « chroniques excessives » (1,5%); les femmes vivant avec au moins deux autres personnes ayant des proportions significativement inférieures de consommatrices « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » (0,6%) et de consommatrices « chroniques excessives » (0,6%), mais une proportion plus élevée de « bingers hebdomadaires » (3,7%).

En conclusion donc, les personnes vivant seules montrent des proportions de consommateurs à risque bien plus élevées. Au contraire, celles vivant avec au moins deux autres personnes (et donc très probablement des enfants) montrent des taux inférieurs.

Graphique 29: Profils de consommateurs selon la taille du ménage, pour les personnes âgées de 30-64 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir *table 3.17* (annexes).

3.2.7 Enfants dans le ménage

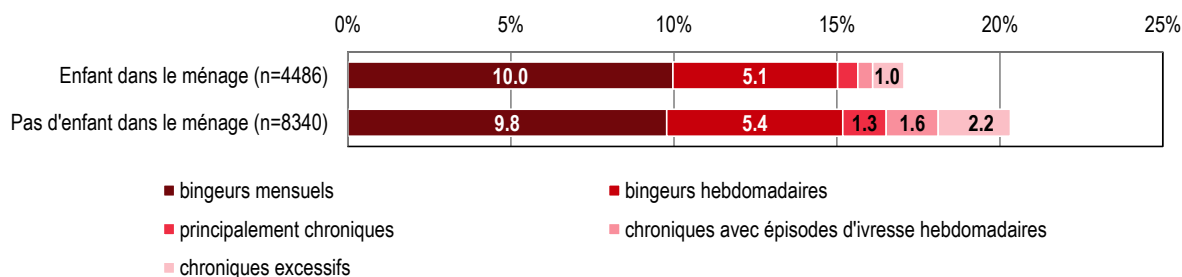
Pour ce qui concerne la présence d'un enfant de moins de 15 ans dans le ménage (voir *Graphique 30*), des différences existent également pour les 30-64: les personnes vivant sans enfant ont une proportion globale de consommation à risque plus élevée (20,3%) que celles vivant avec un enfant (17,1%). La différence n'est toutefois pas comparable à celle observée chez les plus jeunes (15-29 ans).

Pour ce qui concerne les contrastes plus spécifiques, aucune différence significative n'est observée concernant les « bingers mensuels » (autour de 10%) et « hebdomadaires » (légèrement supérieures à 5%) : avoir au moins un enfant à la maison ne semble donc pas influencer les types de consommation adoptés en terme d'épisodes d'ivresse. Par contre, les proportions de consommateurs « principalement chroniques », « chroniques avec épisodes d'ivresses hebdomadaires » et « chronique excessifs » sont plus élevées chez les personnes vivant sans enfant.

Pour ce qui concerne les femmes, les mêmes différences sont observées. Chez les hommes par contre, seuls les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » et les consommateurs « chroniques excessifs » présentent des différences significatives.

Pour bien comprendre ces résultats il faut tenir en compte du fait que le groupe d'âge des 30-64 ans est très hétérogène au niveau de cette variable : à 30 ans la probabilité d'avoir un enfant de moins de 15 ans à la maison est bien plus élevée que chez les 60 ans par exemple. Pour cette raison le fait d'avoir un enfant de 14 ans (ou moins) dans le ménage est fortement dépendant de l'âge, et peut donc, au sein même du groupe d'âge des 30-64 ans, être associé à différents profils de consommateurs en fonction de l'âge (voir ci-dessous les résultats des analyses multivariées pour plus de précisions à ce sujet). Ceci explique probablement également pourquoi la taille du ménage (trois personnes ou plus) est d'une manière générale liée à une consommation à moindre risque.

Graphique 30: Profils de consommateurs en fonction de la présence ou non d'un mineur de 15 ans dans le ménage, pour les personnes âgées de 30-64 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

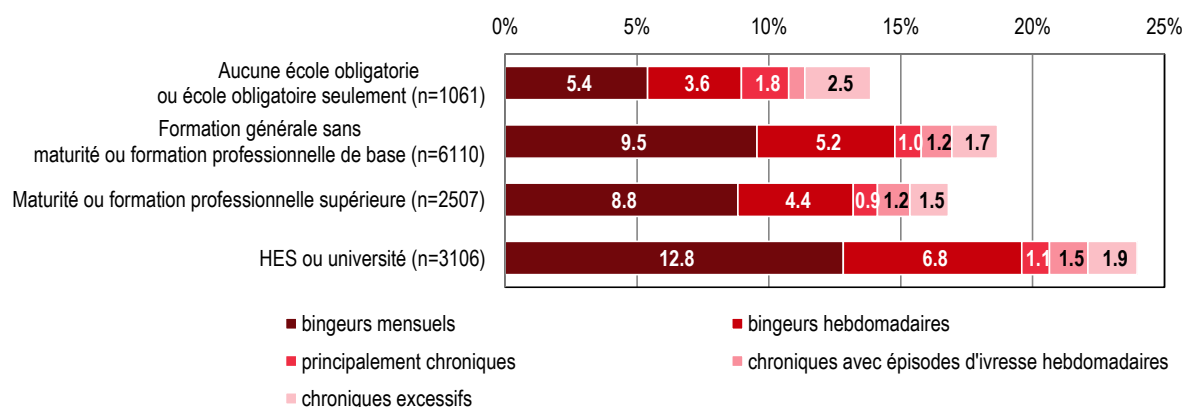


Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.18 (annexe).

3.2.8 Niveau de formation

Pour ce qui concerne le niveau de formation (voir Graphique 31), les répondants n'ayant pas achevé une formation post obligatoire sont significativement moins nombreux, par rapport aux autres, à être des « bingers » (5,4% mensuels et 3,6% hebdomadaires). L'inverse est observable chez ceux ayant achevé une formation universitaire, qui sont significativement plus nombreux à être des « bingers mensuels » (12,8%) et des « bingers hebdomadaires » (6,8%).

Graphique 31 : Profils de consommateurs en fonction du niveau de formation, pour les personnes âgées de 30-64 ans (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.19 (annexe).

3.2.9 Analyses multivariées des caractéristiques sociodémographiques

Les tables 3.20 et 3.21 en annexe nous montrent les résultats des différents modèles de régression logistique pour le groupe d'âge de 30 à 64 ans. Le profil de consommateur de référence est toujours celui des consommateurs à faible risque. En général, le fait d'être un homme et de vivre en Suisse romande augmente significativement le risque d'avoir un profil de consommation d'alcool à risque (valable pour les cinq modèles).

Les résultats pour les « bingers » (tant mensuels et qu'hebdomadaires) montrent une diminution généralisée du risque avec une augmentation de l'âge. Le risque d'être un « binger mensuel » est plus bas pour les étrangers (par rapport aux Suisses) et chez les personnes travaillant à temps partiel (par rapport à celles travaillant à plein temps). Aussi, au titre une fois encore des hypothèses explicatives possibles, le fait que les personnes travaillant à plein temps puissent avoir un ajustement moins adéquat au stress et ainsi multiplier les ivresses ponctuelles comme moyen de déchargement n'est pas à exclure. L'effet de la formation reste significatif même en contrôlant par l'âge: les personnes ayant achevé une formation secondaire générale ou professionnelle de base ou une formation universitaire présentent des risques plus élevés, par rapport à celles n'ayant pas achevé une formation post obligatoire. Au final, sur la base des résultats obtenus au travers des analyses multivariées concernant le profil de consommateur « binger mensuel », celui-ci serait typiquement un homme, vivant en Romandie, proche des 30 ans, de nationalité suisse et travaillant à plein temps.

Pour le profil « binger hebdomadaire », l'activité n'apparaît plus prépondérante tant l'état civil que le fait de vivre avec un enfant apparaissent influencer les ivresses hebdomadaires : les célibataires (par rapport aux personnes mariées) et n'ayant pas d'enfants mineurs de moins de 15 ans ont un risque plus élevé de se trouver dans cette catégorie de consommateurs. Le profil des « bingers hebdomadaires » serait donc celui d'un homme, vivant en Suisse romande, proche des 30 ans, célibataire et sans enfants dans le ménage. Encore une fois les rôles sociaux peuvent être mis au premier plan dans la perspective d'une explication concernant ces résultats.

Pour ce qui concerne les consommateurs « principalement chroniques » (table 3.19 en annexe), le risque de faire partie de cette catégorie augmente avec l'âge, comme souligné auparavant. En plus du fait de vivre en Suisse romande, vivre en Suisse italienne apparaît également augmenter le risque, et même de manière plus élevée. Ceci reflète le style de consommation « latin » avec une consommation régulière et sans épisodes d'ivresse très fréquents.

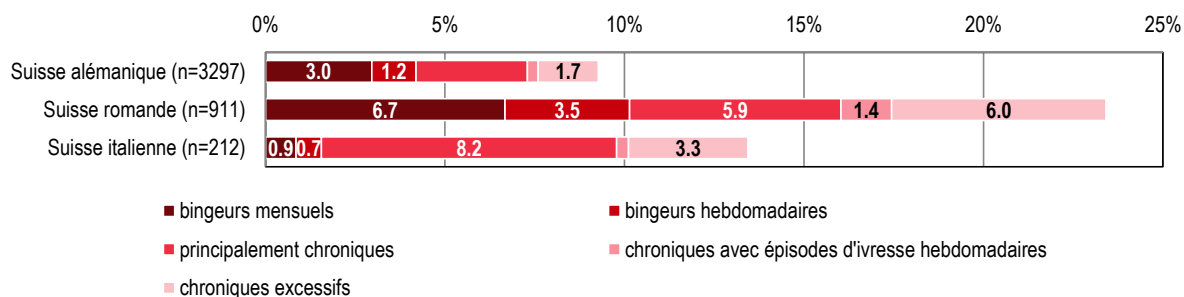
En ce qui concerne les consommateurs chroniques présentant des ivresses, et surtout les consommateurs « chroniques excessifs », le fait de vivre dans un ménage de trois personnes ou plus ressort en plus comme facteur protecteur. Pour les consommateurs « chroniques excessifs » nous pouvons aussi ajouter le fait de ne pas avoir un emploi comme facteur de risque. Comme pour toutes les recherches non longitudinales, il n'est toutefois pas possible de déterminer la direction de ce lien : c'est-à-dire de savoir si la consommation est un facteur causal du fait d'être sans activité ou l'inverse. Bien qu'il ne soit pas ici possible de répondre à cette question, il faut souligner que la littérature sur le sujet a montré qu'il existe des liens pouvant aller dans les deux directions.

3.3 Profils de consommateurs et caractéristiques sociodémographiques parmi les 65 ans ou plus

3.3.1 Régions linguistiques

Pour ce qui concerne les régions linguistiques (voir *Graphique 32*), la même tendance que chez les deux groupes d'âge précédents est observée chez les 65 ans et plus (en général 12,4% présentent une consommation à risque). Les romands présentent une proportion de consommateurs à risque (23,4%) significativement supérieure à celle enregistrée en Suisse italienne (13,4%) et alémaniques (9,3%). Les romands montrent des proportions significativement plus élevées de consommateurs « chroniques excessifs » (6,0%), de consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse réguliers » (1,4%), de « bingers hebdomadaires » (3,5%) et de « bingers mensuels » (6,7%). En région italophone, nous observons une proportion significativement plus élevée de consommateurs « principalement chroniques » (8,2%), fait qui est valable aussi pour les Romands (5,9%), tandis qu'en Suisse allemande ce taux s'élève à 3,1%. Chez les germanophones âgés de 65 ans ou plus, généralement, les proportions des types de consommation à risque sont significativement moins élevées.

Graphique 32: Profils de consommateurs selon la région linguistique, pour les personnes âgées de 65 ans et plus (profils à risque uniquement)- Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.22 (annexes).

Chez les hommes (voir table 3.20 en annexe), les différences se trouvent surtout entre les régions alémaniques et francophones; les premiers étant significativement moins nombreux à être des « bingers hebdomadaires », des consommateurs « principalement chroniques » ou des

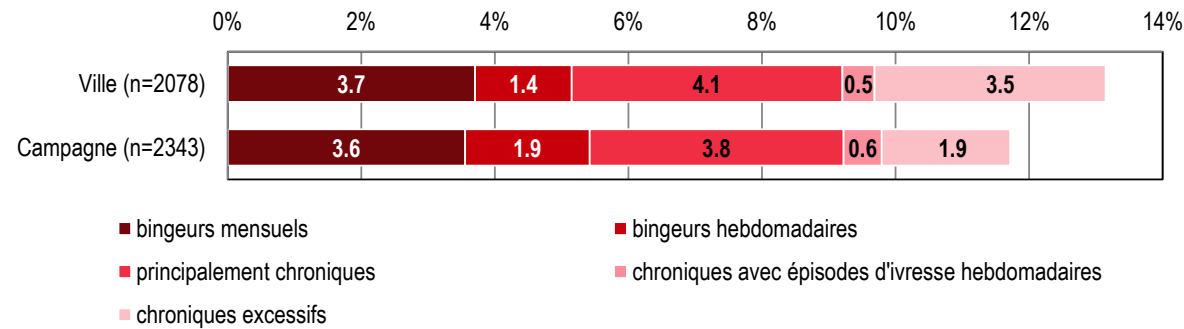
consommateurs « chroniques excessifs ». Chez les femmes, les différences entre régions linguistiques s'observent surtout au niveau des « bingeuses mensuelles », des consommatrices « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » et des consommatrices « chroniques excessives »; dans tous ces cas, les personnes de Suisse romande sont significativement plus nombreuses à avoir des tels profils de consommateurs parmi les hommes et les femmes.

En conclusion, les Romands tendent à montrer des proportions significativement plus importantes pour tous les types de consommation à risque aussi après 65 ans. En revanche, chez les Suisses italiens, la grande majorité des consommateurs sont des consommateurs « principalement chroniques ».

3.3.2 Degré d'urbanisation du lieu de résidence (ville ou campagne)

En ce qui concerne les différences entre les personnes qui habitent en ville ou dans des zones plus périphériques, aucune différence significative n'existe pour ce qui concerne la proportion globale de consommateurs à risque chez les personnes de 65 ans et plus : 13,1% pour les personnes qui vivent en ville et 11,7% pour les autres (voir *Graphique 33*). La seule différence significative concerne les consommateurs « chroniques excessifs », pour lesquels la proportion est plus élevée chez les personnes vivant en ville (3,5% contre 1,9%). Cette différence est visible principalement chez les hommes, et n'apparaît pas chez les femmes (voir table 3.21 en annexe).

Graphique 33: Profils de consommateurs selon le degré d'urbanisation du lieu de résidence (ville ou campagne), pour les personnes âgées de 65 ans et plus (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



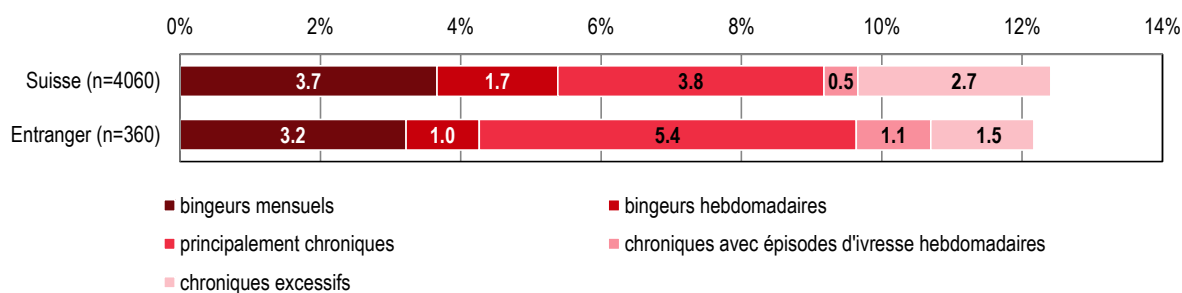
Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.23 (annexes).

3.3.3 Nationalité

Comme pour le lieu de résidence, la proportion cumulée de profils de consommateurs à risque n'apparaît pas varier en fonction de la nationalité chez les 65 ans et plus (voir *Graphique 34*). Les proportions de Suisses et d'étrangers qui présentent une consommation d'alcool à risque sont presque identiques, avec respectivement 12,4% et 12,2%. Cette similarité entre les deux conditions se retrouve globalement pour les différents profils de consommateurs et dans le cadre de la comparaison entre hommes et femmes (aucune différence significative n'étant observée).

Deux explications sont possibles concernant ces similarités: d'une part, différentes vagues migratoires peuvent être associées à différents types de consommation. Les répondants arrivés au travers des vagues migratoires les plus anciennes peuvent avoir une consommation plus similaire à celle des Suisses que ceux des vagues migratoires plus récentes. D'autre part, les étrangers âgés de 65 ans et plus vivant en Suisse y vivent probablement depuis longtemps et peuvent de ce fait avoir intégré le mode de consommation local ou dominant.

Graphique 34: Profils de consommateurs selon la nationalité, pour les personnes âgées de 65 ans et plus (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



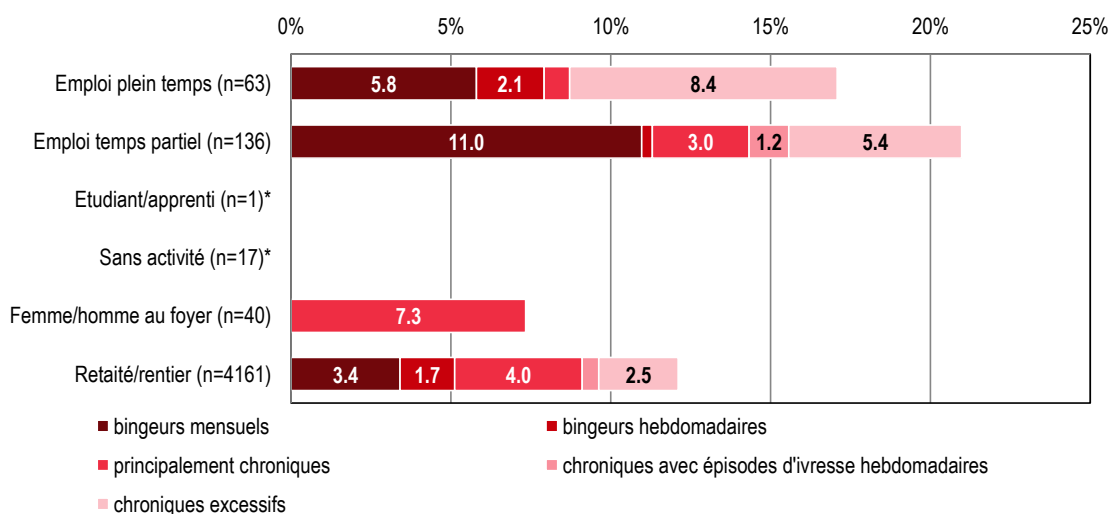
Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.24 (annexes).

3.3.4 Activité professionnelle

La très grande partie des 65 ans et plus sont retraités (94%), et la partie de personnes continuant à travailler ou se disant « au foyer » est très petite (voir *Graphique 35*). Néanmoins, des différences assez intéressantes sont observables pour ce qui concerne la consommation à risque. En général, seule la différence entre les personnes travaillant encore à temps partiel (21,0% de consommateurs à risque) et les retraités (7,3%) apparaît comme significative. En comparant les types de consommation, les retraités sont proportionnellement moins nombreux que les personnes dans les autres catégories à présenter des taux de « bingers mensuels » (3,4%) et de consommateurs « chroniques excessifs » (2,5%). En revanche, une proportion significativement plus élevée de consommateurs « chroniques excessifs » est observée chez les personnes travaillant à plein temps (8,4%). Une proportion plus élevée de « bingers hebdomadaires » est quant à elle observée chez les personnes travaillant à temps partiel (11,0%). L'interprétation de ces résultats s'avère difficile. Il est possible que le fait de travailler implique ou entraîne un plus grand nombre d'occasions de consommation, soit après le travail (comme par exemple au travers d'apéritifs), soit dans le cadre professionnel (p.ex. des contacts avec la clientèle). Néanmoins, ces hypothèses n'expliquent pas la différence entre personnes travaillant à plein temps ou à temps partiel. Des recherches plus approfondies seraient nécessaires pour expliquer ces résultats.

Finalement, de par le faible nombre de cas dans certaines catégories de statut professionnel, il est impossible de détailler ces différentes distributions séparément pour les hommes et pour les femmes.

Graphique 35: Profils de consommateurs selon l'activité professionnelle, pour les personnes âgées de 65 ans et plus (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.25 (annexes). Les * indiquent les catégories qui ont été exclues du graphique à cause du trop faible « n » non pondéré (<30).

3.3.5 Etat civil

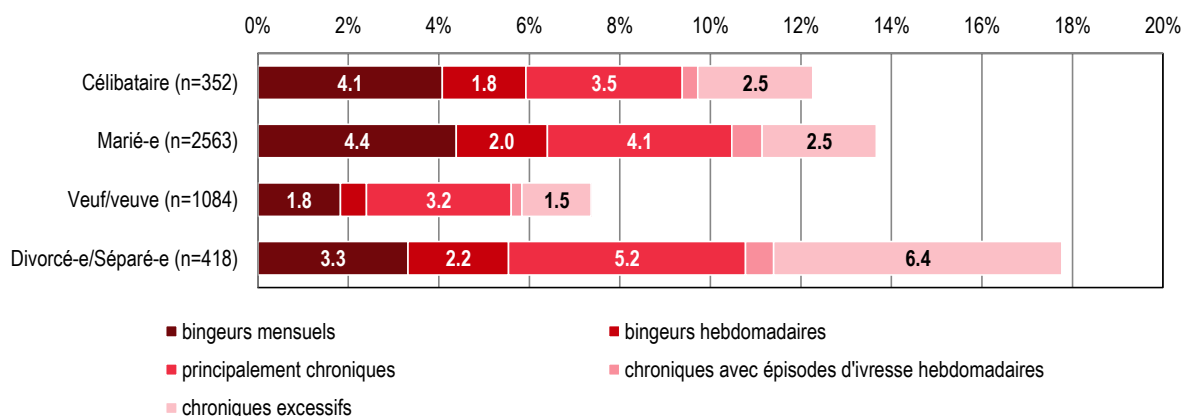
Pour ce qui concerne l'état civil, les catégories divorcés/séparés (17,8%) et mariés (13,7%) présentent des proportions plus élevées de consommateurs à risque par rapport aux veufs/veuves (7,4%). Ces différences pourraient être le produit d'une plus forte présence des femmes (qui ont des proportions de consommation à risque plus basses) dans le groupe des veufs/veuves. Toutefois, les comparaisons par sexe montrent que tant pour les hommes que pour les femmes les veufs/veuves sont moins nombreux à avoir une consommation à risque en comparaison aux personnes divorcées (pour les mariés la différence n'est pas significative). Le motif pourrait donc se limiter à la seule question de l'âge (voir Graphique 36).

En ce qui concerne les différents profils de consommateurs, les personnes divorcées présentent la proportion la plus élevée de consommateurs « chroniques excessifs » (6,4%), tandis que les veufs/veuves présentent une proportion significativement plus basse (1,5%). Dans ce même groupe nous observons également des proportions de « bingers mensuels » (1,8%) et « bingers hebdomadaires » (0,6%) significativement plus basses que dans les autres catégories d'état civil. Chez les personnes mariées, avec 4,4%, nous trouvons une proportion significativement plus élevée de « bingers mensuels ».

Pour ce qui concerne les différences chez les hommes et chez les femmes (voir table 3.26 en annexe), la catégorie divorcés/séparés présente un taux significativement plus élevé de consommateurs « chroniques excessifs » chez les hommes, tandis que parmi les personnes mariées la proportion de consommateurs « chroniques excessifs » est significativement plus basse. Pour les femmes, nous observons deux différences significatives: les femmes mariées ont une proportion plus élevée de consommatrices « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires », alors que les veuves présentent une proportion significativement inférieure de consommatrices « principalement chroniques ».

Une différence intéressante est encore observable entre veufs et divorcés. Les deux catégories présupposent la perte du partenaire, et donc un risque de solitude plus élevé. Toutefois, les deux catégories se trouvent à l'opposé pour ce qui concerne les risques liés à la consommation d'alcool. Nous pouvons imaginer comme explication que la consommation d'alcool puisse être une des causes des séparations, en particulier lorsque celle-ci est immodérée et peut représenter un risque chronique.

Graphique 36: Profils de consommateurs selon l'état civil, pour les personnes âgées de 65 ans et plus (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

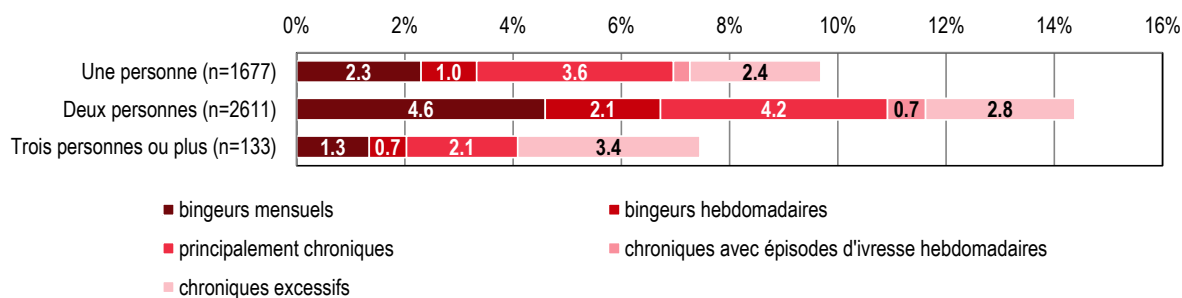


Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.26 (annexes).

3.3.6 Taille du ménage

Pour ce qui concerne la taille du ménage, peu de 65 ans et plus vivent dans un ménage de trois personnes ou plus. Pour cette raison, seulement la différence en terme général de consommation à risque entre ménages d'une personne (9,7%) et de deux personnes (14,4%) apparaît comme significative (voir Graphique 37). Il en résulte donc que les personnes vivant avec une autre personne présentent des proportions de « bingers mensuels » (4,6%) ou « bingers hebdomadaires » (2,1%) significativement plus élevées, tandis que les personnes vivant seules présentent des taux plus bas (respectivement de 2,3% et 1,0%).

Graphique 37: Profils de consommateurs selon la taille du ménage, pour les personnes âgées de 65 ans et plus (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.27 (annexes).

Pour ce qui concerne le sexe (voir table 3.27 en annexe), les hommes ne présentent aucune différence significative, tandis que les femmes vivant avec une autre personne ont une proportion de consommatrices « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » significativement plus élevée, bien que seulement 0,9% d'entre elles présentent un tel profil de consommateur.

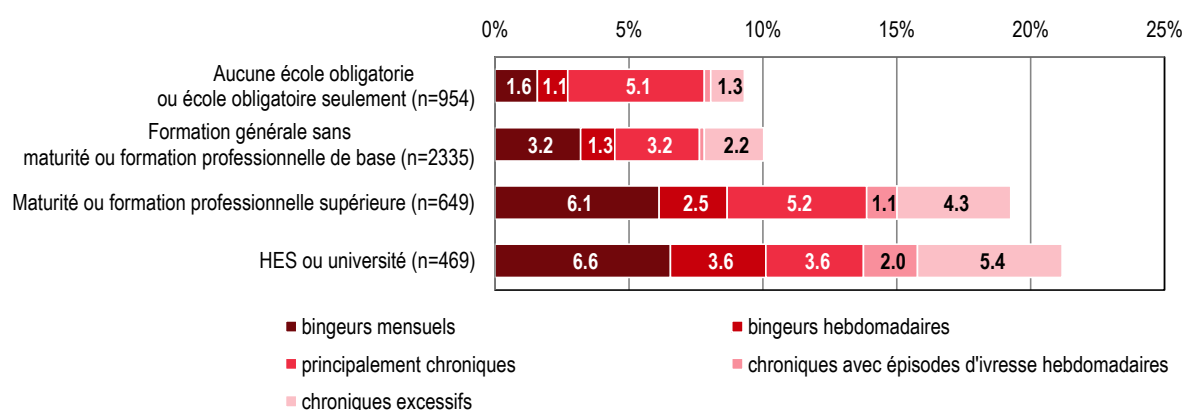
3.3.7 Enfant dans le ménage

Enfin, la présence d'un enfant mineur de 15 ans dans le ménage apparaît comme un cas très peu commun (seulement 8 cas sur 4896) parmi les personnes âgées de 65 ans et plus. Pour cette raison il n'est pas possible de produire de statistiques à ce sujet.

3.3.8 Niveau de formation

Pour ce qui concerne le niveau de formation (voir *Graphique 38*), en général les personnes ayant achevé une maturité ou un diplôme universitaire présentent pratiquement le double de consommateurs à risque (autour de 20%) par rapport aux personnes ayant achevé au maximum une formation générale ou une formation professionnelle de base (autour de 10% de consommateurs à risque). Ces différences sont visibles autant pour ce qui concerne les « bingers » que pour les personnes présentant des risques chroniques.

Graphique 38 : Profils de consommateurs selon le niveau de formation, pour les personnes âgées de 65 ans et plus (profils à risque uniquement) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012



Remarque: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Graphique ne se basant pas sur une échelle sur 100%, les profils à faible risque et les abstinentes ne sont pas présentés. Voir table 3.28 (annexes).

3.3.9 Analyses multivariées des caractéristiques sociodémographiques

Les tables 3.29 et 3.30 en annexe détaillent les résultats des régressions logistiques pour le groupe d'âge 65 ans et plus. Le profil de consommateur de référence est ici encore celui des consommateurs à faible risque.

Comme pour les autres groupes d'âge, ce sont une fois encore les Romands qui apparaissent présenter des prédispositions concernant les cinq profils de consommateurs considérés à risque. De manière similaire, les hommes présentent une prédisposition pour quatre des cinq profils de consommateurs. Le profil de consommateurs « principalement chroniques » fait exception à cette tendance puisque, par opposition, ce sont les femmes qui apparaissent présenter des prédispositions face à ce profil). Ce fait peut être expliqué par le seuil nécessaire pour avoir une consommation considérée comme « chronique à risque élevé »; ce seuil étant de « seulement » 20 grammes par jour pour les femmes, contre 40 grammes pour les hommes. Une consommation régulière sans épisodes d'ivresse sera donc plus facilement chronique pour les femmes que pour les hommes.

En ce qui concerne l'âge, l'augmentation de celui-ci, parmi les 65 ans et plus, diminue de manière significative le risque d'être un « binger » (mensuel ou hebdomadaire), mais n'apparaît pas être associé au trois profils de consommateurs dits à risque chronique. Ainsi, chez les 65 ans et plus, en plus d'être associé au fait de vivre en Suisse romande, d'être un homme et d'être proche des 65 ans, le risque d'avoir un profil de consommateur de type « bingers mensuels » est également associé au fait d'avoir encore une activité professionnelle à temps partiel.

En ce qui concerne le fait d'être consommateur « chronique » (de présenter un des trois profils de consommateurs en question), venir de Suisse romande ou italienne y est associé. Toutefois, à la différence des Romands, la situation apparaît polarisée pour les personnes de Suisse italienne. Pour elles, le risque apparaît être augmenté face aux profils de consommateur « principalement chroniques » et « chroniques excessifs » mais pas pour les consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires ». Ceci signifie que au moins chez les génération plus âgées de Suisse italienne, les ivresses « réellement » ponctuelles sont rares et qu'une très large partie du volume de consommation est associé à une consommation très régulière (consommation régulière, p.ex. pendant les repas, qui, pour certains, peut dépasser les limites du « chronique » et parfois devenir « chronique excessive » à cause de la grande quantité consommée).

Pour ce qui concerne les « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires », il faut souligner que le niveau de formation universitaire est associé à un plus grand risque de présenter une telle consommation. Pour les autres types de consommateurs la formation ne joue pas de rôle significatif.

Enfin, en ce qui concerne les consommateurs « chronique excessifs », d'autres caractéristiques sociodémographiques apparaissent significativement associées à ce profil. Premièrement, le fait d'être divorcé (ce qui, comme nous l'avons déjà expliqué auparavant, peut avoir une double association avec la consommation excessive d'alcool). Deuxièmement, les personnes vivant en ville présentent aussi un risque accru d'avoir une consommation « chronique excessive ». Ce résultat peut s'expliquer par le plus grand anonymat de la ville (par rapport à la campagne), où les liens sociaux sont moins forts, et donc d'une part la solitude plus probable et de l'autre un contrôle social (p.ex. des voisins) moins fort que dans des communautés plus petites.

4. Synthèse et discussion

4.1 Plus de détails pour une action visée

En Suisse, le volume moyen d'alcool consommé par habitant apparaît être en diminution depuis plusieurs années (Régie Fédérale des Alcools, 2013), la fréquence de consommation a baissé (Delgrande Jordan & Notari, 2011) et la part de personnes ayant une consommation à risques chroniques est également en diminution (Delgrande Jordan & Notari, 2011). Mais, comme le reportent Delgrande et Notari en 2011, ces diminutions globales masquent des évolutions polarisées, comme par exemple l'augmentation de la part des jeunes ayant une consommation à risque, ou une proportion plus élevée de femmes parmi les personnes ayant une consommation chronique à risque. Ces constats indiquent que si beaucoup a été fait pour prévenir et limiter la consommation d'alcool à risque, de nouveaux défis dictés par l'évolution de la consommation s'annoncent. En d'autres termes, alors qu'au niveau global la situation semble s'améliorer, certains groupes tendent à résister plus que d'autres aux interventions. Ainsi, afin de pouvoir lutter efficacement contre les dommages sur la santé et les autres coûts sociaux associés à la consommation d'alcool il apparaît de plus en plus important d'avoir des informations précises sur les profils des différentes populations à risque. C'est dans cette perspective que s'inscrit ce rapport.

4.2 Les épisodes d'ivresse et les « bingers »

Dans ce rapport nous nous sommes penchés sur les particularités et les déterminants de la consommation à risque, avec un accent plus prononcé sur la fréquence des épisodes d'ivresse (à savoir la consommation, en une occasion, d'au moins 5 verres standards pour les hommes et 4 verres pour les femmes). À partir du constat que la littérature scientifique tend à mélanger différents types de consommation (Gmel, et al., 2011), nous avons essayé d'analyser de manière plus approfondie ce qui se cache derrière le terme très générique des « ivresses ponctuelles ».

Le problème posé par le concept « ivresse ponctuelle » est celui de ne pas différencier entre des ivresses à proprement parlé ponctuelles et des ivresses régulières. Une personne peut dans les faits présenter des épisodes d'ivresse rares, occasionnels, réguliers ou même quasi-quotidiens (ce que nous appelons dans ce rapport « consommation chronique excessive »). Pour cette raison nous avons d'une part utilisé le terme « épisodes d'ivresse », que nous avons associé à une fréquence (p.ex. mensuelles ou hebdomadaires) pour distinguer les types de consommation et, d'autre part, le terme « binger » pour indiquer une personne présentant des ivresses véritablement ponctuelles (c'est-à-dire deux épisodes d'ivresse par semaine au maximum).

Dans cette perspective un « binger » est une personne combinant une consommation généralement modérée (à risque chronique faible) avec des épisodes d'ivresse ponctuels, qui surviennent habituellement pendant le weekend. Ce profil s'oppose à celui des consommateurs qui présentent des épisodes d'ivresse qui résultent soit d'une consommation quotidienne trop élevée pouvant de temps en temps induire des épisodes d'ivresse, soit d'une consommation caractérisée par des ivresses régulières au cours de la semaine (et donc pas limitées au weekend).

4.3 La consommation d'alcool dans la population suisse

Pour pouvoir déterminer de manière approfondie quels types de consommation à risque sont plus ou moins présents dans la population, nous avons constitué dix types de consommation (dont sept à risque élevé) en croisant la présence d'une consommation à risque chronique élevé (à savoir une consommation moyenne de plus de 40 grammes d'alcool pur par jour pour les hommes et de plus de 20 grammes pour les femmes) et la fréquence des épisodes d'ivresse (jamais, moins d'une fois par

mois, entre une et trois fois par mois, une ou deux fois par semaine et trois ou plus fois par semaine). En plus des combinaisons « naturelles » émanant du croisement de ces deux dimensions de consommation à risque, un type de consommation particulièrement problématique, appelée ici « excessive chronique », a été considéré en regroupant les personnes présentant des épisodes d'ivresse presque quotidiens (la condition était de présenter une consommation moyenne de plus de 50 grammes d'alcool par jour pour les hommes ou 40 grammes pour les femmes et/ou des épisodes d'ivresse au moins trois fois par semaine).

Avant de discuter plus en détail les résultats décrits ci-dessus il apparaît important de souligner, d'une part, que la majeure partie de la population suisse (79,0%) ne présente pas une consommation particulièrement à risque et, d'autre part, que d'une manière générale les rares différences conséquentes en terme de distribution des types de consommation à risque se trouvaient entre groupes d'âge et entre hommes et femmes. Ainsi, les personnes de 15 à 29 ans et les hommes présentent des types de consommation beaucoup plus « orientés » vers les épisodes d'ivresse que les 30-64 ans et 65 ans et que les femmes.

Une consommation à risque chronique faible combinée à des épisodes d'ivresse occasionnelles ou régulières représentent généralement les types de consommation à risque le plus répandus (9,9% de la population en combinaison avec des épisodes d'ivresse entre une et trois fois par mois et 6,5% en combinaison avec des épisodes d'ivresse une ou deux fois par semaine). Ces deux types de consommation correspondent à ce que nous appelons des bingers, et sont présents surtout chez les jeunes entre 18 et 24 ans.

Avec l'âge, les consommations à risque chronique faible avec des épisodes d'ivresse diminuent, alors que celles présentant des risques chroniques élevés mais peu (ou pas) d'épisodes d'ivresse augmentent. Le développement des consommations « chroniques à risque sans ivresses », « chroniques à risque avec ivresses rares » et « chronique à risque avec ivresses occasionnelles » sont très similaires. Combinés, ces trois types de consommation touchent 1,4% de la population.

La consommation « chronique avec épisodes d'ivresse réguliers » est, elle, tendanciellement plus présente chez les jeunes (1,1% de la population totale), alors que la consommation « chronique excessive » touche au total 2,0% de la population et présente deux pics : un chez les 18-24 ans, l'autre chez les 65-69 ans.

Finalement, l'analyse des profils de consommateurs (voir chapitre 3) nous a permis d'approfondir les caractéristiques spécifiques aux consommateurs concernés, à leurs modes de consommation d'alcool, à l'usage d'autres substances et à leur état de santé, afin de mieux pouvoir les distinguer tant en terme d'évolution des comportements que de niveau de risques. L'analyse des variables sociodémographiques et des caractéristiques différenciant les consommateurs « à risque » de ceux « à faible risque » nous a permis de détailler avec précision qui sont ces personnes.

4.3.1 Différences entre « bingers mensuels » et « bingers hebdomadaires »

De légères différences existent entre les « bingers mensuels » et les « bingers hebdomadaires », et ceci au-delà de la répartition entre sexes. Les « bingers hebdomadaires » montrent généralement un comportement avec une prise de risque majeure. En plus du nombre d'occasions lors desquelles ils s'exposent à des risques aigus, la moitié des « bingers hebdomadaires » affichent une sorte de correspondance entre occasions de consommation d'alcool et épisodes d'ivresse, impliquant qu'une « ivresse » est souvent atteinte lorsqu'ils consomment de l'alcool (plus de la moitié des « bingers hebdomadaires » consomment de l'alcool seulement une à deux fois par semaine). En plus de cela, ils sont proportionnellement plus nombreux à consommer d'autres substances, et notamment du cannabis. Il y a donc une prise de risques plus généralisée (par rapport aux « bingers mensuels », prise de risques toutefois clairement inférieure à celle des consommateurs « chroniques excessifs »). Par contre, un tel « comportement », légèrement plus à risque, n'apparaît pas avoir d'effet sur la perception de son propre état de santé, suggérant que les effets des ivresses ponctuelles n'influencent que partiellement la santé (probablement par le biais d'accidents et non pas en terme de santé en générale).

4.3.2 *Bingeurs et âge*

Quantitativement ce sont plutôt les jeunes qui adoptent un profil de « bingeur »: un peu plus de trois personnes sur dix âgées entre 15 et 29 ans sont « bingeurs », contre seulement entre une et deux sur dix chez les 30-64 ans et moins d'une sur dix chez les 65 ans et plus. Cette différence de répartition entre groupes d'âge a en outre des effets sur les autres caractéristiques des « bingeurs ».

Pour ce qui concerne la prise de risques, la proportion de personnes qui disent consommer de l'alcool à une fréquence donnée et avoir des ivresses ponctuelles à la même fréquence est plus élevée chez les 15-29 ans que chez les 30-64 ans et les 65 ans et plus. La « consommation » reste toutefois toujours très axée sur le weekend, quel que soit le groupe d'âge pris en compte. Chez les jeunes, les quantités consommées sont bien plus élevées que chez les 30-64 ans et 65 ans et plus. Quant à l'usage d'autres substances, la prise de risque qui y est liée apparaît baisser de manière conséquente en fonction de l'âge. Chez les 65 ans et plus, seule la consommation quotidienne de tabac reste présente. En général donc, les jeunes « bingeurs » ont des caractéristiques de consommation potentiellement plus à risque que les 30-64 ans et des 65 ans et plus ; la classe d'âge intermédiaire (30-64 ans) se situant généralement un peu entre les deux « extrêmes », raison pour laquelle nous pourrions la définir comme ayant des caractéristiques en transition.

Au niveau des profils types de « bingeurs », et donc en contraste au profil de consommateur à faible risque, le « bingeur » type de 15-29 ans serait un homme, de nationalité suisse, établi en Romandie, célibataire et vivant sans mineurs de moins de 15 ans dans le ménage. Chez les 30-64 et les 65 ans et plus, ce profil type se tourne vers des hommes, vivant en Romandie. Les différences sont donc très limitées, ce qui laisse entendre que si le « bingeur » est un profil de consommateur assez compacte en termes de comportement et de consommation, il n'apparaît pas être l'apanage d'un groupe social bien défini.

4.3.3 *Du « simple » épisode d'ivresse au risque chronique élevé: le cas des 15-29 ans*

Chez les 15-29 ans, et en particulier chez les 18-24 ans, les « ivresses ponctuelles » sont un phénomène très commun. Nous avons observé que la consommation « à risque chronique faible avec des épisodes d'ivresse occasionnels ou réguliers » est déjà présente chez 7,7% des jeunes âgés de 15 ans, et augmente de manière dramatique jusqu'à l'âge de 18-19 ans où cette proportion atteint 32,8%. Il est important de noter, que les 15 ans ne devraient théoriquement pas avoir accès à des boissons alcooliques, du moins pas de manière légale. Chez les 16-17 ans, qui peuvent avoir accès aux boissons alcooliques produites par fermentation (donc pas les spiritueux), cette proportion atteint 23,7%.

En plus du problème d'avoir des proportions très élevées de jeunes qui présentent une consommation à risque chronique faible mais des épisodes d'ivresse occasionnels ou réguliers, une partie non négligeable des moins de 30 ans présentent des risques chroniques qui sont directement en lien avec des épisodes d'ivresse souvent fréquents.

En outre, chez les jeunes de 20-21 ans en plus d'un pic de « bingeurs », des pics de consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » et « chroniques excessifs » apparaissent. Comme démontré, chez les 15-29 ans, ces deux profils de consommateurs ont une consommation principalement axée sur le weekend et très élevée en terme de quantités consommées. Une grande majorité d'entre eux consomment également en semaine, mais tout laisse entendre que la cause du risque chronique élevé provienne des ivresses et non d'une consommation quotidienne (puisque seuls 11,7% des consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » et 38,3% des « chroniques excessifs » consomment de l'alcool quotidiennement parmi les 15-29 ans). Une hypothèse quant à ces observations tient éventuellement dans le fait que ces jeunes voient leur profil de consommateur passer progressivement de celui du « bingeur » à un profil de consommateur « chronique excessif », soit par une augmentation de la fréquence des épisodes d'ivresse, soit par une augmentation des quantités consommées lors des épisodes d'ivresses. La presque totale absence de consommateurs « principalement chroniques » chez les 15-29 ans sous-entend qu'il est

peu probable que les profils de consommateurs « chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires » et « chroniques excessifs » soient ici en lien à une sorte de dérapage ponctuel d'une consommation quotidienne modérée à une consommation immodérée.

Les tendances que nous pouvons observer en nous attardant sur les variations de proportions de ces consommateurs entre les groupes d'âge laissent entrevoir la possibilité que pour certaines personnes ce type de consommation puisse être la porte d'entrée vers une « chronicisation » de la consommation au cours du temps (voir une dilution des quantités consommées p.ex. hebdomadairement sur plus de jours, tout en gardant une mode de consommation à risque chronique élevé). Des analyses plus approfondies sur le sujet seraient nécessaires afin de déterminer avec plus de certitude si certains profils de consommateurs évoluent véritablement au cours des âges en direction d'autres types de consommation à risque (comme par exemple chronique), si cette évolution peut, selon les profils ou d'autres caractéristiques des consommateurs concernés, aller dans des directions spécifiques ou si d'une manière générale les comportements adoptés à un âge donné perdurent dans le temps.

4.3.4 *Les consommateurs « chroniques excessifs » chez les 65 ans et plus*

Comme nous l'avons déjà dit, bien que les ivresses ponctuelles sont principalement une caractéristique des modes de consommation des jeunes (15-29 ans), elles demeurent présentes chez les personnes de plus de 65 ans. Toutefois, à la différence des jeunes, chez ces personnes plus âgées la consommation « chronique avec épisodes d'ivresse réguliers » et la consommation « chronique excessive » n'apparaissent pas être le produit d'une exacerbation en terme de quantité d'alcool consommé lors des épisodes d'ivresse du weekend ou d'une augmentation de la fréquence de ces épisodes (qui deviendraient un comportement « normal » également en semaine). En effet, le pic de consommateurs « chroniques excessifs » chez les 65 ans et plus est très probablement le produit d'une consommation régulière dont les quantités échappent au contrôle et passent à un niveau comparable à des ivresses quasi-quotidiennes. Comme nous l'avons observé, à partir de 40 ans la part de consommateurs ayant des risques chroniques élevés augmente, tout comme augmente la part de consommateurs qui présentent des épisodes d'ivresse associés à leur consommation quotidienne. Ainsi, à la différence des jeunes qui en partie apparaissent rechercher l'état d'ivresse lorsqu'ils consomment, parmi ces personnes plus âgées l'ivresse semble plutôt être la conséquence logique d'une consommation quotidienne (plus la consommation est fréquente, plus il est probable d'avoir des épisodes d'ivresse). Aussi, alors que pour une bonne partie des 65 ans et plus ces ivresses sont occasionnelles, pour une partie non négligeable d'entre eux (p.ex. 3.8% des 65-69 ans) les ivresses sont pratiquement quotidiennes ; ce qui signifie que les quantités élevées ne sont plus une exception, mais sont la règle.

Les analyses sociodémographiques ont montré que ces consommateurs « chroniques excessifs » se caractérisent par des différences par rapport aux personnes du même âge présentant une consommation à faible risque. En plus du fait d'être un homme et de vivre en Suisse romande, le fait de continuer à exercer une activité lucrative après l'âge de la retraite, de vivre en ville et/ou fait d'être divorcé faisaient partie des caractéristiques du profil type de ce consommateur chez les 65 ans et plus. De manière inattendue les personnes restant actives sur le plan professionnel après avoir atteint l'âge de la retraite ont plus de risque d'être des consommateurs « chroniques excessifs » que les autres. Dans ce groupe les indépendants devraient être particulièrement représentés (les salariés du secteur public et du privé ayant en majeure partie pris leur retraite à ces âges). Nous pouvons ainsi faire l'hypothèse qu'une partie non négligeable de cette consommation soit en lien avec l'emploi en lui-même (p.ex. rapports avec la clientèle, travail dans la restauration, etc.), mais nous pouvons aussi nous demander si pour certaines de ces personnes la consommation ne représente pas une mauvaise stratégie pour faire face aux difficultés croissantes dans le fait de concilier vieillissement et activité professionnelle. En plus de cela, le divorce et le fait d'habiter en ville pourraient être associés à plus de solitude et à plus de consommation; d'une part dû à l'absence d'un conjoint et de l'autre au fait de vivre dans un endroit plus anonyme et avec moins de liens sociaux.

4.4 Quelles conséquences pour la prévention ?

Nous avons montré que d'une manière générale, bien que les « bingers » partagent dans une certaine mesure un nombre de caractéristiques typiques communes, plusieurs caractéristiques diffèrent entre les groupes d'âge considérés. En plus, deux évolutions distinctes se profilent chez les 15-29 ans et chez les 65 ans et plus pour ce qui concerne les épisodes d'ivresse réguliers. Ces aspects devront être pris en compte pour une prévention efficace d'une part de la consommation d'alcool à risque et d'autre part des effets que la consommation peut avoir sur les consommateurs et/ou la société.

Nous avons montré qu'il y a, en général, quelques points de départ pour une approche de prévention sélective. Une des cibles privilégiées dans cette perspective devrait être les personnes vivant en Suisse romande. Il est probable que l'environnement de vie des personnes établies dans la région francophone est particulièrement propice à la consommation d'alcool à risque. Toutefois, bien que le fait de devenir un « binger » ne semble pas être un fait complètement aléatoire, il est difficile d'expliquer pourquoi certaines personnes présentent un tel profil de consommation et d'autres ne le développent pas. En général, il apparaît que la consommation avec épisodes d'ivresse chez les jeunes soit « normale », mais beaucoup de facteurs n'ont pas pu être évalués dans le cadre de la présente étude. D'une part, la famille est un organe de prévention essentiel, et il a été démontré que le fait de fixer un certain nombre de règles en lien à la consommation d'alcool et ainsi d'adopter des styles ou une implication parentale spécifique permettent d'obtenir des effets positifs sur la consommation des enfants. D'autre part, il est relativement peu surprenant que le profil du « binger » soit en mutation parmi les jeunes de 20 à 29, soit au moment où les jeunes adultes quittent la maison ou deviennent plus indépendants.

Il convient toutefois d'observer que pour la plupart des jeunes ce type de consommation disparaît, ou s'atténue, avec l'avancement de l'âge. Les rôles sociaux apparaissent ainsi comme étant un facteur fondamental dans ce processus. Le fait de vivre en couple, de se marier ou d'avoir un enfant, s'associent à des responsabilités qui pour une grande partie des personnes sont peu compatibles avec une consommation d'alcool à risque.

En même temps, le fait que la majorité des jeunes s'oriente vers une consommation à faible risque avec le temps ne signifie pas que la situation soit satisfaisante. Dans un pays comme la Suisse, la consommation d'alcool représente un des facteurs principaux pour la mortalité et la morbidité chez les jeunes. Il serait d'une part nécessaire d'intervenir directement sur les risques aigus engendrés par les ivresses en prévenant les situations potentiellement dangereuses. De nombreuses initiatives peuvent aller dans ces sens, comme par exemple le fait de proposer un service de transports publics pour rentrer chez soi en toute sécurité même au milieu de la nuit, le fait de limiter les heures de vente des boissons alcooliques dans les bars, pubs et discothèques, influençant ainsi le départ échelonné des personnes pour éviter des situations stressantes comme le départ d'un grand nombre de personnes sur une courte durée et les altercations. En outre, il apparaît primordial d'éviter que les épisodes d'ivresse deviennent d'eux-mêmes encore plus dangereux en termes de morbidité et de mortalité, comme ce serait le cas si l'on imputait par exemple les coûts associés à la prise en charge médicale des ivresses aux personnes concernées (mesure pouvant augmenter la réticence des pairs à demander de l'aide).

En plus d'une mise « en sécurité » des personnes présentant une consommation avec des épisodes d'ivresse, il faudrait idéalement pouvoir intervenir dans une perspective de réduction de la consommation et en particulier de la surconsommation. Ne pas vendre l'alcool aux personnes en état d'ébriété, augmenter de manière significative les prix des boissons alcooliques les moins chères et ainsi les rendre moins abordables, et réduire la possibilité d'acheter de l'alcool en rentrant chez soi (comme dans les kiosques, les magasins de quartier et les stations-service) afin d'éviter de prolonger un épisode d'ivresse qui était en voie de se terminer peut être vu comme des mesures à fort potentiel dans la perspective de diminuer de manière significative la consommation d'alcool des « bingers » (pour qui la consommation est quantitativement très élevée lors des jours où ils consomment, comme montré dans le présent rapport).

Finalement, bien que ces diverses mesures visent principalement la réduction de la consommation des jeunes, l'augmentation des prix des boissons alcooliques les meilleurs marchés et les restrictions des heures d'ouverture des points de vente d'alcool ont montré être efficaces également pour certains autres groupes d'âge. Néanmoins, sur la base de phénomènes décrits dans ce rapport une prévention ciblée sur l'offre de prise en charge et de traitement pour les personnes dont la consommation est devenue une consommation chronique (avec ou sans ivresses) apparaît toujours nécessaire et primordiale. A ce titre il pourrait être judicieux d'entreprendre un travail de « dé-stigmatisation » des consommateurs excessifs et des personnes alcoolodépendantes, afin de les aider à concevoir plus facilement une prise en charge et/ou un traitement. Une telle démarche apparaît primordiale de par l'existence d'une large palette de possibilités de traitement, alors que ces différentes options sont souvent sous-utilisées par les consommateurs à risque en Suisse. En ce sens un rôle primordial devrait idéalement être pris par les médecins de famille au travers par exemple de l'utilisation plus généralisée des outils de dépistages rapides, des interventions brèves et de l'orientation vers des options de prise en charge adaptées.

5. Références

- Babor, T. F., Caetano, R., Casswell, S., Edwards, G., Giesbrecht, N., Graham, K., et al. (2010). *Alcohol : No ordinary commodity: Research and public policy*. Oxford: Oxford University Press.
- Delgrande Jordan, M., & Notari, L. (2011). Consommation d'alcool en Suisse. Une analyse des données de l'Enquête suisse sur la santé 2007. Lausanne: Addiction Info Suisse.
- Gmel, G., Kuendig, H., Maffli, E., Notari, L., Wicki, M., Georges, A., et al. (2012). Suchtmonitoring Schweiz / Jahresbericht – Daten 2011. Bern: Bundesamt für Gesundheit (BAG).
- Gmel, G., Kuendig, H., Notari, L., Gmel, C., & Flury, R. (2013). Suchtmonitoring Schweiz - Konsum von Alkohol, Tabak und illegaler Drogen in der Schweiz im Jahr 2012. Lausanne: Sucht Schweiz.
- Gmel, G., Kuntsche, E., & Rehm, J. (2011). Risky single-occasion drinking: Bingeing is not bingeing. *Addiction*, 106(6), 1037-1045. doi: 10.1111/j.1360-0443.2010.03167.x
- Lim, S. S., Vos, T., Flaxman, A. D., Danaei, G., Shibuya, K., Adair-Rohani, H., et al. (2012). A comparative risk assessment of burden of disease and injury attributable to 67 risk factors and risk factor clusters in 21 regions, 1990-2010: A systematic analysis for the Global Burden of Disease Study 2010. *Lancet*, 380(9859), 2224-2260.
- Marmet, S., Gmel, G., Sen., Gmel, G., Jr., Frick, H., & with assistance of K. D. Shield. (2013). Alcohol-attributable mortality in Switzerland between 1997 and 2011. Lausanne: Addiction Switzerland.
- NIAAA. (2004). NIAAA Council Approves Definition of Binge Drinking. *NIAAA Newsletter*, 3.
- Régie Fédérale des Alcools (2013). L'alcool en chiffres 2012. Retrieved Octobre, 2013, from www.eav.admin.ch
- Rehm, J., Room, R., Monteiro, M. G., Gmel, G., Graham, K., Rehn, N., et al. (2004). Alcohol use. In M. Ezzati, A. D. Lopez, A. Rodgers & C. J. L. Murray (Eds.), *Comparative Quantification of Health Risks. Global and Regional Burden of Disease Attributable to Selected Major Risk Factors* (Vol. 1, pp. 959-1108). Geneva: World Health Organization (WHO).
- Room, R., & Mäkelä, K. (2000). Typologies of the cultural position of drinking. *Journal of Studies on Alcohol*, 61(3), 475-483.
- Shield, K. D., & Rehm, J. (2012). Difficulties with telephone-based surveys on alcohol consumption in high-income countries: the Canadian example. *International Journal of Methods in Psychiatric Research*, 21(1), 17-28. doi: 10.1002/mpr.1345
- Wicki, M., & Gmel, G. (2005). Rauschtrinken in der Schweiz - Eine Schätzung der Prävalenz aufgrund verschiedener Umfragen seit 1997. Lausanne: Schweizerische Fachstelle für Alkohol und andere Drogenprobleme (SFA).
- World Health Organization (WHO) (2000). International guide for monitoring alcohol consumption and related harm. Retrieved 09.10., 2013, from http://whqlibdoc.who.int/hq/2000/WHO_MSD_MSB_00.4.pdf

6. Annexes

Table 1.1: Distribution des catégories de risque, dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, par sexe et par âge - Population totale - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Sexe		Âge																	Total
	Hommes	Femmes	15	16-17	18-19	20-21	22-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	50-54	55-59	60-64	65-69	70-74	75-79	80+	
<i>n non-pondéré</i>	9820	12289	650	1599	1364	1390	1525	2362	799	1119	1357	1276	1158	1290	1324	1565	1211	1001	1119	22109
<i>n pondéré</i>	10815	11291	274	625	607	763	852	1739	1745	1838	2103	2138	1867	1610	1524	1319	1009	852	1240	22106
Abstinentes à vie	3.2%	8.0%	36.8%	11.6%	5.2%	3.3%	4.8%	5.2%	5.5%	4.7%	6.0%	5.2%	3.4%	4.1%	4.3%	4.9%	5.5%	6.0%	8.2%	5.7%
Ex-consommateurs	4.6%	7.5%	5.6%	3.2%	2.7%	3.8%	2.8%	7.6%	6.5%	6.3%	3.4%	4.5%	5.6%	5.8%	6.6%	6.4%	8.8%	9.1%	12.8%	6.1%
Pas de risques	64.6%	69.8%	49.9%	59.6%	56.0%	53.2%	51.9%	53.1%	64.0%	69.5%	72.9%	71.7%	72.4%	72.6%	70.6%	70.3%	74.6%	74.4%	70.9%	67.3%
Consommation ponctuelle excessive	23.6%	10.3%	7.7%	24.1%	33.2%	35.0%	36.4%	30.8%	19.0%	17.1%	15.1%	15.9%	14.8%	13.3%	12.2%	9.6%	5.3%	4.1%	2.6%	16.8%
Risques chroniques	0.5%	1.8%	0.0%	0.0%	0.2%	0.0%	0.0%	0.2%	0.4%	0.1%	0.4%	0.2%	1.6%	1.2%	1.9%	3.9%	2.4%	3.6%	3.9%	1.2%
Risques cumulés	3.5%	2.6%	0.0%	1.5%	2.7%	4.7%	4.2%	3.2%	4.6%	2.4%	2.3%	2.4%	2.1%	3.0%	4.4%	4.9%	3.5%	2.9%	1.6%	3.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les catégories de consommation à risque voir chapitre 1.4. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.1: Distribution des dix types de consommation dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, au total, par sexe et par âge– Population totale -
Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Sexe		Âge																	Total
	Hommes	Femmes	15	16-17	18-19	20-21	22-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	50-54	55-59	60-64	65-69	70-74	75-79	80+	
<i>n non-pondéré</i>	9'820	12'289	650	1'599	1'364	1'390	1'525	2'362	799	1'119	1'357	1'276	1'158	1'290	1'324	1'565	1'211	1'001	1'119	22'109
<i>n pondéré</i>	10'815	11'291	274	625	607	763	852	1'739	1'745	1'838	2'103	2'138	1'867	1'610	1'524	1'319	1'009	852	1'240	22'106
Abstinence	7.8%	15.5%	42.4%	14.8%	7.9%	7.1%	7.5%	12.8%	12.0%	11.0%	9.3%	9.7%	9.1%	9.9%	10.8%	11.3%	14.2%	15.1%	21.0%	11.7%
Consommation sans ivresses	34.0%	46.3%	32.3%	27.4%	18.9%	19.9%	18.4%	20.4%	31.4%	34.6%	37.9%	40.7%	46.6%	47.4%	50.2%	53.3%	58.3%	60.9%	65.0%	40.3%
Consommation avec des ivresses rares	30.6%	23.5%	17.6%	32.2%	37.2%	33.3%	33.5%	32.7%	32.5%	34.9%	35.0%	30.9%	25.8%	25.2%	20.4%	17.0%	16.2%	13.5%	5.9%	27.0%
Consommation avec des ivresses occasionnelles	13.3%	6.7%	4.5%	12.3%	15.5%	16.8%	18.9%	17.1%	11.9%	11.7%	9.1%	10.0%	9.0%	9.4%	7.7%	6.2%	3.6%	2.5%	1.7%	9.9%
Consommation avec des ivresses régulières	9.8%	3.4%	3.2%	11.4%	17.3%	17.5%	17.2%	13.3%	7.2%	5.0%	5.7%	5.6%	5.4%	3.4%	4.2%	3.0%	1.6%	1.2%	0.7%	6.5%
Consommation à risque chronique élevé	0.1%	0.8%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.1%	0.1%	0.2%	0.1%	0.9%	2.1%	1.2%	1.7%	2.5%	0.5%
Consommation à risque chronique élevé avec ivresses rares	0.3%	0.8%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.1%	0.0%	0.1%	0.3%	0.1%	1.1%	1.1%	0.9%	1.6%	1.0%	1.5%	1.2%	0.5%
Consommation à risque chronique élevé avec ivresses occasionnelles	0.3%	0.5%	0.0%	0.0%	0.3%	0.1%	0.0%	0.2%	0.1%	0.4%	0.3%	0.5%	0.6%	0.5%	0.5%	1.3%	0.6%	0.6%	0.1%	0.4%
Consommation à risque chronique élevé avec ivresses régulières	0.9%	1.4%	0.0%	0.8%	1.5%	2.0%	2.8%	1.3%	2.5%	1.2%	0.8%	0.7%	0.9%	1.4%	1.2%	0.8%	0.3%	0.7%	0.3%	1.1%
Consommation chronique excessive	2.8%	1.1%	0.0%	1.2%	1.3%	3.2%	1.7%	2.1%	2.3%	1.1%	1.5%	1.6%	1.3%	1.7%	3.2%	3.5%	3.0%	2.4%	1.6%	2.0%

Remarques: Pour plus d'informations sur les types de consommation voir chapitre 2.1. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.2: Distribution des dix types de consommation dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge - Hommes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Âge																	Total
	15	16-17	18-19	20-21	22-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	50-54	55-59	60-64	65-69	70-74	75-79	80+	
<i>n non-pondéré</i>	324	806	687	686	754	965	322	482	605	600	487	529	520	694	508	410	441	9'820
<i>n pondéré</i>	141	324	307	385	434	879	877	923	1'058	1'083	941	812	751	639	463	368	431	10'815
Abstinence	38.7%	11.7%	5.8%	6.1%	5.0%	7.3%	7.9%	7.7%	4.3%	8.4%	7.2%	6.0%	7.7%	6.1%	9.7%	10.8%	10.6%	7.8%
Consommation sans ivresses	34.4%	25.1%	16.4%	14.2%	14.0%	13.3%	26.6%	25.6%	31.5%	33.2%	40.4%	40.3%	43.8%	48.8%	55.2%	57.0%	68.0%	34.0%
Consommation avec des ivresses rares	18.9%	29.5%	33.0%	31.1%	29.5%	34.3%	35.8%	39.5%	41.3%	34.1%	29.6%	29.6%	23.5%	23.2%	20.5%	19.3%	9.6%	30.6%
Consommation avec des ivresses occasionnelles	4.7%	15.8%	16.4%	17.8%	20.6%	20.9%	15.4%	16.2%	11.1%	12.5%	12.9%	15.1%	12.1%	9.2%	5.5%	3.8%	4.0%	13.3%
Consommation avec des ivresses régulières	3.3%	15.9%	24.9%	25.2%	26.5%	19.6%	9.9%	8.0%	8.4%	8.1%	6.9%	4.6%	6.8%	4.7%	2.3%	1.7%	2.0%	9.8%
Consommation à risque chronique élevé	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	1.1%	0.5%	0.7%	0.8%	0.1%
Consommation à risque chronique élevé avec ivresses rares	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.1%	0.0%	0.0%	0.2%	0.0%	0.3%	0.7%	0.5%	0.8%	0.7%	1.5%	1.5%	0.3%
Consommation à risque chronique élevé avec ivresses occasionnelles	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.1%	0.2%	0.4%	0.2%	0.7%	0.3%	0.2%	0.8%	0.5%	0.5%	0.1%	0.3%
Consommation à risque chronique élevé avec ivresses régulières	0.0%	0.4%	1.6%	1.5%	2.1%	1.0%	0.4%	1.4%	0.5%	0.6%	0.9%	1.3%	0.7%	0.7%	0.2%	1.4%	0.2%	0.9%
Consommation chronique excessive	0.0%	1.7%	2.0%	4.0%	2.3%	3.5%	3.8%	1.4%	2.2%	2.8%	1.0%	2.0%	4.8%	4.6%	4.8%	3.2%	3.2%	2.8%

Remarques: Pour plus d'informations sur les types de consommation voir chapitre 2.1. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.3: Distribution des dix types de consommation dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge - Femmes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Âge																	Total
	15	16-17	18-19	20-21	22-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	50-54	55-59	60-64	65-69	70-74	75-79	80+	
<i>n non-pondéré</i>	326	793	677	704	771	1'397	477	637	752	676	671	761	804	871	703	591	678	12'289
<i>n pondéré</i>	133	302	300	379	417	860	867	915	1'045	1'055	927	799	773	681	546	484	809	11'291
Abstinence	46.4%	18.2%	10.1%	8.2%	10.1%	18.4%	16.1%	14.4%	14.4%	11.0%	11.0%	13.9%	13.9%	16.1%	18.1%	18.4%	26.5%	15.5%
Consommation sans ivresses	30.2%	29.8%	21.5%	25.7%	23.1%	27.6%	36.4%	43.7%	44.4%	48.5%	52.8%	54.6%	56.5%	57.5%	60.9%	63.8%	63.3%	46.3%
Consommation avec des ivresses rares	16.1%	35.1%	41.5%	35.4%	37.6%	31.1%	29.2%	30.2%	28.6%	27.7%	21.9%	20.7%	17.4%	11.1%	12.6%	9.1%	4.0%	23.5%
Consommation avec des ivresses occasionnelles	4.3%	8.6%	14.7%	15.8%	17.0%	13.2%	8.2%	7.2%	7.0%	7.4%	5.0%	3.5%	3.4%	3.3%	2.0%	1.4%	0.6%	6.7%
Consommation avec des ivresses régulières	3.1%	6.6%	9.7%	9.6%	7.6%	6.8%	4.4%	1.9%	3.0%	3.0%	3.9%	2.2%	1.7%	1.4%	0.9%	0.7%	0.0%	3.4%
Consommation à risque chronique élevé	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.1%	0.0%	0.0%	0.1%	0.3%	0.3%	0.3%	1.7%	3.1%	1.8%	2.4%	3.4%	0.8%
Consommation à risque chronique élevé avec ivresses rares	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.1%	0.1%	0.4%	0.2%	2.0%	1.4%	1.2%	2.3%	1.1%	1.4%	1.0%	0.8%
Consommation à risque chronique élevé avec ivresses occasionnelles	0.0%	0.0%	0.5%	0.2%	0.0%	0.4%	0.1%	0.7%	0.2%	0.8%	0.5%	0.6%	0.8%	1.7%	0.7%	0.7%	0.1%	0.5%
Consommation à risque chronique élevé avec ivresses régulières	0.0%	1.1%	1.5%	2.6%	3.5%	1.7%	4.6%	1.0%	1.1%	0.8%	0.9%	1.4%	1.6%	0.9%	0.5%	0.2%	0.3%	1.4%
Consommation chronique excessive	0.0%	0.6%	0.6%	2.4%	1.1%	0.6%	0.8%	0.8%	0.8%	0.3%	1.7%	1.4%	1.7%	2.5%	1.4%	1.8%	0.8%	1.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les types de consommation voir chapitre 2.1. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.4: Distribution des sept profils de consommateurs dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, par sexe et par âge - Population totale - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Sexe		Âge																	Total
	Hommes	Femmes	15	16-17	18-19	20-21	22-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	50-54	55-59	60-64	65-69	70-74	75-79	80+	
<i>n non-pondéré</i>	9'820	12'289	650	1'599	1'364	1'390	1'525	2'362	799	1'119	1'357	1'276	1'158	1'290	1'324	1'565	1'211	1'001	1'119	22'109
<i>n pondéré</i>	10'815	11'291	274	625	607	763	852	1'739	1'745	1'838	2'103	2'138	1'867	1'610	1'524	1'319	1'009	852	1'240	22'106
Abstinentes	7.8%	15.5%	42.4%	14.8%	7.9%	7.1%	7.5%	12.8%	12.0%	11.0%	9.3%	9.7%	9.1%	9.9%	10.8%	11.3%	14.2%	15.1%	21.0%	11.7%
Faible risque	64.6%	69.8%	49.9%	59.6%	56.1%	53.2%	51.9%	53.1%	64.0%	69.5%	72.9%	71.7%	72.4%	72.6%	70.6%	70.3%	74.5%	74.4%	70.9%	67.3%
Bingeurs mensuels	13.3%	6.7%	4.5%	12.3%	15.5%	16.8%	18.9%	17.1%	11.9%	11.7%	9.1%	10.0%	9.0%	9.4%	7.7%	6.2%	3.6%	2.5%	1.7%	9.9%
Bingeurs hebdomadaires	9.8%	3.4%	3.2%	11.4%	17.3%	17.5%	17.2%	13.3%	7.2%	5.0%	5.7%	5.6%	5.4%	3.4%	4.2%	3.0%	1.6%	1.2%	0.7%	6.5%
Principalement chroniques	0.8%	2.1%	0.0%	0.0%	0.3%	0.1%	0.0%	0.3%	0.2%	0.5%	0.6%	0.8%	1.9%	1.7%	2.3%	5.0%	2.8%	3.8%	3.8%	1.4%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.9%	1.4%	0.0%	0.8%	1.5%	2.0%	2.8%	1.3%	2.5%	1.2%	0.8%	0.7%	0.9%	1.4%	1.2%	0.8%	0.3%	0.7%	0.3%	1.1%
Chroniques excessifs	2.8%	1.1%	0.0%	1.2%	1.3%	3.2%	1.7%	2.1%	2.3%	1.1%	1.5%	1.6%	1.3%	1.7%	3.2%	3.5%	3.0%	2.4%	1.6%	2.0%

Remarques : Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.5: Distribution des sept profils de consommateurs dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge – Hommes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Âge																	Total
	15	16-17	18-19	20-21	22-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	50-54	55-59	60-64	65-69	70-74	75-79	80+	
<i>n non-pondéré</i>	324	806	687	686	754	965	322	482	605	600	487	529	520	694	508	410	441	9'820
<i>n pondéré</i>	141	324	307	385	434	879	877	923	1'058	1'083	941	812	751	639	463	368	431	10'815
Abstinentes	38.7%	11.7%	5.8%	6.1%	5.0%	7.3%	7.9%	7.7%	4.3%	8.4%	7.2%	6.0%	7.7%	6.1%	9.7%	10.8%	10.6%	7.8%
Faible risque	53.3%	54.6%	49.4%	45.4%	43.5%	47.6%	62.4%	65.2%	72.9%	67.3%	70.1%	69.9%	67.3%	72.0%	75.7%	76.3%	77.6%	64.6%
Bingeurs mensuels	4.7%	15.8%	16.4%	17.8%	20.6%	20.9%	15.4%	16.2%	11.1%	12.5%	12.9%	15.1%	12.1%	9.2%	5.5%	3.8%	4.0%	13.3%
Bingeurs hebdomadaires	3.3%	15.9%	24.9%	25.2%	26.5%	19.6%	9.9%	8.0%	8.4%	8.1%	6.9%	4.6%	6.8%	4.7%	2.3%	1.7%	2.0%	9.8%
Principalement chroniques	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.1%	0.1%	0.2%	0.6%	0.2%	1.0%	1.1%	0.7%	2.7%	1.8%	2.7%	2.4%	0.8%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.0%	0.4%	1.6%	1.5%	2.1%	1.0%	0.4%	1.4%	0.5%	0.6%	0.9%	1.3%	0.7%	0.7%	0.2%	1.4%	0.2%	0.9%
Chroniques excessifs	0.0%	1.7%	2.0%	4.0%	2.3%	3.5%	3.8%	1.4%	2.2%	2.8%	1.0%	2.0%	4.8%	4.6%	4.8%	3.2%	3.2%	2.8%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.6: Distribution des sept profils de consommateurs dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, selon l'âge – Femmes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Âge																	Total
	15	16-17	18-19	20-21	22-24	25-29	30-34	35-39	40-44	45-49	50-54	55-59	60-64	65-69	70-74	75-79	80+	
<i>n non-pondéré</i>	326	793	677	704	771	1'397	477	637	752	676	671	761	804	871	703	591	678	12'289
<i>n pondéré</i>	133	302	300	379	417	860	867	915	1'045	1'055	927	799	773	681	546	484	809	11'291
Abstinentes	46.4%	18.2%	10.1%	8.2%	10.1%	18.4%	16.1%	14.4%	14.4%	11.0%	11.0%	13.9%	13.9%	16.1%	18.1%	18.4%	26.5%	15.5%
Faible risque	46.2%	64.9%	63.0%	61.1%	60.7%	58.7%	65.6%	73.9%	73.0%	76.2%	74.7%	75.3%	73.9%	68.6%	73.4%	72.9%	67.3%	69.8%
Bingeurs mensuels	4.3%	8.6%	14.7%	15.8%	17.0%	13.2%	8.2%	7.2%	7.0%	7.4%	5.0%	3.5%	3.4%	3.3%	2.0%	1.4%	0.6%	6.7%
Bingeurs hebdomadaires	3.1%	6.6%	9.7%	9.6%	7.6%	6.8%	4.4%	1.9%	3.0%	3.0%	3.9%	2.2%	1.7%	1.4%	0.9%	0.7%	0.0%	3.4%
Principalement chroniques	0.0%	0.0%	0.5%	0.2%	0.0%	0.5%	0.2%	0.8%	0.7%	1.3%	2.8%	2.3%	3.7%	7.1%	3.6%	4.5%	4.5%	2.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.0%	1.1%	1.5%	2.6%	3.5%	1.7%	4.6%	1.0%	1.1%	0.8%	0.9%	1.4%	1.6%	0.9%	0.5%	0.2%	0.3%	1.4%
Chroniques excessifs	0.0%	0.6%	0.6%	2.4%	1.1%	0.6%	0.8%	0.8%	0.8%	0.3%	1.7%	1.4%	1.7%	2.5%	1.4%	1.8%	0.8%	1.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.7: Répartition de la fréquence de consommation d'alcool en fonction des profils de consommateurs, dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus consommant de l'alcool - Population totale - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	14641	2170	1669	286	250	391	19407
<i>n pondéré</i>	14869	2193	1448	320	253	435	19518
Moins que mensuelle	18.3%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	13.9%
1-3 x mois	28.2%	22.3%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	24.0%
1-2 x semaine	29.8%	31.2%	53.3%	0.0%	11.3%	3.2%	30.4%
3-6 x semaine	14.4%	35.0%	39.5%	12.4%	58.0%	24.3%	19.4%
Quotidienne	9.2%	11.5%	7.1%	87.6%	30.8%	72.5%	12.3%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. La catégorie des abstinents est exclue.

Table 2.8: Répartition de la fréquence de consommation d'alcool en fonction des profils de consommateurs chez les personnes consommant de l'alcool - 15-29 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	5054	1240	1200	6	133	144	7777
<i>n pondéré</i>	2621	770	697	8	76	91	4262
Moins que mensuelle	25.9%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	15.9%
1-3 x mois	43.1%	37.1%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	33.2%
1-2 x semaine	24.9%	37.8%	64.9%	0.0%	18.8%	8.8%	33.3%
3-6 x semaine	5.3%	22.7%	33.5%	45.5%	69.5%	52.9%	15.3%
Quotidienne	0.8%	2.3%	1.5%	54.5%	11.7%	38.3%	2.3%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. La catégorie des abstinents est exclue.

Table 2.9: Répartition de la fréquence de consommation d'alcool en fonction des profils de consommateurs chez les personnes consommant de l'alcool - 30-64 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	6003	750	379	113	91	131	7467
<i>n pondéré</i>	9056	1263	677	139	154	227	11516
Moins que mensuelle	16.5%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	13.0%
1-3 x mois	27.4%	14.4%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	23.1%
1-2 x semaine	33.9%	28.5%	42.7%	0.0%	9.2%	2.1%	32.5%
3-6 x semaine	16.4%	43.6%	46.2%	13.5%	55.1%	22.2%	21.8%
Quotidienne	5.8%	13.6%	11.1%	86.5%	35.7%	75.7%	9.7%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. La catégorie des abstinents est exclue.

Table 2.10: Répartition de la fréquence de consommation d'alcool en fonction des profils de consommateurs chez les personnes consommant de l'alcool - 65 ans et plus - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	3584	180	90	167	26	116	4163
<i>n pondéré</i>	3192	160	74	173	23	117	3739
Moins que mensuelle	17.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	14.5%
1-3 x mois	18.4%	13.4%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	16.3%
1-2 x semaine	22.3%	20.7%	41.1%	0.0%	0.0%	1.0%	20.8%
3-6 x semaine	16.3%	26.9%	35.1%	10.0%	39.3%	6.2%	16.6%
Quotidienne	26.0%	39.0%	23.8%	90.0%	60.7%	92.8%	31.8%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. La catégorie des abstinents est exclue.

Table 2.11: Répartition de la fréquence de consommation d'alcool en fonction des profils de consommateurs chez les personnes consommant de l'alcool – Hommes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	6113	1289	1189	64	89	260	9004
<i>n pondéré</i>	6990	1438	1063	82	93	307	9975
Moins que mensuelle	11.9%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	8.3%
1-3 x mois	24.2%	16.3%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	19.3%
1-2 x semaine	32.1%	30.7%	48.2%	0.0%	4.9%	2.5%	32.2%
3-6 x semaine	18.4%	38.1%	42.3%	2.6%	46.0%	24.2%	24.1%
Quotidienne	13.4%	15.0%	9.5%	97.4%	49.0%	73.2%	16.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. La catégorie des abstinents est exclue.

Table 2.12: Répartition de la fréquence de consommation d'alcool en fonction des profils de consommateurs chez les personnes consommant de l'alcool – Femmes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	8528	881	480	222	161	131	10403
<i>n pondéré</i>	7878	755	384	238	160	128	9543
Moins que mensuelle	23.9%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	19.7%
1-3 x mois	31.8%	33.8%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	28.9%
1-2 x semaine	27.8%	32.1%	67.6%	0.0%	14.9%	4.7%	28.5%
3-6 x semaine	10.9%	29.2%	32.0%	15.8%	64.9%	24.4%	14.4%
Quotidienne	5.5%	4.8%	0.4%	84.2%	20.2%	70.9%	8.4%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. La catégorie des abstinents est exclue.

Table 2.13: Répartition des profils de consommateurs en fonction de la fréquence de consommation d'alcool dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus - Population totale - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	moins que mensuelle	occasionnelle (1-3 x mois)	régulière (1-2 x semaine)	fréquente (3-6 x semaine)	quotidienne	Total
<i>n non-pondéré</i>	2986	5212	5791	3339	2079	19407
<i>n pondéré</i>	2715	4688	5934	3780	2400	19518
Faible risque	100.0%	89.6%	74.7%	56.8%	57.2%	76.2%
Bingeurs mensuels	0.0%	10.4%	11.5%	20.3%	10.5%	11.2%
Bingeurs hebdomadaires	0.0%	0.0%	13.0%	15.1%	4.3%	7.4%
Principalement chroniques	0.0%	0.0%	0.0%	1.0%	11.7%	1.6%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.0%	0.0%	0.5%	3.9%	3.3%	1.3%
Chroniques excessifs	0.0%	0.0%	0.2%	2.8%	13.1%	2.2%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. La catégorie des abstinents est exclue.

Table 2.14: Répartition des profils de consommateurs en fonction de la fréquence de consommation d'alcool - 15-29 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	moins que mensuelle	occasionnelles (1-3 x mois)	régulière (1-2 x semaine)	fréquente (3- 6 x semaine)	quotidienne	Total
<i>n non-pondéré</i>	1375	2733	2517	1025	127	7777
<i>n pondéré</i>	678	1416	1418	653	97	4262
Faible risque	100.0%	79.8%	46.0%	21.4%	21.4%	61.5%
Bingeurs mensuels	0.0%	20.2%	20.5%	26.8%	18.3%	18.1%
Bingeurs hebdomadaires	0.0%	0.0%	31.9%	35.8%	11.0%	16.3%
Principalement chroniques	0.0%	0.0%	0.0%	0.5%	4.3%	0.2%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.0%	0.0%	1.0%	8.1%	9.2%	1.8%
Chroniques excessifs	0.0%	0.0%	0.6%	7.3%	35.8%	2.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. La catégorie des abstinents est exclue.

Table 2.15: Répartition des profils de consommateurs en fonction de la fréquence de consommation d'alcool - 30-64 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	moins que mensuelle	occasionnelles (1-3 x mois)	régulière (1-2 x semaine)	fréquente (3-6 x semaine)	quotidienne	Total
<i>n non-pondéré</i>	975	1770	2381	1605	736	7467
<i>n pondéré</i>	1493	2662	3739	2505	1116	11516
Faible risque	100.0%	93.2%	82.1%	59.4%	46.8%	78.6%
Bingeurs mensuels	0.0%	6.8%	9.6%	22.0%	15.3%	11.0%
Bingeurs hebdomadaires	0.0%	0.0%	7.7%	12.5%	6.7%	5.9%
Principalement chroniques	0.0%	0.0%	0.0%	0.8%	10.8%	1.2%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.0%	0.0%	0.4%	3.4%	4.9%	1.3%
Chroniques excessifs	0.0%	0.0%	0.1%	2.0%	15.4%	2.0%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. La catégorie des abstinents est exclue.

Table 2.16: Répartition des profils de consommateurs en fonction de la fréquence de consommation d'alcool - 65 ans et plus - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	moins que mensuelle	occasionnelles (1-3 x mois)	régulière (1-2 x semaine)	fréquente (3-6 x semaine)	quotidienne	Total
<i>n non-pondéré</i>	636	709	893	709	1216	4163
<i>n pondéré</i>	544	610	777	622	1188	3739
Faible risque	100.0%	96.5%	91.7%	83.5%	69.8%	85.4%
Bingeurs mensuels	0.0%	3.5%	4.3%	6.9%	5.3%	4.3%
Bingeurs hebdomadaires	0.0%	0.0%	3.9%	4.2%	1.5%	2.0%
Principalement chroniques	0.0%	0.0%	0.0%	2.8%	13.1%	4.6%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.0%	0.0%	0.0%	1.5%	1.2%	.6%
Chroniques excessifs	0.0%	0.0%	0.1%	1.2%	9.1%	3.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. La catégorie des abstinents est exclue.

Table 2.17: Répartition des profils de consommateurs en fonction de la fréquence de consommation d'alcool – Hommes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	moins que mensuelle	occasionnelles (1-3 x mois)	régulière (1-2 x semaine)	fréquente (3-6 x semaine)	quotidienne	Total
<i>n non-pondéré</i>	853	1915	2923	2008	1305	9004
<i>n pondéré</i>	830	1927	3210	2404	1604	9975
Faible risque	100.0%	87.9%	69.9%	53.6%	58.4%	70.1%
Bingeurs mensuels	0.0%	12.1%	13.8%	22.8%	13.4%	14.4%
Bingeurs hebdomadaires	0.0%	0.0%	16.0%	18.7%	6.3%	10.7%
Principalement chroniques	0.0%	0.0%	0.0%	0.1%	5.0%	0.8%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.0%	0.0%	0.1%	1.8%	2.8%	0.9%
Chroniques excessifs	0.0%	0.0%	0.2%	3.1%	14.0%	3.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. La catégorie des abstinents est exclue.

Table 2.18: Répartition des profils de consommateurs en fonction de la fréquence de consommation d'alcool – Femmes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	moins que mensuelle	occasionnelles (1-3 x mois)	régulière (1-2 x semaine)	fréquente (3-6 x semaine)	quotidienne	Total
<i>n non-pondéré</i>	2133	3297	2868	1331	774	10403
<i>n pondéré</i>	1885	2761	2724	1376	797	9543
Faible risque	100.0%	90.8%	80.5%	62.5%	54.7%	82.6%
Bingeurs mensuels	0.0%	9.2%	8.9%	16.0%	4.5%	7.9%
Bingeurs hebdomadaires	0.0%	0.0%	9.5%	8.9%	0.2%	4.0%
Principalement chroniques	0.0%	0.0%	0.0%	2.7%	25.1%	2.5%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.0%	0.0%	0.9%	7.6%	4.1%	1.7%
Chroniques excessifs	0.0%	0.0%	0.2%	2.3%	11.3%	1.3%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. La catégorie des abstinents est exclue.

Table 2.19: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour ou par jour de consommation (en semaine et en weekend) dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus, par profils de consommateurs - Population totale - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs
<i>n non-pondéré</i>	1617	286	250	376
<i>n pondéré</i>	1396	320	253	425
Grammes par jour de consommation (weekend)				
Moyenne	59.15	32.92	70.06	96.14
Ecart-type	29.45	9.53	31.69	75.17
Grammes par jour (weekend)				
Moyenne	32.76	32.24	53.18	82.16
Ecart-type	18.33	9.81	20.71	58.58
Grammes par jour de consommation (semaine)				
Moyenne	14.25	30.57	30.53	58.54
Ecart-type	16.27	10.34	27.03	50.97
Grammes par jour (semaine)				
Moyenne	6.02	29.23	17.12	52.44
Ecart-type	7.72	10.73	13.06	49.29

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Seulement les personnes qui consomment de l'alcool au moins une fois par semaine sont pris en considération.

Table 2.20: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour ou par jour de consommation (en semaine et en weekend), par profils de consommateurs - 15-29 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs
<i>n non-pondéré</i>	1163	6	133	136
<i>n pondéré</i>	677	8	76	88
Grammes par jour de consommation (weekend)				
Moyenne	68.40	36.25	87.62	136.67
Ecart-type	30.08	6.27	41.73	85.28
Grammes par jour (weekend)				
Moyenne	35.39	31.54	60.32	102.83
Ecart-type	18.93	9.03	24.37	59.94
Grammes par jour de consommation (semaine)				
Moyenne	10.76	28.13	24.54	37.81
Ecart-type	14.46	13.50	22.55	45.63
Grammes par jour (semaine)				
Moyenne	3.73	20.69	11.18	23.74
Ecart-type	5.43	11.96	10.91	27.24

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Seulement les personnes qui consomment de l'alcool au moins une fois par semaine sont pris en considération.

Table 2.21: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour ou par jour de consommation (en semaine et en weekend), par profils de consommateurs - 30-64 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs
<i>n non-pondéré</i>	370	113	91	125
<i>n pondéré</i>	652	139	154	221
Grammes par jour de consommation (weekend)				
Moyenne	51,57	33,95	62,15	95,60
Ecart-type	25,62	9,50	21,19	70,99
Grammes par jour (weekend)				
Moyenne	30,58	33,24	49,98	84,31
Ecart-type	17,24	9,63	18,44	59,87
Grammes par jour de consommation (semaine)				
Moyenne	17,19	30,51	33,54	60,74
Ecart-type	17,01	10,00	29,78	51,28
Grammes par jour (semaine)				
Moyenne	7,74	28,72	19,07	55,06
Ecart-type	8,41	10,67	12,98	50,61

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Seulement les personnes qui consomment de l'alcool au moins une fois par semaine sont pris en considération.

Table 2.22: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour ou par jour de consommation (en semaine et en weekend), par profils de consommateurs - 65 ans et plus - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs
<i>n non-pondéré</i>	84	167	26	115
<i>n pondéré</i>	67	173	23	116
Grammes par jour de consommation (weekend)				
Moyenne	39,55	31,95	64,71	66,40
Ecart-type	27,38	9,60	29,82	59,45
Grammes par jour (weekend)				
Moyenne	27,58	31,47	50,88	62,38
Ecart-type	18,93	9,97	16,33	48,45
Grammes par jour de consommation (semaine)				
Moyenne	20,92	30,72	30,36	70,11
Ecart-type	18,54	10,51	17,30	49,98
Grammes par jour (semaine)				
Moyenne	12,33	30,01	23,70	69,27
Ecart-type	11,68	10,61	13,48	50,67

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Seulement les personnes qui consomment de l'alcool au moins une fois par semaine sont pris en considération.

Table 2.23: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour ou par jour de consommation (en semaine et en weekend), par profils de consommateurs – Hommes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs
<i>n non-pondéré</i>	1158	64	89	255
<i>n pondéré</i>	1036	82	93	304
Grammes par jour de consommation (weekend)				
Moyenne	63.61	46.14	86.18	100.64
Ecart-type	31.08	4.37	35.15	70.89
Grammes par jour (weekend)				
Moyenne	36.47	45.92	71.08	88.29
Ecart-type	19.13	4.67	16.53	58.40
Grammes par jour de consommation (semaine)				
Moyenne	15.82	45.00	33.73	62.56
Ecart-type	17.25	5.23	18.13	52.36
Grammes par jour (semaine)				
Moyenne	7.00	44.86	25.30	57.01
Ecart-type	8.37	5.31	12.89	52.31

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Seulement les personnes qui consomment de l'alcool au moins une fois par semaine sont pris en considération.

Table 2.24: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour ou par jour de consommation (en semaine et en weekend), par profils de consommateurs – Femmes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs
<i>n non-pondéré</i>	459	222	161	121
<i>n pondéré</i>	360	238	160	121
Grammes par jour de consommation (weekend)				
Moyenne	46.32	28.35	60.72	84.84
Ecart-type	19.02	5.85	25.26	84.23
Grammes par jour (weekend)				
Moyenne	22.11	27.51	42.80	66.75
Ecart-type	9.86	5.90	15.02	56.39
Grammes par jour de consommation (semaine)				
Moyenne	9.74	25.58	28.68	48.44
Ecart-type	11.96	6.11	30.95	45.95
Grammes par jour (semaine)				
Moyenne	3.20	23.82	12.37	40.97
Ecart-type	4.34	5.60	10.61	38.60

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Seulement les personnes qui consomment de l'alcool au moins une fois par semaine sont pris en considération.

Table 2.25: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour par type de boisson, par profils de consommateurs, dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus - Population totale - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Faible risque	Bingeurs	Chroniques (sans ou avec ivresses)
<i>n non-pondéré</i>	1673	440	104
<i>n pondéré</i>	1580	347	105
Bière			
Moyenne	1.42	7.41	6.75
Ecart-type	4.94	14.07	14.16
Vin			
Moyenne	3.76	6.92	17.55
Ecart-type	7.23	14.68	20.55
Vin mousseux			
Moyenne	0.21	0.54	0.10
Ecart-type	1.27	2.56	0.81
Spiritueux			
Moyenne	0.22	1.55	0.71
Ecart-type	1.73	6.02	2.56
Apéritif			
Moyenne	0.15	0.42	0.09
Ecart-type	1.03	1.80	0.49
Alcopops			
Moyenne	0.05	0.33	0.02
Ecart-type	0.87	1.71	0.29
Premix			
Moyenne	0.04	0.20	0.01
Ecart-type	0.77	1.67	0.15
Cocktails			
Moyenne	0.07	0.54	0.33
Ecart-type	0.75	2.33	2.86
Total			
Moyenne	5.92	17.91	25.56
Ecart-type	9.87	24.35	22.62

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitres 2.1 et 2.3.4. Les abstinents ne sont pas présentés. Les profils des bingeurs mensuels et des bingeurs hebdomadaires sont combinés dans la catégorie bingeurs; Les consommateurs à risque principalement chroniques, les consommateurs à risque chronique avec épisodes d'ivresse hebdomadaires et les consommateurs chroniques excessifs sont combinés dans la catégorie chroniques (sans ou avec ivresses).

Table 2.26: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour par type de boisson, par profils de consommateurs – 15-29 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Faible risque	Bingeurs	Chroniques (sans ou avec ivresses)
<i>n non-pondéré</i>	642	297	32
<i>n pondéré</i>	287	139	18
Bière			
Moyenne	1,85	7,72	13,93
Ecart-type	8,08	11,26	17,23
Vin			
Moyenne	1,57	2,17	4,63
Ecart-type	6,25	5,09	8,67
Vin mousseux			
Moyenne	0,18	0,72	0,17
Ecart-type	1,58	3,44	0,64
Spiritueux			
Moyenne	0,62	2,59	1,66
Ecart-type	3,35	8,36	4,53
Apéritif			
Moyenne	0,09	0,40	0,25
Ecart-type	0,51	1,93	0,81
Alcopops			
Moyenne	0,15	0,53	0,11
Ecart-type	1,53	2,27	0,69
Premix			
Moyenne	0,02	0,28	0,07
Ecart-type	0,39	2,38	0,36
Cocktails			
Moyenne	0,16	0,72	1,50
Ecart-type	1,24	2,26	6,80
Total			
Moyenne	4,63	15,14	22,31
Ecart-type	12,54	18,28	20,59

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitres 2.1 et 2.3.4. Les abstinentes ne sont pas présentés. Les profils des bingeurs mensuels et des bingeurs hebdomadaires sont combinés dans la catégorie bingeurs; Les consommateurs à risque principalement chroniques, les consommateurs à risque chronique avec épisodes d'ivresse hebdomadaires et les consommateurs chroniques excessifs sont combinés dans la catégorie chroniques (sans ou avec ivresses).

Table 2.27: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour par type de boisson, par profils de consommateurs – 30-64 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Faible risque	Bingeurs	Chroniques (sans ou avec ivresses)
<i>n non-pondéré</i>	659	114	34
<i>n pondéré</i>	902	174	47
Bière			
Moyenne	1,28	7,69	5,48
Ecart-type	3,75	16,77	10,16
Vin			
Moyenne	3,43	10,01	15,17
Ecart-type	6,52	18,83	13,36
Vin mousseux			
Moyenne	0,21	0,44	0,15
Ecart-type	1,14	1,85	1,15
Spiritueux			
Moyenne	0,10	0,88	0,60
Ecart-type	0,94	3,79	1,58
Apéritif			
Moyenne	0,14	0,50	0,00
Ecart-type	1,00	1,85	0,00
Alcopops			
Moyenne	0,03	0,21	0,00
Ecart-type	0,75	1,26	0,00
Premix			
Moyenne	0,00	0,15	0,00
Ecart-type	0,08	0,98	0,00
Cocktails			
Moyenne	0,04	0,38	0,15
Ecart-type	0,45	1,67	0,60
Total			
Moyenne	5,23	20,26	21,55
Ecart-type	8,09	29,22	13,12

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitres 2.1 et 2.3.4. Les abstinents ne sont pas présentés. Les profils des bingeurs mensuels et des bingeurs hebdomadaires sont combinés dans la catégorie bingeurs ; Les consommateurs à risque principalement chroniques, les consommateurs à risque chronique avec épisodes d'ivresse hebdomadaires et les consommateurs chroniques excessifs sont combinés dans la catégorie chroniques (sans ou avec ivresses).

Table 2.28: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour par type de boisson, par profils de consommateurs – 65 ans et plus - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Faible risque	Bingeurs	Chroniques (sans ou avec ivresses)
<i>n non-pondéré</i>	372	29	38
<i>n pondéré</i>	391	33	40
Bière			
Moyenne	1,45	4,62	4,94
Ecart-type	4,26	7,56	15,94
Vin			
Moyenne	6,13	10,66	26,38
Ecart-type	8,68	11,49	26,93
Vin mousseux			
Moyenne	0,23	0,28	0,00
Ecart-type	1,30	0,87	0,00
Spiritueux			
Moyenne	0,21	0,78	0,41
Ecart-type	1,29	2,09	2,21
Apéritif			
Moyenne	0,24	0,10	0,11
Ecart-type	1,34	0,58	0,58
Alcopops			
Moyenne	0,01	0,10	0,00
Ecart-type	0,21	0,58	0,00
Premix			
Moyenne	0,12	0,10	0,00
Ecart-type	1,50	0,58	0,00
Cocktails			
Moyenne	0,08	0,61	0,00
Ecart-type	0,81	4,61	0,00
Total			
Moyenne	8,47	17,25	31,84
Ecart-type	10,90	16,58	30,31

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitres 2.1 et 2.3.4. Les abstinents ne sont pas présentés. Les profils des bingeurs mensuels et des bingeurs hebdomadaires sont combinés dans la catégorie bingeurs ; Les consommateurs à risque principalement chroniques, les consommateurs à risque chronique avec épisodes d'ivresse hebdomadaires et les consommateurs chroniques excessifs sont combinés dans la catégorie chroniques (sans ou avec ivresses).

Table 2.29: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour par type de boisson, par profils de consommateurs – Hommes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Faible risque	Bingeurs	Chroniques (sans ou avec ivresses)
<i>n non-pondéré</i>	683	282	47
<i>n pondéré</i>	708	236	40
Bière			
Moyenne	2.47	10.00	11.59
Ecart-type	6.70	16.16	20.13
Vin			
Moyenne	4.89	8.14	24.96
Ecart-type	8.89	17.06	29.60
Vin mousseux			
Moyenne	0.12	0.32	0.04
Ecart-type	0.84	1.96	0.27
Spiritueux			
Moyenne	0.30	1.92	0.92
Ecart-type	2.35	6.98	3.38
Apéritif			
Moyenne	0.15	0.38	0.19
Ecart-type	1.02	1.75	0.75
Alcopops			
Moyenne	0.02	0.27	0.05
Ecart-type	0.79	1.48	0.46
Premix			
Moyenne	0.00	0.15	0.01
Ecart-type	0.08	1.40	0.14
Cocktails			
Moyenne	0.03	0.35	0.63
Ecart-type	0.49	1.57	4.56
Total			
Moyenne	7.99	21.52	38.38
Ecart-type	12.25	27.33	30.03

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitres 2.1 et 2.3.4. Les abstinents ne sont pas présentés. Les profils des bingeurs mensuels et des bingeurs hebdomadaires sont combinés dans la catégorie bingeurs ; Les consommateurs à risque principalement chroniques, les consommateurs à risque chronique avec épisodes d'ivresse hebdomadaires et les consommateurs chroniques excessifs sont combinés dans la catégorie chroniques (sans ou avec ivresses).

Table 2.30: Grammes moyens d'alcool pur consommés par jour par type de boisson, par profils de consommateurs – Femmes - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Faible risque	Bingeurs	Chroniques (sans ou avec ivresses)
<i>n non-pondéré</i>	990	158	57
<i>n pondéré</i>	872	111	65
Bière			
Moyenne	0.58	1.86	3.74
Ecart-type	2.48	4.27	7.28
Vin			
Moyenne	2.85	4.33	12.92
Ecart-type	5.35	6.76	9.56
Vin mousseux			
Moyenne	0.29	1.01	0.13
Ecart-type	1.53	3.48	1.01
Spiritueux			
Moyenne	0.15	0.78	0.58
Ecart-type	0.96	3.03	1.90
Apéritif			
Moyenne	0.16	0.50	0.02
Ecart-type	1.03	1.91	0.18
Alcopops			
Moyenne	0.07	0.46	0.00
Ecart-type	0.94	2.11	0.00
Premix			
Moyenne	0.06	0.30	0.01
Ecart-type	1.03	2.14	0.15
Cocktails			
Moyenne	0.10	0.96	0.14
Ecart-type	0.90	3.40	0.64
Total			
Moyenne	4.25	10.21	17.55
Ecart-type	6.96	13.41	10.45

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitres 2.1 et 2.3.4. Les abstinents ne sont pas présentés. Les profils des bingeurs mensuels et des bingeurs hebdomadaires sont combinés dans la catégorie bingeurs; Les consommateurs à risque principalement chroniques, les consommateurs à risque chronique avec épisodes d'ivresse hebdomadaires et les consommateurs chroniques excessifs sont combinés dans la catégorie chroniques (sans ou avec ivresses).

Table 2.31: Consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois en fonction des profils de consommateurs d'alcool dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus – Population totale - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	2695	14593	2162	1665	285	249	390	22039
<i>n pondéré</i>	2578	14805	2180	1444	319	253	433	22012
Tabac	15.0%	16.0%	24.0%	29.9%	27.9%	41.7%	40.6%	18.6%
Cannabis	0.4%	1.5%	6.4%	12.8%	0.5%	12.3%	13.2%	3.0%
Autres drogues	0.3%	0.9%	3.5%	4.6%	0.5%	6.4%	4.9%	1.5%
Remarques:	Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne pas sur 100%.							

Table 2.32: Consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois en fonction des profils de consommateurs d'alcool – 15-29 ans - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	1112	5048	1239	1198	6	133	144	8880
<i>n pondéré</i>	597	2615	770	695	8	76	91	4852
Tabac	10.5%	16.8%	27.5%	30.3%	44.8%	48.8%	50.2%	20.8%
Cannabis	1.1%	5.0%	12.4%	19.1%	10.8%	31.1%	23.9%	8.5%
Autres drogues	0.3%	1.8%	4.6%	7.2%	0.0%	6.1%	15.8%	3.2%
Remarques:	Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne pas sur 100%.							

Table 2.33: Consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois en fonction des profils de consommateurs d'alcool – 30-64 ans - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	854	5984	747	377	113	91	131	8297
<i>n pondéré</i>	1304	9022	1254	674	139	154	227	12774
Tabac	19.9%	18.5%	23.2%	30.9%	29.1%	40.6%	46.5%	20.6%
Cannabis	0.3%	1.1%	3.5%	7.6%	0.6%	4.7%	12.5%	1.8%
Autres drogues	0.4%	0.9%	3.2%	2.4%	1.1%	6.9%	3.0%	1.3%
Remarques:	Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne pas sur 100%.							

Table 2.34: Consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois en fonction des profils de consommateurs d'alcool – 65 ans et plus - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	729	3561	176	90	166	25	115	4862
<i>n pondéré</i>	677	3168	157	74	173	23	115	4386
Tabac	9.4%	8.4%	12.9%	17.7%	26.3%	25.1%	21.4%	10.0%
Cannabis	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	6.4%	0.2%
Autres drogues	0.1%	0.1%	0.8%	0.0%	0.0%	4.3%	0.0%	0.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne pas sur 100%.

Table 2.35: Consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois en fonction des profils de consommateurs d'alcool – Hommes - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	814	6088	1284	1186	64	88	259	9783
<i>n pondéré</i>	838	6958	1428	1060	82	92	306	10764
Tabac	20.1%	17.3%	23.0%	30.4%	28.1%	51.8%	47.8%	20.8%
Cannabis	0.8%	2.3%	7.4%	14.3%	0.0%	21.6%	17.6%	4.6%
Autres drogues	0.4%	1.2%	4.3%	5.3%	0.0%	5.4%	6.1%	2.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne pas sur 100%.

Table 2.36: Consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois en fonction des profils de consommateurs d'alcool – Femmes - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	1881	8505	878	479	221	161	131	12256
<i>n pondéré</i>	1740	7847	752	383	237	160	128	11248
Tabac	12.5%	14.9%	25.9%	28.6%	27.9%	35.8%	23.4%	16.4%
Cannabis	0.2%	0.9%	4.4%	8.4%	0.7%	6.9%	3.1%	1.4%
Autres drogues	0.3%	0.6%	2.1%	2.5%	0.6%	7.0%	2.0%	0.8%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne pas sur 100%.

Table 2.37: Cumul des substances consommées (consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois) en fonction des profils de consommateurs d'alcool dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus – Population totale - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	2686	14565	2160	1660	285	248	389	21993
<i>n pondéré</i>	2569	14775	2179	1440	319	252	427	21961
Aucune	84.6%	83.0%	71.7%	62.8%	71.5%	50.2%	54.6%	79.7%
Une des trois	15.0%	15.7%	23.6%	28.6%	28.1%	40.6%	34.3%	18.1%
Deux des trois	0.3%	1.1%	3.8%	6.9%	0.4%	7.7%	8.2%	1.9%
Les trois	0.0%	0.2%	0.9%	1.6%	0.0%	1.5%	2.9%	0.4%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.38: Cumul des substances consommées (consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois) en fonction des profils de consommateurs d'alcool – 15-29 ans - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	1111	5037	1238	1194	6	133	144	8863
<i>n pondéré</i>	597	2607	769	693	8	76	91	4841
Aucune	88.8%	80.4%	66.2%	58.7%	55.2%	40.2%	42.3%	74.7%
Une des trois	10.6%	16.3%	25.3%	28.6%	34.0%	37.2%	34.4%	19.5%
Deux des trois	0.5%	2.8%	6.2%	10.4%	10.8%	19.1%	14.2%	4.6%
Les trois	0.1%	0.5%	2.3%	2.4%	0.0%	3.6%	9.0%	1.2%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.39: Cumul des substances consommées (consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois) en fonction des profils de consommateurs d'alcool – 30-64 ans - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	849	5974	747	376	113	91	130	8280
<i>n pondéré</i>	1299	9006	1254	673	139	154	221	12745
Aucune	79.7%	80.8%	73.3%	65.0%	69.6%	52.2%	50.4%	78.1%
Une des trois	19.9%	18.1%	23.7%	29.9%	30.0%	44.1%	37.7%	20.3%
Deux des trois	0.4%	1.0%	2.8%	4.1%	0.4%	3.0%	10.1%	1.5%
Les trois	0.0%	0.1%	0.2%	0.9%	0.0%	0.7%	1.8%	0.2%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.40: Cumul des substances consommées (consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois) en fonction des profils de consommateurs d'alcool – 65 ans et plus - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	726	3554	175	90	166	24	115	4850
<i>n pondéré</i>	673	3162	156	74	173	22	115	4375
Aucune	90.5%	91.6%	86.2%	82.3%	73.7%	70.9%	72.2%	89.7%
Une des trois	9.5%	8.4%	13.8%	17.7%	26.3%	28.1%	27.8%	10.3%
Deux des trois	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	1.0%	0.0%	0.0%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.41: Cumul des substances consommées (consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois) en fonction des profils de consommateurs d'alcool – Hommes - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	811	6076	1282	1181	64	88	258	9760
<i>n pondéré</i>	835	6940	1427	1057	82	92	299	10733
Aucune	79.3%	81.5%	71.9%	61.0%	71.9%	38.3%	46.2%	76.6%
Une des trois	20.0%	16.6%	22.5%	29.6%	28.1%	46.3%	38.6%	19.9%
Deux des trois	0.6%	1.6%	4.4%	7.5%	0.0%	13.6%	11.5%	2.8%
Les trois	0.0%	0.3%	1.2%	1.8%	0.0%	1.8%	3.7%	0.7%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.42: Cumul des substances consommées (consommation quotidienne de tabac, usage de cannabis au moins une fois dans les 30 derniers jours ou usage d'autres drogues illégales au moins une fois au cours des 12 derniers mois) en fonction des profils de consommateurs d'alcool – Femmes - Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	1875	8489	878	479	221	160	131	12233
<i>n pondéré</i>	1733	7834	752	383	237	160	128	11228
Aucune	87.2%	84.4%	71.3%	67.9%	71.3%	57.1%	74.1%	82.6%
Une des trois	12.6%	14.9%	25.6%	25.8%	28.1%	37.3%	24.3%	16.4%
Deux des trois	0.2%	0.6%	2.7%	5.4%	0.6%	4.2%	0.7%	0.9%
Les trois	0.0%	0.0%	0.5%	1.0%	0.0%	1.3%	0.9%	0.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.43: Etat de santé auto-reporté en fonction des profils de consommateurs dans la population suisse âgée de 15 ans ou plus - Population totale – Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	2696	14634	2170	1667	285	249	389	22090
<i>n pondéré</i>	2582	14864	2193	1446	319	252	434	22091
Excellent	18.4%	20.3%	27.1%	28.3%	15.3%	21.8%	22.5%	21.2%
Très bon	24.6%	36.4%	40.7%	38.6%	32.4%	37.2%	26.1%	35.3%
Bon	38.6%	36.9%	29.2%	29.0%	42.4%	37.6%	38.6%	35.9%
Médiocre	13.7%	5.3%	2.4%	2.9%	8.4%	3.4%	10.2%	6.0%
Mauvais	4.7%	1.1%	0.6%	1.2%	1.5%	0.0%	2.6%	1.5%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.44: Etat de santé auto-reporté en fonction des profils de consommateurs - 15-29 ans – Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	1112	5052	1240	1200	6	133	144	8887
<i>n pondéré</i>	596	2620	770	697	8	76	91	4857
Excellent	31.1%	26.7%	28.2%	30.0%	50.1%	18.8%	26.2%	27.8%
Très bon	38.0%	46.1%	47.7%	46.9%	9.7%	43.5%	32.6%	45.1%
Bon	26.9%	24.9%	22.5%	21.6%	40.2%	35.7%	32.2%	24.6%
Médiocre	3.5%	1.9%	1.5%	1.3%	0.0%	2.0%	8.8%	2.1%
Mauvais	0.5%	0.4%	0.1%	0.3%	0.0%	0.0%	0.2%	0.3%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.45: Etat de santé auto-reporté en fonction des profils de consommateurs - 30-64 ans –
Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	855	6002	750	378	113	90	131	8319
<i>n pondéré</i>	1309	9055	1263	677	139	152	227	12822
Excellent	18.6%	22.5%	28.2%	28.4%	13.0%	23.4%	22.8%	22.9%
Très bon	23.7%	37.9%	37.6%	31.4%	43.4%	34.8%	27.3%	35.9%
Bon	35.8%	34.3%	30.6%	34.3%	38.0%	37.1%	38.0%	34.2%
Médiocre	15.0%	4.1%	2.5%	4.0%	2.6%	4.7%	8.0%	5.1%
Mauvais	6.9%	1.2%	1.1%	2.0%	3.0%	0.0%	3.9%	1.9%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.46: Etat de santé auto-reporté en fonction des profils de consommateurs - 65 ans et plus –
Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	729	3580	180	89	166	26	114	4884
<i>n pondéré</i>	677	3189	160	73	173	23	116	4411
Excellent	6.8%	8.6%	12.7%	11.3%	15.5%	20.6%	19.1%	9.1%
Très bon	14.6%	24.0%	31.4%	26.9%	24.5%	32.3%	18.7%	22.8%
Bon	54.3%	54.3%	50.6%	50.9%	46.1%	47.2%	44.7%	53.5%
Médiocre	20.2%	11.7%	5.2%	7.6%	13.4%	0.0%	15.8%	12.8%
Mauvais	4.0%	1.5%	0.2%	3.3%	0.4%	0.0%	1.7%	1.8%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.47: Etat de santé auto-reporté en fonction des profils de consommateurs – Hommes –
Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	814	6109	1289	1188	64	89	258	9811
<i>n pondéré</i>	837	6987	1438	1063	82	93	306	10807
Excellent	21.7%	22.2%	27.9%	30.0%	20.6%	13.5%	22.2%	23.6%
Très bon	26.7%	36.0%	38.6%	37.4%	29.5%	35.6%	25.4%	35.4%
Bon	32.7%	35.1%	30.8%	29.3%	43.3%	44.2%	35.7%	34.0%
Médiocre	12.3%	5.5%	2.3%	3.0%	6.7%	6.7%	13.5%	5.6%
Mauvais	6.5%	1.1%	0.6%	0.3%	0.0%	0.0%	3.2%	1.4%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 2.48: Etat de santé auto-reporté en fonction des profils de consommateurs – Femmes –
 Monitoring suisse de addictions, données cumulées 2011-2012

	Abstinentes	Faible risque	Bingeurs mensuels	Bingeurs hebdo.	Principal. chroniques	Chronique avec ivresses hebdo.	Chroniques excessifs	Total
<i>n non-pondéré</i>	1882	8525	881	479	221	160	131	12279
<i>n pondéré</i>	1745	7877	755	383	237	159	128	11284
Excellent	16.8%	18.5%	25.5%	23.6%	13.4%	26.6%	23.2%	19.0%
Très bon	23.6%	36.7%	44.8%	42.0%	33.4%	38.1%	27.9%	35.2%
Bon	41.5%	38.5%	26.4%	28.3%	42.1%	33.7%	45.4%	37.9%
Médiocre	14.3%	5.2%	2.5%	2.5%	9.0%	1.5%	2.5%	6.3%
Mauvais	3.8%	1.1%	.8%	3.7%	2.1%	0.0%	.9%	1.6%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%.

Table 3.1: Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par région linguistique -
Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Suisse alémanique	Suisse Romande	Suisse italienne	Total
Total				
<i>n non-pondéré</i>	6'705	1'700	485	8'890
<i>n pondéré</i>	3'472	1'209	180	4'860
Abstinentes	10.6% (-)	16.3% (+)	17.5% (+)	12.3%
Faible risque	59.0% (+)	39.1% (-)	55.2%	53.9%
Bingeurs mensuels	14.6% (-)	20.5% (+)	9.5% (-)	15.8%
Bingeurs hebdomadaires	12.9% (-)	18.6% (+)	12.8%	14.3%
Principalement chroniques	0.1%	0.2%	0.9% (+)	.2%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.4%	2.2% (+)	1.4%	1.6%
Chroniques excessifs	1.4% (-)	3.1% (+)	2.7%	1.9%
Hommes				
<i>n non-pondéré</i>	3'206	808	208	4'222
<i>n pondéré</i>	1'763	617	90	2'470
Abstinentes	7.8% (-)	11.3% (+)	13.2%	8.9%
Faible risque	52.8% (+)	33.6% (-)	51.3%	48.0%
Bingeurs mensuels	17.2% (-)	22.1% (+)	11.1%	18.2%
Bingeurs hebdomadaires	18.7% (-)	27.6% (+)	18.8%	20.9%
Principalement chroniques	0.0%	0.2%	0.0%	0.0%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.2%	1.0%	1.9%	1.2%
Chroniques excessifs	2.2% (-)	4.2% (+)	3.8%	2.8%
Femmes				
<i>n non-pondéré</i>	3'499	892	277	4'668
<i>n pondéré</i>	1'709	592	89	2'390
Abstinentes	13.5% (-)	21.6% (+)	21.9%	15.8%
Faible risque	65.4% (+)	44.8% (-)	59.1%	60.1%
Bingeurs mensuels	11.8% (-)	18.8% (+)	8.0%	13.4%
Bingeurs hebdomadaires	7.0%	9.2%	6.7%	7.5%
Principalement chroniques	0.2%	0.3%	1.8% (+)	0.3%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.5% (-)	3.5% (+)	0.8%	2.0%
Chroniques excessifs	0.5% (-)	2.0% (+)	1.6%	0.9%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.2: Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par degré d'urbanisation (ville/campagne) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Ville	Campagne	Total
Total			
<i>n non-pondéré</i>	3'411	5'479	8'890
<i>n pondéré</i>	1'992	2'867	4'860
Abstinentes	12.3%	12.3%	12.3%
Faible risque	52.5%	54.9%	53.9%
Bingeurs mensuels	17.5% (*)	14.7% (*)	15.8%
Bingeurs hebdomadaires	13.8%	14.7%	14.3%
Principalement chroniques	0.3%	0.1%	0.2%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.6%	1.6%	1.6%
Chroniques excessifs	2.1%	1.7%	1.9%
Hommes			
<i>n non-pondéré</i>	1'631	2'591	4'222
<i>n pondéré</i>	1'028	1'442	2'470
Abstinentes	10.0%	8.2%	8.9%
Faible risque	45.9%	49.5%	48.0%
Bingeurs mensuels	20.5% (*)	16.6% (*)	18.2%
Bingeurs hebdomadaires	19.1%	22.2%	20.9%
Principalement chroniques	0.1%	0.0%	0.0%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.0%	1.4%	1.2%
Chroniques excessifs	3.5%	2.2%	2.8%
Femmes			
<i>n non-pondéré</i>	1'780	2'888	4'668
<i>n pondéré</i>	965	1'425	2'390
Abstinentes	14.7%	16.5%	15.8%
Faible risque	59.5%	60.5%	60.1%
Bingeurs mensuels	14.3%	12.8%	13.4%
Bingeurs hebdomadaires	8.1%	7.1%	7.5%
Principalement chroniques	0.4%	0.2%	0.3%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	2.3%	1.8%	2.0%
Chroniques excessifs	0.7%	1.1%	0.9%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les * indiquent une différence significative par rapport à la catégorie opposée et à parité de profil.

Table 3.3: Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par nationalité -
Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Suisse	Etranger	Total
Total			
<i>n non-pondéré</i>	7'907	983	8'890
<i>n pondéré</i>	4'264	595	4'860
Abstinentes	10.5% (*)	24.9% (*)	12.3%
Faible risque	54.2%	51.9%	53.9%
Bingeurs mensuels	16.5% (*)	11.2% (*)	15.8%
Bingeurs hebdomadaires	15.2% (*)	8.4% (*)	14.3%
Principalement chroniques	0.1% (*)	0.5% (*)	0.2%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.7%	1.0%	1.6%
Chroniques excessifs	1.8%	2.1%	1.9%
Hommes			
<i>n non-pondéré</i>	3'746	476	4'222
<i>n pondéré</i>	2'166	303	2'470
Abstinentes	7.6% (*)	17.8% (*)	8.9%
Faible risque	47.7%	50.0%	48.0%
Bingeurs mensuels	18.7%	14.8%	18.2%
Bingeurs hebdomadaires	22.0% (*)	13.1% (*)	20.9%
Principalement chroniques	0.0%	0.0%	0.0%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.2%	1.0%	1.2%
Chroniques excessifs	2.7%	3.2%	2.8%
Femmes			
<i>n non-pondéré</i>	4'161	507	4'668
<i>n pondéré</i>	2'098	292	2'390
Abstinentes	13.5% (*)	32.2% (*)	15.8%
Faible risque	61.0% (*)	53.8% (*)	60.1%
Bingeurs mensuels	14.2% (*)	7.5% (*)	13.4%
Bingeurs hebdomadaires	8.1% (*)	3.5% (*)	7.5%
Principalement chroniques	0.2% (*)	1.0% (*)	0.3%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	2.1%	0.9%	2.0%
Chroniques excessifs	0.9%	1.0%	0.9%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les * indiquent une différence significative par rapport à la catégorie opposée et à parité de profil.

Table 3.4: Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par activité professionnelle - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Emploi plein temps	Emploi temps partiel	Etudiant/apprenti	Sans activité lucrative/chomeur	Femme/homme au foyer	Retaité/rentier	Total
Total							
<i>n non-pondéré</i>	2'656	1'059	4'511	493	161	5	8'885
<i>n pondéré</i>	1'713	670	2'107	277	87	3	4'857
Abstinentes	8.3% (-)	10.9%	13.3%	22.1% (*)	46.8% (+)	0.0%	12.3%
Faible risque	54.2%	57.0%	54.5%	43.2% (-)	44.3%	100.0%	53.9%
Bingeurs mensuels	17.8% (+)	16.3%	14.9%	13.5%	6.3% (-)	0.0%	15.9%
Bingeurs hebdomadaires	15.5%	11.7% (-)	14.3%	17.6%	2.2% (-)	0.0%	14.3%
Principalement chroniques	0.0%	0.0%	0.3%	0.5%	0.0%	0.0%	0.2%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.6%	1.8%	1.6%	1.0%	0.0%	0.0%	1.6%
Chroniques excessifs	2.5% (+)	2.3%	1.2% (-)	2.0%	0.3%	0.0%	1.9%
Hommes							
<i>n non-pondéré</i>	1'403	322	2'246	245	3	3	4'222
<i>n pondéré</i>	993	243	1'076	155	1	2	2'470
Abstinentes	6.6% (-)	3.9% (-)	10.8% (+)	18.5% (+)	0.0%	0.0%	8.9%
Faible risque	48.6%	48.6%	48.9%	35.6% (-)	100.0%	100.0%	48.0%
Bingeurs mensuels	20.7% (+)	19.5%	16.0% (-)	16.0%	0.0%	0.0%	18.2%
Bingeurs hebdomadaires	19.8%	21.6%	21.1%	26.1%	0.0%	0.0%	20.9%
Principalement chroniques	0.0%	0.0%	0.0%	0.6% (+)	0.0%	0.0%	0.0%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.1%	1.3%	1.4%	0.4%	0.0%	0.0%	1.2%
Chroniques excessifs	3.2%	5.1% (+)	1.8% (-)	2.8%	0.0%	0.0%	2.8%
Femmes							
<i>n non-pondéré</i>	1'253	737	2'265	248	158	2	4'663
<i>n pondéré</i>	721	426	1'032	122	86	1	2'388
Abstinentes	10.5% (-)	14.9%	15.9%	26.8% (+)	47.4% (+)	0.0%	15.8%
Faible risque	62.0%	61.8%	60.3%	53.0%	43.7% (-)	100.0%	60.1%
Bingeurs mensuels	13.8%	14.5%	13.7%	10.3%	6.4% (-)	0.0%	13.4%
Bingeurs hebdomadaires	9.6% (+)	6.0%	7.3%	6.9%	2.2% (-)	0.0%	7.5%
Principalement chroniques	0.1%	0.0%	0.5% (+)	0.4%	0.0%	0.0%	0.3%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	2.4%	2.1%	1.8%	1.7%	0.0%	0.0%	2.0%
Chroniques excessifs	1.6% (+)	0.7%	0.6%	1.0%	0.3%	0.0%	0.9%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.5: Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par état civil - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Célibataire	Marié-e	Veuf/veuve	Divorcé-e/ Séparé-e	Total
Total					
<i>n non-pondéré</i>	8'026	832	4	25	8'887
<i>n pondéré</i>	4'307	531	3	16	4'858
Abstinentes	10.5% (-)	27.1% (+)	0.0%	13.4%	12.3%
Faible risque	53.5%	56.4%	72.2%	74.6%	53.9%
Bingeurs mensuels	16.5% (+)	10.4% (-)	27.8%	10.0%	15.9%
Bingeurs hebdomadaires	15.6% (+)	4.4% (-)	0.0%	2.0%	14.3%
Principalement chroniques	0.2%	0.2%	0.0%	0.0%	0.2%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.7%	0.9%	0.0%	0.0%	1.6%
Chroniques excessifs	2.0% (+)	0.7% (-)	0.0%	0.0%	1.9%
Hommes					
<i>n non-pondéré</i>	3'978	238	1	4	4'221
<i>n pondéré</i>	2'271	195	1	2	2'469
Abstinentes	8.7%	11.1%	0.0%	22.1%	8.9%
Faible risque	46.7% (-)	62.3% (+)	100.0%	46.4%	47.9%
Bingeurs mensuels	18.3%	17.5%	0.0%	31.5%	18.2%
Bingeurs hebdomadaires	22.2% (+)	7.0% (-)	0.0%	0.0%	20.9%
Principalement chroniques	0.0%	0.5% (+)	0.0%	0.0%	0.0%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.3%	0.0%	0.0%	0.0%	1.2%
Chroniques excessifs	2.9%	1.6%	0.0%	0.0%	2.8%
Femmes					
<i>n non-pondéré</i>	4'048	594	3	21	4'666
<i>n pondéré</i>	2'036	336	2	14	2'389
Abstinentes	12.5% (-)	36.4% (+)	0.0%	12.1%	15.8%
Faible risque	61.1% (+)	52.9% (-)	65.5%	78.7%	60.1%
Bingeurs mensuels	14.6% (+)	6.3% (-)	34.5%	6.9%	13.4%
Bingeurs hebdomadaires	8.3% (+)	2.8% (-)	0.0%	2.3%	7.5%
Principalement chroniques	0.3%	0.0%	0.0%	0.0%	0.3%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	2.1%	1.4%	0.0%	0.0%	2.0%
Chroniques excessifs	1.1%	0.2%	0.0%	0.0%	0.9%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.6: Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par taille du ménage -
Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Une personne	Deux personnes	Trois ou plus	Total
Total				
<i>n non-pondéré</i>	596	1'364	6'930	8'890
<i>n pondéré</i>	409	878	3'572	4'860
Abstinentes	9.7%	8.1% (-)	13.6% (+)	12.3%
Faible risque	49.6%	57.1% (+)	53.6%	53.9%
Bingeurs mensuels	21.3% (+)	19.1% (+)	14.4% (-)	15.8%
Bingeurs hebdomadaires	13.2%	11.7% (-)	15.1% (+)	14.3%
Principalement chroniques	0.1%	0.3%	0.1%	0.2%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.6%	1.7%	1.5%	1.6%
Chroniques excessifs	4.5% (+)	2.0%	1.5% (-)	1.9%
Hommes				
<i>n non-pondéré</i>	271	578	3'373	4'222
<i>n pondéré</i>	226	404	1'840	2'470
Abstinentes	9.9%	4.8% (-)	9.7% (+)	8.9%
Faible risque	38.1% (-)	53.4% (+)	48.0%	48.0%
Bingeurs mensuels	26.3% (+)	19.8%	16.9% (-)	18.2%
Bingeurs hebdomadaires	19.3%	17.6%	21.9% (+)	20.9%
Principalement chroniques	0.0%	0.0%	0.1%	0.0%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.1%	1.0%	1.2%	1.2%
Chroniques excessifs	5.3% (+)	3.4%	2.3% (-)	2.8%
Femmes				
<i>n non-pondéré</i>	325	786	3'557	4'668
<i>n pondéré</i>	184	475	1'732	2'390
Abstinentes	9.6% (-)	10.9% (-)	17.8% (+)	15.8%
Faible risque	63.7%	60.3%	59.6%	60.1%
Bingeurs mensuels	15.0%	18.5% (+)	11.8% (-)	13.4%
Bingeurs hebdomadaires	5.7%	6.6%	8.0%	7.5%
Principalement chroniques	0.3%	0.6%	0.2%	0.3%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	2.2%	2.2%	1.9%	2.0%
Chroniques excessifs	3.6% (+)	0.9%	0.7% (-)	0.9%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.7: Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par présence ou non d'un mineur de 15 ans dans le ménage - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Mineur de 15 ans dans le ménage	Pas de mineur de 15 ans dans le ménage	Total
Total			
<i>n non-pondéré</i>	2'216	6'674	8'890
<i>n pondéré</i>	1'029	3'831	4'860
Abstinentes	23.9% (*)	9.2% (*)	12.3%
Faible risque	55.5%	53.5%	53.9%
Bingeurs mensuels	10.1% (*)	17.4% (*)	15.8%
Bingeurs hebdomadaires	8.4% (*)	15.9% (*)	14.3%
Principalement chroniques	0.2%	0.2%	0.2%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.1%	1.7%	1.6%
Chroniques excessifs	0.9% (*)	2.1% (*)	1.9%
Hommes			
<i>n non-pondéré</i>	948	3'274	4'222
<i>n pondéré</i>	449	2'020	2'470
Abstinentes	15.1% (*)	7.5% (*)	8.9%
Faible risque	54.5% (*)	46.5% (*)	48.0%
Bingeurs mensuels	14.4% (*)	19.1% (*)	18.2%
Bingeurs hebdomadaires	13.4% (*)	22.6% (*)	20.9%
Principalement chroniques	0.2% (*)	0.0% (*)	0.0%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.8%	1.3%	1.2%
Chroniques excessifs	1.7%	3.0%	2.8%
Femmes			
<i>n non-pondéré</i>	1'268	3'400	4'668
<i>n pondéré</i>	580	1'810	2'390
Abstinentes	30.7% (*)	11.0% (*)	15.8%
Faible risque	56.2% (*)	61.3% (*)	60.1%
Bingeurs mensuels	6.8% (*)	15.5% (*)	13.4%
Bingeurs hebdomadaires	4.6% (*)	8.5% (*)	7.5%
Principalement chroniques	0.1%	0.3%	0.3%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.3%	2.2%	2.0%
Chroniques excessifs	0.3% (*)	1.1% (*)	0.9%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les * indiquent une différence significative par rapport à la catégorie opposée et à parité de profil.

Table 3.8: Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par type de logement -
Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Seul	Avec ami-e	Co- location	Avec parents	Avec parents et fratrie	Seul avec enfant	Couple avec enfant	Autre compo- sition	Total
<i>n non-pondéré</i>	502	687	47	4947	1559	27	525	12	8306
<i>n pondéré</i>	207	415	42	2358	612	11	296	8	3949
Abstinentes	9.5%	7.4%(-)	2.7%	10.1%(-)	20.5%(+)	22.1%	25.1%(+)	7.5%	12.5%
Faible risque	53.3%	61.3%	59.6%	53.7%(-)	56.6%	54.5%	59.6%	54.4%	55.4%
Bingeurs mensuels	15.4%	15.8%	8.0%	16.0%(+)	9.6%(-)	20.5%	9.8%	34.1%	14.4%
Bingeurs hebdomadaires	15.0%	11.4%	23.2%	16.9%(+)	10.8%(-)	2.9%	4.3%(-)	0.0%	14.3%
Principalement chroniques	0.2%	0.0%	2.0%(+)	0.0%	0.1%	0.0%	0.0%	0.0%	0.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	2.1%	2.4%	4.4%	1.4%	1.2%	0.0%	0.6%	4.1%	1.5%
Chroniques excessifs	4.5%	1.8%	0.0%	1.9%	1.2%	0.0%	0.7%	0.0%	1.8%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pour une description de la construction de la variable, voir chapitre 3.1.8. Pourcentages en colonne sur 100%. Seulement les données des personnes ayant répondu au questionnaire par téléphone fixe sont prises en compte pour ces analyses. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.9: Distribution des profils de consommateurs, chez les 15-29 ans, par niveau de formation -
 Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Aucune école obligatoire ou école obligatoire seulement	Ecole secondaire: formation générale sans maturité ou formation professionne lle de base	Maturité ou formation professionne lle supérieure	HES ou université	Total
Total					
<i>n non-pondéré</i>	3135	3109	1709	933	8886
<i>n pondéré</i>	1342	1823	999	692	4856
Abstinentes	19.4% (+)	11.3%	8.1% (-)	7.4% (-)	12.3%
Faible risque	55.2%	53.4%	54.2%	52.5%	53.9%
Bingeurs mensuels	11.0% (-)	16.4%	19.3% (+)	19.0%	15.9%
Bingeurs hebdomadaires	12.0% (-)	15.4%	13.8%	16.8%	14.3%
Principalement chroniques	0.2%	0.1%	0.1%	0.4%	0.2%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.9%	1.6%	2.0%	2.1%	1.6%
Chroniques excessifs	1.4%	1.9%	2.5%	1.8%	1.9%
Hommes					
<i>n non-pondéré</i>	1553	1532	774	362	4221
<i>n pondéré</i>	679	967	498	324	2468
Abstinentes	15.1% (+)	7.2%	6.2%	5.2%	8.9%
Faible risque	52.2%	47.1%	45.5%	45.7%	48.0%
Bingeurs mensuels	12.4% (-)	19.5%	23.0% (+)	19.3%	18.2%
Bingeurs hebdomadaires	17.7%	21.8%	20.1%	25.8%	20.9%
Principalement chroniques	0.0%	0.1%	0.0%	0.0%	0.0%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.9%	1.6%	1.1%	0.8%	1.2%
Chroniques excessifs	1.8%	2.6%	4.1%	3.1%	2.8%
Femmes					
<i>n non-pondéré</i>	1582	1577	935	571	4665
<i>n pondéré</i>	663	856	501	368	2388
Abstinentes	23.7% (+)	15.8%	10.0% (-)	9.3% (-)	15.8%
Faible risque	58.4%	60.5%	62.8%	58.5%	60.1%
Bingeurs mensuels	9.6% (-)	12.8%	15.6%	18.7% (+)	13.4%
Bingeurs hebdomadaires	6.0%	8.1%	7.5%	8.8%	7.5%
Principalement chroniques	0.4%	0.0%	0.2%	0.8%	0.3%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.0%	1.6%	2.9%	3.2%	2.0%
Chroniques excessifs	0.9%	1.1%	1.0%	0.6%	0.9%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pour une description de la construction de la variable, voir chapitre 3.1.8. Pourcentages en colonne sur 100%. Seulement les données des personnes ayant répondu au questionnaire par téléphone fixe sont prises en compte pour ces analyses. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.10: Régressions logistiques analysant la différence entre le profil de consommation à faible risque et les deux profils de bingers. Analyses pour les 15-29 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Bingers mensuels				Bingers hebdomadaires			
	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio
AGE (continue)	0.018	0.017	0.286	1.018	0.036	0.018	0.040	1.037
Sexe (ref. femmes)								
Hommes	0.551	0.087	<0.001	1.734	1.197	0.099	<0.001	3.309
Nationalité (ref.: Suisse)								
Etranger	-0.474	0.151	0.002	0.622	-0.649	0.173	<0.001	0.522
Etat civil (ref. marié)								
Célibataire	0.483	0.187	0.010	1.622	1.206	0.255	<0.001	3.339
Veuf	*	*	*	*	*	*	*	*
Divorcé	*	*	*	*	*	*	*	*
Activité professionnelle (ref. rentiers)			0.946				0.139	
Temps partiel	-0.040	0.136	0.767	0.960	-0.181	0.159	0.258	0.835
Etudiant	-0.029	0.127	0.820	1.029	-0.040	0.132	0.759	0.960
Sans activité	0.088	0.212	0.677	1.092	0.346	0.203	0.089	1.413
Au foyer	*	*	*	*	*	*	*	*
Rentier	*	*	*	*	*	*	*	*
Région linguistique (ref. allemand)			<0.001				<0.001	
Français	0.789	0.100	<0.001	2.201	0.853	0.107	<0.001	2.347
Italienne	-0.308	0.273	0.259	0.735	0.029	0.251	0.908	1.029
Urbanisation (ref. campagne)								
Ville	0.114	0.089	0.203	1.120	-0.050	0.097	0.606	0.951
Taille de ménage (ref: 2 personnes)			0.330				0.002	
Seul	0.118	0.164	0.473	1.125	0.059	0.201	0.769	1.061
3 ou plus	-0.106	0.121	0.380	0.899	0.461	0.139	0.001	1.585
Enfant (ref: oui)								
Non	0.381	0.136	0.005	1.463	0.507	0.143	<0.001	1.660
Formation (réf: obligatoire)			0.085				0.233	
Générale/Prof. base	-0.323	0.144	0.05	0.724	-0.204	0.146	0.164	0.816
Maturité/Prof. sup.	0.024	0.116	0.833	1.025	-0.229	0.130	0.078	0.796
Universitaire	-0.060	0.138	0.662	0.941	0.007	0.150	0.964	1.007
Nagelkerke R-squared	0.078				0.156			

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Avec un * sont indiquées les variables écartées à cause des „n“ trop petits.

Table 3.11: Régressions logistiques analysant la différence entre le profil de consommation à faible risque et les trois profils de consommateur chroniques (principalement, avec ivresses hebdomadaires et excessifs). Analyses pour les 15-29 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Principalement chroniques				Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires				Chroniques excessifs			
	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio
AGE (continue)	-	-	-	-	0.036	0.045	0.430	1.036	0.007	0.039	0.860	1.007
Sexe (ref. femmes)	-	-	-	-								
Hommes	-	-	-	-	-0.275	0.243	0.258	0.760	1.290	0.253	0.000	3.635
Nationalité (ref.: Suisse)												
Etranger	-	-	-	-	-0.494	0.447	0.269	0.610	-0.156	0.335	0.641	0.855
Etat civil (ref. marié)												
Célibataire	-	-	-	-	0.703	0.562	0.211	2.019	1.089	0.591	0.066	2.972
Veuf	-	-	-	-	*	*	*	*	*	*	*	*
Divorcé	-	-	-	-	*	*	*	*	*	*	*	*
Activité professionnelle (ref. rentiers)							0.960				0.109	
Temps partiel	-	-	-	-	-0.022	0.367	0.953	0.031	0.331	0.924	1.032	0.031
Etudiant	-	-	-	-	0.127	0.339	0.708	-0.749	0.344	0.030	0.473	-0.749
Sans activité	-	-	-	-	-0.144	0.654	0.826	-0.036	0.503	0.943	0.964	-0.036
Au foyer	-	-	-	-	*	*	*	*	*	*	*	*
Rentier	-	-	-	-	*	*	*	*	*	*	*	*
Région linguistique (ref. allemand)							0.002				<0.001	
Français	-	-	-	-	0.900	0.260	0.001	2.459	1.377	0.238	0.000	3.964
Italienne	-	-	-	-	0.081	0.672	0.904	1.085	0.866	0.502	0.084	2.377
Urbanisation (ref: campagne)												
Ville	-	-	-	-	-0.007	0.247	0.978	0.993	0.126	0.234	0.591	1.134
Taille de ménage (ref: 2 personnes)							0.862				0.025	
Seul	-	-	-	-	0.010	0.489	0.984	1.010	0.765	0.363	0.035	2.150
3 ou plus	-	-	-	-	0.172	0.341	0.613	1.188	-0.118	0.318	0.710	0.888
Enfant (ref: oui)												
Non	-	-	-	-	0.305	0.372	0.413	1.356	0.482	0.393	0.220	1.619
Formation (réf: obligatoire)							0.587				0.327	
Générale/Prof. base	-	-	-	-	-0.539	0.412	0.190	0.583	0.239	0.368	0.516	1.270
Maturité/Prof. sup.	-	-	-	-	-0.022	0.311	0.943	0.978	0.300	0.290	0.301	1.350
Universitaire	-	-	-	-	-0.060	0.364	0.870	0.942	-0.389	0.376	0.302	0.678
Nagelkerke R-squared	-	-	-	-	0.040				0.131			

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Avec un * sont indiquées les variables écartées à cause des „n“ trop petits. Le profil des principalement chroniques n'a pas pu être comparé à cause des „n“ trop petits chez les 15-29 ans.

Table 3.12: Distribution des profils de consommateurs, chez les 30-64 ans, par région linguistique -
Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Suisse alémanique	Suisse Romande	Suisse italienne	Total
Total				
<i>n non-pondéré</i>	6221	1691	411	8323
<i>n pondéré</i>	9174	3069	582	12826
Abstinentes	9.1%(-)	12.0%(+)	18.3%(+)	10.2%
Faible risque	74.9%(+)	58.7%(-)	65.8%(-)	70.6%
Bingeurs mensuels	9.0%(-)	12.8%(+)	8.0%	9.8%
Bingeurs hebdomadaires	3.9%(-)	10.0%(+)	2.3%(-)	5.3%
Principalement chroniques	0.8%(-)	1.5%	3.0%(+)	1.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.9%(-)	2.0%(+)	1.4%	1.2%
Chroniques excessifs	1.4%(+)	3.1%(-)	1.3%	1.8%
Hommes				
<i>n non-pondéré</i>	2675	691	179	3545
<i>n pondéré</i>	4655	1496	293	6445
Abstinentes	6.5%(-)	7.6%	12.6%(+)	7.0%
Faible risque	71.7%(+)	56.3%(-)	67.4%	68.0%
Bingeurs mensuels	12.5%(-)	16.8%(+)	13.1%	13.5%
Bingeurs hebdomadaires	5.9%(-)	13.6%(+)	4.0%	7.6%
Principalement chroniques	0.5%	.7%	1.1%	0.5%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.7%	1.3%	0.0%	0.8%
Chroniques excessifs	2.2%(-)	3.7%(+)	1.8%	2.5%
Femmes				
<i>n non-pondéré</i>	3546	1000	232	4778
<i>n pondéré</i>	4519	1573	289	6381
Abstinentes	11.8%(-)	16.2%(+)	24.1%(+)	13.4%
Faible risque	78.2%(+)	60.9%(-)	64.2%(-)	73.3%
Bingeurs mensuels	5.3%(-)	9.0%(+)	2.7%	6.1%
Bingeurs hebdomadaires	1.8%(-)	6.6%(+)	0.5%	2.9%
Principalement chroniques	1.2%(-)	2.2%	4.9%(+)	1.6%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.1%(-)	2.7%(+)	2.8%	1.6%
Chroniques excessifs	0.5%(-)	2.5%(+)	0.8%	1.0%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.13: Distribution des profils de consommateurs, chez les 30-64 ans, par degré d'urbanisation (ville/campagne) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Ville	Campagne	Total
Total			
<i>n non-pondéré</i>	3330	4993	8323
<i>n pondéré</i>	5093	7732	12826
Abstinentes	11.4%(*)	9.4%(*)	10.2%
Faible risque	68.9%(*)	71.7%(*)	70.6%
Bingeurs mensuels	9.7%	9.9%	9.8%
Bingeurs hebdomadaires	5.3%	5.3%	5.3%
Principalement chroniques	1.1%	1.1%	1.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.5%	1.0%	1.2%
Chroniques excessifs	2.0%	1.6%	1.8%
Hommes			
<i>n non-pondéré</i>	1425	2120	3545
<i>n pondéré</i>	2612	3833	6445
Abstinentes	8.2%	6.2%	7.0%
Faible risque	67.1%	68.6%	68.0%
Bingeurs mensuels	13.0%	13.9%	13.5%
Bingeurs hebdomadaires	7.8%	7.5%	7.6%
Principalement chroniques	0.5%	0.6%	0.5%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.7%	0.9%	0.8%
Chroniques excessifs	2.7%	2.4%	2.5%
Femmes			
<i>n non-pondéré</i>	1905	2873	4778
<i>n pondéré</i>	2482	3899	6381
Abstinentes	14.9%	12.5%	13.4%
Faible risque	70.9%(*)	74.8%(*)	73.3%
Bingeurs mensuels	6.2%	6.0%	6.1%
Bingeurs hebdomadaires	2.6%	3.1%	2.9%
Principalement chroniques	1.7%	1.6%	1.6%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	2.3%(*)	1.1%(*)	1.6%
Chroniques excessifs	1.3%	0.8%	1.0%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les * indiquent une différence significative par rapport à la catégorie opposée et à parité de profil.

Table 3.14: Distribution des profils de consommateurs, chez les 30-64 ans, par nationalité - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Suisse	Etranger	Total
Total			
<i>n non-pondéré</i>	7069	1254	8323
<i>n pondéré</i>	10551	2275	12826
Abstinent	8.6%(*)	17.7%(*)	10.2%
Faible risque	71.9%(*)	64.6%(*)	70.6%
Bingeurs mensuels	10.3%(*)	7.7%(*)	9.8%
Bingeurs hebdomadaires	5.2%	5.5%	5.3%
Principalement chroniques	1.1%	0.9%	1.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.1%	1.7%	1.2%
Chroniques excessifs	1.7%	1.9%	1.8%
Hommes			
<i>n non-pondéré</i>	2976	569	3545
<i>n pondéré</i>	5264	1181	6445
Abstinent	5.8%(*)	12.3%(*)	7.0%
Faible risque	68.2%	67.1%	68.0%
Bingeurs mensuels	14.6%(*)	8.9%(*)	13.5%
Bingeurs hebdomadaires	7.9%	6.6%	7.6%
Principalement chroniques	0.4%	1.1%	0.5%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.8%	0.8%	0.8%
Chroniques excessifs	2.4%	3.1%	2.5%
Femmes			
<i>n non-pondéré</i>	4093	685	4778
<i>n pondéré</i>	5287	1094	6381
Abstinent	11.3%(*)	23.6%(*)	13.4%
Faible risque	75.6%(*)	61.9%(*)	73.3%
Bingeurs mensuels	6.1%	6.3%	6.1%
Bingeurs hebdomadaires	2.6%	4.2%	2.9%
Principalement chroniques	1.8%	.7%	1.6%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.4%	2.6%	1.6%
Chroniques excessifs	1.1%	0.6%	1.0%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les * indiquent une différence significative par rapport à la catégorie opposée et à parité de profil.

Table 3.15: Distribution des profils de consommateurs, chez les 30-64 ans, par activité professionnelle -
 Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Emploi plein temps	Emploi temps partiel	Etudiant/ apprenti	Sans activité lucrative/ chomeur	Femme/ homme au foyer	Retaité/ rentier	Total
Total							
<i>n non-pondéré</i>	4065	2682	26	365	627	547	8312
<i>n pondéré</i>	6832	3834	61	547	919	607	12801
Abstinentes	6.9%(-)	10.5%	10.6%	27.7%	19.1%	13.6%	10.1%
Faible risque	69.6%(-)	75.5%(+)	54.0%(-)	53.1%(-)	71.9%	69.4%	70.7%
Bingeurs mensuels	12.7%(+)	6.8%(-)	6.3%	8.6%	4.2%(-)	7.5%	9.9%
Bingeurs hebdomadaires	6.6%(+)	3.8%(-)	18.7%(+)	3.3%	2.5%(-)	3.5%	5.3%
Principalement chroniques	0.8%(-)	1.3%	0.0%	1.1%	1.3%	2.6%(+)	1.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.4%	1.1%	10.4%(+)	0.1%	0.3%	1.2%	1.2%
Chroniques excessifs	2.0%	1.0%(-)	0.0%	6.2%(+)	0.6%(-)	2.2%	1.8%
Hommes							
<i>n non-pondéré</i>	2829	342	9	155	16	191	3542
<i>n pondéré</i>	5202	587	28	302	34	279	6431
Abstinentes	5.6%(-)	7.1%	6.6%	25.2%(+)	15.6%	8.7%	6.9%
Faible risque	68.6%	71.3%	36.2%(-)	53.3%(-)	69.9%	70.7%	68.1%
Bingeurs mensuels	14.3%(+)	9.7%(-)	14.0%	10.1%	14.5%	11.3%	13.6%
Bingeurs hebdomadaires	7.9%	8.0%	36.5%(+)	3.1%(-)	0.0%	5.1%	7.6%
Principalement chroniques	0.6%	0.2%	0.0%	0.3%	0.0%	1.0%	0.5%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.9%	0.6%	6.8%(+)	0.0%	0.0%	0.5%	0.8%
Chroniques excessifs	2.1%(-)	3.2%	0.0%	8.0%(+)	0.0%	2.7%	2.5%
Femmes							
<i>n non-pondéré</i>	1236	2340	17	210	611	356	4770
<i>n pondéré</i>	1630	3248	33	245	884	328	6369
Abstinentes	11.2%(-)	11.1%(-)	13.9%	30.8%(+)	19.3%(+)	17.7%	13.3%
Faible risque	72.8%	76.2%(+)	68.8%	52.8%(-)	72.0%	68.3%	73.4%
Bingeurs mensuels	7.5%(+)	6.2%	0.0%	6.6%	3.8%(-)	4.3%	6.1%
Bingeurs hebdomadaires	2.7%	3.1%	4.0%	3.5%	2.6%	2.1%	2.9%
Principalement chroniques	1.5%	1.5%	0.0%	2.0%	1.4%	3.9%(+)	1.6%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	2.9%(+)	1.2%	13.3%(+)	0.2%	0.3%(-)	1.9%	1.6%
Chroniques excessifs	1.4%	.6%(-)	0.0%	4.0%(+)	0.6%	1.8%	1.0%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.16: Distribution des profils de consommateurs, chez les 30-64 ans, par état civil - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Célibataire	Marié-e	Veuf/veuve	Divorcé-e/ Séparé-e	Total
Total					
<i>n non-pondéré</i>	1903	4926	272	1211	8312
<i>n pondéré</i>	2784	8234	268	1530	12815
Abstinents	10.3%	10.1%	13.0%	9.8%	10.2%
Faible risque	65.3%	72.3%	76.4%	70.0%	70.6%
Bingeurs mensuels	11.2%(+)	9.7%	4.5%(-)	8.9%	9.8%
Bingeurs hebdomadaires	7.0%(+)	4.7%(-)	1.9%	5.8%	5.3%
Principalement chroniques	0.6%	1.1%	1.5%	2.0%(+)	1.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	2.5%(+)	0.7%(-)	0.7%	1.4%	1.2%
Chroniques excessifs	3.1%(+)	1.3%(-)	2.0%	2.0%	1.8%
Hommes					
<i>n non-pondéré</i>	884	2154	46	455	3539
<i>n pondéré</i>	1530	4162	64	684	6440
Abstinents	9.1%(+)	6.4%	3.1%	6.4%	7.0%
Faible risque	60.8%(-)	70.7%(+)	75.1%	66.7%	68.0%
Bingeurs mensuels	13.2%	13.7%	11.6%	13.3%	13.5%
Bingeurs hebdomadaires	10.5%(+)	6.6%(-)	6.3%	8.0%	7.6%
Principalement chroniques	0.2%	0.7%(+)	0.0%	0.2%	0.5%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.5%(+)	0.4%(-)	0.0%	1.9%(+)	0.8%
Chroniques excessifs	4.8%(+)	1.5%(-)	4.0%	3.5%	2.5%
Femmes					
<i>n non-pondéré</i>	1019	2772	226	756	4773
<i>n pondéré</i>	1254	4072	204	846	6375
Abstinents	11.7%	13.9%	16.1%	12.6%	13.4%
Faible risque	70.8%	74.0%	76.8%	72.7%	73.3%
Bingeurs mensuels	8.7%(+)	5.7%	2.3%	5.3%	6.1%
Bingeurs hebdomadaires	2.7%	2.9%	0.6%	4.1%	2.9%
Principalement chroniques	1.2%	1.4%	2.0%	3.3%(+)	1.6%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	3.8%(+)	1.1%(-)	0.9%	1.1%	1.6%
Chroniques excessifs	1.1%	1.0%	1.4%	0.8%	1.0%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.17: Distribution des profils de consommateurs, chez les 30-64 ans, par taille du ménage - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Une personne	Deux personnes	Trois ou plus personnes	Total
Total				
<i>n non-pondéré</i>	2254	2941	3128	8323
<i>n pondéré</i>	2476	4280	6070	12826
Abstinentes	10.2%	10.1%	10.3%	10.2%
Faible risque	67.8%(-)	69.6%	72.5%(+)	70.6%
Bingeurs mensuels	9.2%	10.2%	9.8%	9.8%
Bingeurs hebdomadaires	6.5%(+)	4.8%	5.1%	5.3%
Principalement chroniques	1.0%	1.3%	1.0%	1.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.8%(+)	1.9%(+)	0.5%(-)	1.2%
Chroniques excessifs	3.5%(+)	2.1%	0.9%(-)	1.8%
Hommes				
<i>n non-pondéré</i>	962	1176	1407	3545
<i>n pondéré</i>	1312	2072	3061	6445
Abstinentes	8.3%	6.9%	6.5%	7.0%
Faible risque	61.4%(-)	66.8%	71.6%(+)	68.0%
Bingeurs mensuels	12.0%	14.7%	13.4%	13.5%
Bingeurs hebdomadaires	10.9%(+)	7.1%	6.6%(-)	7.6%
Principalement chroniques	0.2%	0.8%	0.5%	0.5%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.6%(+)	1.0%	0.3%(-)	0.8%
Chroniques excessifs	5.6%(+)	2.7%	1.1%(-)	2.5%
Femmes				
<i>n non-pondéré</i>	1292	1765	1721	4778
<i>n pondéré</i>	1164	2208	3009	6381
Abstinentes	12.4%	13.1%	14.1%	13.4%
Faible risque	75.0%	72.2%	73.4%	73.3%
Bingeurs mensuels	6.1%	6.0%	6.2%	6.1%
Bingeurs hebdomadaires	1.5%(-)	2.6%	3.7%(+)	2.9%
Principalement chroniques	1.8%	1.8%	1.4%	1.6%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	2.1%	2.7%(+)	0.6%(-)	1.6%
Chroniques excessifs	1.0%	1.5%(+)	0.6%(-)	1.0%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.18: Distribution des profils de consommateurs, chez les 30-64 ans, par présence ou non d'un mineur de 15 ans dans le ménage - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Mineur de 15 ans dans le ménage	Pas de mineur de 15 ans dans le ménage	Total
Total			
<i>n non-pondéré</i>	2603	5720	8323
<i>n pondéré</i>	4486	8340	12826
Abstinentes	10.7%	9.9%	10.2%
Faible risque	72.3%	69.7%	70.6%
Bingeurs mensuels	10.0%	9.8%	9.8%
Bingeurs hebdomadaires	5.1%	5.4%	5.3%
Principalement chroniques	0.6%(*)	1.3%(*)	1.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.5%(*)	1.6%(*)	1.2%
Chroniques excessifs	1.0%(*)	2.2%(*)	1.8%
Hommes			
<i>n non-pondéré</i>	1140	2405	3545
<i>n pondéré</i>	2246	4198	6445
Abstinentes	5.7%	7.7%	7.0%
Faible risque	72.0%(*)	65.8%(*)	68.0%
Bingeurs mensuels	13.0%	13.8%	13.5%
Bingeurs hebdomadaires	7.0%	8.0%	7.6%
Principalement chroniques	0.5%	0.5%	0.5%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.2%(*)	1.2%(*)	0.8%
Chroniques excessifs	1.5%(*)	3.0%(*)	2.5%
Femmes			
<i>n non-pondéré</i>	1463	3315	4778
<i>n pondéré</i>	2240	4141	6381
Abstinentes	15.7%(*)	12.2%(*)	13.4%
Faible risque	72.5%	73.7%	73.3%
Bingeurs mensuels	6.9%	5.7%	6.1%
Bingeurs hebdomadaires	3.1%	2.8%	2.9%
Principalement chroniques	0.7%(*)	2.1%(*)	1.6%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.7%(*)	2.0%(*)	1.6%
Chroniques excessifs	0.4%(*)	1.4%(*)	1.0%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les * indiquent une différence significative par rapport à la catégorie opposée et à parité de profil.

Table 3.19: Distribution des profils de consommateurs, chez les 30-64 ans, par niveau de formation -
Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Aucune école obligatoire ou école obligatoire seulement	Ecole secondaire: formation générale sans maturité ou formation professionne lle de base	Maturité ou formation professionne lle supérieure	HES ou université	Total
Total					
<i>n non-pondéré</i>	697	4076	1609	1919	8301
<i>n pondéré</i>	1061	6110	2507	3106	12785
Abstinentes	25.9% (+)	9.5% (-)	9.7%	6.6% (-)	10.2%
Faible risque	60.2% (-)	71.9% (+)	73.5% (+)	69.5%	70.6%
Bingeurs mensuels	5.4% (-)	9.5%	8.8%	12.8% (+)	9.9%
Bingeurs hebdomadaires	3.6% (-)	5.2%	4.4%	6.8% (+)	5.3%
Principalement chroniques	1.8%	1.0%	0.9%	1.1%	1.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.6%	1.2%	1.2%	1.5%	1.2%
Chroniques excessifs	2.5%	1.7%	1.5%	1.9%	1.8%
Hommes					
<i>n non-pondéré</i>	222	1549	723	1041	3535
<i>n pondéré</i>	410	2771	1329	1913	6422
Abstinentes	17.1% (+)	6.4%	7.8%	5.1% (-)	7.0%
Faible risque	63.2%	66.8%	70.4%	68.6%	67.9%
Bingeurs mensuels	8.2% (-)	14.2%	11.5%	15.3% (+)	13.6%
Bingeurs hebdomadaires	4.7%	8.4%	6.7%	7.8%	7.6%
Principalement chroniques	2.5% (+)	0.4%	0.6%	0.3%	0.5%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.8%	0.9%	0.6%	0.8%	0.8%
Chroniques excessifs	3.5%	2.8%	2.3%	2.1%	2.5%
Femmes					
<i>n non-pondéré</i>	475	2527	886	878	4766
<i>n pondéré</i>	651	3339	1178	1194	6363
Abstinentes	31.4% (+)	12.0% (-)	11.9%	8.8% (-)	13.4%
Faible risque	58.4% (-)	76.0% (+)	76.9% (+)	70.9%	73.4%
Bingeurs mensuels	3.7% (-)	5.7%	5.8%	8.8% (+)	6.1%
Bingeurs hebdomadaires	2.8%	2.6%	1.7% (-)	5.1% (+)	2.9%
Principalement chroniques	1.3%	1.5%	1.3%	2.3%	1.6%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.5%	1.3%	1.9%	2.5% (+)	1.6%
Chroniques excessifs	1.9%	0.9%	0.5%	1.5%	1.0%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pour une description de la construction de la variable, voir chapitre 3.1.8. Pourcentages en colonne sur 100%. Seulement les données des personnes ayant répondu au questionnaire par téléphone fixe sont prises en compte pour ces analyses. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.20: Régressions logistiques analysant la différence entre le profil de consommation à faible risque et les deux profils de bingers. Analyses pour les 30-64 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Bingers mensuels				Bingers hebdomadaires			
	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio
AGE (continue)	-0.019	0.004	0.000	0.981	-0.022	0.005	0.000	0.978
Sexe (ref. femmes)								
Hommes	0.720	0.081	0.000	2.055	1.099	0.112	0.000	3.000
Nationalité (ref.: Suisse)								
Etranger	-0.341	0.091	0.000	0.711	-0.076	0.113	0.503	0.927
Etat civile (ref. marié)			0.457				0.025	
Célibataire	0.105	0.099	0.291	1.111	0.272	0.130	0.036	1.313
Veuf	-0.333	0.306	0.276	0.717	-0.395	0.458	0.389	0.674
Divorcé	0.030	0.111	0.787	1.030	0.352	0.140	0.012	1.423
Activité professionnelle (ref. rentiers)			0.017				0.482	
Temps partiel	-0.256	0.091	0.005	0.774	0.039	0.119	0.743	1.040
Etudiant	*	*	*	*	*	*	*	*
Sans activité	0.028	0.167	0.868	1.028	-0.446	0.258	0.084	0.640
Au foyer	-0.487	0.184	0.008	0.614	0.058	0.241	0.809	1.060
Rentier	-0.136	0.174	0.433	0.873	-0.111	0.247	0.653	0.895
Région linguistique (ref. allemand)			<0.001				<0.001	
Français	0.660	0.070	0.000	1.935	1.251	0.087	0.000	3.494
Italienne	0.065	0.164	0.691	1.067	-0.374	0.287	0.192	0.688
Urbanisation (ref: campagne)								
Ville	-0.064	0.065	0.331	0.938	-0.143	0.088	0.103	0.866
Taille de ménage (ref: 2 personnes)			0.101				0.697	
Seul	-0.197	0.101	0.051	0.822	0.104	0.129	0.421	1.109
3 ou plus	-0.122	0.100	0.223	0.885	0.062	0.135	0.644	1.064
Enfant (ref: oui)								
Non	0.126	0.104	0.229	1.134	0.273	0.139	0.049	1.314
Formation (réf: obligatoire)			<0.000				0.009	
Générale/Prof. base	0.389	0.149	0.009	1.476	0.271	0.185	0.144	1.311
Maturité/Prof. sup.	0.152	0.159	0.342	1.164	-0.110	0.201	0.584	0.896
Universitaire	0.467	0.153	0.002	1.595	0.205	0.190	0.281	1.228
Nagelkerke R-squared		0.068			0.106			

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Avec un * sont indiquées les variables écartées à cause des „n“ trop petits.

Table 3.21: Régressions logistiques analysant la différence entre le profil de consommation à faible risque et les trois profils de consommateur chroniques (principalement, avec ivresses hebdomadaires et excessifs). Analyses pour les 30-64 ans - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

01	Principalement chroniques				Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires				Chroniques excessifs			
	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio
AGE (continue)	0.071	0.014	0.000	1.073	-0.016	0.011	0.135	0.984	0.000	0.009	0.968	1.000
Sexe (ref. femmes)												
Hommes	-1.173	0.234	0.000	0.310	-0.758	0.193	0.000	0.468	0.962	0.170	0.000	2.616
Nationalité (ref.: Suisse)												
Etranger	-0.080	0.267	0.766	0.924	0.335	0.210	0.110	1.398	0.038	0.181	0.834	1.039
Etat civile (ref. marié)			0.112				0.035				0.062	
Célibataire	0.228	0.319	0.475	1.256	0.692	0.243	0.004	1.997	0.479	0.209	0.022	1.615
Veuf	0.000	0.548	0.999	1.000	-0.194	0.782	0.804	0.824	0.219	0.480	0.648	1.245
Divorcé	0.602	0.252	0.017	1.826	0.243	0.282	0.388	1.276	-0.044	0.242	0.856	0.957
Activité professionnelle (ref. rentiers)			0.739				0.054				<0.001	
Temps partiel	-0.300	0.233	0.199	0.741	-0.389	0.212	0.066	0.678	-0.152	0.203	0.453	0.859
Etudiant	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Sans activité	-0.052	0.458	0.910	0.950	-2.443	1.341	0.068	0.087	1.270	0.215	0.000	3.561
Au foyer	-0.286	0.362	0.430	0.752	-1.231	0.602	0.041	0.292	-0.146	0.461	0.752	0.864
Rentier	-0.018	0.334	0.957	0.982	-0.206	0.423	0.627	0.814	0.064	0.318	0.841	1.066
Région linguistique (ref. allemand)			<0.001				<0.001				<0.001	
Français	0.657	0.202	0.001	1.929	1.128	0.183	0.000	3.090	1.181	0.146	0.000	3.259
Italienne	1.378	0.282	0.000	3.966	0.754	0.382	0.048	2.126	-0.052	0.392	0.894	0.949
Urbanisation (ref: campagne)												
Ville	0.182	0.183	0.321	1.199	0.081	0.175	0.643	1.084	0.000	0.143	0.998	1.000
Taille de ménage (ref: 2 personnes)			0.056				0.002				<0.001	
Seul	-0.482	0.287	0.093	0.618	-0.380	0.216	0.078	0.684	0.333	0.188	0.077	1.395
3 ou plus	0.337	0.245	0.169	1.400	-1.030	0.324	0.002	0.357	-1.079	0.298	0.000	0.340
Enfant (ref: oui)												
Non	0.250	0.296	0.399	1.284	0.417	0.363	0.250	1.518	-0.248	0.317	0.434	0.780
Formation (réf: obligatoire)			0.184				0.099				-0.237	
Générale/Prof. base	-0.471	0.277	0.089	0.625	1.102	0.488	0.024	3.009	-0.246	0.235	0.296	0.782
Maturité/Prof. sup.	-0.512	0.325	0.115	0.599	0.850	0.510	0.096	2.338	-0.520	0.273	0.057	0.594
Universitaire	-0.137	0.310	0.659	0.872	1.121	0.496	0.024	3.067	-0.388	0.255	0.128	0.678
Nagelkerke R-squared	0.096				0.111				0.124			

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Avec un * sont indiquées les variables écartées à cause des „n“ trop petits.

Table 3.22: Distribution des profils de consommateurs, chez les 65 ans ou plus, par région linguistique -
Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Suisse alémanique	Suisse Romande	Suisse italienne	Total
Total				
<i>n non-pondéré</i>	3769	878	249	4896
<i>n pondéré</i>	3297	911	212	4420
Abstinentes	14.0%(-)	17.2%	29.7%(+)	15.4%
Faible risque	76.7%(+)	59.4%(-)	56.9%(-)	72.2%
Bingeurs mensuels	3.0%(-)	6.7%(+)	0.9%	3.6%
Bingeurs hebdomadaires	1.2%(-)	3.5%(+)	0.7%	1.7%
Principalement chroniques	3.1%(-)	5.9%(+)	8.2%(+)	3.9%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.3%(-)	1.4%(+)	0.3%	0.5%
Chroniques excessifs	1.7%(-)	6.0%(+)	3.3%	2.6%
Hommes				
<i>n non-pondéré</i>	1598	354	101	2053
<i>n pondéré</i>	1430	385	86	1901
Abstinentes	8.0%(-)	9.8%	19.6%(+)	8.9%
Faible risque	79.4%(+)	60.8%(-)	65.3%	75.0%
Bingeurs mensuels	5.6%	8.8%	2.1%	6.1%
Bingeurs hebdomadaires	2.1%(-)	6.5%(+)	0.9%	2.9%
Principalement chroniques	1.8%(-)	3.8%	6.3%	2.4%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.4%	1.1%	.8%	0.6%
Chroniques excessifs	2.7%(-)	9.1%(+)	5.0%	4.1%
Femmes				
<i>n non-pondéré</i>	2171	524	148	2843
<i>n pondéré</i>	1867	526	126	2520
Abstinentes	18.6%(-)	22.6%	36.6%(+)	20.3%
Faible risque	74.7%(+)	58.3%(-)	51.1%(-)	70.1%
Bingeurs mensuels	1.0%(-)	5.1%(+)	0.0%	1.8%
Bingeurs hebdomadaires	0.6%	1.2%	0.6%	0.7%
Principalement chroniques	4.1%	7.4%	9.5%	5.0%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.2%	1.6%(+)	0.0%	0.5%
Chroniques excessifs	0.9%(-)	3.7%(+)	2.2%	1.6%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.23: Distribution des profils de consommateurs, chez les 65 ans ou plus, par degré d'urbanisation (ville/campagne) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Ville	Campagne	Total
Total			
<i>n non-pondéré</i>	2301	2595	4896
<i>n pondéré</i>	2078	2343	4420
Abstinentes	15.7%	15.2%	15.4%
Faible risque	71.2%	73.1%	72.2%
Bingeurs mensuels	3.7%	3.6%	3.6%
Bingeurs hebdomadaires	1.4%	1.9%	1.7%
Principalement chroniques	4.1%	3.8%	3.9%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.5%	0.6%	0.5%
Chroniques excessifs	3.5%(*)	1.9%(*)	2.6%
Hommes			
<i>n non-pondéré</i>	910	1143	2053
<i>n pondéré</i>	844	1057	1901
Abstinentes	8.8%	9.0%	8.9%
Faible risque	73.7%	76.1%	75.0%
Bingeurs mensuels	6.2%	6.0%	6.1%
Bingeurs hebdomadaires	2.5%	3.2%	2.9%
Principalement chroniques	2.8%	2.1%	2.4%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.6%	0.6%	0.6%
Chroniques excessifs	5.5%(*)	2.9%(*)	4.1%
Femmes			
<i>n non-pondéré</i>	1391	1452	2843
<i>n pondéré</i>	1234	1286	2520
Abstinentes	20.4%	20.3%	20.3%
Faible risque	69.5%	70.6%	70.1%
Bingeurs mensuels	2.0%	1.5%	1.8%
Bingeurs hebdomadaires	0.7%	0.7%	0.7%
Principalement chroniques	4.9%	5.2%	5.0%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.4%	0.6%	0.5%
Chroniques excessifs	2.1%	1.1%	1.6%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les * une différence significative par rapport à la catégorie opposée et à parité de profil.

Table 3.24: Distribution des profils de consommateurs, chez les 65 ans ou plus, par nationalité - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Suisse	Etranger	Total
Total			
<i>n non-pondéré</i>	4494	402	4896
<i>n pondéré</i>	4060	360	4420
Abstinentes	14.4%(*)	26.6%(*)	15.4%
Faible risque	73.2%(*)	61.2%(*)	72.2%
Bingeurs mensuels	3.7%	3.2%	3.6%
Bingeurs hebdomadaires	1.7%	1.0%	1.7%
Principalement chroniques	3.8%	5.4%	3.9%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.5%	1.1%	0.5%
Chroniques excessifs	2.7%	1.5%	2.6%
Hommes			
<i>n non-pondéré</i>	1867	186	2053
<i>n pondéré</i>	1729	172	1901
Abstinentes	8.0%(*)	18.0%(*)	8.9%
Faible risque	75.7%	68.3%	75.0%
Bingeurs mensuels	6.2%	4.7%	6.1%
Bingeurs hebdomadaires	3.0%	2.0%	2.9%
Principalement chroniques	2.3%	3.4%	2.4%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.5%	1.8%	0.6%
Chroniques excessifs	4.3%	1.8%	4.1%
Femmes			
<i>n non-pondéré</i>	2627	216	2843
<i>n pondéré</i>	2331	189	2520
Abstinentes	19.2%(*)	34.5%(*)	20.3%
Faible risque	71.3%(*)	54.7%(*)	70.1%
Bingeurs mensuels	1.8%	1.9%	1.8%
Bingeurs hebdomadaires	0.8%	0.2%	0.7%
Principalement chroniques	4.9%	7.1%	5.0%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.5%	0.4%	0.5%
Chroniques excessifs	1.6%	1.2%	1.6%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les * une différence significative par rapport à la catégorie opposée et à parité de profil.

Table 3.25: Distribution des profils de consommateurs, chez les 65 ans ou plus, par activité professionnelle -
 Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Emploi plein temps	Emploi temps partiel	Etudiant/ apprenti	Sans activité lucrative/ chomeur	Femme/ homme au foyer	Retaité/ rentier	Total
Total							
<i>n non-pondéré</i>	80	167	2	22	40	4581	4892
<i>n pondéré</i>	63	136	1	17	40	4161	4417
Abstinentes	15.5%	6.9%(-)	0.0%	20.8%	15.0%	15.7%	15.4%
Faible risque	67.4%	72.1%	67.4%	71.8%	77.6%	72.2%	72.2%
Bingeurs mensuels	5.8%	11.0%(+)	0.0%	0.0%	0.0%	3.4%(-)	3.6%
Bingeurs hebdomadaires	2.1%	.3%	0.0%	3.4%	0.0%	1.7%	1.7%
Principalement chroniques	0.8%	3.0%	0.0%	0.0%	7.3%	4.0%	3.9%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.0%	1.2%	0.0%	1.3%	0.0%	0.5%	0.5%
Chroniques excessifs	8.4%(+)	5.4%	32.6%	2.7%	0.0%	2.5%(-)	2.6%
Hommes							
<i>n non-pondéré</i>	65	67	1	10	1	1907	2051
<i>n pondéré</i>	54	62	1	7	1	1775	1900
Abstinentes	15.3%	3.4%	0.0%	6.2%	0.0%	8.9%	8.9%
Faible risque	67.9%	70.1%	100.0%	83.3%	100.0%	75.4%	75.0%
Bingeurs mensuels	6.7%	18.6%	0.0%	0.0%	0.0%	5.7%	6.1%
Bingeurs hebdomadaires	2.5%	0.0%	0.0%	0.0%	0.0%	3.0%	2.9%
Principalement chroniques	0.0%	0.8%	0.0%	0.0%	0.0%	2.6%	2.4%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.0%	0.0%	0.0%	3.4%	0.0%	0.6%	0.6%
Chroniques excessifs	7.6%	7.2%	0.0%	7.1%	0.0%	3.8%	4.1%
Femmes							
<i>n non-pondéré</i>	15	100	1	12	39	2674	2841
<i>n pondéré</i>	9	74		11	39	2386	2518
Abstinentes	16.9%	9.8%	0.0%	29.7%	15.3%	20.7%	20.3%
Faible risque	64.2%	73.8%	0.0%	64.8%	77.3%	69.9%	70.1%
Bingeurs mensuels	0.0%	4.6%	0.0%	0.0%	0.0%	1.7%	1.8%
Bingeurs hebdomadaires	0.0%	0.6%	0.0%	5.5%	0.0%	0.7%	0.7%
Principalement chroniques	5.7%	4.9%	0.0%	0.0%	7.5%	5.0%	5.0%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.0%	2.3%	0.0%	0.0%	0.0%	0.5%	0.5%
Chroniques excessifs	13.2%	3.9%	100.0%	0.0%	0.0%	1.5%	1.6%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance. Pour les deux sexes la différence est généralement non significative.

Table 3.26: Distribution des profils de consommateurs, chez les 65 ans et plus, par état civil - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Célibataire	Marié-e	Veuf/veuve	Divorcé-e/ Séparé-e	Total
Total					
<i>n non-pondéré</i>	457	2442	1398	595	4892
<i>n pondéré</i>	352	2563	1084	418	4417
Abstinentes	19.5%	12.1%(-)	21.5%(+)	16.7%	15.4%
Faible risque	68.2%	74.3%(+)	71.1%	65.6%(-)	72.2%
Bingeurs mensuels	4.1%	4.4%(+)	1.8%(-)	3.3%	3.6%
Bingeurs hebdomadaires	1.8%	2.0%	0.6%(-)	2.2%	1.7%
Principalement chroniques	3.5%	4.1%	3.2%	5.2%	3.9%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.3%	0.7%	0.2%	0.6%	0.5%
Chroniques excessifs	2.5%	2.5%	1.5%(-)	6.4%(+)	2.6%
Hommes					
<i>n non-pondéré</i>	174	1346	340	192	2052
<i>n pondéré</i>	132	1371	248	149	1900
Abstinentes	19.5%(+)	7.7%(-)	7.3%	12.9%	8.9%
Faible risque	64.7%(-)	76.6%(+)	81.2%	59.1%(-)	75.0%
Bingeurs mensuels	7.2%	6.6%	1.9%(-)	7.4%	6.1%
Bingeurs hebdomadaires	2.7%	2.9%	1.5%	5.5%	2.9%
Principalement chroniques	1.7%	2.4%	4.2%	0.6%	2.4%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.9%	0.5%	0.5%	1.3%	0.6%
Chroniques excessifs	3.3%	3.3%(-)	3.3%	13.2%(+)	4.1%
Femmes					
<i>n non-pondéré</i>	283	1096	1058	403	2840
<i>n pondéré</i>	220	1192	836	269	2517
Abstinentes	19.6%	17.1%(-)	25.8%(+)	18.7%	20.3%
Faible risque	70.3%	71.6%	68.1%	69.1%	70.0%
Bingeurs mensuels	2.2%	1.8%	1.8%	1.1%	1.8%
Bingeurs hebdomadaires	1.3%	1.0%	0.3%	.4%	0.7%
Principalement chroniques	4.5%	6.0%	2.9%(-)	7.8%	5.0%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.0%	0.9%(+)	0.2%	0.3%	0.5%
Chroniques excessifs	2.1%	1.6%	1.0%	2.6%	1.6%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.27: Distribution des profils de consommateurs, chez les 65 ans et plus, par taille du ménage -
Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Une personne	Deux personnes	Trois ou plus personnes	Total
Total				
<i>n non-pondéré</i>	2355	2471	70	4896
<i>n pondéré</i>	1677	2611	133	4420
Abstinentes	19.9%(+)	12.3%(-)	18.5%	15.4%
Faible risque	70.4%	73.3%	74.0%	72.2%
Bingeurs mensuels	2.3%(-)	4.6%(+)	1.3%	3.6%
Bingeurs hebdomadaires	1.0%(-)	2.1%(+)	0.7%	1.7%
Principalement chroniques	3.6%	4.2%	2.1%	3.9%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.3%	0.7%	0.0%	0.5%
Chroniques excessifs	2.4%	2.8%	3.4%	2.6%
Hommes				
<i>n non-pondéré</i>	663	1339	51	2053
<i>n pondéré</i>	446	1359	95	1901
Abstinentes	11.2%	8.0%	11.6%	8.9%
Faible risque	74.0%	75.0%	79.7%	75.0%
Bingeurs mensuels	3.5%	7.2%	1.9%	6.1%
Bingeurs hebdomadaires	2.8%	3.1%	1.0%	2.9%
Principalement chroniques	2.5%	2.5%	1.1%	2.4%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	.8%	0.5%	0.0%	0.6%
Chroniques excessifs	5.2%	3.7%	4.7%	4.1%
Femmes				
<i>n non-pondéré</i>	1692	1132	19	2843
<i>n pondéré</i>	1231	1251	38	2520
Abstinentes	23.1%	17.1%	36.2%	20.3%
Faible risque	69.1%	71.4%	59.4%	70.1%
Bingeurs mensuels	1.9%	1.7%	0.0%	1.8%
Bingeurs hebdomadaires	0.4%	1.1%	0.0%	0.7%
Principalement chroniques	4.0%	6.0%	4.4%	5.0%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.1%	0.9%(+)	0.0%	0.5%
Chroniques excessifs	1.4%	1.8%	0.0%	1.6%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance. Pour les hommes les résultats sont généralement non significatifs.

Table 3.28: Distribution des profils de consommateurs, chez les 65 ans et plus, par niveau de formation -
Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Aucune école obligatoire ou école obligatoire seulement	Ecole secondaire: formation générale sans maturité ou formation professionne lle de base	Maturité ou formation professionne lle supérieure	HES ou université	Total
Total					
<i>n non-pondéré</i>	1043	2579	712	545	4879
<i>n pondéré</i>	954	2335	649	469	4407
Abstinentes	23.3% (+)	14.8%	9.9% (-)	9.2% (-)	15.4%
Faible risque	67.4% (-)	75.1% (+)	70.9%	69.6%	72.2%
Bingeurs mensuels	1.6% (-)	3.2%	6.1% (+)	6.6% (+)	3.6%
Bingeurs hebdomadaires	1.1%	1.3%	2.5%	3.6% (+)	1.7%
Principalement chroniques	5.1%	3.2% (-)	5.2%	3.6%	3.9%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.2%	0.2% (-)	1.1%	2.0% (+)	0.5%
Chroniques excessifs	1.3% (-)	2.2%	4.3% (+)	5.4% (+)	2.6%
Hommes					
<i>n non-pondéré</i>	218	1049	382	398	2047
<i>n pondéré</i>	199	981	364	351	1895
Abstinentes	15.0% (+)	9.8%	4.8% (-)	6.4%	8.8%
Faible risque	72.3%	77.5%	73.4%	71.9%	75.1%
Bingeurs mensuels	3.1%	5.4%	7.8%	8.0%	6.1%
Bingeurs hebdomadaires	2.6%	2.0%	4.2%	4.2%	2.9%
Principalement chroniques	3.2%	1.8%	4.8% (+)	1.4%	2.4%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.2%	0.3%	0.0%	1.7% (+)	0.6%
Chroniques excessifs	2.7%	3.2%	5.0%	6.4%	4.1%
Femmes					
<i>n non-pondéré</i>	825	1530	330	147	2832
<i>n pondéré</i>	755	1353	285	118	2511
Abstinentes	25.5% (+)	18.5%	16.4%	17.8%	20.3%
Faible risque	66.1% (-)	73.4% (+)	67.7%	62.6%	70.1%
Bingeurs mensuels	1.2%	1.6%	4.0% (+)	2.3%	1.8%
Bingeurs hebdomadaires	0.8%	0.7%	0.4%	1.6%	0.7%
Principalement chroniques	5.6%	4.2%	5.7%	10.3% (+)	5.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.0%	0.1% (-)	2.6% (+)	3.1% (+)	0.5%
Chroniques excessifs	0.9%	1.5%	3.3%	2.3%	1.6%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pour une description de la construction de la variable, voir chapitre 3.1.8. Pourcentages en colonne sur 100%. Seulement les données des personnes ayant répondu au questionnaire par téléphone fixe sont prises en compte pour ces analyses. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.29: Régressions logistiques analysant la différence entre le profil de consommation à faible risque et les deux profils de bingers. Analyses pour les 65 ans et plus - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Bingers mensuels				Bingers hebdomadaires			
	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio
AGE (continue)	-0.057	0.015	0.000	0.944	-0.066	0.022	0.003	0.936
Sexe (ref. femmes)								
Hommes	1.048	0.197	0.000	2.851	1.263	0.302	0.000	3.536
Nationalité (ref.: Suisse)								
Etranger	-0.070	0.327	0.830	0.932	-0.582	0.548	0.288	0.559
Etat civile (ref. marié)			0.640				0.214	
Célibataire	0.463	0.366	0.206	1.590	0.494	0.526	0.347	1.640
Veuf	0.161	0.362	0.657	1.174	-0.256	0.559	0.647	0.774
Divorcé	0.263	0.380	0.489	1.301	0.752	0.490	0.125	2.122
Activité professionnelle (ref. rentiers)			0.012				0.410	
Plein temps	0.003	0.586	0.995	1.003	-0.444	0.915	0.628	0.642
Temps partiel	0.928	0.314	0.003	2.529	-1.891	1.511	0.211	0.151
Etudiant/Apprenti	*	*	*	*	*	*	*	*
Sans activité	*	*	*	*	*	*	*	*
Femme/homme au foyer	*	*	*	*	*	*	*	*
Région linguistique (ref. allemand)			<0.001				<0.001	
Français	1.164	0.178	0.000	3.202	1.289	0.251	0.000	3.628
Italienne	-0.805	0.765	0.293	0.447	-0.276	0.856	0.747	0.758
Urbanisation (ref: campagne)								
Ville	0.199	0.172	0.248	1.220	-0.130	0.253	0.607	0.878
Taille de ménage (ref: 2 personnes)			0.073				0.295	
Seul	-0.383	0.323	0.236	0.682	-0.336	0.451	0.456	0.715
3 ou plus	-1.546	0.770	0.045	0.213	-1.504	1.074	0.161	0.222
Enfant (ref: oui)								
Non	*	*	*	*	*	*	*	*
Formation (réf: obligatoire)			0.078				0.345	
Générale/Prof. base	0.282	0.297	0.342	1.325	-0.358	0.375	0.339	0.699
Maturité/Prof. sup.	0.727	0.325	0.025	2.068	0.083	0.422	0.843	1.087
Universitaire	0.528	0.343	0.123	1.696	0.152	0.430	0.724	1.164
Nagelkerke R-squared	0.130				0.135			

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Avec un * sont indiquées les variables écartées à cause des „n“ trop petits.

Table 3.30: Régressions logistiques analysant la différence entre le profil de consommation à faible risque et les trois profils de consommateur chroniques (principalement, avec ivresses hebdomadaires et excessifs). Analyses pour les 65 ans et plus - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Principalement chroniques				Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires				Chroniques excessifs			
	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio
AGE (continue)	-0.010	0.013	0.418	0.990	-0.042	0.038	0.262	0.958	-0.019	0.016	0.237	0.981
Sexe (ref. femmes)												
Hommes	-0.921	0.194	0.000	0.398	-0.586	0.466	0.209	0.556	0.795	0.224	0.000	2.214
Nationalité (ref.: Suisse)												
Etranger	0.297	0.271	0.273	1.346	0.704	0.616	0.252	2.023	-0.820	0.466	0.079	0.441
Etat civil (ref. marié)			0.484				0.972				<0.001	
Célibataire	0.060	0.390	0.877	1.062	-0.061	1.117	0.956	0.941	0.678	0.446	0.128	1.970
Veuf	-0.053	0.331	0.872	0.948	0.041	0.921	0.964	1.042	0.457	0.396	0.248	1.579
Divorcé	0.398	0.342	0.244	1.489	0.372	0.897	0.679	1.450	1.582	0.343	0.000	4.864
Activité professionnelle (ref. rentiers)											0.018	
Plein temps	-1.234	1.440	0.392	0.291 *	*	*	*	*	1.044	0.521	0.045	2.840
Temps partiel	*	*	*	*	0.285	0.857	0.740	1.329	0.922	0.422	0.029	2.515
Etudiant/Apprenti	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Sans activité	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Femme/homme au foyer	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Région linguistique (ref. allemand)			<0.001				0.002				<0.001	
Français	0.823	0.182	0.000	2.277	1.540	0.441	0.000	4.665	1.593	0.207	0.000	4.918
Italienne	1.295	0.297	0.000	3.650	0.688	1.266	0.587	1.991	1.281	0.442	0.004	3.600
Urbanisation (ref. campagne)												
Ville	0.108	0.166	0.516	1.114	-0.127	0.449	0.778	0.881	0.678	0.205	0.001	1.970
Taille de ménage (ref: 2 personnes)			0.297								0.132	
Seul	-0.433	0.303	0.153	0.648	-0.853	0.813	0.294	0.426	-0.656	0.333	0.049	0.519
3 ou plus	-0.447	0.633	0.480	0.640 *	*	*	*	*	-0.325	0.533	0.543	0.723
Enfant (ref: oui)												
Non	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*
Formation (réf: obligatoire)			0.017				0.001				0.067	
Générale/Prof. base	-0.297	0.204	0.146	0.743	-0.272	0.835	0.745	0.762	0.332	0.339	0.326	1.394
Maturité/Prof. sup.	0.397	0.250	0.112	1.487	1.514	0.782	0.053	4.544	0.760	0.373	0.042	2.139
Universitaire	0.137	0.316	0.664	1.147	2.090	0.787	0.008	8.087	0.822	0.386	0.033	2.276
Nagelkerke R-squared	0.072				0.175				0.154			

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Avec un * sont indiquées les variables écartées à cause des „n“ trop petits.

Table 3.31: Distribution des profils de consommateurs, dans la population totale âgée de 15 ans ou plus, par région linguistique - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Suisse alémanique	Suisse Romande	Suisse italienne	Total
Total				
<i>n non-pondéré</i>	16695	4269	1145	22109
<i>n pondéré</i>	15943	5189	974	22106
Abstinentes	10.4% (-)	13.9% (+)	20.6% (+)	11.7%
Faible risque	71.8% (+)	54.2% (-)	61.9% (-)	67.3%
Bingeurs mensuels	9.0% (-)	13.5% (+)	6.7% (-)	9.9%
Bingeurs hebdomadaires	5.3% (-)	10.8% (+)	3.9% (-)	6.5%
Principalement chroniques	1.1% (-)	1.9% (+)	3.7% (+)	1.4%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.9% (-)	1.9% (+)	1.1%	1.1%
Chroniques excessifs	1.4% (-)	3.6% (+)	2.0%	2.0%
Hommes				
<i>n non-pondéré</i>	7479	1853	488	9820
<i>n pondéré</i>	7848	2498	470	10815
Abstinentes	7.1% (-)	8.8%	14.0% (+)	7.8%
Faible risque	68.9% (+)	51.4% (-)	63.9%	64.6%
Bingeurs mensuels	12.3% (-)	16.9% (+)	10.7%	13.3%
Bingeurs hebdomadaires	8.1% (-)	15.9% (+)	6.3% (-)	9.8%
Principalement chroniques	0.6% (-)	1.1%	1.8% (+)	0.8%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.8%	1.2%	0.5%	0.9%
Chroniques excessifs	2.3% (-)	4.7% (+)	2.7%	2.8%
Femmes				
<i>n non-pondéré</i>	9216	2416	657	12289
<i>n pondéré</i>	8095	2691	504	11291
Abstinentes	13.7% (-)	18.7% (+)	26.8% (+)	15.5%
Faible risque	74.7% (+)	56.9% (-)	60.0% (-)	69.8%
Bingeurs mensuels	5.7% (-)	10.4% (+)	3.0% (-)	6.7%
Bingeurs hebdomadaires	2.6% (-)	6.1% (+)	1.6%	3.4%
Principalement chroniques	1.7% (-)	2.8% (+)	5.5% (+)	2.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.0% (-)	2.6% (+)	1.7%	1.4%
Chroniques excessifs	0.6% (-)	2.6% (+)	1.3%	1.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.32: Distribution des profils de consommateurs, dans la population totale âgée de 15 ans ou plus, par degré d'urbanisation (ville/campagne) - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Ville	Campagne	Total
Total			
<i>n non-pondéré</i>	9042	13067	22109
<i>n pondéré</i>	9164	12942	22106
Abstinentes	12.6% (+)	11.1% (-)	11.7%
Faible risque	65.9% (-)	68.3% (+)	67.3%
Bingeurs mensuels	10.0%	9.8%	9.9%
Bingeurs hebdomadaires	6.3%	6.8%	6.5%
Principalement chroniques	1.6%	1.3%	1.4%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.3%	1.0%	1.1%
Chroniques excessifs	2.4% (+)	1.7% (-)	2.0%
Hommes			
<i>n non-pondéré</i>	3966	5854	9820
<i>n pondéré</i>	4483	6332	10815
Abstinentes	8.7% (+)	7.1% (-)	7.8%
Faible risque	63.4%	65.5%	64.6%
Bingeurs mensuels	13.4%	13.2%	13.3%
Bingeurs hebdomadaires	9.4%	10.1%	9.8%
Principalement chroniques	0.9%	0.7%	0.8%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.8%	0.9%	0.9%
Chroniques excessifs	3.4% (+)	2.4% (-)	2.8%
Femmes			
<i>n non-pondéré</i>	5076	7213	12289
<i>n pondéré</i>	4681	6610	11291
Abstinentes	16.3%	14.9%	15.5%
Faible risque	68.2% (-)	70.9% (+)	69.8%
Bingeurs mensuels	6.8%	6.6%	6.7%
Bingeurs hebdomadaires	3.2%	3.5%	3.4%
Principalement chroniques	2.3%	2.0%	2.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.8% (+)	1.2% (-)	1.4%
Chroniques excessifs	1.4%	0.9%	1.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les * indiquent une différence significative par rapport à la catégorie opposée et à parité de profil.

Table 3.33: *Distribution des profils de consommateurs, dans la population totale âgée de 15 ans ou plus, par nationalité - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012*

	Suisse	Etranger	Total
Total			
<i>n non-pondéré</i>	19470	2639	22109
<i>n pondéré</i>	18875	3231	22106
Abstinentes	10.3% (-)	20.0% (+)	11.7%
Faible risque	68.2% (+)	61.9% (-)	67.3%
Bingeurs mensuels	10.3% (+)	7.8% (-)	9.9%
Bingeurs hebdomadaires	6.7%	5.5%	6.5%
Principalement chroniques	1.5%	1.3%	1.4%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.1%	1.5%	1.1%
Chroniques excessifs	2.0%	1.9%	2.0%
Hommes			
<i>n non-pondéré</i>	8589	1231	9820
<i>n pondéré</i>	9160	1655	10815
Abstinentes	6.7% (-)	13.9% (+)	7.8%
Faible risque	64.7%	64.1%	64.6%
Bingeurs mensuels	14.0% (+)	9.6% (-)	13.3%
Bingeurs hebdomadaires	10.3% (+)	7.3% (-)	9.8%
Principalement chroniques	0.7%	1.2%	0.8%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.8%	0.9%	0.9%
Chroniques excessifs	2.8%	3.0%	2.8%
Femmes			
<i>n non-pondéré</i>	10881	1408	12289
<i>n pondéré</i>	9716	1575	11291
Abstinentes	13.7% (-)	26.5% (+)	15.5%
Faible risque	71.4% (+)	59.5% (-)	69.8%
Bingeurs mensuels	6.8%	6.0%	6.7%
Bingeurs hebdomadaires	3.4%	3.6%	3.4%
Principalement chroniques	2.2%	1.5%	2.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.3%	2.0%	1.4%
Chroniques excessifs	1.2%	0.8%	1.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les * indiquent une différence significative par rapport à la catégorie opposée et à parité de profil.

Table 3.34: Distribution des profils de consommateurs, dans la population totale âgée de 15 ans ou plus, par activité professionnelle - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Emploi plein temps	Emploi temps partiel	Etudiant/apprenti	Sans activité lucrative/chomeur	Femme/homme au foyer	Retaité/rentier	Total
Total							
<i>n non-pondéré</i>	6801	3908	4539	880	828	5133	22089
<i>n pondéré</i>	8608	4640	2169	841	1045	4771	22076
Abstinentes	7.3% (-)	10.4% (-)	13.2%	25.7% (+)	21.3% (+)	15.4% (+)	11.6%
Faible risque	66.5%	72.7% (+)	54.4% (-)	50.2% (-)	69.8%	71.9% (+)	67.3%
Bingeurs mensuels	13.7% (+)	8.3% (-)	14.6% (+)	10.0%	4.2% (-)	3.9% (-)	9.9%
Bingeurs hebdomadaires	8.4% (+)	4.9% (-)	14.4% (+)	8.0%	2.4% (-)	1.9% (-)	6.5%
Principalement chroniques	0.6% (-)	1.2%	0.2% (-)	0.9%	1.4%	3.8% (+)	1.4%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.4% (+)	1.2%	1.8% (+)	0.4%	0.3% (-)	0.6% (-)	1.1%
Chroniques excessifs	2.1%	1.3% (-)	1.2% (-)	4.8% (+)	0.6% (-)	2.5% (+)	2.0%
Hommes							
<i>n non-pondéré</i>	4297	731	2256	410	20	2101	9815
<i>n pondéré</i>	6249	892	1104	463	36	2057	10801
Abstinentes	5.9% (-)	6.0%	10.7% (+)	22.7% (+)	14.9%	8.9%	7.7%
Faible risque	65.4%	65.0%	48.6% (-)	47.8% (-)	71.3%	74.7% (+)	64.7%
Bingeurs mensuels	15.3% (+)	13.0%	15.9% (+)	11.9%	13.8%	6.4% (-)	13.3%
Bingeurs hebdomadaires	9.7%	11.1%	21.5% (+)	10.7%	0.0%	3.3% (-)	9.8%
Principalement chroniques	0.5% (-)	0.2%	0.0% (-)	0.4%	0.0%	2.4% (+)	0.8%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.9%	0.7%	1.6% (+)	0.2%	0.0%	0.6%	0.9%
Chroniques excessifs	2.4% (-)	4.0%	1.8%	6.3% (+)	0.0%	3.7% (+)	2.8%
Femmes							
<i>n non-pondéré</i>	2504	3177	2283	470	808	3032	12274
<i>n pondéré</i>	2360	3748	1065	378	1010	2715	11275
Abstinentes	11.0% (-)	11.5% (-)	15.8%	29.5% (+)	21.5% (+)	20.3% (+)	15.4%
Faible risque	69.4%	74.5% (+)	60.5% (-)	53.2% (-)	69.8%	69.7%	69.8%
Bingeurs mensuels	9.4% (+)	7.1%	13.3% (+)	7.6%	3.9% (-)	2.0% (-)	6.7%
Bingeurs hebdomadaires	4.8% (+)	3.4%	7.1% (+)	4.6%	2.5%	.9% (-)	3.4%
Principalement chroniques	1.1% (-)	1.4% (-)	0.5% (-)	1.4%	1.5%	4.9% (+)	2.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	2.8% (+)	1.3%	2.1%	0.7%	0.3% (-)	0.6% (-)	1.4%
Chroniques excessifs	1.5%	0.7% (-)	0.6%	2.9% (+)	0.6%	1.5%	1.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.35: Distribution des profils de consommateurs, dans la population totale âgée de 15 ans ou plus, par état civil - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Célibataire	Marié-e	Veuf/veuve	Divorcé-e/ Séparé-e	Total
Total					
<i>n non-pondéré</i>	10386	8200	1674	1831	22091
<i>n pondéré</i>	7443	11328	1355	1964	22091
Abstinentes	10.8% (-)	11.4% (-)	19.8% (+)	11.3%	11.7%
Faible risque	58.6% (-)	72.0% (+)	72.2% (+)	69.1%	67.3%
Bingeurs mensuels	14.0% (+)	8.6% (-)	2.4% (-)	7.7% (-)	9.9%
Bingeurs hebdomadaires	11.7% (+)	4.1% (-)	0.8% (-)	5.0% (-)	6.6%
Principalement chroniques	0.5% (-)	1.7% (+)	2.9% (+)	2.6% (+)	1.4%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.9% (+)	0.7% (-)	0.3% (-)	1.3%	1.1%
Chroniques excessifs	2.5% (+)	1.5% (-)	1.6%	2.9% (+)	2.0%
Hommes					
<i>n non-pondéré</i>	5036	3738	387	651	9812
<i>n pondéré</i>	3933	5728	313	835	10809
Abstinentes	9.2% (+)	6.9% (-)	6.4% (-)	7.6%	7.8%
Faible risque	52.8% (-)	71.8% (+)	80.0% (+)	65.3%	64.6%
Bingeurs mensuels	15.9% (+)	12.2% (-)	3.9% (-)	12.3%	13.3%
Bingeurs hebdomadaires	17.0% (+)	5.7% (-)	2.5% (-)	7.5%	9.8%
Principalement chroniques	0.1% (-)	1.1% (+)	3.4% (+)	0.3%	0.8%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.4% (+)	0.4% (-)	0.4%	1.8% (+)	0.9%
Chroniques excessifs	3.6% (+)	1.9% (-)	3.4%	5.2% (+)	2.8%
Femmes					
<i>n non-pondéré</i>	5350	4462	1287	1180	12279
<i>n pondéré</i>	3510	5600	1042	1129	11282
Abstinentes	12.7% (-)	16.0%	23.8% (+)	14.1%	15.5%
Faible risque	65.1% (-)	72.3% (+)	69.8%	71.9%	69.8%
Bingeurs mensuels	11.7% (+)	4.9% (-)	2.0% (-)	4.3% (-)	6.7%
Bingeurs hebdomadaires	5.9% (+)	2.5% (-)	.4% (-)	3.2%	3.4%
Principalement chroniques	0.9% (-)	2.3%	2.7%	4.4% (+)	2.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	2.5% (+)	1.0% (-)	0.3% (-)	0.9%	1.4%
Chroniques excessifs	1.1%	1.1%	1.1%	1.2%	1.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.36: Distribution des profils de consommateurs, dans la population totale âgée de 15 ans ou plus, par taille du ménage - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Une personne	Deux personnes	Trois ou plus	Total
Total				
<i>n non-pondéré</i>	5205	6776	10128	22109
<i>n pondéré</i>	4562	7769	9775	22106
Abstinentes	13.8% (+)	10.6% (-)	11.6%	11.7%
Faible risque	67.1%	69.4% (+)	65.6% (-)	67.3%
Bingeurs mensuels	7.8% (-)	9.3%	11.4% (+)	9.9%
Bingeurs hebdomadaires	5.1% (-)	4.7% (-)	8.7% (+)	6.5%
Principalement chroniques	1.9% (+)	2.2% (+)	0.7% (-)	1.4%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.2%	1.5% (+)	0.9% (-)	1.1%
Chroniques excessifs	3.2% (+)	2.3% (+)	1.1% (-)	2.0%
Hommes				
<i>n non-pondéré</i>	1896	3093	4831	9820
<i>n pondéré</i>	1983	3835	4997	10815
Abstinentes	9.1%	7.1%	7.8%	7.8%
Faible risque	61.6% (-)	68.3% (+)	63.0% (+)	64.6%
Bingeurs mensuels	11.7%	12.6%	14.5% (+)	13.3%
Bingeurs hebdomadaires	10.1%	6.8% (-)	12.1% (+)	9.8%
Principalement chroniques	0.7%	1.3% (+)	0.4% (-)	0.8%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.3%	0.9%	0.7%	0.9%
Chroniques excessifs	5.5% (+)	3.1%	1.6% (-)	2.8%
Femmes				
<i>n non-pondéré</i>	3309	3683	5297	12289
<i>n pondéré</i>	2578	3934	4778	11291
Abstinentes	17.3% (+)	14.1% (-)	15.6%	15.5%
Faible risque	71.4%	70.5%	68.3% (-)	69.8%
Bingeurs mensuels	4.7% (-)	6.1%	8.2% (+)	6.7%
Bingeurs hebdomadaires	1.3% (-)	2.6% (-)	5.2% (+)	3.4%
Principalement chroniques	2.8% (+)	3.0% (+)	1.0% (-)	2.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	1.1%	2.1% (+)	1.0% (-)	1.4%
Chroniques excessifs	1.4%	1.5% (+)	0.7% (-)	1.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.37: Distribution des profils de consommateurs, dans la population totale âgée de 15 ans ou plus, par présence ou non d'un mineur de 15 ans dans le ménage - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Mineur de 15 dans le ménage	Pas de mineur de 15 ans dans le ménage	Total
Total			
<i>n non-pondéré</i>	4826	17283	22109
<i>n pondéré</i>	5524	16582	22106
Abstinentes	13.1% (+)	11.2% (-)	11.7%
Faible risque	69.2% (+)	66.6% (-)	67.3%
Bingeurs mensuels	10.0%	9.9%	9.9%
Bingeurs hebdomadaires	5.7% (-)	6.8% (+)	6.5%
Principalement chroniques	0.5% (-)	1.7% (+)	1.4%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.6% (-)	1.3% (+)	1.1%
Chroniques excessifs	0.9% (-)	2.3% (+)	2.0%
Hommes			
<i>n non-pondéré</i>	2093	7727	9820
<i>n pondéré</i>	2703	8112	10815
Abstinentes	7.3%	7.9%	7.8%
Faible risque	69.2% (+)	63.1% (-)	64.6%
Bingeurs mensuels	13.2%	13.3%	13.3%
Bingeurs hebdomadaires	8.0% (-)	10.4% (+)	9.8%
Principalement chroniques	0.5%	0.8%	0.8%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.3% (-)	1.1% (+)	0.9%
Chroniques excessifs	1.5% (-)	3.3% (+)	2.8%
Femmes			
<i>n non-pondéré</i>	2733	9556	12289
<i>n pondéré</i>	2821	8470	11291
Abstinentes	18.8% (+)	14.4% (-)	15.5%
Faible risque	69.1%	70.0%	69.8%
Bingeurs mensuels	6.9%	6.6%	6.7%
Bingeurs hebdomadaires	3.4%	3.4%	3.4%
Principalement chroniques	0.6% (-)	2.6% (+)	2.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.8% (-)	1.6% (+)	1.4%
Chroniques excessifs	0.4% (-)	1.4% (+)	1.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pourcentages en colonne sur 100%. Les * indiquent une différence significative par rapport à la catégorie opposée et à parité de profil.

Table 3.38 : Distribution des profils de consommateurs, dans la population totale âgée de 15 ans ou plus, par niveau de formation - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Aucune école obligatoire ou école obligatoire seulement	Ecole secondaire: formation générale sans maturité ou formation professionne lle de base	Maturité ou formation professionne lle supérieure	HES ou université	Total
Total					
<i>n non-pondéré</i>	4875	9764	4030	3397	22066
<i>n pondéré</i>	3358	10268	4155	4267	22047
Abstinentes	22.6% (+)	11.0% (-)	9.4% (-)	7.0% (-)	11.7%
Faible risque	60.3% (-)	69.3% (+)	68.4%	66.7%	67.3%
Bingeurs mensuels	6.6% (-)	9.3% (-)	10.9%	13.1% (+)	9.9%
Bingeurs hebdomadaires	6.2%	6.1%	6.3%	8.0% (+)	6.6%
Principalement chroniques	2.1% (+)	1.3%	1.4%	1.2%	1.4%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.6% (-)	1.0%	1.4%	1.6% (+)	1.1%
Chroniques excessifs	1.7%	1.9%	2.2%	2.2%	2.0%
Hommes					
<i>n non-pondéré</i>	1993	4130	1879	1801	9803
<i>n pondéré</i>	1288	4719	2190	2588	10785
Abstinentes	15.7% (+)	7.3%	6.9%	5.3% (-)	7.8%
Faible risque	58.8% (-)	65.0%	65.2%	66.2%	64.6%
Bingeurs mensuels	9.6% (-)	13.5%	13.5%	14.8%	13.3%
Bingeurs hebdomadaires	11.2%	9.8%	9.4%	9.6%	9.8%
Principalement chroniques	1.3%	0.6%	1.2%	0.4%	0.8%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.9%	0.9%	0.6%	0.9%	0.9%
Chroniques excessifs	2.5%	2.8%	3.2%	2.8%	2.8%
Femmes					
<i>n non-pondéré</i>	2882	5634	2151	1596	12263
<i>n pondéré</i>	2070	5549	1965	1679	11262
Abstinentes	26.8% (+)	14.1% (-)	12.1% (-)	9.6% (-)	15.4%
Faible risque	61.2% (-)	73.0% (+)	72.0%	67.6%	69.9%
Bingeurs mensuels	4.6% (-)	5.8% (-)	8.0% (+)	10.6% (+)	6.7%
Bingeurs hebdomadaires	3.1%	3.0%	3.0%	5.7% (+)	3.4%
Principalement chroniques	2.6%	1.9%	1.6%	2.5%	2.1%
Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires	0.5% (-)	1.1% (-)	2.3% (+)	2.7% (+)	1.4%
Chroniques excessifs	1.2%	1.1%	1.0%	1.3%	1.1%

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4. Pour une description de la construction de la variable, voir chapitre 3.1.8. Pourcentages en colonne sur 100%. Seulement les données des personnes ayant répondu au questionnaire par téléphone fixe sont prises en compte pour ces analyses. Les + indiquent un pourcentage significativement plus élevé du résultat attendu en cas d'indépendance. Les - indiquent un pourcentage significativement plus bas du résultat attendu en cas d'indépendance.

Table 3.39: Régressions logistiques analysant la différence entre le profil de consommation à faible risque et les deux profils de bingers. Analyses pour la population totale âgée de 15 ans ou plus - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Bingers mensuels				Bingers hebdomadaires			
	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio
AGE (continue)	-0.027	0.003	<0.001	0.973	-0.035	0.004	<0.001	0.966
Sexe (ref. femmes)								
Hommes	0.707	0.055	<0.001	2.028	1.144	0.070	<0.001	3.141
Nationalité (ref.: Suisse)								
Etranger	-0.384	0.075	<0.001	0.681	-0.264	0.090	0.003	0.768
Etat civil (ref. marié)			0.094				<0.001	
Célibataire	0.141	0.079	0.075	1.152	0.522	0.100	<0.001	1.685
Veuf	-0.303	0.195	0.119	0.738	-.504	0.316	0.111	0.604
Divorcé	0.018	0.101	0.859	1.018	0.433	0.127	0.001	1.542
Activité professionnelle (ref. rentiers)			0.004				0.980	
Temps partiel	-0.177	0.070	0.012	0.837	-0.025	0.089	0.779	0.975
Etudiant	-0.054	0.096	0.577	0.948	-0.027	0.106	0.796	0.973
Sans activité	0.011	0.130	0.931	1.011	0.081	0.149	0.587	1.084
Au foyer	-0.413	0.167	0.014	0.662	0.078	0.220	0.724	1.081
Rentier	-0.344	0.111	0.002	0.709	-0.030	0.150	0.840	0.970
Région linguistique (ref. allemand)			<0.001				<0.001	
Français	0.761	0.054	<0.001	2.140	1.118	0.064	<0.001	3.059
Italienne	-0.072	0.138	0.602	0.931	-0.148	0.179	0.409	0.863
Urbanisation (ref. campagne)								
Ville	0.020	0.050	0.694	1.020	-0.092	0.062	0.141	0.913
Taille de ménage (ref: 2 personnes)			0.052				0.001	
Seul	-0.171	0.080	0.033	0.843	-0.011	0.100	0.914	0.989
3 ou plus	-0.124	0.070	0.079	0.884	0.293	0.086	0.001	1.341
Enfant (ref: oui)								
Non	0.270	0.074	<0.001	1.310	0.574	0.089	<0.001	1.775
Formation (réf: obligatoire)			<0.001				<0.001	
Générale/Prof. base	0.489	0.092	<0.001	1.631	0.363	0.103	<0.001	1.438
Maturité/Prof. sup.	0.420	0.096	<0.001	1.523	0.082	0.111	0.462	1.085
Universitaire	0.577	0.098	<0.001	1.781	0.335	0.113	0.003	1.398
Nagelkerke R-squared			0.118				0.198	

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4.

Table 3.40 : Régressions logistiques analysant la différence entre le profil de consommation à faible risque et les trois profils de consommateur chroniques (principalement, avec ivresses hebdomadaires et excessifs). Analyses pour la population totale âgée de 15 ans ou plus - Monitoring suisse des addictions, données cumulées 2011-2012

	Principalement chroniques				Chroniques avec épisodes d'ivresse hebdomadaires				Chroniques excessifs			
	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio	coéff. B	S.E.	Sig.	Odds Ratio
AGE (continue)	0.037	0.007	<0.001	1.038	-0.015	0.007	0.043	0.985	-0.006	0.005	0.297	0.994
Sexe (ref. femmes)												
Hommes	-0.975	0.144	<0.001	0.377	-0.514	0.141	<0.001	0.598	1.072	0.116	<0.001	2.921
Nationalité (ref.: Suisse)												
Etranger	0.159	0.180	0.376	1.173	0.265	0.170	0.120	1.303	-0.129	0.146	0.379	0.879
Etat civile (ref. marié)			0.002				0.004				0.001	
Célibataire	-0.208	0.236	0.379	0.812	0.707	0.206	0.001	2.028	0.573	0.161	<0.001	1.773
Veuf	-0.243	0.244	0.319	0.784	-0.388	0.522	0.458	0.679	-0.117	0.264	0.657	0.889
Divorcé	0.510	0.201	0.011	1.665	0.397	0.249	0.111	1.487	0.411	0.181	0.023	1.509
Activité professionnelle (ref. rentiers)			0.393					0.062			<0.001	
Temps partiel	-0.103	0.209	0.621	0.902	-0.234	0.177	0.186	0.792	0.011	0.158	0.942	1.012
Etudiant	-0.036	0.511	0.944	0.965	0.247	0.244	0.313	1.280	-0.312	0.256	0.222	0.732
Sans activité	0.197	0.406	0.628	1.218	-1.036	0.544	0.057	0.355	0.997	0.191	<0.001	2.709
Au foyer	0.036	0.317	0.910	1.037	-1.166	0.593	0.049	0.312	-0.076	0.438	0.862	0.927
Rentier	0.391	0.235	0.097	1.478	-0.419	0.292	0.152	0.658	0.315	0.187	0.092	1.371
Région linguistique (ref. allemand)			<0.001					0.000				0.000
Français	0.746	0.133	<0.001	2.109	1.099	0.138	0.000	3.003	1.308	0.105	<0.001	3.699
Italienne	1.351	0.196	<0.001	3.861	0.537	0.319	0.092	1.711	0.502	0.246	0.041	1.652
Urbanisation (ref. campagne)												
Ville	0.123	0.119	0.304	1.130	0.032	0.133	0.807	1.033	0.187	0.102	0.068	1.205
Taille de ménage (ref. 2 personnes)			0.087				0.000				<0.001	
Seul	-0.436	0.198	0.027	0.646	-0.420	0.186	0.024	0.657	0.199	0.143	0.166	1.220
3 ou plus	-0.041	0.211	0.845	0.960	-0.714	0.192	<0.001	0.490	-0.542	0.169	0.001	0.582
Enfant (ref: oui)												
Non	0.470	0.260	0.071	1.600	0.575	0.237	0.015	1.777	0.379	0.199	0.057	1.461
Formation (réf: obligatoire)			0.033				0.013				0.892	
Générale/Prof. base	-0.322	0.158	0.042	0.724	0.695	0.256	0.007	2.003	0.002	0.165	0.991	1.002
Maturité/Prof. sup.	-0.016	0.192	0.931	0.984	0.729	0.264	0.006	2.073	0.027	0.183	0.882	1.028
Universitaire	0.102	0.203	0.616	1.107	0.876	0.270	0.001	2.401	-0.085	0.185	0.644	0.918
Nagelkerke R-squared			0.133				0.100				0.111	

Remarques: Pour plus d'informations sur les profils de consommateurs voir chapitre 2.3.4.